ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.



ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

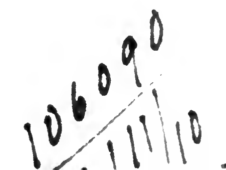
ANNÉE 1909



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

1909

T. XLVI



DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France,* établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIETÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

Art. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

Art. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Art. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

Art. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

Art. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Art. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

Art. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

Art. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

Art. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

Art. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

Art. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1909.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Lecestre, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALBANY (*New York State Library*, à), [2373] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

*ALBON (marquis D'), [2216], au château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Paoli, bibliothécaire; correspondant, M. Michel Ruff, libraire, à Alger, rue Bab-Azoun, n° 10.

AMBOIX DE LARBONT (général D'), [2453], C. ✵, avenue Hoche, n° 11.

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire; correspondant, M. J. Müller, libraire, à Amsterdam, Singel, n° 286.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Joubin, bibliothécaire; correspondant, M. Siraudeau, libraire, à Angers (Maine-et-Loire).

Antioche (comte d'), [2138], rue Barbet-de-Jouy, n° 25.

Antiquaires de Picardie (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ét. Dejean, O. ✻, directeur des Archives; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Argenson (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17.

Artistique et littéraire (*Bibliothèque du Cercle*), [2381], rue Volney, n° 7; correspondant, M. Briquet, libraire, boulevard Haussmann, n° 34.

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Aubry-Vitet (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 69.

Aucoc (Léon), [1030], G. O. ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien président de section au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 180.

Augerd (capitaine Louis), [2427], officier d'ordonnance du général commandant le 18e corps d'armée, à Bordeaux (Gironde), rue Saint-Genès, n° 101.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 20.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, au Palais-de-Justice.

Bacourt (comte Fourier de), [2496], rue Cortambert, n° 56.

*Baguenault de Puchesse (comte), [1735], docteur ès lettres, membre du Comité des travaux historiques, correspondant de l'Institut, rue de l'Arcade, n° 14, et à Orléans (Loiret).

Bale (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], représentée par M. le Dr Chr. Bernoulli; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Balorre (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).

Balsan (Charles), [1807], ancien député, rue de la Baume, n° 8.

*Bapst (Edmond), [2255], O. ✻, ministre de France à Pékin; à Paris, chez M. le comte de Place, avenue de Wagram, n° 25.

Barante (baron Prosper de), [2193], rue du Général-Foy, n° 22.

*Barbey (Frédéric), [2401], archiviste-paléographe, rue du Luxembourg, n° 32.

Barbier (Aimé), [2106], boulevard Flandrin, n° 18.

Bardoux (Jacques), [2344], rue Jean-Goujon, n° 37.

Barral-Montferrat (marquis de), [2412], à Versailles (Seine-et-Oise), rue du Parc-de-Clagny, n° 7.

Baudon de Mony (Charles), [2153], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 113.

Baulny (de), [1332], ☼, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.

Baye (baron de), [2174], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue de la Grande-Armée, n° 58.

Bayonne (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Léon Hiriart, ☼, bibliothécaire; correspondant, M. Didron, libraire, boulevard Raspail, n° 6.

Béarn (Mme la comtesse René de), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123.

Beaucaire (comte Horric de), [2187], O. ☼, ministre de France en Danemark; à Paris, avenue d'Eylau, n° 9.

Beauchesne (marquis Adelstan de), [2105], avenue Marceau, n° 8.

Beauvais (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. P.-A. Boucher, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Beauverger (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153.

Bellaguet (Mademoiselle), [2002], rue Bonaparte, n° 68.

Bénédictins (*Bibliothèque des RR. PP.*) du prieuré de Paris, [2318], représentée par M. l'abbé Gabarra, au château de Dongelberg, par Incourt (Belgique, province de Brabant).

Berger (Élie), [1645], ☼, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien membre de l'École française de Rome, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, quai d'Orléans, n° 14.

Berkeley (*Bibliothèque de l'Université de*), État de Californie, [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Berlin (*Bibliothèque royale de*), [2340], représentée par M. A. Harnack, directeur général; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Berlin (*Bibliothèque du Reichstag*, à), [2341], représentée par M. le docteur Jean Müller, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Berlin (*Bibliothèque de l'Université de*), [2283], représentée par M. J. Franke, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Bernard (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse), rue du Prat.

Berne (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. de Mülinen, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

*Bernon (baron J.-A. de), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.

*Bertrand de Broussillon (comte), [2177], archiviste-paléographe, au Mans (Sarthe), rue Tascher, n° 15.

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, bibliothécaire; correspondant, M. Alexandre, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 19.

Besançon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire; correspondant, M. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bibliothèque nationale, représentée par M. l'Administrateur général; correspondants, MM. Émile Paul et Guillemin, libraires, rue des Bons-Enfants, n° 28.

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Bidoire, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Courcelles, n° 38.

Blacas (comte Bertrand de), [2109], avenue de l'Alma, n° 33, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

Blétry (Paul), [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, rue du Colisée, n° 41.

Blois (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. Pierre Dufay, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Boislisle (Mme A. de), [2495], boulevard Saint-Germain, n° 174.

*Boislisle (Jean de), [2463], archiviste-paléographe, rue Bayard, n° 7.

Bonnault d'Houet (baron de), [2389], à Compiègne (Oise), place du Château.

Bonnefon (Paul), [2305], ✻, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue Sully, n° 1.

Boppe (Auguste), [2123], ✻, conseiller d'ambassade à Constantinople, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), rue de Toul, n° 40.

Bordeaux (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Borrelli de Serres (colonel), [2140], O. ❋, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, n° 20.

Boston (*Bibliothèque publique de la ville de*), [2235] (États-Unis), représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Bouillé (marquis de), [1404], rue de Courcelles, n° 54.

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [1656], rue de l'Université, n° 23.

Bourges (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. Ch. Desages, bibliothécaire; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, n° 12.

Bourrilly (V.-L.), [2488], professeur au lycée, à Toulon (Var), boulevard de Tessé, n° 17.

Brachet de Floressac (marquis de), [2210], rue d'Anjou, n° 8.

Breslau (*Bibliothèque de l'Université de*), [2497], représentée par M. F. Milkau, directeur.

Broglie (prince Amédée de), [2266], rue de Solferino, n° 10.

Broglie (prince Emmanuel de), [2233], rue de Solferino, n° 10.

Broglie (prince François de), [2429], ancien officier d'état-major, rue de la Bienfaisance, n° 41.

*Brotonne (P. de), [1796], ancien élève de l'École polytechnique, bibliothécaire du ministère des Finances, rue Saint-Honoré, n° 370.

Bruel (Alexandre), [2146], ❋, membre du Comité des travaux historiques, chef de section honoraire aux Archives nationales, rue Delambre, n° 17.

Brun-Durand [2395], ancien magistrat, à Crest (Drôme).

Bruxelles (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. H. Hymans, conservateur en chef; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Buche (Henri), [2377], archiviste-paléographe, avenue de l'Alma, n° 24.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Lavalley, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Caen (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Bonnet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Cahors (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame, bibliothécaire; correspondant, M. Girma, libraire, à Cahors (Lot).

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Cartwright (William), [951], à Banbury (Angleterre), Aynhoe Park; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Casenave (Maurice), [2274], ✻, secrétaire d'ambassade, rue de Bellechasse, n° 11; correspondant, M. Flûry-Hérard, banquier, rue Saint-Honoré, n° 372.

Cassel (*Ständische Landesbibliothek*, à), [2322], représentée par M. le docteur Lohmeyer, directeur; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11.

*Castéja (comte Stanislas de), [2494], rue Galilée, n° 27.

Castellane (Mme la comtesse Jean de), [2444], rue Brignole, n° 1.

Chabannes (comte Henri de), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30.

Chabrillan (comte Aynard de), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8.

Chalandon (Ferdinand), [2470], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, square de la Tour-Maubourg, n° 5.

Chambre des députés (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Chervet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Champion (Honoré), [1741], libraire, quai Malaquais, n° 5.

Chapellier (Ch.), [2383], avenue Bosquet, n° 15.

Charlemagne (Edmond), [2040], à Châteauroux (Indre), place La Fayette.

Charpin-Feugerolles (comte de), [2265], rue Francisque-Sarcey, n° 5, et au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

Chartres (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.

Chartres (S. A. R. Mgr le duc de), [2333], ✻, président d'honneur de la Société des Bibliophiles françois, rue Jean-Goujon, n° 27; correspondant, M. C. Pallu de Lessert, rue de Tournon, n° 17.

*Charvériat (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1.

Chateaudun (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par

M. Germond, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Chateau-Gontier (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Buchard, bibliothécaire.

Chateauroux (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Lelong, bibliothécaire.

Chatel (Eugène), [2035], ✻, archiviste honoraire du département du Calvados, rue Vavin, n° 5.

Chavane de Dalmassy, [2154], lieutenant-colonel au 5e régiment de cuirassiers, rue de Lille, n° 9, et à Tours (Indre-et-Loire), rue Léon-Boyer, n° 31.

Chazelles (Étienne de), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).

Chevalier (Léon), [1226], O. ✻, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.

Chévrier (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13.

Chicago (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. J. Vance Cheney, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Choppin (René), [2261], au château de Gohier, par Saint-Mathurin (Maine-et-Loire).

Clément-Simon (Gustave), [2468], au château de Bach, près Tulle (Corrèze).

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque de l'Université de*), [1937], représentée par M. A. Maire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Cochin (Augustin), [2471], archiviste-paléographe, rue de Babylone, n° 53.

Cochin (Henry), [2054], député, avenue Montaigne, n° 5; correspondant, M. Mulot, libraire, rue Saint-Jacques, n° 71.

Condé (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. H. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Conseil d'État (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Garonne, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, rue Soufflot, n° 24.

*Conté (Maurice), [2315], à Nice (Alpes-Maritimes), avenue de la Gare, n° 25.

Contenson (baron Ludovic de), [2399], ancien officier d'état-major, avenue Montaigne, n° 53.

Copenhague (*Bibliothèque royale de*), [2291], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Delaroque, libraire, quai Voltaire, n° 21.

Cormenin (vicomte Roger de la Haye de), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.

*Couderc (Camille), [2425], archiviste-paléographe, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de Harlay, n° 20.

*Courcel (baron de), [2133], G. C. ✻, sénateur, ancien ambassadeur, membre de l'Institut, boulevard du Montparnasse, n° 10.

Courcel (Valentin de), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.

Courcival (Mme la marquise de), [2469], rue de Bellechasse, n° 46.

Courteault (Henri), [2249], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Ferdinand, n° 39.

Coville (A.), [2163], ✻, archiviste-paléographe, docteur ès lettres, recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Cresson (Paul), [2400], avocat à la Cour d'appel de Paris, boulevard Haussmann, n° 57.

Croÿ-Solre (prince Étienne de), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).

Daguin (Fernand), [1726], ✻, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, secrétaire général de la Société de législation comparée, rue de l'Université, n° 29.

Dainville (Maurice de), [2459], élève de l'École des chartes, rue d'Assas, n° 70.

Dallemagne (baron), [2032], rue des Capucins, à Belley (Ain).

*D'Allemagne (Henri), [2121], ✻, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles françois, rue des Mathurins, n° 30.

Daras, [1314], O. ✻, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente), rue d'Iéna, n° 23.

Dareste de la Chavanne (Rodolphe), [1098], O. ✻, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.

Darmstadt (*Bibliothèque grand-ducale de*), [2241], représentée par M. le docteur Ad. Schmidt, directeur; correspondant, M. Joseph Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.

*Daumet (Georges), [2237], ancien membre de l'École française de

Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de Fleurus, n° 36.

Davanne, [1901], conservateur adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.

David (Edmond), [983], ✱, ancien conseiller d'État, rue de Courcelles, n° 67.

Dedouvres (l'abbé Louis), [2382], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Beaulieu (Maine-et-Loire).

Dejean (Étienne), [2398], O. ✱, directeur des Archives, au Palais des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

*Delaborde (comte Henri-François), [1912], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, auxiliaire de l'Institut, rue de Phalsbourg, n° 14.

*Delachenal (Roland), [2197], archiviste-paléographe, rue de Babylone, n° 4.

Delaroque (Henri), [1471], libraire, quai Voltaire, n° 21.

Delavaud (Louis), [2272], O. ✱, ministre de France en Norvège ; à Paris, rue La Boëtie, n° 85.

*Delaville Le Roulx (Joseph), [1837], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome, rue de Monceau, n° 52, et au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire).

Delisle (Léopold), [816], G. O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président de section au Comité des travaux historiques, conservateur du musée Condé, rue de Lille, n° 21.

Demay (Ernest), [1103], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de la Victoire, n° 76.

*Dépinay (J.), [2200], ancien notaire, rue Miromesnil, n° 81.

Des Méloizes (marquis), [2225], à Bourges (Cher), rue Jacques-Cœur, n° 18.

Despras (Pierre), [2466], élève de l'École des chartes, rue Cernuschi, n° 6.

Des Réaulx (marquis), [2378], rue de Grenelle, n° 81, et au château d'Eurville (Haute-Marne).

Des Roys d'Eschandelys (Mme la marquise), [2417], boulevard La Tour-Maubourg, n° 11.

Dieppe (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Ambroise Milet, ✱, directeur ; correspondant, M. Renaux, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

*Digard (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de

l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Angiviller, n° 21.

Dijon (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Oursel, bibliothécaire; correspondant, M. L. Groffier, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place du Théâtre, n° 10.

Dijon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], représentée par M. Dubuisson, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Dorez (Léon), [2306], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Littré, n° 10.

Douais (Mgr C.), [2380], évêque de Beauvais (Oise).

Dubois de l'Estang (Étienne), [1960], O. ✻, inspecteur général des finances, rue Saint-Florentin, n° 4.

Dufaure (Amédée), [2419], ancien député, avenue des Champs-Élysées, n° 116 *bis*.

Dufeuille (Eugène), [1722], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, avenue Percier, n° 8.

Du Lac (Jules Perrin), [1561], ancien magistrat, à Compiègne (Oise), rue des Minimes, n° 10.

Du Lau d'Allemans (marquis), [2493], rue de l'Université, n° 41.

Dulau et Cie, [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Dumaine (Mme Charles), [2467], boulevard Malesherbes, n° 87.

Dumoulin (Maurice), [2372], aux Mureaux (Seine-et-Oise), route d'Ecquevilly, n° 59.

Du Pont (comte), [1977], rue du Regard, n° 5.

*Dupont-Ferrier (G.), [2465], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, rue du Sommerard, n° 2.

Durrieu (comte Paul), [1873], ✻, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire au musée du Louvre, archiviste-paléographe, avenue de Malakoff, n° 74.

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

École française de Rome (l'), [2298], représentée par Mgr Duchesne, C. ✻,

membre de l'Institut, directeur, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. Paul Meyer, C. ✻, directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. E. Lavisse, C. ✻, directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

Édimbourg (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho square, n° 37.

*Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Poulain, bibliothécaire.

Esneval (baron d'), [1942], rue Saint-Guillaume, n° 29, et au château de Beauvoir, par Motteville (Seine-Inférieure).

Etchegoyen (comte G. d'), [2424], rue de Babylone, n° 53, et à Ismaïlia (Égypte).

Études (*Bibliothèque des*), [2317], représentée par M. l'abbé Doizé, avenue de Villars, n° 8.

*Eu (S. A. R. Mgr le comte d'), [2421], à Boulogne-sur-Seine (Seine), boulevard de Boulogne, n° 7.

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], représentée par M. Léon Petit, secrétaire perpétuel, à Évreux (Eure), rue du Meilet, n° 14.

Falcon de Longevialle (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).

Félice (Paul de), [2191], pasteur de l'Église réformée, à Enghien (Seine-et-Oise), rue du Chemin-de-Fer, n° 8.

Fels (comte Frisch de), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135.

Feret (l'abbé), [1874], curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine).

*Feugère des Forts (Philippe), [2221], archiviste-paléographe, rue Vaneau, n° 13.

Finances (*Bibliothèque du Ministère des*), [2202]; correspondant, M. Lemercier, libraire, passage Véro-Dodat.

Firino (Roger), [1785], ancien député, avenue Montaigne, n° 3.

Flandre (*Bibliothèque de S. A. R. Mgr le comte de*), [2236], représentée par M. Schweisthal, bibliothécaire, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), rue d'Édimbourg, n° 9; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, n° 7.

*Florian (comte Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8.

Fontenilles (de la Roche, marquis de), [1436], rue du Bac, n° 44.

Fraissinet (Albert-Georges), [2376], armateur, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

Fraissinet (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie Marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

France (vicomte de), [2433], rue de Lille, n° 55.

Francfort-sur-le-Mein (*Bibliothèque de la ville de*), [2311], représentée par M. le docteur F.-C. Ebrard, bibliothécaire; correspondants, M. J. Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), et M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Frémy (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 *bis*.

Frémy (comte René), [2005], rue Casimir-Périer, n° 11 *bis*.

Fréville de Lorme (Marcel de), [1959], ✳, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cassette, n° 12.

Fribourg (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Max de Diesbach, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

Fribourg-en-Brisgau (*Bibliothèque de l'Université de*), [2352], représentée par M. J. Steup, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Treuttel et Wurtz, libraires, à Strasbourg, et Delagrave, à Paris, rue Soufflot, n° 15.

Fromageot (Henri), [2214], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Villersexel, n° 1.

Froment (Albert), [2457], secrétaire général de la Compagnie des Entrepôts et Magasins généraux de Paris, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 11.

*Frondeville (marquis de), [2448], rue Daru, n° 13.

Funck-Brentano (Frantz), [2234], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, à Montfermeil (Seine-et-Oise), rue Delagarde, n° 61.

Galard (marquis de), [2438], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).

Genève (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.

Germon (Louis de), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Gerold, [2325], libraire, à Vienne (Autriche), Stefanplatz, n° 8; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

GOMEL (Charles), [1025], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.

GONSE (Henri), [2460], rue Alfred-de-Vigny, n° 20.

GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45.

GÖTTINGEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2342], représentée par M. K. Pietschmann, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

GRAND (Roger), [2339], archiviste-paléographe, avocat, ancien archiviste du Cantal, à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GRANDIDIER (Ernest), [1094], ✻, avenue Percier, n° 8 *bis*.

GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maignien, bibliothécaire; correspondant, M. E. de Vallée, librairie Dauphinoise, à Grenoble (Isère), place Victor-Hugo.

GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Nicaud, conservateur; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

GROUCHY (vicomte DE), [2239], O. ✻, ministre plénipotentiaire, rue Dumont-d'Urville, n° 8.

GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Lemoine, bibliothécaire; correspondant, M. Firmin-Didot, libraire, rue Jacob, n° 56.

* GUILHIERMOZ (Paul), [1994], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.

GUILLAUME (Joseph), [2162], archiviste-paléographe, professeur aux Facultés catholiques de Lille, avenue de Breteuil, n° 54.

HALLE-SUR-LA-SAALE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2293], représentée par M. K. Gerhard, directeur; correspondant, M. Schulz, libraire, place de la Sorbonne, n° 3.

HALPHEN (Eugène), [900], avenue Victor-Hugo, n° 81.

HAMBOURG (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. le docteur R. Münzel, directeur; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg (Allemagne).

HANOTAUX (G.), [2285], O. ✻, archiviste-paléographe, membre de l'Académie française, ancien ministre, rue de Rocroy, n° 24.

HANQUEZ (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise).

HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Pasquier, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Millot,

bibliothécaire; correspondant, Mme veuve Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure).

Heidelberg (*Bibliothèque de l'Université de*), [2492], représentée par M. le Dr J. Ville, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Helsingfors (*Bibliothèque de l'Université de*), [2349], représentée par M. W. Bolin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Hérault (Alfred), [1479], C. ✻, président de chambre à la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, avenue d'Eylau, n° 4.

Héricourt (comte Ch. d'), [1888], ✻, ministre plénipotentiaire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Colbert, n° 13; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

Hodjes, [2172], libraire, à Dublin (Irlande); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Homberg (Octave), [2430], secrétaire d'ambassade, avenue de Wagram, n° 76.

Houdebine (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

Ingold (l'abbé), [1928], à Fribourg (Suisse), rue de Lausanne, n° 37.

Institut catholique de Paris (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Guibert, supérieur du séminaire de l'Institut catholique, rue de Vaugirard, n° 74.

Institut de France (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23, représentée par M. Rebelliau, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Ithaca (*Cornell University's library*, à), [2379], État de New-York, représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

Jameson (C.), [1167], boulevard Malesherbes, n° 115.

Jarry (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.

Joret (Charles), [2360], ✻, membre de l'Institut, professeur honoraire à l'Université d'Aix, rue Madame, n° 64.

Joüon des Longrais (François), [2397], archiviste-paléographe, à Rennes (Ille-et-Vilaine), rue du Griffon, n° 4.

Jousselin (Fernand), [2426], avenue Jules-Janin, n° 22.

Justen (T.), [2130], libraire, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Kergorlay (comte Jean de), [2213], rue Mesnil, n° 6.

KERMAINGANT (P. LAFFLEUR DE), [1753], ✻, avenue des Champs-Élysées, n° 102.

KERMOYSAN (vicomte DE), [2410], à Vitré (Ille-et-Vilaine), hôtel Lantivy.

KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2391], représentée par M. le Directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

KÖNIGSBERG (*Bibliothèque royale et de l'Université*, à), [2343], représentée par M. A. Schulze, directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

LA BASSETIÈRE (comte H. DE), [2458], membre de la Société des Bibliophiles françois, rue Godot-de-Mauroy, n° 1.

LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], ✻, secrétaire de la Société des Bibliophiles françois, avenue du Trocadéro, n° 5.

LABORDE (marquis Joseph DE), [1360], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, quai d'Orsay, n° 25.

LA CAILLE (Gaston), [2018], ✻, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.

LA CHAISE (Eugène-A.), [2073], rue Joubert, n° 39.

LACOMBE (Paul), [2435], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Moscou, n° 5.

LA FLÈCHE (*Bibliothèque du Prytanée militaire de*), [2432], représentée par M. le colonel commandant; correspondant, M. Siraudeau, libraire, à Angers.

LA FONTAINE (Georges DE), [2404], avenue de Messine, n° 26.

LAGUERRE (Georges), [2423], ancien député, boulevard de Magenta, n° 10.

LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

L'AIGLE (Mme la marquise DE), [2219], membre de la Société des Bibliophiles françois, rue d'Astorg, n° 12.

LAIR (Mme Jules), [2456], rue Bossuet, n° 8.

*LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], rue Bayard, n° 4.

LANGLOIS (Ludovic), [2449], notaire honoraire, rue de Grenelle, n° 134.

LANJUINAIS (comte DE), [1653], député, président de la Société des Bibliophiles françois, rue Cambon, n° 31.

*LAPIERRE (l'abbé), [2331], chanoine honoraire de Meaux, impasse Royer-Collard, n° 4.

LA ROCHE-AYMON (Mme la comtesse Alard DE), [2160], rue de Varenne, n° 72.

La Rochefoucauld (comte Aimery de), [1949], rue de l'Université, n° 93.

*La Rochefoucauld (comte Xavier de), [2405], rue La Boëtie, n° 46.

La Rochefoucauld (Mme la comtesse Gabriel de), [2473], rue Murillo, n° 8.

Lasteyrie (comte Charles de), [2476], archiviste-paléographe, inspecteur des finances, rue de Solférino, n° 6.

La Tour et Taxis (prince Charles-Alexandre de), [2490], au château de Duino, par Nabresina, près Trieste (Autriche).

La Trémoïlle (duc de), [1196], membre de l'Institut, avenue Gabriel, n° 4.

Lauer (Ph.), [2243], archiviste-paléographe, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Arsène-Houssaye, n° 15.

Laurens (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.

Lausanne (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Louis Dupraz, directeur; correspondants, MM. Grund et Maguet, libraires, rue Mazarine, n° 9.

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24.

Lavisse (Ernest), [1582], C. ☼, membre de l'Académie française, directeur de l'École normale supérieure, rue de Médicis, n° 5.

Lavollée (Robert), [2407], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, boulevard Haussmann, n° 162.

Le Blanc (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire).

Le Brun (Eugène), [2413], au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, n° 12 *bis*.

Le Brun (Jacques), [2450], co-directeur de la Société des Guides pratiques Conty, rue de l'Université, n° 67.

*Lecestre (Léon), [2112], archiviste honoraire aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, et à Palaiseau (Seine-et-Oise).

Lechevalier (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, rue de Savoie, n° 16.

Lecointre (comte Pierre), [1498], au château de Grillemont, par la Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire).

Ledru (l'abbé Ambroise), [1918], aumônier des Petites Sœurs des pauvres, au Mans (Sarthe), rue des Maillets, n° 53.

*Lefébure (Paul), [1263], avenue Montaigne, n° 43.

Lefèvre-Pontalis (Germain), [2019], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade, boulevard Malesherbes, n° 52.

*Lefort (Alfred), [2390], notaire honoraire, à Reims (Marne), rue d'Anjou, n° 4.

Leipzig (*Bibliothèque de l'Université de*), [2295], représentée par M. K. Boysen, directeur; correspondant, M. A. Schulz, libraire, place de la Sorbonne, n° 3.

*Lelong (Eugène), [2085], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à l'École nationale des chartes, rue Monge, n° 59, et à Angers (Maine-et-Loire), rue Desjardins, n° 9.

*Lemaire (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.

*Lemaître (Henri), [2409], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale, rue Le Verrier, n° 9.

Le Sourd (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Germain, n° 189.

Levasseur (Émile), [1364], C. ☼, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, professeur au Conservatoire des Arts et métiers, président de section au Comité des travaux historiques, au Collège de France, rue des Écoles.

Lévis (marquis de), [2179], rue de Lille, n° 121.

Lévy (Raphaël-Georges), [1808], rue de Noisiel, n° 3.

Lhomel (comte Georges de), [2451], rue Marbeuf, n° 27.

Liège (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Baudry, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15.

Ligne (prince de), [2479], au château de Belœil, province de Hainaut (Belgique).

Ligugé (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2280], à Chevetogne, par Leignon (Belgique, province de Namur), représentée par Dom Léopold Gaugain, abbé; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lille (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. l'abbé Leuridan, bibliothécaire, à Lille, boulevard Vauban, n° 60; correspondant, M. Eichler, libraire, rue Jacob, n° 21.

Lille (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Van Rycke, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Limoges (*Bibliothèque de ta ville de*), [1908], représentée par M. Grenier, bibliothécaire; correspondant, Mme Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.

London Library, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LONDRES (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire ; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho square, n° 37.

LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. Théodore Craig, bibliothécaire; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

*LONGNON (Auguste), [1347], ✠, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur au Collège de France, directeur à l'École des hautes études, rue de Bourgogne, n° 50.

LORIÈRE (Ed. DE), [2323], ancien officier de cavalerie, au Moulin-Vieux, par Avoise (Sarthe).

LOUIS-LUCAS (Paul), [1970], professeur à la Faculté de droit de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 5.

LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*), [812], représentée par M. de Ras, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

LUGAGNE (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).

LUPPÉ (marquis DE), [2309], membre de la Société des Bibliophiles françois, rue Barbet-de-Jouy, n° 29.

LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par Mgr Devaux, recteur, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. R. Cantinelli, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 20.

*MAGNE (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Montaigne, n° 31.

MANCHESTER (*Chetham library*, à) (Angleterre), [2110] ; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. A. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

MANDROT (B. DE), [2218], archiviste-paléographe, avenue du Trocadéro, n° 42.

MANS (*Bibliothèque de la ville du*), [1696], représentée par M. F. Gué-

rin, conservateur; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Mantes (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. le Maire.

Marbourg (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne-Hesse), [2485], représentée par M. J. Rödiger, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

* Marchand (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esvière, n° 5.

Mareuse (Edgard), [1902], boulevard Haussmann, n° 81.

Marguerie (René), [1664], O. ✻, président de section au Conseil d'État, cité Martignac, n° 6.

Marine (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], rue Royale, n° 2; correspondant, M. Chapelot, libraire, passage Dauphine, n° 30.

Marseille (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Barré, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Martinet (comte André), [2284], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 22.

Masséna (Victorin), duc de Rivoli, prince d'Essling, [1131], ✻, ancien député, rue Jean-Goujon, n° 8.

Masson (Frédéric), [2411], membre de l'Académie française, rue de la Baume, n° 15.

Mazarine (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. de Porto-Riche, O. ✻, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.

Mély (F. de), [2096], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoïlle, n° 26, et au Mesnil-Germain (Calvados).

* Meyer (Paul), [1446], C. ✻, membre de l'Institut, vice-président de section au Comité des travaux historiques, professeur honoraire au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, avenue La Bourdonnais, n° 16.

Meynial (Édouard), [2375], professeur à la faculté de droit de Paris, rue de Vaugirard, n° 185.

Meynial (l'abbé), [2159], professeur honoraire de rhétorique au collège Stanislas, à Nice (Alpes-Maritimes), avenue des Fleurs, n° 1.

Micheli (Léopold), [2402], archiviste-paléographe, à Genève (Suisse), rue Eynard, n° 8; correspondant, M. F. Barbey, rue du Luxembourg, n° 32.

Milan (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par

M. G. Fumagalli, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Henri Mellier, libraire, rue Mignon, n° 2.

Mimerel, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, boulevard Saint-Germain, n° 205.

Minoret (René), [2099], à Roujos, par Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne).

Mirepoix (duc de), [2137], rue de Varenne, n° 55, et au château de Léran (Ariège).

Mirot (Léon), [2374], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Grenelle, n° 15.

Missak-Effendi, [2392], G. O. ✻, ministre de Turquie à la Haye; à Paris, avenue Marceau, n° 2.

Monaco (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, conservateur.

Monod (Henri), [2132], C. ✻, conseiller d'État, ancien directeur de l'Assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, membre de l'Académie de médecine, rue Rémusat, n° 29.

Monstiers-Mérinville (marquis des), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoir (Haute-Vienne).

Montalivet (comte Georges de), [1805], avenue Montaigne, n° 53.

Montesquieu (baron Roger de), [2437], rue de Berry, n° 5 *bis*.

Montpellier (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Fécamp, bibliothécaire.

*Moranvillé (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112.

Moris (Henri), [2268], ✻, archiviste du département des Alpes-Maritimes, à Nice (Alpes-Maritimes), boulevard Dubouchage, n° 20.

Moulins (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. E. Maquet, bibliothécaire; correspondant, Mme Brosset, libraire, à Moulins (Allier), rue d'Allier.

Moulins (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Grégoire, libraire, à Moulins (Allier), rue François-Péron, n° 2.

Mun (comte Gabriel de), [2474], archiviste-paléographe, avenue de l'Alma, n° 10.

Munich (*Bibliothèque royale de*), [2292], représentée par M. le Dr von Laubmann, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Münster-en-Westphalie (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2302], représentée par M. le docteur Molitor, directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Nadaillac (comte J. de), [2418], boulevard Malesherbes, n° 76.

Nancy (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur.

Nancy (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Dumont; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.

Navenne (Ferdinand de), [2287], O. ❋, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

Nervo (baron Robert de), [1736], ❋, rue de Marignan, n° 17.

Neuflize (baron de), [2464], rue Lafayette, n° 31.

Newhaven (*Yale University*, à), [2319], (États-Unis, Connecticut), représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. G.-E. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

Nicolay (marquis de), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.

Nicolay (comte Antoine de), [2176], rue de Lille, n° 80.

Noël (Octave), [1562], ❋, professeur à l'École des hautes études commerciales, boulevard Flandrin, n° 17.

Odessa (*Bibliothèque de l'Université impériale de la Nouvelle-Russie*, à), [2301], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 20.

Omont (Henri), [1992], ❋, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Raynouard, n° 17.

Orléans (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Cagnieul, bibliothécaire; correspondant, M. Thomas, libraire, place de la Sorbonne.

Orléans (Monsieur le duc d'), [2270]; correspondant, M. de Ménicourt, rue de Constantinople, n° 23.

Oxford (*Bibliothèque du Brazenoze college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Oxford (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Pange (comte Maurice de), [1906], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 29, et à la Maison-Verte, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); correspondant, M. Leclerc, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219.

Pange (marquis de), [2010], O. ❋, rue François Ier, n° 32; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Panisse (marquis de), [2209], avenue Marceau, n° 24.

Pannier (Jacques), [2260], pasteur de l'Église réformée, à Fontainebleau, rue Saint-Honoré, n° 75.

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, ✻, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22.

Paris (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Marcel Poëte, bibliothécaire, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Paris (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. Chatelain, ✻, membre de l'Institut, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Parme (*Bibliothèque de la ville de*), [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 39.

Pascaud (Edgard), [1755], à Bourges (Cher), rue Porte-Jaune, n° 5.

Passy (Edgard), [1536], ✻, ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.

Passy (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, rue de Courcelles, n° 75.

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. Burnand, bibliothécaire.

Pélissier (Léon-G.), [2000], ancien membre de l'École française de Rome, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier, à Montpellier (Hérault), villa Leyris.

Perret, [1093], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue François Ier, n° 6.

Philippon (Georges), [2107], archiviste-paléographe, à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Lafon, n° 24.

Picard (Auguste), [2455], libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Picot (Georges), [1435], ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, membre du Comité des travaux historiques, rue Pigalle, n° 54.

Pillet-Will (comte F.), [1983], ✻, régent de la Banque de France, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 31.

Poirée (Oscar), [2441], à la Gâtelière, par Senlis (Oise).

Poitiers (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Vacher de Lapouge, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Polignac (vicomte de), [2440], avenue Élysée-Reclus, n° 24.

*Pourtalès (comte Hubert de), [2406], place Vendôme, n° 17.

Pouy (comte de), [2327], capitaine instructeur à l'École de Saint-Cyr, rue d'Anjou, n° 9.

Prarond (Ernest), [1608], ✻, président d'honneur de la Société d'émulation d'Abbeville, à Abbeville (Somme), rue du Lillier.

Prévost (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.

*Prinet (Max), [2242], archiviste-paléographe, auxiliaire de l'Institut, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.

Raguenet de Saint-Albin (Octave), [1804], archiviste-paléographe, au château de Soulaire, par Orléans (Loiret).

Rambuteau (comte de), [2043], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue Barbet-de-Jouy, n° 32.

Rasilly (marquis de), [1161], au château de Beaumont, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Raynaud (Gaston), [1900], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, avenue de Villiers, n° 130.

*Raynaud (Marc), [2363], attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, avenue des Champs-Élysées, n° 120.

Reims (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. H. Jadart, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne), rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 19.

Rennes (*Bibliothèque de l'Université de*), [1346], représentée par M. Henri Teulié; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Rennes (*Bibliothèque de la ville de*), [1956], représentée par M. Le Hir, bibliothécaire; correspondant, MM. Plihon et Hommay, libraires, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Renouard (Léopold), [2269], O. ✻, ancien sous-gouverneur de la Banque de France, avenue Bugeaud, n° 48.

Rohan (Mme la duchesse de), [2443], boulevard des Invalides, n° 35, et au château de Josselin (Morbihan).

Rohan-Chabot (comte Gérard de), [2431], rue Combes, n° 6.

Rollin, [1896], ancien préfet des études au collège Rollin, à Levallois-Perret (Seine), rue Martinval, n° 3.

Romana di Storia patria (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Vallicellane; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Rothschild (Mme la baronne Alphonse de), [2447]; correspondant, M. H. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Rothschild (baron Edmond de), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41.

Rothschild (baron Gustave de), [1213], C. ✻, avenue Marigny, n° 23.

Rothschild (baron Henri de), [2222], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 33.

Rothschild (Mme la baronne James de), [1962], avenue de Friedland, n° 42.

Rott (Édouard), [1946], O. ✻, avenue du Trocadéro, n° 50.

Rouen (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Dufour, questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

Rouen (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Loriquet, bibliothécaire; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure).

Roussier (Paul), [2461], élève de l'École des chartes, rue de Narbonne, n° 2.

Roussigné, [1033], ✻, rue Bayard, n° 8.

Roy (Jules), [1831], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, directeur adjoint à l'École des hautes études, rue Hautefeuille, n° 19.

Roy (Maurice), [2008], conseiller référendaire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20.

Ruble (Mme la baronne de), [2337], rue Montalivet, n° 10.

Sabatier (Maurice), [1812], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Grenelle, n° 48.

Sabatier d'Espeyran (Frédéric), [2420], attaché à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, rond-point des Champs-Élysées, n° 9.

Saint-Andrews (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Saint-Denis (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lechevalier, libraire, rue de Savoie, n° 16.

Sainte-Geneviève (*Bibliothèque*), à Paris, [2175], représentée par M. Kohler, administrateur; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Saintes (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangibeaud, bibliothécaire; correspondants, MM. Picard et fils, libraires, rue Bonaparte, n° 82.

Saint-Firmin (Mlle Jane Hazon de), [2487], château de Palluau, à Levet (Cher).

Saint-Jorre, [2370], libraire, rue Richelieu, n° 91.

Saint-Maur-sur-Loire (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303] ; représentée par Dom Albert Noël, bibliothécaire, à Baronville, par Beauraing (Belgique, province de Namur).

Saint-Nazaire (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. É. Port, bibliothécaire ; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Sancy de Rolland (baron Leloup de), [1373], ✻, ancien auditeur au Conseil d'État, rue de Monceau, n° 62.

Sarcus (Mme la comtesse Félix de), [1137], à Bussy-Rabutin, par les Laumes (Côte-d'Or).

Schickler (baron Fernand de), [1236], place Vendôme, n° 17.

Schonen (baron E. de), [2385], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Louis, n° 14.

Ségur (comte Louis de), [2247], rue La Boëtie, n° 44.

Ségur (marquis de), [2350], membre de l'Académie française, avenue d'Iéna, n° 45.

Seillière (baron Léon), [2366], avenue de l'Alma, n° 41.

*Semichon (Charles), [1964], O. ✻, inspecteur général des finances, rue Cassette, n° 27.

Sénat (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Favre, O. ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Servois (Gustave), [1136], O. ✻, archiviste-paléographe, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101.

Seyssel (comte Marc de), [2148], rue Marbeuf, n° 18, et au château de Mussin, près Belley (Ain).

*Sœhnée (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40.

Solesmes (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Appuldurcombe-House, Wroxall (île de Wight); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Statham (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Wakefield (Yorkshire, Angleterre), Chaplains house on H. M. Prisons.

*Stein (Henri), [2084], sous-chef de section aux Archives nationales, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38.

Stockholm (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. E.-W. Dahlgren, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Strasbourg (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300], représentée par M. le docteur J. Euting, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Stuttgart (*Bibliothèque royale de*), [1610], représentée par M. le docteur K. Steiff, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Joseph Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.

Talhouët-Roy (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).

*__Tardif__ (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Cherche-Midi, n° 28.

Terline (Joseph de), [2462], élève de l'École des chartes, rue Paul-Saunière, n° 7.

*__Terrat__ (B.), [2173], archiviste-paléographe, ancien agrégé des facultés de droit, professeur à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, n° 18.

Terrebasse (Humbert de), [1948], ✱, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère).

*__Teulet__ (Raymond), [1933], archiviste du département des Landes, bibliothécaire de la ville de Mont-de-Marsan, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Mont-de-Marsan (Landes).

Thiers (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], rond-point Bugeaud, n° 5.

Thureau-Dangin (P.), [2253], ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie française, rue Garancière, n° 11.

Tissot, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue de Pontoise, n° 24.

Tocqueville (comte de), [2251], rue Chanaleilles, n° 4.

Toronto (*Bibliothèque de l'Université de*), [2257] (Canada), représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Toulouse (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Massip, bibliothécaire; correspondant, M. J. Marqueste, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Saint-Rome, n° 34.

Toulouse (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

Tournouër (Henri), [2115], archiviste-paléographe, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5.

Travers (Émile), [2152], archiviste-paléographe, ancien conseiller de

préfecture, à Caen (Calvados), rue des Chanoines, nº 18; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, nº 82.

Treuille (Raoul), [2428], au château de Chitré, par Vouneuil-sur-Vienne (Vienne).

Triger (Robert), [2478], président de la Société historique et archéologique du Maine, au château des Talvasières, par le Mans (Sarthe).

Troyes (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Det, bibliothécaire; correspondant, M. Brévot-Leblanc, libraire, à Troyes (Aube), rue Notre-Dame, nº 15.

Turin (*Bibliothèque nationale*, à), [2347], représentée par M. L. Frati, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Turin.

Union (*Bibliothèque du Cercle de l'*), [2446], boulevard de la Madeleine, nº 11, représentée par M. le gérant du cercle.

Upsal (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. Bygden, bibliothécaire en chef.

Urseau (l'abbé), [2354], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), parvis Saint-Maurice.

*Ussel (comte d'), [2145], O. ☼, inspecteur général des ponts et chaussées, rue Bayard, nº 4.

Utrecht (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. François Jansen, rue du Caire, nº 9.

*Vaissière (Pierre de), [2330], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, nº 60.

Vallentin (Ludovic-Édouard), [811], juge au tribunal civil de Montélimar (Drôme).

*Valois (Noël), [2006], membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, nº 13.

Valuy, [1843], C. ☼, général de division, à Lyon, rue Franklin, nº 6.

Vandal (comte Albert), [1691], ☼, membre de l'Académie française, avenue Marceau, nº 32.

Vatican (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], à Rome, représentée par le R. P. Ehrle, préfet; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, nº 82.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. A. Taphanel, bibliothécaire; correspondant, M. Latrompette, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, nº 65.

*Viard (Jules), [2188], archiviste aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.

Vigié, [2359], doyen de la Faculté de droit, à Montpellier (Hérault), faubourg Boutonnet, n° 17.

Vignat, [1811], à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7.

*Vindry (Fleury), [2489], rue Berryer, n° 3.

Viollet (Paul), [1952], ✻, membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue Cujas, n° 5.

Vire (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Butet-Hamel, bibliothécaire.

Vogüé (marquis de), [1916], C. ✻, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, président de la Société nationale des Agriculteurs de France, rue Fabert, n° 2.

Walckenaer (baron), [985], ✻, ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, au Paraclet, par Nogent-sur-Seine (Aube); correspondant, M. Walckenaer, boulevard Saint-Germain, n° 218.

Washington (*Bibliothèque du Congrès*, à), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Weimar (*Bibliothèque grand-ducale de*) (Allemagne), [2486], représentée par M. Paul de Bojanowski, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

*Wendel (Humbert de), [2475], rue de Clichy, n° 10.

Zurich (*Bibliothèque de la ville de*), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, conservateur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
— de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. FLEURY, n° 2083].
— de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
— de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. PAOLI, n° 2081].
— de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [n° 2336].
— de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER, junior, n° 2351].
— de la ville d'ANGERS, [M. JOUBIN, n° 2117].
— de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [Mgr PASQUIER, n° 2189].
— de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
— de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r Ch. BERNOULLI, n° 2282].
— de la ville de BAYONNE, [M. L. HIRIART, n° 1407].
— de la ville de BEAUVAIS, [M. BOUCHER, n° 2052].
— de l'UNIVERSITÉ DE BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
— du REICHSTAG, à BERLIN, [M. le Dr J. MÜLLER, n° 2341].
— ROYALE DE BERLIN, [M. A. HARNACK, n° 2340].
— de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. J. FRANKE, n° 2283].
— de la ville de BERNE, [M. DE MÜLINEN, n° 2353].
— de la ville de BESANÇON, [M. J. GAZIER, n° 1371].
— de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. PRIEUR, n° 2055].
— de la ville de BLOIS, [M. DUFAY, n° 2288].
— de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. BOUVY, n° 2118].
— de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
— de la ville de BOURGES, [M. DESAGES, n° 2371].
— de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU [M. F. MILKAU, n° 2497].
— ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. HYMANS, n° 2346].
— de la SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES, à BRUXELLES, [n° 2356].
— de la ville de CAEN, [M. LAVALLEY, n° 1015].
— de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. BONNET, n° 2078].
— de la ville de CAHORS, [M. PALAME, n° 2289].
— de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. JENKINSON, n° 2169].
— de CASSEL, [M. le Dr LOHMEYER, n° 2322].
— du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MACON, n° 2332].
— de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
— de la ville de CHATEAUDUN, [M. GERMOND, n° 1855].
— de la ville de CHATEAU-GONTIER, [M. GUILLEMAIN, n° 2180].
— de la ville de CHATEAUROUX, [M. LELONG, n° 2224].
— NEWBERRY, à CHICAGO, [M. J. VANCE CHENEY, n° 2238].
— de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. A. MAIRE, n° 1937].
— du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
— ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
— GRAND-DUCALE DE DARMSTADT, [M. A. SCHMIDT, n° 2241].
— de la ville de DIEPPE, [M. A. MILET, n° 1054].

Bibliothèque de la ville de Dijon, [M. Oursel, n° 1279].
— de l'Université de Dijon, [M. Dubuisson, n° 2080].
— Signet, à Édimbourg, [M. John Minto, n° 2171].
— de la ville d'Épernay, [M. Poulain, n° 1474].
— de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, à Évreux, [M. L. Petit, n° 1770].
— du château de Fontainebleau, [n° 596].
— de la ville de Francfort-sur-le-Mein, [M. le Dr Ebrard, n° 2311].
— cantonale et universitaire de Fribourg, [M. de Diesbach, n° 2482].
— de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, [M. J. Steup, n° 2352].
— de la ville de Genève, [M. F. Gardy, n° 1821].
— de l'Université de Göttingen, [M. R. Pietschmann, n° 2342].
— de la ville de Grenoble, [M. Maignien, n° 948].
— de l'Université de Grenoble, [M. Nicaud, n° 1976].
— de l'Université de Halle-sur-la-Saale, [M. K. Gerhard, n° 2293].
— de la ville de Hambourg, [M. Münzel, n° 873].
— de la ville du Havre, [M. Millot, n° 1193].
— de l'Université de Heidelberg, [M. le Dr J. Ville, n° 2452].
— de l'Université de Helsingfors, [M. W. Bolin, n° 2349].
— de la Cornell University, à Ithaca, [M. Harris, n° 2379].
— de S. A. R. Mgr le comte de Flandre, à Ixelles-Bruxelles, [M. Schweithal, n° 2236].
— de l'Université de Kiel, [n° 2391].
— de l'Université de Königsberg, [M. A. Schulze, n° 2343].
— du Prytanée militaire de La Flèche, [n° 2432].
— royale de La Haye, [M. le Dr Byvanck, n° 2313].
— cantonale et universitaire de Lausanne, [M. L. Dupraz, n° 2477].
— de la ville de Laval, [M. Cahour, n° 1852].
— de l'Université de Leipzig, [M. K. Boysen, n° 2295].
— de l'Université de Liège, [M. Delmer, n° 2348].
— de l'abbaye de Ligugé, [dom Gaugain, n° 2280].
— des Facultés catholiques de Lille, [M. l'abbé Leuridan, n° 1854].
— de l'Université de Lille, [M. Van Rycke, n° 2079].
— de la ville de Limoges, [M. Grenier, n° 1908].
— de l'Athenæum Club, à Londres, [n° 2168].
— d'Inner Temple, à Londres, [M. L. Pickering, n° 2170].
— de Londres, à Londres, [M. H. Wright, n° 2271].
— du Public Record Office, à Londres, [M. Th. Craig, n° 2483].
— de l'Université de Louvain, [M. de Ras, n° 812].
— de la ville de Lyon, [M. Cantinelli, n° 2211].
— des Facultés catholiques de Lyon, [Mgr Devaux, n° 1851].

BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M. DREYFUS, n° 1998].
— CHETHAM, à MANCHESTER, [n° 2110].
— de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
— de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
— de la ville du MANS, [M. GUÉRIN, n° 1696].
— de la ville de MANTES, [M. le Maire, n° 1295].
— de l'UNIVERSITÉ DE MARBOURG, [M. RÖDIGER, n° 2485].
— de la ville de MARSEILLE, [M. BARRÉ, n° 1684].
— de la BRERA, à MILAN, [M. FUMAGALLI, n° 2480].
— du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
— de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. FÉCAMP, n° 2045].
— de la ville de MOULINS, [M. MAQUET, n° 1365].
— de l'ordre des AVOCATS de MOULINS, [M. BOYRON, n° 1504].
— ROYALE DE MUNICH, [M. le Dr von LAUBMANN, n° 2292].
— de l'UNIVERSITÉ DE MÜNSTER-EN-WESTPHALIE, [M. le Dr MOLITOR, n° 2302].
— de la ville de NANCY, [M. FAVIER, n° 850].
— de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. DUMONT, n° 2062].
— de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
— de l'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE LA NOUVELLE-RUSSIE, à ODESSA, [n° 2301].
— de la ville d'ORLÉANS, [M. CAGNIEUL, n° 2100].
— de BRAZENOZE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
— de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
— de la ville de PARIS, [M. POËTE, n° 135].
— des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
— de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. BOUCHER, n° 720].
— du CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE, à PARIS, [n° 2381].
— du CERCLE DE L'UNION, à PARIS, [n° 2446].
— de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CHERVET, n° 1660].
— du CONSEIL D'ÉTAT, à PARIS, [M. Gustave VATTIER, n° 934].
— de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
— de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
— de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. VIOLLET, n° 1883].
— de la FONDATION THIERS, à PARIS, [n° 2324].
— de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé GUIBERT, n° 2207].
— de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. REBELLIAU, n° 2394].
— MAZARINE, à PARIS, [M. DE PORTO-RICHE, n° 33].
— du MINISTÈRE DES FINANCES, à PARIS, [n° 2202].
— du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. LEMOINE, n° 2361].
— du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [n° 1102].
— NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].

BIBLIOTHÈQUE des RR. PP. BÉNÉDICTINS du prieuré de PARIS, [n° 2318].
— des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [M. DOIZÉ, n° 2317].
— de SAINTE-GENEVIÈVE, à PARIS, [M. KOHLER, n° 2175].
— du SÉNAT, à PARIS, [M. FAVRE, n° 956].
— de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. CHATELAIN, n° 767].
— ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
— du château de PAU, [n° 597].
— de la ville de PAU, [M. BURNAND, n° 1592].
— de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. VACHER DE LAPOUGE, n° 2094].
— de la ville de REIMS, [M. H. JADART, n° 2135].
— de la ville de RENNES, [M. LE HIR, n° 1956].
— de l'UNIVERSITÉ DE RENNES, [M. TEULIÉ, n° 1346].
— de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
— de la SOCIETA ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
— du palais du VATICAN, à ROME, [le R. P. EHRLE, n° 2297].
— de la ville de ROUEN, [M. LORIQUET, n° 2012].
— de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. PELLECAT, n° 1884].
— de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
— de la ville de SAINT-DENIS, [n° 2357].
— de l'abbaye de SAINT-MAUR-SUR-LOIRE, [dom Albert NOËL, n° 2303].
— de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. É. PORT, n° 2185].
— de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
— de l'abbaye de SOLESMES, [dom CAGIN, n° 1661].
— ROYALE DE STOCKHOLM, [M. E.-W. DAHLGREN, n° 2481].
— de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. EUTING, n° 2300].
— ROYALE DE STUTTGART, [M. STEIFF, n° 1610].
— de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
— de la ville de TOULOUSE, [M. MASSIP, n° 2082].
— des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. PASQUIER, n° 2069].
— de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à TOULOUSE, [n° 2158].
— de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].
— de la ville de TROYES, [M. DET, n° 1754].
— NATIONALE, à TURIN, [M. L. FRATI, n° 2347].
— de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. BYGDEN, n° 2294].
— de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
— du château de VERSAILLES, [n° 598].
— de la ville de VERSAILLES, [M. A. TAPHANEL, n° 2127].
— de la ville de VIRE, [M. BUTET-HAMEL, n° 2296].
— du Congrès, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
— GRAND-DUCALE DE WEIMAR, [M. P. DE BOJANOWSKI, n° 2486].
— de la ville de ZURICH, [M. le Dr H. ESCHER, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.
Association philotechnique, à Paris.
Commission des Antiquités et des Arts du département de Seine-et-Oise, à Versailles.
Société académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique de Brest.
Société académique de Nantes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
Société Belfortaine d'émulation.
Société bibliographique, à Paris.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris.
Société d'émulation de la Haute-Saône, à Vesoul.
Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.
Société d'émulation de Roubaix.
Société d'émulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, à Moulins.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société historique de Compiègne.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
Comité de publication des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, à Louvain.
Institut archéologique liégeois.
Institut Smithsonien, à Washington.
Musée national suisse, à Zurich.
Royal historical Society, à Londres.
Société d'Archéologie de Bruxelles.
Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique du Massachusetts, à Boston.
Société historique et archéologique de Bale.
Société historique et archéologique de Tournai.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.
University College, à Liverpool.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1909.

MM. Boulay de la Meurthe.
Dejean.
Delaborde (Fr.).
Delisle (L.).
Durrieu.
Guilhiermoz.
Hanotaux.
Lefèvre-Pontalis (G.).
Schickler (de).
Viollet.

1910.

MM. Antioche (d').
Baguenault de Puchesse.
Beaucaire (Horric de).
Kermaingant (de).
La Trémoïlle (de).
Lecestre.
Moranvillé.
Omont.
Picot (G.).
Valois.

1911.

MM. Barante (de).
Bruel.
Delaville Le Roulx.
Grouchy (de).
Laborde (J. de).
Longnon.
Meyer (P.).
Raynaud (G.).
Servois.
Vogüé (de).

1912.

MM. Aubry-Vitet.
Berger (É.).
Courcel (de).
. . . .
Courteault (H.).
Lelong (E.).
Mandrot (de).
Nervo (de).
Ségur (de).
Vandal.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1908-1909.

Président . . . . MM. B. de Mandrot.
Vice-Présidents . . . . Delaville Le Roulx et de Barante.
Secrétaire . . . . Noël Valois.
Secrétaire adjoint . . H. Courteault.
Trésorier-Archiviste. / *Bibliothécaire.* . . . . L. Lecestre.
Censeurs . . . . H. Stein et de Barral-Montferrat.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

De Courcel.
Delisle.
Longnon.

MM.

Omont.
Picot.
De Schickler.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

De Barante.
Durrieu.

MM.

Moranvillé.
Servois.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1909.

5 Janvier.
2 Février.
2 Mars.
6 Avril.
4 Mai.
1er Juin.
6 Juillet.
2 Novembre.
7 Décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **4 mai** sera celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1886.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 226 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1885, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1885.)

1886.

227. Les Établissements de saint Louis, t. IV...... 30 mars 1886.
228. La Règle du Temple.................... 15 avril 1886.
229. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. I .... 15 nov. 1886.
230. Table générale de l'Annuaire-Bulletin, années 1863-1884.
231. Annuaire-Bulletin, t. XXIII. Année 1886.

1887.

232. Mémoires du maréchal de Villars, t. II....... 15 nov. 1886.
233. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. I......... 28 déc. 1886.
234. Lettres de Louis XI, t. III................. 25 juill. 1887.
235. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. II .... 15 oct. 1887.
236. Annuaire-Bulletin, t. XXIV. Année 1887.

1888.

237. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 1re partie... 20 janv. 1888.
238. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 2e partie.... 20 janv. 1888.
239. Journal de Nicolas de Baye, t. II .... 20 avril 1888.
240. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. IV....... 1er déc. 1888.
241. Annuaire-Bulletin, t. XXV. Année 1888.

1889.

242. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. II .... 6 avril 1889.
243. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. III.... 15 juin 1889.
244. Mémoires du maréchal de Villars, t. III ...... 20 juin 1889.
245. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. I. 20 oct. 1889.
246. Annuaire-Bulletin, t. XXVI. Année 1889.

1890.

247.	Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IV. . . .	30 mai 1890.
248.	Lettres de Louis XI, t. IV	30 juill. 1890.
249.	Chronique d'A. de Richemont	30 nov. 1890.
250.	Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. II.	20 févr. 1891.
251.	Annuaire-Bulletin, t. XXVII. Année 1890.	

1891.

252.	Chronographia regum Francorum, t. I.	20 août 1891.
253.	Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. V. . . .	15 sept. 1891.
254.	Mémoires du maréchal de Villars, t. IV	30 déc. 1891.
255.	L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. I.	20 mars 1892.
256.	Annuaire-Bulletin, t. XXVIII. Année 1891.	

1892.

257.	Mémoires de Du Plessis-Besançon	20 mai 1892.
258.	Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VI . . .	25 août 1892.
259.	Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. VI.	30 nov. 1892.
260.	Mémoires du maréchal de Villars, t. V.	25 mars 1893.
261.	Annuaire-Bulletin, t. XXIX. Année 1892.	

1893.

262.	Chronographia regum Francorum, t. II	15 avril 1893.
263.	Histoire de Gaston IV, comte de Foix, t. I.	30 avril 1893.
264.	Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. III.	25 oct. 1893.
265.	Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VII. . .	15 nov. 1893.
266.	Annuaire-Bulletin, t. XXX. Année 1893.	

1894.

267.	Mémoires de Gourville, t. I	15 mars 1894.
268.	L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. II	10 juill. 1894.
269.	Chroniques de J. Froissart, t. IX.	1er août 1894.
270.	Journal de Jean de Roye, t. I.	25 nov. 1894.
271.	Annuaire-Bulletin, t. XXXI. Année 1894.	

1895.

272.	Mémoires de Gourville, t. II.	24 déc. 1894.
273.	Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. IV.	10 avril 1895.
274.	Lettres de Louis XI, t. V	20 juill. 1895.
275.	Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VIII . .	25 oct. 1895.
276.	Annuaire-Bulletin, t. XXXII. Année 1895.	

1896.

277.	Histoire de Gaston IV, comte de Foix, t. II	5 déc. 1895.
278.	Chronique de Richard Lescot	25 mars 1896.

279. Journal de Jean de Roye, t. II . . . . 20 juin 1896.
280. Brantôme, sa vie et ses écrits . . . . 5 juillet 1896.
281. Annuaire-Bulletin, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. Chroniques de J. Froissart, t. X . . . . 1er août 1896.
283. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IX . . . 15 mars 1897.
284. Chronographia regum Francorum, t. III. . . . . . . 20 nov. 1897.
285. Journal de Jean Barrillon, t. I. . . . . 15 déc. 1897.
286. Annuaire-Bulletin, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. Lettres de Louis XI, t. VI . . . . 20 janv. 1898.
288. Lettres de Charles VIII, t. I . . . . 20 mars 1898.
289. Mémoires du chevalier de Quincy, t. I . . . . . . 20 nov. 1898.
290. Chronique d'Antonio Morosini, t. I . . . . 30 nov. 1898.
291. Annuaire-Bulletin, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. Chronique d'Antonio Morosini, t. II . . . . 20 mai 1899.
293. Mémoires du chevalier de Quincy, t. II. . . . . . . 5 juillet 1899.
294. Chroniques de J. Froissart, t. XI. . . . . 15 oct. 1899.
295. Journal de Jean Barrillon, t. II . . . . 5 déc. 1899.
296. Annuaire-Bulletin, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. Lettres de Louis XI, t. VII. . . . . 30 avril 1900.
298. Lettres de Charles VIII, t. II . . . . 20 juill. 1900.
299. Doc. pour servir a l'hist. de l'Inquisition, 1re part. 20 août 1900.
300. Doc. pour servir a l'hist. de l'Inquisition, 2e part. 20 août 1900.
301. Annuaire-Bulletin, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. Mémoires du vicomte de Turenne . . . . 20 janv. 1901.
303. Chronique d'Antonio Morosini, t. III. . . . . 15 avril 1901.
304. L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. III. . . . 23 oct. 1901.
305. Mémoires du chevalier de Quincy, t. III . . . . . . 15 nov. 1901.
306. Annuaire-Bulletin, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. Chronique de Perceval de Cagny . . . . 15 janv. 1902.
308. Chronique d'Antonio Morosini, t. IV. . . . . 15 janv. 1902.
309. Journal de Jean Vallier, t. I. . . . . 30 janv. 1902.
310. Lettres de Charles VIII, t. III . . . . 30 août 1902.
311. Annuaire-Bulletin, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. Lettres de Louis XI, t. VIII . . . . 8 août 1902.
313. Lettres de Charles VIII, t. IV. . . . . 15 mai 1903.
314. Mémoires de Saint-Hilaire, t. I. . . . . 5 nov. 1903.
315. Journal de Clément de Fauquembergue, t. I . . . 10 nov. 1903.
316. Annuaire-Bulletin, t. XL. Année 1903.

1904.

317. Chronique de Jean Le Bel, t. I. . . . . 20 juill. 1904.
318. Mémoires du maréchal de Villars, t. VI . . . . . . 15 oct. 1904.
319. Lettres de Louis XI, t. IX . . . . 15 mars 1905.
320. Mémoriaux du Conseil de Louis XIV. t. I. . . . . . 1er mai 1905.
321. Annuaire-Bulletin, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. Lettres de Charles VIII, t. V . . . . 20 nov. 1905.
323. Chronique de Gilles Le Muisit. . . . . 15 janv. 1906.
324. Chronique de Jean le Bel, t. II. . . . . 15 avril 1906.
325. Mémoriaux du Conseil de Louis XIV, t. II. . . . . . 1er oct. 1906.
326. Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu, fasc. I et II.
327. Annuaire-Bulletin, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. Mémoires du comte de Souvigny, t. I . . . . 15 oct. 1906.
329. Mémoires de Saint-Hilaire, t. II. . . . . 1er avril 1907.
330. Mémoires du comte de Souvigny, t. II . . . . 15 déc. 1907.
331. Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu, fasc. III (complément du t. I).
332. Annuaire-Bulletin, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. Mémoriaux du Conseil de Louis XIV, t. III . . . . . 15 janv. 1908.
334. Rapports et notices sur les Mémoires du cardinal de Richelieu, fasc. IV.
335. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. I . . . . . . 10 mai 1908.
336. Lettres de Louis XI, t. X . . . . 10 août 1908.
337. Annuaire-Bulletin, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay, t. I. 1er nov. 1908.
339. Mémoires du comte de Souvigny, t. III. . . . . 15 mars 1909.
340. . . . .
341. . . . .
342. Annuaire-Bulletin, t. XLV. Année 1908.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 JANVIER 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 février suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu un de ses membres, M. Lanier, professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, qui avait été inscrit sur nos listes dès 1881, sur la présentation de son beau-père, M. E. Cougny, éditeur des *Extraits des auteurs grecs relatifs à l'histoire et à la géographie des Gaules*.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2493. M. le marquis DU LAU D'ALLEMANS, rue de l'Université, n° 41; présenté par MM. le baron de Barante et le marquis de Laborde.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, novembre 1908. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* novembre-décembre 1908.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 3e série, t. VII, 2e livraison. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie,* 3e fascicule de 1908. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, décembre 1907 à novembre 1908. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agri-*

culture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, année 1907. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 4e trimestre 1908. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 2e trimestre 1908. — *Proceedings of the American philosophical Society*, mai-août 1908. — *Annual Report of the American historical Association*, 1906, t. I et II.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers, reconstitué et publié par le chanoine Urseau. In-8. Angers, Germain et Grassin. — *Les monedes catalanes*, par J. Botet y Sisó, t. I; *Documents per l'historia de la cultura catalana mig-éval*, publiés par A. Rubió y Lluch, t. I. In-4. Barcelone, Institut d'Estudis catalans. — *Un plaidoyer du XIVe siècle en faveur des Cisterciens*, par Noël Valois (extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*). Br. in-8°, Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley.

Correspondance.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse une circulaire à la Société pour lui faire savoir que le Congrès des Sociétés savantes doit s'ouvrir, le 13 avril 1909, à Rennes.

MM. le prince A.-Ch. de La Tour et Taxis, Fleury Vindry et Bourrilly adressent leurs remerciements au Conseil pour leur admission au nombre des membres de la Société.

M. G. Servois s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. XLV. Feuilles 10 et 11 tirées.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. II. Feuilles 9 à 17 en pages.

Mémoires de Souvigny. T. III. Feuilles 14 à 17 tirées. On compose la suite.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 8 à 10 reçues à mettre en pages.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Pas de changement.

Mémoires de Martin du Bellay. T. II. Pas de changement.

Mémoires de Florange. Feuilles 1 à 5 en pages.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 1 et 2 tirées; feuille 3 en pages; feuilles 4 à 6 en placards.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. III. Feuilles 1 à 3 en placards.

Le Conseil décide que quelques-uns de nos volumes, choisis par M. le Trésorier, seront mis à la disposition de l'Institut d'Estudis catalans qui a fait parvenir à la Société plusieurs de ses publications.

Sur la proposition faite par M. le comte Durrieu, au nom du Comité des fonds, le Conseil décide que désormais le chiffre du tirage, tant des mémoires que de l'*Annuaire-Bulletin*, ne dépassera pas de plus de trente le nombre des exemplaires destinés aux sociétaires, au Ministère, aux auteurs ou à la presse.

Le secrétaire entretient le Conseil du Journal du conseiller au Châtelet Hautin, dont M. Aude, conservateur de la bibliothèque Méjanes, a déjà transcrit environ un tiers, et il donne lecture de plusieurs passages de cette copie propres à faire comprendre la manière du narrateur, l'intérêt anecdotique ou historique du récit.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — ANGLADE (J.). Les troubadours; leurs vies; leurs œuvres; leur influence. In-16, VIII-328 p. Paris, A. Colin.

2. — ARDASCHEFF (P.). Les intendants de province sous Louis XVI; traduit du russe, sous la direction de l'auteur,

par Louis Jousserandot, sous-bibliothécaire à l'Université de Lille. In-8, xx-492 p. Paris, F. Alcan.

3. — Astier (J.-B.). Histoire de Charleval. In-8, 271 p. Marseille, P. Ruat.

4. — Athané (U.). Essai sur Montauban et le Tarn-et-Garonne, géographique, historique, économique. In-16, iv-424 p., avec grav., plan et carte en coul. Montauban, impr. Forestié.

5. — Baraud (abbé A.). L'ancienne Roche-sur-Yon et la vieille Vendée; ouvrage illustré d'anciennes gravures. In-8, iv-304 p. Niort, Clouzot.

6. — Batiffol (L.). Le siècle de la Renaissance. Petit in-8, v-419 p. Paris, Hachette et Cie.

7. — Bernus (P.). Le rôle politique de Pierre de Brezé au cours des dix dernières années du règne de Charles VII (1451-1461). In-8, 45 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

8. — Bertaux (abbé). Étude historique en deux volumes sur l'ancienne cathédrale, les évêques et les archevêques, les églises, les paroisses, les chapelles, les cloches, les sépultures dans les églises et les couvents, les cimetières, les caveaux, les épitaphes et les pierres tombales encore existantes de la ville de Cambrai, de l'an 500 à l'an 1798. T. I. In-8, 519 p. Cambrai, impr. d'Halluin-Carion.

9. — Bourdès (A. de). Documents épars; Toulousain, Bas-Albigeois, Bas-Quercy et pays voisins. 1re série : Rabastens, Salvagnac, Montclar de Quercy, Saint-Sulpice-du-Tarn, Giroussens. In-8, 500 p. et planches. Tarbes, impr. Saint-Joseph, 24 *bis*, rue Eugène Ténot.

10. — Bourlon (I.). Les assemblées du clergé et le Jansénisme. In-8, 383 p. Paris, Bloud et Cie.

11. — Brun (P.). Savinien de Cyrano de Bergerac, gentilhomme parisien; l'histoire et la légende; de Lebret à

M. Rostand. In-8, 291 p., avec portrait hors texte et planches. Paris, Daragon.

12. — Casabianca (abbé). Histoire de la paroisse de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. In-8, xxxiv-527 p., avec fig. et plan. Paris, Poussielgue.

13. — Chailan (abbé). L'ordre de Malte dans la ville d'Arles. In-8, xix-388 p., avec grav., portraits et plan. Bergerac, impr. J. Castanet.

14. — Clément-Simon (G.). Recherches sur l'histoire civile et municipale de Tulle avant l'érection du consulat, d'après des documents inédits. T. II. In-8, 339 p., avec fig. Tulle, impr. Crauffon.

(Extrait du Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.)

15. — Debidour (L.). Essai sur l'histoire de l'abbaye bénédictine de Saint-Taurin d'Évreux jusqu'au xive siècle. Petit in-8, 161 p. Évreux, impr. Hérissey et fils.

16. — Delaborde (comte H.-F.). Les archives royales depuis la mort de saint Louis jusqu'à Pierre d'Étampes. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

17. — Delachenal (R.). Histoire de Charles V. T. I (1338-1358); t. II (1358-1364). 2 vol. in-8. T. I, xxxv-475 p.; t. II, 498 p. Paris, A. Picard et fils.

18. — Delisle (L.). Le sceau de Guillaume le Maréchal. In-8, 6 p. et fac-similé. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

19. — Depoin (J.). Un historien du Vexin : Dom Claude Estiennot. In-8, 8 p. Pontoise, Société historique du Vexin.

(Extrait des Mémoires de la Société historique du Vexin.)

20. — Deraine (E.). Au pays de Jean de La Fontaine; notes d'histoire sur Château-Thierry du xvie au xixe siècle. In-8, ix-276 p. Paris, A. Picard et fils.

21. — DUCHESNE (H.-G.). Le château de Bagatelle (1715-1908), d'après les documents inédits des Archives nationales, des archives de la Seine et des mémoires manuscrits ou imprimés; ouvrage orné de 8 planches hors texte et de 3 plans. In-8, xv-358 p. Paris, Jean Schemit.

22. — DUFFAU (abbé F.). Historique de la chapelle Saint-Antoine à Tarbes (avec appendice). Petit in-8, 113 p. Tarbes, impr. Croharé.

23. — DUMAST (baron DE). Relation de l'arrivée et du séjour de S. A. R. l'archiduc Maximilien en la ville de Nancy les 4, 5 et 6 mars 1775. In-8, 18 p., avec portrait. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

(Extrait des Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.)

24. — FAYEN (Arnold). Lettres de Jean XXII (1316-1334); textes et analyses. T. I (1316-1324). In-8, LXIX-755 p. Bruxelles, Dewit.

25. — FERON (A.). Contribution à l'histoire du Jansénisme en Normandie. 1er fascicule : ses origines dans le diocèse de Rouen (1629-1643). In-8, 51 p. Rouen, Lestringant.

26. — FONTAINE (G.). Le procès du marquis de Favras. In-8, 26 p. Paris, éditions de la « Nouvelle Revue », 80, rue Taitbout.

(Extrait de la Nouvelle Revue.)

27. — FRAIX DE FIGON (R. DE). La terre et seigneurie de Figon et ses possesseurs. In-4, x-285 p., avec grav. et armoiries. Lyon, Rey et Cie.

28. — FREMAUX (H.). Histoire généalogique de la famille de La Tannerie, originaire de la Flandre wallonne, 1280 à 1560. In-8, 49 p., avec armoiries. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

(Extrait du Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai).

29. — GAILLARD (H.). Essai de biographie de Jean de Foleville, prévôt de Paris sous Charles VI. In-8, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

30. — Gailly de Taurines (Ch.). Père et fille : Philippe de Champagne et sœur Catherine de Sainte-Suzanne à Port-Royal. In-16, 266 p., avec 8 planches hors texte. Paris, Hachette et Cie.

31. — Garin (abbé Ch.) et Arène (E.). Documents inédits et éclaircissements complémentaires aux notes historiques sur la paroisse de Saint-Martin (Saint-Augustin) et l'ancien couvent des Augustins de Nice. In-4, 32 p. et grav. Nice, impr. Lersch et Emanuel.

(Texte français extrait du Nice historique.)

32. — Gazier (A.). Mémoires de Godefroi Hermant, docteur en Sorbonne, chanoine de Beauvais, ancien recteur de l'Université, sur l'histoire ecclésiastique du xviie siècle (1630-1663); publiés pour la première fois sur le manuscrit autographe et sur les anciennes copies authentiques, avec une introduction et des notes. T. V (1661-1662). In-18, 705 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

33. — George (H.). Solutré en Mâconnais; relation d'un éboulement survenu dans ce village en 1768. In-8, 28 p., avec grav. Paris, impr. Dumoulin.

34. — Goudal (E.). Histoire du collège de Villefranche-de-Rouergue. In-8, 120 p. Villefranche, veuve Salingardes.

35. — Grimaud (H.). Chinon à travers les âges. In-8, 79 p. Tours, impr. Arrault et Cie.

36. — Guillon (P.). Guillaume Prozet, 1739-1803; l'ancienne Académie royale d'Orléans. In-8, 80 p., avec grav. et portrait. Orléans, impr. Gout et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.)

37. — Hallays (A.). Le pèlerinage de Port-Royal. Petit in-16, 366 p., avec 31 grav. Paris, Perrin et Cie.

38. — Halphen (L.). L'*Histoire de Maillezais* du moine Pierre. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

39. — Halphen (L.). Note sur la chronique de Saint-Maixent. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

40. — Hamy (E.-T.). William Hogarth à Calais (1748). In-8, 24 p. Boulogne-sur-Mer, impr. G. Hamain.

41. — Harot (E.). Armorial des évêques de Comminges. In-8, 15 p. et planches. Toulouse, impr. catholique Saint-Cyprien.

42. — Lambeau (L.). L'Hôtel de ville de Paris. In-8, 228 p., avec 64 planches hors texte. Paris, H. Laurens.

43. — La Perrière (H. de). Du droit de succession à la couronne de France dans la dynastie capétienne. In-8, 152 p. Paris, H. Daragon.

44. — Laurain (E.). Catalogue de la bibliothèque municipale de la ville de Mayenne. In-8, vi-338 p. Mayenne, V. Bridoux.

45. — Le Cacheux (Paul). Actes de la chancellerie d'Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise (1422-1435); extraits des registres du Trésor des chartes aux Archives nationales, publiés avec introduction et notes. T. II. In-8, 436 p. Rouen, A. Lestringant; Paris, A. Picard fils et Cie.

(Publication de la Société de l'Histoire de Normandie.)

46. — Longin (E.). Anne de Gonzague en Franche-Comté (1641); étude historique. In-8, 82 p. Besançon, impr. Dodivers.

47. — Lorin (F.). Madame de Sévigné; mérinos et perdreaux. In-8, 23 p. Versailles, impr. Aubert.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 FÉVRIER 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 mars suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu un de ses membres, M. Anisson-Duperron, ancien député, qui figurait sur nos listes depuis 1877.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2494. M. le comte Stanislas DE CASTÉJA, rue Galilée, n° 27; présenté par MM. le marquis de Ségur et le marquis de Laborde.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique,* janvier-février 1909. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique,* décembre 1908.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres et de la classe des beaux-arts*, 1908, n°s 6, 7 et 8. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire,* t. LXXVII, 2e et 3e bulletins. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXI (2e série, t. XI); nouvelle série, t. VIII, 3e livraison. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1908, 3e fascicule. — 26e Rapport annuel du *Bureau of american ethnology*, 1904-1905.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Documentos para la historia de Mexico. Noticias bio-bibliograficas de alumnos distinguidos del colegio de San Pedro, San Pablo y San Ildefonso de Mexico, par le Dr Félix Osores. Mexico, veuve Bouret.

Correspondance.

Mlle J. Hazon de Saint-Firmin et M. le marquis du Lau d'Allemans adressent leurs remerciements au Conseil pour leur admission au nombre des membres de la Société.

La Fédération archéologique et historique de Belgique communique le programme du Congrès archéologique et historique qui doit se tenir à Liège du 31 juillet au 5 août prochain et invite la Société à s'y faire représenter.

L'Institut d'Estudis catalans remercie la Société de l'envoi gracieux qui lui a été fait de vingt-cinq volumes particulièrement propres à intéresser ses membres et à favoriser ses recherches.

M. E. Aude, conservateur de la bibliothèque Méjanes, remercie le Conseil de l'intérêt que celui-ci paraît prendre à la transcription du Journal inédit du conseiller Hautin et fait savoir qu'il poursuit activement son travail.

M. le comte Durrieu exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. 1908. Feuilles 12 à 16 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. II. Pas de changement.

Mémoires de Souvigny. T. III. Feuilles 18 à 21 reçues à mettre en pages; feuilles 22 et 23 (Table), *a* et *b* (Introduction) en placards.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 8 à 10 tirées. On compose la suite.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Pas de changement.

Mémoires de Du Bellay. T. II. Pas de changement.

Mémoires de Florange. Pas de changement.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuille 3 tirée ; feuilles 4 à 6 en pages.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. III. Feuilles 1 à 3 tirées. On compose la suite.

Grandes chroniques de France. Règnes de Jean le Bon et de Charles V. T. I. La composition est commencée.

Le secrétaire fait savoir que notre confrère M. de Vaissière propose à la Société de rééditer l'ouvrage de Villegomblain, imprimé à Paris chez Guignard, en 1667, en deux volumes in-12, sous le titre suivant : *Les Mémoires des troubles arrivés en France sous les règnes des rois Charles IX, Henry III et Henry IV, avec les voyages des sieurs de Mayenne et de Joyeuse au Levant et en Poitou.* Il donne lecture du rapport qui accompagne cette proposition :

Les *Mémoires de M. de Villegomblain*, dont je propose la publication à la Société de l'Histoire de France, embrassent la période comprise entre 1567 et 1601 environ, c'est-à-dire entre le début des guerres civiles et l'avènement définitif de Henri IV.

L'on sait trop peu de choses sur François Racine, seigneur de Villegomblain. Il nous dit dans ses *Mémoires* avoir été page de Charles IX, et nous voyons, d'après ces *Mémoires* encore, qu'il servit presque sans interruption dans l'armée royale sous les rois Charles IX, Henri III et Henri IV. Car, aussitôt après la mort de Henri III, il paraît avoir été l'un des premiers parmi ceux qui se rallièrent au roi de Navarre, et, aux dates de 1595 et de 1599, nous le trouvons qualifié de capitaine de cinquante chevau-légers, conseiller du roi, gouverneur et bailli de Blois.

Il fait, du reste, assez peu allusion à lui-même dans ses *Mémoires*, qu'il rédigea à la fin de sa vie, « m'estant advisé, nous dit-il, en ce temps de mes plus inutiles et ennuyeux jours, de repasser

par ma mémoire ce dont j'ai eu quelque connoissance, ou pour m'estre trouvé aux lieux, si ce n'est en tous, au moins en la plus grande part, et là où je n'aurois esté en ayant sceu la vraye et fidèle vérité ».

De fait, les *Mémoires de Villegomblain* ont un ton de sincérité qui ne peut tromper, et la bonne foi de l'auteur est en quelque manière soulignée par ce détail que très souvent il déclare « n'en sçavoir pas plus long » sur telle affaire, ni pouvoir parler de telle autre « pour n'y avoir assisté ».

Bien que son récit ne forme donc pas une histoire complète et ininterrompue des guerres religieuses en France, il constitue cependant un ensemble très satisfaisant, dont l'unité est, en somme, celle même de la vie de Villegomblain. Presque toute son existence semble, je l'ai dit, s'être passée à l'armée royale, et en nous racontant les campagnes de cette armée contre les protestants, il se trouve nous exposer à grands traits la suite des guerres de religion en France. Avec le duc d'Anjou, il assiste aux batailles de Jarnac et de Moncontour; avec Charles IX, au siège de la Rochelle; dans les rangs des troupes royales, à la campagne de Normandie, en 1574; au siège de Brouage avec Mayenne, en 1577; en 1581, avec *Monsieur*, au siège de Cambrai; en 1587, il prend part au « voyage de M. de Joyeuse » en Poitou et à la bataille de Coutras; en 1589, enfin, après la mort de Henri III, il s'attache à la fortune du roi de Navarre, et, d'une manière très méthodique et très complète, il nous retrace dès lors les efforts faits par Henri IV pour reconquérir son royaume.

Villegomblain n'a nulle prétention à la philosophie de l'histoire, ni au style. Son récit, généralement sobre et serré, vaut par d'autres qualités, par les détails précis et sûrs qu'il nous fournit sur les événements et les hommes. Mais les pages les plus intéressantes de ces *Mémoires* sont certainement celles qui sont consacrées à l'une des figures les plus populaires de notre histoire, à Henri IV. A plusieurs reprises, — pour y ajouter toujours quelque nouvelle touche, — Villegomblain est revenu sur ce portrait d'un homme dans l'intimité duquel il paraît avoir vécu, portrait qu'il a tracé de la manière la plus vigoureuse, et aussi la plus indépendante. En lisant Villegomblain, on est frappé en effet de la liberté grande avec laquelle il juge Henri IV, et, lorsqu'on songe que la première édition de ces *Mémoires* date de 1667, et que l'impression en fut autorisée par Louis XIV, on a

quelque peine à comprendre comment le pouvoir put si facilement accorder l'*imprimatur*[1].

Voici, comme exemple, la première silhouette qu'il nous donne du roi de Navarre encore jeune homme :

« Ce siége de la Rochelle (1573) fut long, grandement meurtrier et, par le succez qui en arriva, honteux et malheureux au chef et aux assiégeans, durant lequel le roi de Navarre faisoit le rieux et le bon compagnon de tout ce qui s'y passoit et se mocquoit de ceux qui y estoient attrapez; car, dès sa plus grande jeunesse, il se donnoit du bon temps de tout, se plaisant à se mocquer, sans guères d'exceptions de personne; et estoit déjà estimé n'avoir guères d'amitié, non pas mesmement envers ceux qui le servoient, mauvais maistre et mauvais amy, nullement libéral de ses moyens, parfait en railleries, mais toutesfois en telle façon qu'on ne s'en offensoit guères, car il y apportoit une grâce, familiarité et complaisance, après cela, qu'elles effaçoient incontinent la malveillance qu'on porte communément à telles humeurs.

« Il aimoit la fréquentation de gens qui estoient d'humeur gaie et joviale, qui aimoient à draper comme luy, estant en perpétuel mouvement d'exercice, soit à la chasse, à la paulme ou à la balle forcée, ou, s'il faisoit mauvais temps, voir ribler et folastrer en sa chambre. Il aimoit les fous et à leur faire faire du mal. Toutes ces diversitez de passer son temps et de le faire passer à tous ceux qui le visitoient et l'alloient voir le faisoient rechercher et bien vouloir presque de toute la jeunesse de la Cour.

« Ceux qui estoient jeunes et par trop sérieux ou mélancholiques ne l'approchoient volontiers, car ceux qui n'estoient selon son humeur, ny remuans comme il estoit, estoient sujets d'avoir souvent quelque coup de bec qui emportoit la pièce avec soy.

« Il louoit les vieux qui avoient de la réputation et quelque souffisance, les écoutoit volontiers, y prenoit grand plaisir et les entretenoit bien souvent à dessein. Car il estoit secret, caché et fin plus qu'autre de son âge. »

Et, tout le long du livre, le portrait se précise et s'achève en traits également vifs et pénétrants.

« Le Roy, note ailleurs Villegomblain, estoit l'homme le plus

1. Les cinquante dernières pages du second volume furent cependant supprimées aux tirages qui suivirent la première mise en vente pour « les propos trop hardis » qui s'y trouvaient contenus sur le feu roi.

fin et le plus subtil de son royaume. Il estoit, comme on dit, maistre passé pour connoistre l'humeur et l'esprit de tous ceux à qui il avoit affaire, ausquels il parloit, et mesmement, à les envisager, il sembloit que tout aussitost il reconnoissoit ce qu'ils avoient dans l'esprit, tant le sien estoit vif et prompt... Mais c'estoit deux défauts qui estoient en ce prince d'estre jaloux de la réputation de ceux qui le servoient et qui estoient en bonne estime d'un chacun, et peu libéral et charitable à la récompense et nécessité de ceux qui avoient dépensé le leur et pâti pour son service... »

Les *Mémoires de Villegomblain* nous sont parvenus en deux volumes imprimés en 1667 par les soins de son neveu, M. de Rivaudes de Villegomblain. Le manuscrit de l'auteur a été perdu, et les recherches faites par moi dans les catalogues de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et de province me laissent bien peu d'espoir de le retrouver.

Les deux volumes imprimés doivent nous donner, il faut le dire, un texte sincère et non remanié de ces *Mémoires*. On s'en aperçoit surtout à ce qu'ils reproduisent très exactement la langue, le style et l'orthographe de ce XVI[e] siècle auquel par sa génération appartenait Villegomblain. Je crois donc que le texte d'une nouvelle édition pourrait être établi très sûrement d'après eux.

Cette nouvelle édition comprendrait deux volumes de dimensions ordinaires, que je serais en mesure de soigneusement annoter, et dont je pourrais donner le premier en manuscrit vers le mois de juillet prochain.

Après échange de vues à ce sujet entre MM. le comte Baguenault de Puchesse, Élie Berger, Delaville Le Roulx, le marquis de Laborde, le baron de Barante et d'autres membres du Conseil, la question est renvoyée à l'examen du Comité de publication.

M. Léon Lecestre fait savoir que M. Cordey, éditeur de la correspondance de Vivonne, a déposé la copie d'une grande partie des textes destinés à former la matière du tome I de la publication. Ces lettres, relatives à l'expédition de Candie, ont paru fort intéressantes, et le texte en est soigneusement établi. M. Cordey sera prié seulement de vouloir bien se conformer aux usages de la Société tant pour le rajeunissement de l'orthographe que pour le numérotage et l'analyse des pièces.

En réponse à une question de M. le Trésorier, le Conseil décide que le tome I de la partie des *Grandes Chroniques* éditée par M. Delachenal sera tiré à 600 exemplaires.

Un crédit est ouvert à M. le Trésorier pour la reliure d'environ 80 volumes faisant partie de la collection de la Société.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

48. — MARTIN (J.-B.). Histoire des églises et chapelles de Lyon, publiée avec la collaboration de MM. J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, Dr J. Birot, A. Bleton, R. Cox, F. Desvernoy, P. Dinard, F. Benoit d'Entrevaux, Mgr Forest, L. Galle, J.-B. Giraud, A. Grand, R. Le Nail, S.-M. Perrin, A. Poidebard, J.-B. Vanel; introduction par S. G. Mgr Dadolle, évêque de Dijon, et M. l'abbé J.-B. Vanel, curé de Saint-Bonaventure de Lyon. T. II. Gr. in-4, 505 p., avec grav. Lyon, Lardanchet.

49. — MERKI (C.). L'amiral de Coligny; la maison de Châtillon et la révolte protestante (1519-1572). In-8, XII-491 p. et portrait. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

50. — MERZEAU (E.). L'académie protestante de Saumur, 1604-1685; son organisation et ses rapports avec les églises réformées. In-8, XII-79 p. Alençon, impr. veuve Guy et Cie.

51. — MESCHINET DE RICHEMOND (L.). Diaire de Joseph Guillaudeau, sieur de Beaupréau (1584-1643). In-8, 426 p., avec plan, armoiries et fac-similé. La Rochelle, impr. Noël Texier et fils.

52. — MOITRON (abbé E.). Saint-Pourçain et son temps; coup d'œil historique sur le Ve siècle. In-8, 416 p., avec grav. Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier), A. Raymond.

53. — Morillot (abbé L.). La basilique de Sainte-Reine à Alésia, d'après les découvertes et les documents. In-8, 29 p., avec plans. Dijon, impr. Jobard.

54. — Mortier (le P.). Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs. T. IV : 1400-1486. In-8, vii-660 p. Paris, A. Picard et fils.

55. — Nolhac (P. de). François Boucher, premier peintre du roi (1703-1770). In-4, 181 p. et portraits, illustrations en noir et en coul., d'après les peintures et les dessins originaux. Paris, Manzi, Joyant et Cie.

56. — Nolhac (P. de). Versailles et Trianon; pages d'art et d'histoire, illustrées par la reproduction en couleurs des aquarelles de René Binet. In-4, 262 p. Paris, Hachette et Cie.

57. — Nouaillac (J.). Un envoyé hollandais à la cour de Henri IV; lettres inédites de François d'Aerssen à Jacques Valcke, trésorier de Zélande (1599-1603). In-8, 223 p. Paris, Champion.

58. — Nouaillac (J.). Villeroy, secrétaire d'État et ministre de Charles IX, Henri III et Henri IV (1543-1610). In-8, xxiii-595 p. Paris, Champion.

59. — Oursel (C.). Deux livres de raison bourguignons; le livre de Dominique de Cuny : chronique dijonnaise du temps de la Ligue, et le livre de la famille Robert : notes sur le village de Couchey; publiés avec une introduction et des notes. In-8, 141 p. Dijon, J. Nourry.

(Extrait des Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire.)

60. — Paquier (abbé J.). Le Jansénisme; étude doctrinale d'après les sources; leçons données à l'Institut catholique de Paris, novembre 1907-janvier 1908. In-16, 529 p. Paris, Bloud et Cie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 MARS 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu trois de ses membres : M. Sommier, qui en faisait partie depuis le 2 juin 1874; M. Robin, dont l'admission remontait au 9 janvier 1872; enfin M. le marquis de Noailles, décédé à Paris le 16 février.

Après M. le Président et sur son invitation, M. le baron de Courcel retrace la carrière brillante de ce diplomate éminent, qui fut aussi un historien à certaines heures; il fait comprendre le rôle important joué par le marquis de Noailles, surtout à Rome et à Berlin.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2495. Mme DE BOISLISLE, boulevard Saint-Germain, nº 174; présentée par MM. L. Delisle et N. Valois.

2496. M. le comte FOURIER DE BACOURT, rue Cortambert, nº 56; présenté par MM. de Mandrot et N. Valois.

2497. La Bibliothèque de l'Université de BRESLAU, à Breslau (Prusse), représentée par M. F. Milkau, directeur; présentée par MM. le baron de Courcel et le comte d'Antioche.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue des Questions historiques*, 1er janvier 1909. — *Revue d'histoire diplomatique*, 1909, n° 1. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, janvier 1909.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, 1908. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1908, 4e fascicule. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1908.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 3e série, t. IV, 3e et 4e livraisons. — *La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*, par l'abbé P. Féret, t. VI. In-8°. Paris, Picard.

Correspondance.

Le ministre de l'Instruction publique fait savoir que la date de l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes, primitivement fixée au 13 avril, se trouve avancée au samedi 3 avril.

M. le comte Durrieu et M. Courteault s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1908. Terminé.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. II. Feuilles 9 à 11 tirées; feuilles 12 à 17 reçues en bons à tirer; feuilles 18 à 20 en placards.

Mémoires de Souvigny. T. III. Terminé.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 11 à 14 en placards.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Pas de changement.

Mémoires de du Bellay. T. II. Feuilles 1 à 3 tirées. On compose la suite.

Mémoires de Florange. Feuilles 1 à 5 reçues en bons à tirer.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 4 à 6 tirées. On compose la suite.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. III. Feuilles 4 et 5 en placards.

Grandes Chroniques de France. Règnes de Jean le Bon et de Charles V. T. I. Feuilles 1 à 3 reçues à mettre en pages.

Le Conseil autorise la mise en distribution du t. III des *Mémoires de Souvigny.*

Sur la proposition du Comité de publication et sur l'avis conforme exprimé par MM. Élie Berger, le comte Delaborde, etc., le Conseil accepte, en principe, la proposition de M. de Vaissière de rééditer, en deux volumes, pour la Société les *Mémoires de François Racine, seigneur de Villegomblain* (voir plus haut, p. 59).

M. le baron de Barante, au nom du Comité des fonds, donne lecture du rapport sur les comptes de l'année 1908 et du projet de budget pour l'exercice 1909. Le Conseil en ordonne le renvoi à MM. les Censeurs.

Sur la proposition du Comité des fonds, le Conseil donne mandat à M. le Trésorier d'acheter des valeurs mobilières pour une somme de 3,000 francs.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

61. — AGNEL (abbé A. D'). La politique de René envers les Juifs de Provence. In-8, 32 p. Paris, Impr. nationale. (Extrait du Bulletin historique et philologique.)

62. — Allier (R.). La Compagnie du Très Saint-Sacrement de l'autel à Marseille. In-8, xix-492 p. Paris, Champion.

63. — Aubert (F.). Les Requêtes du Palais (xiiie-xvie siècle) ; style des Requêtes du Palais au xve siècle. In-8, 64 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

64. — Aubert (M.). La cathédrale Notre-Dame de Paris ; notice historique et archéologique, avec une introduction par Paul Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre. In-18 jésus, viii-172 p. et grav. Paris, Longuet.

65. — Avrillot (les) et leur épitaphe dans la collégiale Saint-Pierre de Bar-le-Duc. In-8, p. 167 à 177, avec grav. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

66. — Baguenault de Puchesse (comte). Les opérations de l'armée royale dans le Limousin en juin 1569, d'après les lettres inédites de François de L'Aubespine. In-8, 16 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

67. — Balincourt (comte E. de). Les anciennes juridictions de Nîmes; vingt ans avant la Révolution (1770-1790), d'après les mémoires inédits de Louis-Étienne Ricard, lieutenant principal au présidial de cette ville. In-8, 24 p. Nîmes, impr. A. Chastanier.

68. — Ballé (G.). L'organisation municipale et les finances de Honfleur sous l'ancien régime. In-8, 261 p., avec deux états. Paris, F. Pichon et Durand-Auzias.

69. — Baraud (abbé A.). L'instruction primaire en Bas-Poitou avant la Révolution. In-8, 19 p. Vannes, Lafolye frères.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

70. — Beaudry (A.). Une lettre autographe de l'abbé Tondu, curé de Neuilly-sous-Clermont (1776-1790). Petit in-8, 14 p. Abbeville, impr. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont.)

71. — Beaurepaire (G. de). Note relative à la construction du monastère des Ursulines de Rouen. In-8, 4 p. et grav. Rouen, impr. Gy.

72. — Benoit (D.). L'état religieux du protestantisme français dans la seconde moitié du xviiie siècle. In-8, 23 p. Montauban, impr. coopérative, 3, avenue Gambetta.

73. — Bernard (C.). Fastes consulaires de Forcalquier, liste chronologique des syndics, consuls, maires et adjoints. In-8, 17 p. Digne, impr. Chaspoul.

(Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes.)

74. — Bigot de Monville. Recueil des présidents, conseillers et autres officiers de l'Échiquier et du Parlement de Normandie (1499 à 1550), publié par M. G.-A. Prévost. In-8, xv-356 p. Rouen, A. Lestringant; Paris, A. Picard et fils.

75. — Boissonnot (le chanoine). La cathédrale de Tours; histoire et description; ouvrage orné de 11 gravures hors texte. In-16, 112 p. Tours, T. Tridon.

76. — Brichet (P.). La navigation de l'Anjou en 1786. In-8, 12 p. Angers, G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

77. — Brienne (D.). Consuetudinarium insignis prioratus Tallueriarum. I. II, 1568; publié pour la première fois, avec des notes introductrices, des documents inédits, un plan et trois eaux-fortes de F. Guey. In-4, cix-113 p. Paris, H. Champion.

78. — Brothier de Rollière (R.). Nouveau guide du voyageur à Poitiers et histoire des rues de Poitiers du ier au xxe siècle, accompagnés d'un plan et de nombreuses gravures. In-18 jésus, xii-444-xlvi p. Poitiers, J. Lévrier.

79. — Buffault (P.). Les anciennes forêts du Rouergue. In-16, 22 p. Rodez, impr. Carrère.

80. — Caillet (L.). Étude sur les relations de la com-

mune de Lyon avec Charles VII et Louis XI (1417-1483). In-8, XLV-720 p. Lyon, Rey et Cie; Paris, A. Picard et fils.

81. — CAYLA (P.). Les théories de Law. In-8, 157 p. Paris, V. Giard et E. Brière.

82. — CAZENOVE (commandant DE). La cavalerie légère en France à la fin de l'ancien régime : Saxe-Hussards. Avec 5 portraits et 1 gravure. In-8, 221 p. Nancy et Paris, Berger-Levrault et Cie.

83. — CHAMPION (P.). Le prisonnier desconforté du château de Loches, poème inédit du XVe siècle, avec une introduction, des notes, un glossaire et 2 fac-similés. In-8, XXII-96 p. Paris, H. Champion.

84. — CHAUMONT (le chanoine L.). Le Bois-Sainte-Marie; notice historique. Petit in-12, 12 p. Cluny, impr. Ph. Creuzevault.

85. — COLLINET (P.). Jean Bodin et la Saint-Barthélemy. In-8, p. 752 à 756. Paris, L. Larose et L. Tenin.

(Extrait de la nouvelle Revue historique de droit français et étranger.)

86. — COQUELLE (P.). Le chevalier d'Éon, ministre plénipotentiaire de France à Londres (avril-octobre 1763), d'après les documents inédits des archives du ministère des Affaires étrangères. In-8, 32 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

87. — COULON (H.). Énumération des épidémies survenues à Cambrai du XIe au XVIIIe siècle et des mesures prises pour les combattre; mémoire lu, le 23 avril 1908, au Congrès des Sociétés savantes, à la Sorbonne. In-8, 16 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

88. — COURTEAULT (P.). Un cadet de Gascogne au XVIe siècle : Blaise de Monluc. In-16, 314 p. Paris, A. Picard et fils.

89. — DACIER (E.). Une danseuse de l'Opéra sous Louis XV : Mlle Sallé (1707-1756), d'après des documents

inédits. In-16, IV-355 p. et portrait. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

90. — DAHLGREN (E.-W.). Les relations commerciales et maritimes entre la France et les côtes de l'océan Pacifique (commencement du XVIIIe siècle). T. I : le Commerce de la mer du Sud jusqu'à la paix d'Utrecht. In-8, XVI-740 p., avec grav. et cartes. Paris, H. Champion.

91. — DELAGE (F.). Statuts du chapitre du Dorat au diocèse de Limoges (1291-1477). In-8, 35 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

92. — DELISLE (L.). Rouleau mortuaire du B. Vital, abbé de Savigni, contenant 207 titres écrits en 1122-1123 dans différentes églises de France et d'Angleterre; édition phototypique, avec introduction. In-folio, x-48 p. et 49 planches. Paris, Champion.

La bibliographie de notre cher et éminent confrère M. Léopold Delisle, qui, en 1902, comptait déjà 1,889 articles, vient de s'enrichir encore d'un magnifique volume, qui peut servir tout à la fois d'illustration et de complément à celui que notre Société s'honore d'avoir édité, en 1866, sous le titre : *Rouleaux des morts, recueillis et publiés pour la Société de l'Histoire de France par Léopold Delisle.*

Les paléographes se réjouiront de voir reproduites par les excellents procédés de la maison Berthaud les quinze bandes de parchemin, d'une longueur totale de 9 mètres 50, recouvertes au recto et au verso d'écritures, à date certaine, provenant de plus de 200 localités bien déterminées de France ou d'Angleterre : le plus vénérable assurément, le plus ancien et le plus riche de tous les monuments de cette espèce (il contient très probablement un autographe d'Héloïse), et qui, après un long séjour dans un grenier de la sous-préfecture de Mortain, a trouvé asile dès 1839 aux Archives nationales.

Les renseignements les plus curieux tant sur les rouleaux des morts que sur les diptyques, les nécrologes, les lettres de fraternité ou d'association, tous écrits se rattachant à l'usage de prier pour les défunts, se trouvent dans l'important mémoire qui accompagne cette reproduction. M. Delisle y a joint un vaste supplément à la liste des rouleaux mortuaires qu'il avait publiés ou cités dans le volume de notre collection.

Enfin, on ne lira pas sans quelque émotion l'Avant-propos, où,

évoquant presque des souvenirs d'enfance, notre illustre confrère raconte, avec une modestie charmante, son initiation aux études d'histoire et d'archéologie, à Valognes, chez le vénérable Duhérissier de Gerville, ses débuts à l'École des chartes, ses premières recherches aux Archives, dans les baraquements alors élevés au milieu de la cour d'honneur, et l'ardeur joyeuse avec laquelle il se livra, en 1846, précisément à la transcription du rouleau de Savigni, dont, soixante-trois ans plus tard, il donne au public savant une si superbe et précieuse édition. N. V.

93. — DESMARCHELIER (abbé H.). Monographie de la paroisse d'Ennetières-lez-Avelin, 1565-1909. In-8, 64 p., avec portraits, cartes et grav. Lille, R. Giard.

94. — DES ROBERT (E.). Les sceaux du couvent et de quelques abbés de Châtillon. In-8, 15 p., avec planches. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

95. — DEVILLE (E.). Funérailles de Henri II d'Orléans, duc de Longueville, gouverneur de Normandie (11 mai 1663). In-8, 15 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

96. — DIEUDONNÉ (abbé). Les reliques de saint Thierry et de saint Théodulphe, abbés du Mont-d'Hor. In-8, 123 p., avec grav. Reims, impr. Jeanne-d'Arc, 4, rue des Fusiliers.

97. — DU PIN DE BEYSSAT (L.). Généalogie de la maison du Pin, du xe au xxe siècle; Normandie, Bourbonnais, Berry, Poitou, Basse-Marche, Limousin, Angoumois, Périgord. In-8, 128 p. Châteauroux, impr. Badel.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 AVRIL 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er juin suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président fait savoir que la Société a perdu un de ses membres, M. Maurice Chévrier, ancien magistrat et ancien attaché au ministère des Affaires étrangères.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2498. Mme la duchesse DE DOUDEAUVILLE, rue de Varenne, nº 47; présentée par MM. le marquis de Vogüé et J. de Boislisle.

2499. M. Edme SOMMIER, avenue de l'Alma, nº 37; présenté par MM. le baron de Barante et J. de Boislisle.

2500. M. le duc DE LA FORCE, boulevard de la Tour-Maubourg, nº 3; présenté par MM. le comte Vandal et J. de Boislisle.

2501. M. le marquis DE LA FERRONNAYS, député, rue de Chaillot, nº 40; présenté par MM. le marquis de Vogüé et J. de Boislisle.

2502. M. René TEXIER, boulevard de Montparnasse, nº 4; présenté par MM. le comte Ch. de Lasteyrie et J. de Boislisle.

2503. M. Georges HOUDARD, à Saint-Germain-en-Laye

(Seine-et-Oise), place du Château, n° 14; présenté par MM. le comte de Pange et L. Lecestre.

2504. M. Ernest Lyon, avocat à la Cour d'appel de Paris, square Maubeuge, n° 3; présenté par MM. Viollet et Lelong.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, février-mars 1909. — *Revue historique*, mars-avril 1909. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, janvier-février 1909.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 1908, nos 9-10 et 11. — *Archives historiques du département de la Gironde*, t. XLIII. — *Smithsonian Institution. Bureau of American ethnology*, bulletin 34. — *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, nouvelle série, n° 38. — *Report of the trustees of the Newberry library*, année 1908.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye (1124-1789), par Georges Houdard, t. I, fasc. 1-2. In-4°. Saint-Germain-en-Laye. — *Scheurer-Kestner. Discours pour l'inauguration de son monument.* In-8°. Paris et Nancy, Berger-Levrault. — *Documents concernant la principauté de Liège (1230-1532), extraits des papiers du cardinal Jérôme Aléandre,* par Alfred Cauchy et Alphonse Van Hove, t. I. In-8°. Bruxelles, Weissenbruch. — *Documentos para la historia de Mexico. La intervention francesa en Mexico segun el archivo del mariscal Bazaine*, 6e partie. In-8°. Mexico, Bouret.

Correspondance.

M. le baron de Schickler, M. le comte d'Antioche, M. Lelong et M. Stein expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. Jean de Boislisle écrit pour soumettre au Conseil la présentation de cinq nouveaux membres.

M. le comte Baguenault de Puchesse fait connaître le sujet d'un mémoire historique dont il veut bien donner lecture le jour de l'Assemblée générale.

Le directeur général de la Société de statistique de l'Uruguay écrit pour demander l'échange de nos publications. Renvoi au Comité des fonds.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1909. Feuilles 1 à 4 en pages.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. II. Feuilles 12 à 17 tirées; feuilles 18 et 19 reçues en bons à tirer; feuilles 20 à 24 en placards.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 11 à 14 en pages.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Feuilles 1 à 6 tirées; feuilles 7 à 10 reçues en bons à tirer.

Mémoires de du Bellay. T. II. Feuilles 4 à 6 en placards.

Mémoires de Florange. Feuilles 1 à 5 tirées. On compose la suite.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 7 à 9 en placards.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. III. Feuilles 4 à 6 en pages.

Grandes Chroniques de France. Règnes de Jean le Bon et de Charles V. T. I. Feuilles 1 et 2 en pages.

Lettres de Louis XI. T. XI (Table et Itinéraire). La composition est commencée.

La note suivante a été adressée au président du Comité de publication par M. Jean Lemoine, archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque du ministère de la Guerre et éditeur pour la Société de la *Chronique de Richard Lescot* :

Oncle de Mme de Sévigné et beau-père de Mme de La Fayette, le chevalier René-Renaud de Sévigné, avant de devenir un fervent janséniste et l'un des principaux bienfaiteurs de Port-Royal, avait

pris une part des plus actives à la Fronde. C'est lui qui, en 1649, commandait le célèbre régiment de Corinthe, et plus tard il ne cessa de jouer un rôle aux côtés du cardinal de Retz, dont il était resté l'agent et le confident.

Les lettres qu'il adressa à la duchesse de Savoie sur la seconde Fronde (fin de 1651 et année 1652) constituent donc un témoignage d'une importance et d'une information des plus sûres. Elles n'ont pas seulement pour effet de nous faire mieux connaître la conduite et les sentiments du cardinal de Retz, dont le nom y revient si souvent sous la qualification « de notre ami », elles précisent aussi les faits et gestes des autres personnages importants : la reine, Mazarin, le duc d'Orléans, Condé, etc... Écrites au jour le jour, elles peuvent d'ailleurs inspirer une confiance qu'on ne saurait accorder à beaucoup des Mémoires qui nous sont restés sur cette période. Enfin, elles nous renseignent indirectement sur les conditions et le milieu dans lesquels se passa la jeunesse de Mme de La Fayette.

Cette publication ferait un volume de 350 à 400 pages in-8°, dont 40 à 50 pages d'introduction, 250 à 275 pages pour les lettres elles-mêmes avec les annotations et 60 à 80 pages d'appendices, composés en partie de documents biographiques sur le chevalier de Sévigné et en partie d'extraits des correspondances des ambassadeurs de Savoie en France pour la même période.

Après avoir entendu le rapport du Comité de publication, le Conseil adopte en principe la proposition de M. Lemoine de publier en un volume la *Correspondance* inédite, relative aux événements de la Fronde, *du chevalier de Sévigné avec la duchesse de Savoie*. Ces lettres sont extraites des archives de Turin.

Un autre projet de publication a été présenté par M. Jean Longnon, archiviste-paléographe, dans les termes suivants :

J'ai l'honneur de proposer pour la Société de l'Histoire de France une édition de la *Chronique de Morée*, chronique rédigée au XIVe siècle et qui relate l'histoire de la principauté de Morée durant tout le XIIIe siècle. Cette édition, à laquelle je travaille depuis plusieurs années, sera prête au premier jour ; elle comprendra :

1° Une Introduction sur les sources de l'histoire de la principauté, sur le contenu de la *Chronique de Morée*, ses diverses rédac-

tions et la forme du texte français, sur les travaux consacrés à cette chronique et sur les origines, et sur le rapport des diverses versions de la chronique entre elles.

2° Une édition du texte français de la *Chronique de Morée*, complété par les variantes historiques des autres versions, et annoté au point de vue historique et philologique.

3° Un court glossaire.

4° Un index raisonné des noms propres.

Le Conseil accueille également avec faveur, sur l'avis conforme du Comité de publication, la proposition de M. Jean Longnon de rééditer en un volume le texte français de la *Chronique de Morée.*

Le secrétaire fait savoir que le prix accordé par la Société à un élève sortant de l'École des chartes a été attribué cette année, sur la désignation de M. le directeur de l'École, à M. Lucien Romier, et se compose des dix volumes suivants :

Mémoires d'Olivier de la Marche, 4 vol.
Lettres de Charles VIII, 5 vol.
Mémoires de du Bellay, t. I.

Il transmet au Conseil les remerciements de M. Romier.

Lecture est donnée du rapport que les censeurs se proposent de faire entendre à l'Assemblée générale.

Sur la proposition de M. Lecestre, trésorier et bibliothécaire, le Conseil attribue gracieusement, et à titre d'encouragement, à la Bibliothèque française récemment fondée à Constantinople à l'usage des étudiants des Écoles supérieures de l'Empire un lot de soixante-quatorze volumes comprenant, outre la collection de l'*Annuaire-Bulletin*, la *Relation de Spanheim*, les *Notices et documents* publiés pour le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société, *Brantôme, sa vie et ses écrits*, l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, les *Mémoires de Souvigny*, *de Gourville*, *de Turenne*, *de Quincy*, *de Villars* et *de Saint-Hilaire.*

Sur la proposition du Comité des fonds, le Conseil décide

que la publication d'albums de planches ou de fac-similés ne donnera lieu à aucune rémunération spéciale, mais que l'éditeur recevra dix exemplaires de ces albums en plus du nombre d'exemplaires qui lui est régulièrement attribué.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

98. — DUPUIS (C.). Le principe d'équilibre et le concert européen, de la paix de Westphalie à l'acte d'Algésiras. In-8, 531 p. Paris, Perrin.

99. — DURIEUX (J.). Le marquis de Fénelon, lieutenant général des armées du roi Louis XV. In-8, 11 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

100. — DURRIEU (comte P.). Un siècle de l'histoire de la miniature parisienne à partir du règne de saint Louis. In-4, 15 p. et planches. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Journal des Savants.)

101. — Famille (la) Cuneo d'Ornano (généalogie, biographies, bibliographie), d'après des documents authentiques. In-8, 39 p., avec croquis. Rouen, impr. L. Gy.

102. — FÉNOLS (abbé DE). Les origines du monastère et de la ville de Castres, d'après l'érudition locale et un diplôme inédit. In-8, 69 p. Albi, impr. coopérative du sud-ouest, 14, rue de l'Hôtel-de-Ville.

(Extrait de la Semaine religieuse du diocèse d'Albi.)

103. — GABARD (abbé Th.). Histoire de la paroisse de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres). In-8, 214 p., avec grav. Saint-Maixent, maison de la Bonne Presse de l'Ouest.

104. — GODET (Philippe). Lettres de Belle de Zuylen

(Mme de Charrière) à Constant d'Hermenches (1760-1775). Petit in-8, xv-412 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie; Genève, A. Jullien.

105. — Grellier (C.). L'industrie de la porcelaine en Limousin; ses origines; son évolution. In-8, 515 p. Paris, E. Larose.

106. — Guichen (vicomte de). Crépuscule d'ancien régime : le bombardement de Gênes et le doge à Versailles (1684-1685); Jean Cavalier à Versailles (1704); les mœurs de la société de Paris sous la Régence (1715-1723); la France à la fin de la guerre de Sept ans; Franklin à Paris (1776); ouvrage orné de trois portraits. In-16, 328 p. Paris, Perrin et Cie.

107. — Guillaume (L.). Les problèmes de l'histoire de Jeanne d'Arc. In-18 jésus, 281 p., avec carte. Chaumont, Cavaniol.

108. — Imbart de la Tour (P.). Les origines de la Réforme. T. II : l'Église catholique; la crise et la renaissance. In-8, viii-592 p. Paris, Hachette et Cie.

109. — Joffroy (R.). Nomeny; châtellenie de l'évêché de Metz; marquisat; église; couvents; château. In-8, 48 p. Nancy, impr. des établissements Barbier.

110. — Kleinclausz (A.). Histoire de Bourgogne; ouvrage illustré de 56 gravures tirées hors texte et de 3 cartes. In-8, vii-454 p. Paris, Hachette et Cie.

111. — Kovalewsky (M.). La France économique et sociale à la veille de la Révolution. I : les Campagnes. In-8, 392 p. Paris, Giard et Brière.

112. — Lachaze (L.). Les États provinciaux de l'ancienne France et la question des États provinciaux aux xviie et xviiie siècles; l'assemblée provinciale du Berri sous Louis XVI. In-8, 608 p. Paris, Arthur Rousseau.

113. — Lasteyrie (R. de) et A. Vidier. Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les

sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. T. V, 3e livraison (nos 95413 à 100817). In-4 à 2 col., p. 401 à 600. Paris, Leroux.

114. — LAUER (Ph.). L'abbaye de Royaumont. In-8, 57 p., avec grav. Caen, Delesques.

(Extrait du Bulletin monumental.)

115. — LAURAIN (E.). Du style chronologique en usage dans le Bas-Maine au commencement du XIIIe siècle. In-8, 15 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

116. — LAVISSE (E.). Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, publiée avec la collaboration de MM. Bayet, Bloch, Carré, Coville, Kleinclausz, Langlois, Lemonnier, Luchaire, Mariéjol, Petit-Dutaillis, Pfister, Rébelliau, Sagnac, de Saint-Léger, Vidal de La Blache. T. VIII, I : Louis XIV; la fin du règne (1685-1715), par A. de Saint-Léger, A. Rébelliau, P. Sagnac, E. Lavisse. In-8 carré, 490 p. Paris, Hachette et Cie.

117. — LE CACHEUX (Paul). Actes de la chancellerie de Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise (1422-1435); extraits des registres du Trésor des chartes aux Archives nationales, publiés avec introduction et notes. T. I. In-8, XX-405 p. Rouen, A. Lestringant; Paris, A. Picard fils et Cie.

118. — LEFÈVRE (L.-P.). Yvetot pendant la Révolution (de 1788 à 1815); précédé de l'histoire abrégée de la royauté et principauté d'Yvetot. In-8, 275 p. Yvetot, Lachèvre.

119. — LEMOINE (J.) et A. LICHTENBERGER. Trois familiers du grand Condé : l'abbé Bourdelot; le Père Talon; le Père Tixier. In-16, VIII-338 p. Paris, H. Champion.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 MAI 1909,

A quatre heures, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 82);

2° Du rapport de M. Noël Valois, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1908-1909 (voir p. 94);

3° Du rapport des Censeurs, MM. Henri Stein et le marquis de Barral-Montferrat, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1908 (voir p. 106).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1913 :

MM. Boulay de la Meurthe,
Dejean,
Delaborde,
Delisle,
Durrieu,
Guilhiermoz,
Hanotaux,
G. Lefèvre-Pontalis,
de Schickler,
Viollet.

Est élu, en remplacement de M. le marquis de Courcy,

décédé, dont les pouvoirs devaient expirer en 1912, M. Henri STEIN.

Est réélu Censeur : M. le marquis DE BARRAL-MONTFERRAT.

Est élu censeur, en remplacement de M. Henri STEIN, nommé membre du Conseil : M. Jean DE BOISLISLE.

M. le comte Baguenault de Puchesse donne lecture d'un mémoire sur *Un ami et un ambassadeur de Henri IV : Paul Choart de Buzenval (1551-1607)* (voir p. 109).

La séance est levée à cinq heures et demie.

DISCOURS DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE 1908-1909.

Messieurs,

Les fonctions que votre bienveillance m'a, par une faveur singulière, confiées pour quelques mois, ne procureraient à celui qui les exerce qu'honneur et satisfaction si le devoir du président de votre Conseil n'était de rappeler, au début de son discours annuel, les noms de ceux des membres de la Société de l'Histoire de France que la mort a frappés depuis la dernière Assemblée. Il est d'inoubliables pertes dans le passé récent de notre Société. Moins douloureux que le précédent a été l'exercice qui va prendre fin, et pourtant il nous a apporté un contingent trop important encore de deuils et de regrets.

Le marquis de Courcy, décédé au château de Claireau (Loiret), au mois d'août 1908, faisait partie de la Société depuis le mois d'avril 1888, et, en 1892, vous l'aviez appelé à siéger dans le Conseil. M. de Courcy débuta dans la diplomatie. Secrétaire chargé d'affaires en Chine, il fut envoyé ensuite à Athènes, puis à Carlsruhe, et il ne revint en France qu'en 1860. Conseiller général du Loiret durant vingt-cinq

années, maire pendant quarante-quatre ans de la commune de Sully-la-Chapelle, il se livra comme otage, au cours de la guerre de 1870, afin d'épargner des représailles à ses administrés, et ne recouvra la liberté que sur les instances de Mgr Dupanloup. On doit au marquis de Courcy des travaux historiques appréciés : une étude en deux volumes sur la *Coalition de 1701 contre la France*, qui parut en 1886; un volume sur la *Renonciation des Bourbons d'Espagne au trône de France*, publié en 1889; un autre intitulé *l'Espagne après la paix d'Utrecht (1713-1715); la princesse des Ursins et le marquis de Brancas; un grand inquisiteur d'Espagne à la cour de France; les débuts d'une nouvelle reine*, paru en 1891 ; enfin *Souvenirs du marquis de Courcy (1827-1883)*, 4 vol., 1900-1903, non mis dans le commerce.

M. Georges Brölemann, entré dans la Société au mois d'avril 1861, lui a appartenu pendant vingt-sept ans. Malgré de multiples occupations d'ordre financier, M. Brölemann avait puisé dans les études qu'il avait faites à l'École des chartes, au temps de sa jeunesse, un goût particulier pour l'histoire, dont il suivait avec intérêt toutes les manifestations.

M. Lanier, professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, nous appartenait depuis le mois de février 1881. Il avait remplacé son beau-père, M. Cougny, éditeur des *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, dont notre Société entreprit la publication en 1878. Le tome III de cette importante publication ne parut qu'après la mort de M. Cougny, et M. Lanier s'est activement employé à poursuivre l'achèvement de ce volume.

Sosthène de la Rochefoucauld, duc de Bisaccia, puis, en 1887, duc de Doudeauville, est décédé le 28 août 1908, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, dans ce château de Bonnétable qu'il avait si habilement restauré. Il était des nôtres depuis le mois de mars 1889. Le duc de Doudeauville fit par-

tie pendant vingt-sept ans des assemblées parlementaires. Nommé ambassadeur à Londres à la fin de 1873, il tint à honneur d'y donner la preuve que la diplomatie française n'avait point oublié ses traditions anciennes de luxe et d'élégance. Député de la Sarthe dès le 8 février 1871, il siégea à Versailles, puis au Palais-Bourbon, durant sept législatures successives. Le duc de Doudeauville laisse le souvenir d'un parfait galant homme, fidèle à ses principes et aux traditions de sa race.

M. Anisson-du-Perron, ancien membre de l'Assemblée nationale, décédé au mois de juin dernier, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, était membre de notre Société depuis le mois de juin 1877. Fils de l'ancien directeur de l'Imprimerie royale sous la Restauration, il entra dans la vie politique en 1871 comme député de la Seine-Inférieure et siégea comme tel au Palais-Bourbon jusqu'en 1885. Il appartenait à une famille de lettrés et ne l'a point oublié au cours de sa longue carrière.

Emmanuel-Henri-Victurnien, marquis de Noailles, mort à Paris le 16 février dernier, nous appartenait depuis le mois de mai 1867. Il était né le 15 septembre 1830 au château de Maintenon. La première partie de sa vie fut consacrée à des études historiques. En 1866, il faisait paraître dans le *Correspondant* un article sur la poésie polonaise, et, en 1867, il publia, en trois volumes, un très estimable travail sur *Henri de Valois et la Pologne en 1572*. Au lendemain de nos désastres, M. Thiers le dirigea vers la diplomatie. Son premier poste fut à Washington, mais, peu après, il fut appelé à Rome, où, dès l'abord, il se trouva aux prises avec des difficultés que sa dextérité spirituelle réussit à surmonter. Il y traversa une période orageuse, celle de l'affaire de Tunis, et c'est à lui, pour une grande part, qu'est due l'idée du protectorat. De 1882 à 1887, le marquis de Noailles représenta la France à Constantinople et il ne tint point à lui que notre pays ne continuât à jouer un rôle politique plus important en Egypte. En 1896,

M. Hanotaux le nomma à l'ambassade de Berlin, qu'il conserva jusqu'à sa retraite en 1902, et dans ce poste difficile il se montra un agent de premier ordre. On a pu dire de lui qu' « il fut un ambassadeur excellent parce qu'il était un homme de cœur généreux et d'esprit sûr, qui fit les affaires de son pays comme il aurait fait les siennes, avec droiture, mesure et élégance[1] ».

M. Armand Robin, décédé également au cours du dernier exercice, était membre de la Société depuis le mois de janvier 1872.

M. Alfred Sommier y était entré au mois de juin 1874. Grand industriel, très amateur d'art, il aimait les beaux livres et particulièrement les ouvrages se rapportant à l'histoire de l'architecture. Il y puisa des notions très précises qui lui ont permis d'entreprendre et de conduire à bonne fin la restauration du château de Vaux, la somptueuse demeure de Foucquet. M. Sommier conservait là une partie des papiers de l'ancienne seigneurie de Vaux-le-Vicomte et, en partie également, ceux du maréchal de Villars, étudiés par M. le marquis de Vogüé dans ses diverses publications.

M. Maurice Chévrier, né à Lyon en 1839, d'abord magistrat, puis attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, appartenait à la Société depuis le mois d'avril 1880. Curieux d'art, très épris de musique, helléniste distingué, il aborda l'histoire par divers côtés et a publié des études sur Agrippa d'Aubigné et sur Beaumarchais. En mourant, il a laissé presque achevés une traduction d'Érasme, un travail sur les humanistes du XVIe siècle et une histoire du Canada.

M. Étienne Dubois de l'Estang, inspecteur général des finances, directeur honoraire au ministère des Finances, vice-président honoraire du Conseil d'administration des

1. *Le Temps*, 17 février 1909.

chemins de fer de l'État, est mort à Paris, au mois de mars de cette année, à l'âge de cinquante-huit ans. Il était des nôtres depuis le mois de mars 1882. Chef du service de l'inspection des finances de 1895 à 1899, il remplit de nombreuses missions financières à l'étranger, en Grèce, en Angleterre, en Espagne. Il professa plusieurs années à l'École libre des sciences politiques et collabora au nouveau Dictionnaire d'économie politique. M. Ét. Dubois de l'Estang appartenait à la famille de Turgot et a publié sur le grand économiste un livre intitulé *Turgot et la famille royale.*

J'en ai fini avec ceux qui nous ont quittés; mais votre Société doit encore, cette année, dire adieu à un royal collaborateur, dont l'œuvre épistolaire, tout incomplète qu'elle nous soit parvenue, a, en vingt-cinq ans, rempli dix de vos volumes. Je veux parler du roi Louis XI. Analyser, si brièvement que ce soit, une si importante publication, est une entreprise que je ne tenterai pas; ce serait conter tout un règne, car ces deux mille cent et quelques missives abordent tous les sujets : guerres, négociations diplomatiques (« de luy mesmes et de propre teste il soubtilloit tout[1] »), politique intérieure, finances, administration, affaires des particuliers, grands et petits, largesses aux bons serviteurs de la couronne, continuelles offrandes à la madone ou aux innombrables saints hygiéniques de France ou du dehors. Je voudrais seulement, en quelques traits rapides, noter l'impression qui se dégage de ces manifestations multiples d'une inlassable activité. Faisons donc très brièvement le tour du personnage, personnage peu sympathique assurément, mais intéressant, rare, original, et l' « un des singuliers du monde », mélange bizarre de vices et de qualités, de supériorité intellectuelle et de bassesse morale, de ladrerie et d'extravagance, de cruauté froide et d'intempérante et superstitieuse dévotion, de méfiance craintive succédant à une confiance injustifiée, de hardiesse dans les conceptions politiques et souvent de timidité dans l'action.

1. G. Chastellain, *Chroniques*, éd. Kervyn de Lettenhove. Bruxelles, 1864, in-8°, t. V, p. 76.

Au physique, pour connaître Louis XI, non pas le jouvenceau à figure naïve du crayon de la bibliothèque d'Arras[1], non pas le légendaire vieillard précocement décrépit du Plessis-lès-Tours, mais l'homme fait et vigoureux encore, c'est le croquis du fonds Gaignières (ms. fr. 20493), destiné au mausolée de Cléry, qu'il faut considérer. Encore cette représentation doit-elle être flattée, puisque Louis XI lui-même l'a revue et fait corriger et rajeunir. Mais ses ennemis (et l'on sait s'il en a eu) se sont chargés de nous instruire, mieux encore que ses admirateurs, si bien que rien n'est plus aisé que de se l'imaginer tel qu'il était en réalité. Pas beau assurément! Disgracieuse figure s'il en fut jamais! Sur un buste assez court que supportaient des jambes grêles, enfermées dans d'étroites chausses, une tête généralement tondue de près, rentrée dans les épaules, des yeux Valois (ce n'est pas un éloge), un nez aquilin, « longuet et ung petit hault[2] », des lèvres minces et l'expression un peu ironique et matoise d'un paysan berrichon ou tourangeau. Avec cela, la plupart du temps méchamment monté, vêtu de drap gris, en chasseur, c'est-à-dire d'un pourpoint court, « ad nates[3] », presque choquant à force d'être étriqué, et sur la tête un mauvais « chapelet de six gros » à bords retroussés en arrière et garni d'une image de plomb. Ajoutons que, malheureusement pour Louis XI, son corps, de débile apparence, devait à un surmenage constant, à une hygiène peu recommandable et surtout à une fâcheuse hérédité, des maladies si nombreuses qu'on le qualifierait volontiers de « musée pathologique »! Un auteur ingénieux, Auguste Brachet, très bien documenté, mais singulièrement absolu dans ses conclusions, étudiant la *Pathologie mentale des rois de France*[4], a dressé la liste des maux dont

1. Reproduit dans Thibault, *la Jeunesse de Louis XI, 1423-1445*. Paris, 1907, in-8°.

2. Ms. fr. cité. Cf. *Mém. de Commynes*, éd. Dupont, Soc. de l'Hist. de Fr., Preuves, t. III, p. 340.

3. Th. Basin, *Hist. des règnes de Charles VII et de Louis XI*, éd. J. Quicherat, Soc. de l'Hist. de Fr., t. III, p. 166.

4. Paris, 1903, in-8°, *passim*.

Louis XI a été affligé et qu'il n'en a pas moins promenés continuellement sur tous les chemins de France. « Dégénéré supérieur », ainsi l'a qualifié Brachet, fils d'un autre dégénéré, Charles VII, petit-fils de Charles VI, un insensé, et d'Isabeau de Bavière, une... dégénérée elle aussi, pour le moins, mais de catégorie inférieure, Louis XI a chèrement payé ses funestes origines. Fièvres palustres (qui n'en souffrait alors?), troubles gastriques et entériques, hémorroïdes (il s'en plaint dans ses lettres), palpitations au cœur, et dans la tête « certaines vapeurs », convulsions hystériques que des contemporains, Gaguin entre autres[1], ont, à tort peut-être, qualifiées d'attaques d'épilepsie, dermatoses d'origine arthritique ou nerveuse, mais que le roi lui-même, penché sur les ouvrages de médecine et crédule à tous les charlatans, a prises pour de la lèpre, voilà le cortège de misères que ce pauvre corps royal a traîné avec soi, jusqu'au jour où des congestions cérébrales répétées l'ont couché dans sa tombe de Cléry; ce qui, du reste, et bien que Louis ait succombé jeune encore, à soixante ans, ne fut pas des plus aisé, car, malgré tout, la nature l'avait doué de muscles vigoureux et d'une surprenante agilité; et puis, comme l'a si bien dit Commynes, « son grand cœur le portait. » Cela peint le personnage. Incessamment sur pied, toujours aux aguets, l'œil et l'oreille tendus vers le but qu'il poursuit, Louis XI est partout. Pas de sanctuaire qui ne le voie prosterné et qu'il n'enrichisse de ses offrandes, pas de forêts en Berri, en Beauce, en Orléanais, en Touraine surtout, « là où, comme dit Chastellain, son cœur luy estoit tout rendu et y avoit fiché son affection », pas de forêts qu'il n'ait fait retentir des cris de ses veneurs, des aboiements de ses chiens favoris et du son joyeux de ce petit cornet qu'il tint à voir suspendre à ses épaules par derrière, « monstrant les deux bouts », sur son effigie dernière. Chasses constantes, constants pèlerinages aussi, car toute sa vie il fut « en affaires » avec le ciel, affaires louches trop souvent, à l'italienne, et

1. *Compendium*, cité par Brachet, *op. laud.*

à la française également, car c'était la manière du temps! Après quoi, pour se délasser des soins de la politique, et souvent par politique encore, pour gagner du temps et éluder une réponse qu'on lui demandait et qu'il ne voulait pas donner, le roi courait à sa dominante passion, la chasse aux fauves, qui fut aussi parfois la chasse aux belles provinces, Roussillon, Cerdagne, Picardie, Flandre, Franche-Comté, Bourgogne ou Provence.

Oui, Louis XI fut avant tout un chasseur, avec les vertus et les défauts qui appartiennent à ce type un peu primitif de l'espèce humaine, les feintes et les patientes embuscades, les poursuites brutales, les superstitieuses pratiques et les cruels triomphes. Du chasseur, il a connu les coups de fortune, les accidents heureux, comme cette guerre civile d'Angleterre qui divisa et affaiblit les adversaires de la France et permit à notre roi, assez maladroitement allié d'abord au Lancastre vaincu, d'arrêter à coups de millions l'invasion d'Édouard d'York en 1475. Témoin aussi la chance qu'il eut de ne trouver devant soi, sauf en Roussillon, que des adversaires indignes, discrédités d'avance comme Jean V d'Armagnac, affaiblis comme les princes de la maison d'Anjou, maîtres de la Provence, dénués de sens politique ou affolés comme Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, d'une extravagante ambition, et, qui plus est, tous morts sans laisser de fils. On a constaté souvent que les succès les plus retentissants en politique ou sur les champs de bataille sont dus plus encore à la faiblesse ou à l'incapacité des vaincus qu'au génie des vainqueurs. Encore faut-il savoir ne pas se laisser abattre par un premier revers et profiter d'un retour de fortune; or, c'est en cela que Louis XI a été vraiment remarquable. Sans doute, en quelques circonstances, au Bien public, à Péronne, en Flandre après la mort de Charles le Téméraire, celui que Chastellain a si bien qualifié l' « universelle araigne » s'est pris dans les toiles que lui-même avait tissées, mais dont il avait embrouillé les fils. Mais, en général, et c'est là que la série de ses missives fournit sur sa « manière », sur ses

procédés d'action de précieux renseignements, quelle vigilance à guetter l'instant d'entrer en scène et, comme il disait, à « attendre le bon coup » ! Comme il « y pensait toujours », ne perdant pas le but de vue, et comme il savait, connaissant à fond le cœur humain et ses appétits les moins relevés, user des hommes et gagner ceux dont il avait le plus besoin ! « Certainement plus actif engin ne plus esprit subtil n'avoit eu longuement par avant en France que cestui ! » Ce jugement est encore de Chastellain, qui pourtant n'aimait pas Louis XI.

Promptitude dans la conception, volonté tenace et suivie en dépit de certaines contradictions plus apparentes que réelles et qui ont trompé ses adversaires, variété dans les moyens employés, retraites bientôt suivies de victorieuses avances, on trouve tout cela dans la correspondance de ce premier en date de nos « épistoliers » royaux, auquel, pour le ton, le seul Henri IV se peut comparer. Seulement, dans les lettres de Louis XI, si on rencontre parfois la même rondeur, la même attrayante familiarité d'accent, il ne faut chercher ni apparence de sensibilité, ni trace de bonté d'âme. Ce sont là dons que notre roi n'a jamais possédés. Pas de cerveau mieux organisé ni de plus déliée intelligence, mais de cœur nulle trace, non plus que de scrupule. « Ils vous mentent bien, écrit-il à ses agents, mentez-leur bien aussi. » Et voilà sa moralité !

D'éloquence naturelle, Louis XI n'en possédait pas, et Basin prétend que l'épaisseur de sa langue allait jusqu'à entraver son élocution. Et pourtant, quoique ennemi des longs discours, il était notoirement bavard, surtout après boire, et souvent intempérant dans ses paroles. On ne s'en douterait pas à la lecture de ses lettres. Par contre, on se rend bien compte qu'il a dû posséder certains dons de séduction. Chastellain ne l'a-t-il pas comparé à une « sirène », et lui-même n'a-t-il pas recommandé à ses négociateurs de bien « charmer » leurs adversaires? Il prisait fort la popularité, peut-être par haine des grands, et ce politique positif entre les positifs ne dédaignait nullement de courtiser l'opinion. Un

contemporain, Jean Nicolay, le chroniqueur du *Calendrier des guerres de Tournai*[1], conte à ce sujet une anecdote, moins connue peut-être que quelques autres, et qui dépeint au vif la manière dont Louis XI en usait avec le populaire. La scène se passe à Condé, sur le bord de l'Escaut, le 3 mai 1478. Louis vient de s'emparer de cette petite place sur les partisans de la duchesse Marie, et les Tournaisiens l'ont fort assisté en lui amenant « grande puissance de gens, d'artillerie et de vivres ». Aussi le roi veut-il du bien à Tournai la fidèle, à la toujours française Tournai. Il y a là de nombreuses péniches appartenant à des nautoniers de là-bas. Louis monte à bord, fait retirer sa garde et se met à deviser avec ces braves gens. Il les interroge longuement sur ce qui se passe chez eux, puis, familièrement, il s'asseoit à table, boit et mange et, « comme soy esjoïssant d'icelle compaignie », il appelle quelques-uns de ses gardes, et le voilà entonnant le refrain bien connu : « Joli mois de mai, quand reviendras-tu? » qu'il fait suivre d'une chanson plus nouvelle célébrant la victoire que Français et Tournaisiens réunis avaient, le 30 juin de l'année précédente, remportée au pont d'Espierres sur les Flamands du duc de Gueldres, qui s'y fit tuer. « Et adonc les arbalestriers du grand serment de Tournai », ajoute le chroniqueur, voyant le roi « en celle hillarité et familliarité avecq eulx, lui requirent avoir leur parure renouvellée, laquelle chose il leur ottroya benignement et meisme leur devisa en ceste maniere : « Vous porterés trois parures ensemble, c'est assavoir raiz de solleil sur une couronne d'or, quy est celle de ma grand garde, et deux brances de rosiers, qui est la parure de ma petite garde. »

Voilà le Louis XI des bons jours, et c'est celui d'un certain nombre de missives où sa manière est à la fois familière et un peu ironique. Mais le style n'est pas constamment l'homme, et le nôtre était habile à composer son visage :

1. Ed. Hennebert, *Mém. de la Société hist. et litt. de Tournai*. Tournai, 1853, in-8°, t. II, *ad. ann.*

« homo varius et multiplex », disaient de lui ses ennemis[1]. Il est tels de ses billets, dictés « en s'habillant » ou au moment de se mettre au lit, qui respirent un aimable enjouement : « J'envoye Bournezel, écrit-il en décembre 1456, pour en savoir. Il est si fort baveux qu'il ne lui fault jà mettre creance, car il la fera bien toute neufve... Escript en me allant coucher[2]. » Et le 7 avril 1465 : « J'ay fait response (au pape) en me habillant, et, s'il n'est bien, il m'est de pardonner, car vous savez que je ne suis pas grand clerc[3]. » En quoy il se diminuait, car il en savait assez long. Le 4 février 1480, il écrit plaisamment au seigneur de Taillebourg : « Mon frere, je suys de la nature des femmes : quant l'on me dit quelque chose en termes obscurs, je veulx savoir incontinant que c'est[4]. » Dans le triomphe, il est exubérant. Au retour des Pyrénées, en mai 1462, il s'annonce à l'amiral de Montauban : « Je m'en voye deliberé de faire bonne chere et de me recompenser de la painne que j'ay eue tout cest yver en ce pays... Je m'en voye mardi et picqueré bien; si vous avez rien de beau pour mettre en foyre, si le desplayez, car je vous asseure que je m'en voys bien bagué[5]. » C'est que dans ses bagages, en effet, il rapportait deux provinces, Roussillon et Cerdagne. Il bouffonne parfois et n'épargne pas le coup de patte à ses meilleurs serviteurs. Le seigneur de Craon, Georges de la Trémoïlle, homme énorme, qui mangeait et buvait à damer le pion aux voraces anglais d'Édouard IV, c'est « mon gros cousin »; Du Bouchage, le fidèle mais rapace factotum du roi, c'est « le riche comte », auquel est promis « ce qu'il aime le mieux, qui est argent ».

Mais le vent tournait vite et au premier soupçon, à la première impatience, le despote reparaît, le maître avec lequel il fallait « charrier droit ». Alors il pousse et il gourmande. Ses ambassadeurs, caressés un moment avant, ne

1. *Frag. inéd. de Th. Basin*, publié par L. Delisle, *Notices des mss.*, 1893, p. 20.
2. T. I, p. 84.
3. T. II, p. 41.
4. T. VIII, p. 137.
5. T. II, p. 46 et suiv.

sont plus que des « maitres Jean », de « sanglantes bestes » ; Yvon du Fou, un fidèle pourtant, devient « ung des malycieulx traitres de ce royaume ». Que dire des adversaires? Le nom de Toison d'or, le héraut bourguignon est, sous la plume royale, transformé en « Trahyson d'or », et le prince d'Orange devient, nouveau Judas, le « prince de Trente deniers ».

Ce sont quelques traits de l'homme, tel qu'il se montre en ces brèves, mais vivantes et impérieuses missives, que les chevaucheurs du roi serraient dans leurs « bougettes » et couraient journellement porter aux quatre coins de la France. Au début du règne de Charles VII, c'est Martial d'Auvergne qui le dit :

Tout le royaume estoit bien las,
Et n'estoit terre ne domaine
Qui ne fut en piteux rabas[1].

Je ne sais trop si, à la mort de Louis XI, foulé par le continuel passage des gens d'armes, pressuré par les exorbitantes exigences du fisc, le royaume était matériellement bien plus prospère. Les contemporains disent que non ; mais la France s'était considérablement agrandie et faisait figure en Europe, tandis que ce grand forgeron de l'unité française que fut Louis XI avait mis la royauté « hors de page » et porté à la féodalité, déjà si fort entamée, des coups dont elle ne se releva jamais. Politique de résultats, s'il en fut, poursuivie avec ténacité par un prince au cœur sec, mais à l'esprit merveilleusement ouvert et aiguisé, qui faillit être un très grand roi, mais auquel il manqua, pour être un grand homme, l'élévation dans le caractère, le culte de la justice, quelque compassion au malheur et jusqu'au soupçon d'un idéal moral, idéal sans lequel les politiques les plus heureux n'obtiennent de la postérité ni louanges sans réserve ni gloire indiscutée.

1. *Vigiles du roi Charles VII*, passage cité par Thibault, *Jeunesse de Louis XI*, p. 63.

Rapport de M. Noël Valois, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société.

Messieurs,

Il n'est point nécessaire d'être secrétaire de la Société de l'Histoire de France pour savoir qu'une pente se descend plus aisément qu'elle ne se remonte; cependant, les fonctions dont votre Conseil m'a fait l'honneur de m'investir contribuent à me graver plus fortement chaque jour cette vérité dans la tête.

Depuis 1905, nous nous livrons à des efforts superflus pour tâcher de revenir aux habitudes de ponctualité qui ont été si longtemps de règle dans notre Société. Les volumes paraissent assurément, mais avec des retards qui nous désespèrent et ne peuvent manquer de lasser votre légitime impatience. Il vous reste encore deux volumes à attendre de l'exercice 1908. Ces volumes seront bientôt prêts : il s'agit du tome II des *Mémoires du cardinal de Richelieu* et du tome X et dernier de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné contenant la Table alphabétique. J'ose garantir que vous les aurez avant le commencement des vacances; mais nous aurions voulu les remettre entre vos mains dès les premiers jours de cette année.

Faites-nous donc crédit encore de quelques semaines et, pour vous disposer davantage à l'indulgence, veuillez considérer que notre bonne volonté n'a pas été déjà sans produire quelque fruit. La situation est aujourd'hui moins fâcheuse qu'elle ne l'était l'année dernière à pareille date. Ce n'est pas deux, mais trois volumes de l'exercice 1907 qui étaient en retard lors de la précédente Assemblée générale. Dans l'intervalle de ces douze mois, sans parler d'une Introduction destinée à compléter une publication antérieure, vous avez reçu six volumes, un de plus, par conséquent, que lorsque les distributions s'opéraient dans des conditions normales. Je vous laisse à penser ce que ce succès relatif représente d'activité et de constante application de la part des éditeurs,

du Conseil d'administration et des commissaires responsables. Que nous soutenions le même effort encore durant deux ans, et le mal sera réparé; la crise d'inexactitude qu'aura traversée, à son corps défendant, la Société de l'Histoire de France ne constituera plus qu'un douloureux souvenir.

En annonçant, le 22 mai 1906, la mise en train de l'impression du tome X des *Lettres de Louis XI,* M. de Boislisle ajoutait que ce tome serait « long à terminer »[1]; notre regretté Secrétaire ne croyait pas si bien dire. Vous vous rappelez comme l'achèvement de ce volume s'est trouvé compromis par la triste disparition du consciencieux éditeur, Vaesen. Et que serait-il advenu de la fin de cette publication, dont le début remonte à plus d'un quart de siècle, si, une fois de plus, notre président actuel, M. de Mandrot, n'avait prouvé qu'il est l'homme des inlassables dévouements et le sauveteur vaillant des situations désespérées? Avec la même abnégation, la même promptitude, la même compétence qu'il avait déployées en terminant l'édition des *Lettres de Charles VIII*, interrompue également par la mort, M. de Mandrot se dévoue aujourd'hui à la tâche, non moins utile qu'ingrate, de mettre au point la fin du *Louis XI*. Et c'est ainsi que vous avez reçu ce gros volume de 500 pages qui porte la double signature de l'ancien et du nouvel éditeur et contient, outre la correspondance des deux dernières années du règne, toutes les lettres oubliées, ou signalées dans des publications récentes, ou retrouvées dans des archives étrangères, telles que celles de Berne, de Milan et de Mantoue, ou encore communiquées par des archivistes départementaux, ou découvertes par M. Delisle et par M. de Mandrot lui-même, vaste supplément de deux cent cinquante articles, dont le plus ancien remonte à 1445, et auquel sont jointes sept pièces justificatives.

La correspondance de Louis XI, qui se trouve ainsi comprendre 2,164 lettres, fournit aux historiens des mœurs, des guerres et des négociations du XVe siècle une masse de ren-

1. *Annuaire-Bulletin* de 1906, p. 95; cf. p. 98.

seignements d'une richesse indéniable. Le mariage du Dauphin, les affaires ecclésiastiques, le traité avec les Suisses, le procès de Balue, tels sont quelques-uns des points sur lesquels les missives de 1482 et de 1483 jettent de nouvelles lumières. La dévotion quelque peu superstitieuse du roi déjà malade, qu'angoissait l'approche de la mort, se révèle en maintes fondations, emprunts de reliques, pèlerinages par procuration. C'est Laurent de Médicis qui est prié d'envoyer l'anneau de saint Zenobius : « Vous me feriez, écrit le roi, le plus grant plaisir de tout le monde... Je le rendray toutes fois qu'il vous plaira, et n'y aura point de faulte ». Ce sont les Jacobins de Troyes qui doivent retrouver quelques reliques de Jean de Gand, ce « saint homme ermite », auteur d'une prédiction relative à la naissance de Louis XI. C'est le transport de la Sainte Ampoule de Reims au Plessis-lès-Tours. C'est le voyage en France de saint François de Paule. C'est l'offrande annuelle d'un cerf de cire, du poids de 160 livres, en l'église de Saint-Gilles-du-Cotentin. C'est l'ordre à toute la Chambre des comptes de se rendre processionnellement à Saint-Denis, afin d'obtenir un changement dans la direction du vent, le maintien de la santé du roi et de celle du Dauphin, la conservation de la paix dans le royaume. Louis XI éprouve une particulière dévotion pour son prédécesseur « saint Charlemagne », dont le chapitre de Rouen a ordre, chaque année, de fêter les anniversaires. Il est difficile de ne point reconnaître en beaucoup de ces missives, non seulement la pensée, mais le style personnel du roi, comme dans ce court billet où apparaît la griffe du prince qui ne badine pas avec les adversaires de son gouvernement : « Nous vous envoions, écrit-il au maire de Beauvais, ung jeune prisonnier de ceste ville d'Arras qui s'en aloit rendre à l'ost du duc d'Autriche et a esté prins en chemin. Gardez-le bien ... et qu'il soit enferré de quelque petit fer, afin qu'il ne s'en aille. » Ce n'est pas ainsi que parlerait un simple secrétaire.

Le premier volume des *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, que vous avez reçu au mois de décembre,

peut servir à justifier la résolution prise par le Conseil, dès le 4 avril 1905, de rééditer le seul document narratif qui embrasse tout le règne de François Ier. L'importance du texte, depuis longtemps reconnue, la précision et l'originalité des notes qui l'accompagnent font prévoir que cette première édition critique, dont l'ensemble ne dépassera pas trois volumes, sera bien accueillie dans le monde des travailleurs et fera honneur aux éditeurs, dont la compétence spéciale n'est un secret pour personne de ceux qui s'occupent du xvie siècle, MM. Bourrilly et Fleury Vindry[1].

L'édition *princeps* de ces Mémoires remonte au temps de Charles IX. Le gendre de Martin du Bellay, qui les donnait alors au public, estimait que les vieux capitaines, survivants de l'époque de François Ier, recevraient, à cette lecture, « quelque soulagement, se voyans nommez aux discours des guerres où ils ont esté, et s'y recognoissans, quasi comme feit Ænée en la painture qu'il trouva dans le temple de Junon à Cartage. » Si ce genre de consolation manque aux lecteurs de l'édition donnée par la Société de l'Histoire de France, plusieurs auront l'avantage d'y « rencontrer le nom de leurs pères », ce qui, suivant l'expression de René du Bellay, est « un grand aiguillon pour esmouvoir à vertu les jeunes seigneurs, d'autant que les exemples domestiques ont plus de force pour encourager la jeunesse à bien faire »; mais surtout nos sociétaires apprécieront unanimement la précision et la sincérité d'un narrateur qui se faisait l'idée la plus haute des devoirs de l'historien. C'est de la bouche de Martin du Bellay que le baron de la Lande avait recueilli cette maxime, digne de figurer comme épigraphe en tête de toutes nos publications : « Ceux qui escrivent faux en histoire doivent estre punis au double des faux tesmoins. » Sentence rigoureuse, que le premier éditeur justifiait par cette observation : « Bien que l'histoire ne soit autre chose qu'un tesmoignage de ce qui s'est passé en chacun siècle, la consequence de la faucété d'icelle est d'autant plus grande qu'elle ne circonvient un juge au dommage de quelques particuliers,

1. *Annuaire-Bulletin* de 1905, p. 76.

comme le faux tesmoignage, mais abuse ceux du temps present et la posterité. »

Ce tome Ier conduit le récit jusqu'en 1525; c'est vous dire que le traité de Cambrai, la défaite de Novare, la mort de Louis XII, la journée de Marignan, la rencontre du Camp du drap d'or, la trahison du duc de Bourbon et le désastre de Pavie vous y offrent le sujet des réflexions les plus variées.

Le quatrième fascicule des *Rapports et notices sur l'édition des Mémoires du cardinal de Richelieu*, œuvre ingénieuse et concluante de M. Robert Lavollée, ne fera pas seulement le bonheur des graphologues, auxquels il permettra d'étudier, à l'aide de documents certains, la personnalité du Cardinal, mais en distinguant sûrement l'écriture, jusqu'ici mal connue, de Richelieu de celle de ses principaux secrétaires, il écarte une des plus grosses difficultés qu'aient rencontrées les éditeurs des Mémoires. On saura désormais de quelle main émanent telle correction, tel résumé, telle note plus ou moins tendancieuse dont la trace se retrouve dans la rédaction définitive. L'examen des trente fac-similés annexés au mémoire de M. Lavollée a pu vous convaincre de l'exactitude des conclusions de notre confrère et vous révéler notamment que le Grand Cardinal se dispensait de mettre les points sur les *i*, ce qui peut surprendre de la part d'un génie aussi minutieux, qu'il appuyait sa plume assez lourdement sur le papier et dédaignait entièrement l'usage de la ponctuation. J'ose espérer que sa réputation n'en sera point trop amoindrie.

D'ailleurs, nous n'en sommes plus aux travaux préliminaires, et l'on vous a remis le tome Ier de l'édition des *Mémoires*, entreprise il y a bientôt six ans, grâce aux encouragements de l'Institut et sous les auspices de l'Académie française. A la direction supérieure du regretté M. Jules Lair a succédé, comme vous le savez, celle de M. le baron de Courcel, à qui M. Lecestre veut bien prêter son dévoué et précieux concours. Ce premier volume est l'œuvre de M. le comte Horric de Beaucaire, aidé de la col-

laboration de M. François Bruel. Vous remarquerez que l'appareil des notes, abondantes, quoique sobres, et toujours précises et savantes, l'adjonction d'appendices curieux[1], de sommaires commodes et d'une table alphabétique propre à chacun des volumes justifient amplement l'épithète de « critique » que nous avons attribuée dès l'origine à cette édition, et contribuent à présenter enfin sous une forme digne d'elle l'œuvre du grand Cardinal.

J'emploie à dessein cette expression contre laquelle seraient tentés de s'insurger peut-être ceux qui ont suivi attentivement les recherches relatives aux travaux collectifs de compilation et de rédaction des secrétaires de Richelieu. Une fois mis à part les emprunts faits aux pièces diplomatiques, aux relations contemporaines, au *Mercure françois,* aux *Mémoires d'Estrées*, etc., et si l'on tient compte des raccords, triages et retouches opérés par un Charpentier ou par un Harlay-Sancy, que reste-t-il dans cette œuvre, se demande-t-on, qui appartienne en propre au cardinal de Richelieu?

Je m'excuse d'apporter ici l'impression d'un lecteur étranger aux études minutieuses de nos savants éditeurs; mais, à première vue, la part personnelle du cardinal dans l'élaboration de ces annales des règnes de Henri IV et de Louis XIII m'apparaît considérable. Ce n'est pas seulement parce que Richelieu s'y met plusieurs fois en scène en évoquant ses propres souvenirs, ni parce qu'il y jette un regard clair sur l'histoire, distinguant, par exemple, quatre périodes dans la régence. C'est surtout qu'à tout propos, qu'il s'agisse des huguenots[2], des États[3] ou des parlements, ses idées politiques, ses préférences transpirent. Il ne résiste pas à la tentation de médire de tous ceux qui l'ont précédé au pouvoir. Malgré le respect apparent qu'il professe pour le « grand Henry » et pour Marie de Médicis, il insiste, plus

1. Sur l'intérêt qu'offre l'Appendice I, ce très singulier *Discours de ce qui s'est passé le XVIe d'octobre 1609 entre le Roi et M. le maréchal de Lesdiguières*, voy. surtout la note 1 de la p. 35.

2. P. 32, 156.

3. P. 367.

que de raison peut-être, sur l'influence politique des passions amoureuses du roi[1] ; il met en lumière tous les côtés mesquins, nonchalants, faibles ou opiniâtres du caractère de la reine[2]. Ni Sully, ni Sillery, ni Luynes, ni Concini n'échappent aux traits mordants de sa critique hautaine. Il n'est pas jusqu'au style qui, en plus d'un passage, ne me semble dénoter la main du Cardinal. On a signalé l'emploi très caractéristique de séries d'infinitifs servant dans la phrase de sujets[3]. Je remarque aussi le ton oratoire du début, l'éloquence parfois, plus souvent la recherche, la préciosité et (oserais-je le dire sans froisser l'Académie française ?) le mauvais goût de certains traits. Quand Marie de Médicis débarque à Marseille, « les cœurs des François lui sont aussi ouverts que les portes de la France ». A Lyon, Henri IV apparaît comme « un vrai lion » pendant la guerre et un « agneau » durant la paix. « Paris, cœur du royaume », offre le sien en hommage à la reine. L'assassinat de Henri IV produit un double résultat : la frayeur fait *fermer* les portes dans Paris ; l'étonnement *ferme* aussi la bouche à tout le monde[4].

Quoi qu'il en soit, ce premier volume, qu'un second va suivre incessamment, inaugure brillamment une publication, d'une importance incontestable, dont j'aurai bien des fois l'occasion de parler.

Vous venez de recevoir, au mois d'avril, le troisième et dernier volume des *Mémoires du comte de Souvigny*, publication si lestement et si magistralement menée par celui-là même qui a révélé le premier l'existence du curieux manuscrit conservé dans les archives du comte actuel de Souvigny, M. le baron de Contenson. Dans ce travail, on ne sait véritablement que louer le plus, de l'intérêt historique et anecdotique du texte ou de la précision scientifique de l'annotation.

1. Voy. p. 8, 26, 45-47, 83.
2. P. 21, 22, 312, 396, etc.
3. P. 157.
4. P. 1, 4, 5, 6, 51.

Au point où nous sommes parvenus, le brillant officier de fortune a obtenu une commission de lieutenant au gouvernement des armées du roi en la ville et château de Monaco; là, à la date de 1660, prend fin le récit de sa vie active. Il rédige ces Mémoires dans les loisirs de sa retraite ensoleillée, à l'aide de ses souvenirs et de ses notes. Il les fait précéder d'un long avant-propos, qui est imprimé ici sous forme d'appendice, et où il adresse les conseils les plus touchants à ses enfants pour leur direction religieuse, pour leur conduite à tenir dans le monde et à la cour. Peut-être quelqu'un de ses fils voudra-t-il embrasser la généreuse profession militaire : « En ce cas, dit-il, je désire que vous commenciez à porter les armes, comme j'ai fait, en simple soldat, car il est impossible de bien commander sans avoir appris à bien obéir. » Souvigny aurait peut-être été partisan de la « loi de deux ans » ; mais ici, au contraire, ses idées paraîtraient à nos législateurs un peu trop surannées : « En quel lieu que vous vous trouviez, poursuit-il, soit à la cour, à l'armée, au palais, à la ville ou aux champs, souvenez-vous de ces cinq choses : la première, de vous maintenir incessamment en la grâce de Dieu; la seconde, de vous acquérir un fidèle ami, capable de vous donner bon conseil et de cultiver son amitié par vos services; la troisième, de porter toujours une bonne épée à votre côté, dont vous puissiez vous servir; la quatrième, de n'emprunter jamais rien de personne qu'en cas d'une extrême nécessité; la cinquième, d'avoir toujours cent pistoles à votre disposition, dont vous porterez ordinairement cinquante sur vous et baillerez les cinquante autres à garder ... » Dans sa courte et substantielle Introduction, M. de Contenson a fait ressortir la beauté morale de ce caractère, si imprégné d'esprit de famille, de foi religieuse et de loyalisme. Ces pages, remarque-t-il justement, nous transportent dans « l'atmosphère d'idées où se développaient les familles d'origine modeste de ce temps-là, touchant aux classes populaires d'un côté pour s'élever bientôt rapidement en se rapprochant du pouvoir. Que ne pouvait-on espérer d'un peuple où les classes travailleuses,

comme on dirait maintenant, étaient restées dans un état si parfaitement sain »?

Je ne puis achever la revue des volumes distribués au cours de l'année écoulée sans vous dire quelques mots d'une autre Introduction que vous avez reçue peu de temps après notre dernière Assemblée générale. C'est celle que notre confrère M. Jean de Boislisle a rédigée comme commentaire et complément à sa savante publication des *Mémoriaux du Conseil de 1661*, et je suis sûr que, comme moi, vous avez apprécié la parfaite ordonnance de cette centaine de pages, où tour à tour sont décrits ou caractérisés les principaux organes du gouvernement dont le jeune Louis XIV assumait soudainement la charge, les différents Conseils, les secrétaires d'État, les ministres, etc. Vous y avez vu se dessiner le rôle prépondérant de Hugues de Lionne, en même temps que s'annonçait à des signes manifestes la chute retentissante de Foucquet. La description des mémoriaux, l'indication des documents qui leur ont servi de commentaire sont suivies d'un aperçu très lumineux de la situation et d'une énumération des principales affaires qui, tant en France qu'au dehors, sollicitèrent l'attention du Conseil pendant les mois de mars à septembre 1661. C'est le digne couronnement d'une œuvre de très laborieuse et perspicace érudition, à laquelle vous vous souvenez combien s'était intéressé notre éminent et regretté Secrétaire.

Une autre preuve, et non la dernière, de l'inlassable sollicitude que témoignait M. de Boislisle aux publications de la Société vous est encore apportée par notre *Annuaire-Bulletin* de 1908. Il contient, dans sa seconde partie, une lettre très détaillée du duc à la duchesse du Maine relative à la première représentation, en 1710, à Versailles, de *Pélopée*, tragédie de l'abbé Jacques Pellegrin. M. de Boislisle destinait ce savoureux morceau à l'*Annuaire-Bulletin* de 1907 et en avait lui-même en partie rédigé l'introduction.

M. Lecestre, qui a bien voulu compléter cette dernière, y a joint trois lettres inédites du duc de Saint-Simon à

Gabriel-Jacques de Salignac, petit-neveu de Fénelon. Enfin vous avez pu lire, dans le même *Annuaire-Bulletin*, un assez amusant dialogue politique entre un bourgeois de Paris, ligueur, et le sieur de Vic, gentilhomme royaliste, gouverneur de Saint-Denis. La scène se passe pendant le siège de la capitale, vers la fin de l'année 1592, et, sous la forme parfois plaisante, grossière, ou même grivoise, qu'affecte l'argumentation, il n'est pas malaisé de distinguer les mobiles très sérieux, très élevés qui animaient l'un contre l'autre deux partis également sincères dans leur loyalisme ou dans leur foi. Cette publication se rattache, d'ailleurs, à un projet dont je vais avoir à vous parler dans un instant.

Après vous avoir trop longuement entretenu du passé, je veux dire des volumes sortis depuis un an des presses de Nogent-le-Rotrou, quelques mots me suffiront pour vous faire entrevoir l'avenir sous un jour également rassurant.

Outre les deux volumes, que j'ai déjà mentionnés, complétant l'exercice de l'année écoulée, nous avons actuellement sept volumes sous presse : un tome II des *Mémoires de du Bellay*, un tome III des *Mémoires de Saint-Hilaire*, un premier volume des *Mémoires du maréchal de Turenne*, deux volumes de *Mémoires de Florange* et *du maréchal d'Estrées*, le tome XI et dernier des *Lettres de Louis XI*, enfin le tome Ier de la *Chronique* dite *de Pierre d'Orgemont*, se rapportant aux règnes de Jean le Bon et de Charles V. Le succès des deux remarquables volumes que l'éditeur, notre confrère M. Roland Delachenal, vient de publier sur Charles V peut vous édifier déjà quant à l'intérêt que présentera l'annotation de cette dernière partie des *Grandes Chroniques de France*.

Sans vous reparler des autres projets de publication adoptés en principe au cours des années précédentes, et qui tous, je l'espère, aboutiront un jour ou l'autre, j'ai le devoir de vous instruire des dernières décisions du Conseil.

Quatre propositions lui ont été faites, depuis le mois de mai 1908, par quatre archivistes-paléographes, et toutes

les quatre ont reçu le même bienveillant accueil. Elles intéressent le XIIIe, le XVIe et le XVIIe siècle.

M. Jean Longnon compte rééditer en un volume le texte français de la *Chronique de Morée* qui contient l'histoire de cette principauté pendant tout le cours du XIIIe siècle. Une thèse que ce jeune érudit a soutenue récemment à l'École des chartes, et qui a été fort remarquée, lui fournira les éléments des notes et de l'Introduction.

L'auteur de la seconde proposition me touche de trop près pour que j'insiste sur l'intérêt que paraît devoir offrir une publication dont l'économie, d'ailleurs, a été exposée déjà dans l'*Annuaire-Bulletin*[1]. Il s'agit d'une *Histoire inédite de la Ligue*, composée dans la première partie du règne de Louis XIII par un ancien ligueur qui n'a rien renié de son passé et qui présente, par conséquent, les faits sous un autre jour que la plupart des historiens contemporains, politiques ou protestants. En outre, ce compilateur reproduit en grand nombre des relations inconnues, des pièces ou des pamphlets du temps, voire des dialogues plus ou moins fantaisistes, tels que celui qui vient d'être donné également par mon fils, d'après un autre manuscrit, dans notre *Annuaire-Bulletin*. Le devoir de l'éditeur est de reconnaître toutes ces sources, de les critiquer et de distinguer ce qui, dans cette vaste *Histoire*, mérite d'être reproduit intégralement. Il se contentera d'analyser les autres passages, faisant double emploi avec des récits connus, et, pour ce délicat travail, se permet de compter sur les conseils éclairés de M. le comte Baguenault de Puchesse, qui a bien voulu accepter de surveiller sa publication en qualité de commissaire responsable.

Notre confrère M. de Vaissière, archiviste aux Archives nationales, qui a déjà publié pour nous le *Journal de Jean Barrillon* et qui, en ce moment même, nous rend le service de reviser la *Table de l'Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, se propose de rééditer, avec la compétence que lui donne sa connaissance approfondie du XVIe siècle, les *Mémoires*, assez rares, de François Racine, seigneur de

1. *Annuaire-Bulletin* de 1908, p. 128, 129.

Villegomblain. C'est un page de Charles IX, soldat dans les armées royales pendant toutes les guerres de religion, qui finit par porter les titres de capitaine de chevau-légers et de gouverneur de Blois. Il a l'excellente habitude de ne parler guère que de ce qu'il a vu ou de ce qu'il a appris de témoins dignes de confiance. Son récit comprend les guerres de religion, moins la première, et nous donne notamment sur la personnalité, le caractère de Henri IV des renseignements dont vous avez pu apprécier déjà l'originalité, la hardiesse par les quelques extraits qui en ont été reproduits dans l'*Annuaire-Bulletin*[1].

Enfin, M. Jean Lemoine, conservateur de la bibliothèque du ministère de la Guerre, qui a édité pour nous, en 1896, la *Chronique de Richard Lescot*, et a publié depuis, sur le XVIIe siècle, des livres ou articles si justement appréciés, doit nous donner, en un volume, la correspondance, extraite des archives de Turin, du chevalier René-Renaud de Sévigné avec Christine de France, duchesse de Savoie. Vous y verrez, contés au jour le jour par un des acteurs de la Fronde, grand ami du cardinal de Retz, les événements de la fin de 1651 et de 1652. Il a paru que notre Société, à laquelle l'histoire de la Fronde devait déjà les *Lettres de Mazarin*, les *Registres de l'Hôtel de ville*, la *Bibliographie* et *le Choix des Mazarinades*, sans parler de *Nicolas Goulas*, de *Gourville* et de *Jean Vallier*, était tenue de faire bon accueil à une publication qui ne sera pas la moins propre à préciser le tableau de cette époque aventureuse.

J'ai terminé, Messieurs, le rapport auquel vous aviez droit, et qui est, en même temps, notre examen de conscience. Si vous l'avez trouvé fastidieux et long, la faute en est sans doute à la maladresse du rapporteur, mais aussi, dans une certaine mesure, à l'abondance de notre production. En me plaçant seulement à ce dernier point de vue, j'ose former le vœu que le rapport de l'an prochain vous paraisse plus long et plus ennuyeux encore.

1. Ci-dessus, p. 60-62.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1908.

Messieurs,

Comme chaque année, la situation financière de la Société est établie par les pièces comptables et les comptes communiqués par le Comité des fonds et le trésorier de la Société. Elle s'établit ainsi qu'il suit :

Recettes.

431 cotisations de l'année	12,930 fr.	»» c.
3 cotisations arriérées	90	»»
Rente 3 %	1,105	»»
Intérêts de 50 obligations Est . . .	711	28
— de 30 obligations des Magasins généraux	545	70
— des fonds déposés à la Caisse d'épargne	121	49
— des fonds déposés au Crédit foncier	92	11
Souscription ministérielle	1,350	»»
Cotisation des bibliothèques des Palais nationaux.	120	»»
Vente de volumes par la librairie . .	914	»»
— à la Bibliothèque nationale. . .	48	»»
— par le trésorier. .	60	»»
— à prix réduit . .	2,491	55
Quatre rachats de cotisation . . .	1,200	»»
Remboursement de frais de port par les bibliothèques	235	»»
Vente de volumes mis au pilon . . .	139	»»
Remboursement de 2 obligations Est .	981	25
Reliquat en caisse au 1er janvier 1908.	20,566	95
Total	43,701 fr.	33 c.

Dépenses.

Impression de cinq volumes . . .	11,927 fr.	»» c.
Impression et planches d'un fascicule des *Notices et rapports sur l'édition des Mémoires de Richelieu*	1,596	50
Impressions diverses	181	85
Honoraires d'éditeurs	1,250	»»
Indemnités aux collaborateurs des *Mémoires de Richelieu*	200	»»
Frais de librairie	1,105	95
— de magasinage	145	85
— de recouvrement et remises . .	296	65
— de distribution des volumes . .	971	50
— de triage des volumes	120	45
— de gestion	700	»»
Indemnités aux secrétaire, trésorier et rédacteur de l'*Annuaire-Bulletin* . .	925	»»
Achat de deux obligations Est (remploi).	886	70
Dépenses diverses	383	05
Total	20,690 fr.	50 c.

On constate ainsi un excédent de recettes réalisé de 23,010 fr. 83, alors que l'excédent prévu était de 8,421 fr. 95 seulement. Il restait encore à recouvrer, au 31 décembre dernier, 11 cotisations de 1908 et 2 de l'année précédente. Les bénéfices exceptionnels réalisés par la Société, cette année, portent : sur la vente des volumes anciens à prix réduit, qui a permis à la fois de réduire le stock considérable du magasinage et de faciliter à beaucoup de nos collègues l'acquisition de nombreux volumes dans des conditions particulièrement avantageuses; sur le nombre des cotisations rachetées, qui a été de quatre; sur la différence du prix d'achat et de remboursement des obligations Est sorties au tirage. Nous indiquerons, en outre, le mouvement ascensionnel des adhérents nouveaux, qui fut de 31 pendant l'année

courante; comme, d'autre part, le nombre des pertes a été seulement de 12, nous sommes heureux de constater que, contrairement aux statistiques précédentes, le nombre des sociétaires s'est élevé de 481 à 500 dans l'espace de ces douze mois. Cette reprise est de bon augure, et il est vivement à souhaiter de la voir durer.

En résumé, voici le bilan :

Recettes réalisées.	43,701 fr. 33 c.
Dépenses effectuées	20,690 50
Restait en caisse au 31 décembre 1908.	23,010 fr. 83 c.

Le projet de budget pour 1909 est sensiblement le même qu'aux années précédentes.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le trésorier de la Société.

Paris, le 1er avril 1909.

Les Censeurs :

Henri STEIN. DE BARRAL-MONTFERRAT.

UN AMI ET UN AMBASSADEUR DE HENRI IV

PAUL CHOART DE BUZENVAL

(1551-1607).

Les Choart appartenaient à une vieille famille de Paris et des environs : ils étaient procureurs du roi, lieutenants civils, avocats au Châtelet dès le xve siècle. Ils devinrent seigneurs d'Espinay-sur-Seine, de la Borde en Ville-Parisis, de Buzenval, paroisse de Ruel. Charles Choart était greffier des aides à Soissons, puis prévôt à Pontoise. Son fils, Robert, seigneur de Buzenval, épousa successivement Catherine de Refuge et Françoise Grené. Il mourut le 24 mars 1564 et fut enterré, selon son vœu, dans l'église Saint-Eustache à Paris. De son second mariage, il laissait un fils, Paul, seigneur de Grandchamp, de la Grange-le-Roi et finalement de Buzenval, nom sous lequel il est connu. Comment, Parisien d'origine, devint-il gentilhomme ordinaire de la maison du roi de Navarre et comment embrassa-t-il la religion réformée, suivant le Béarnais en Gascogne lors de sa retraite de la cour et se trouvant un de ses intimes confidents? Ce fut le hasard des temps troublés où il vivait, et aussi sans doute fantaisie de jeunesse. Très lettré, il s'était lié de bonne heure avec des survivants de l'humanisme, comme Casaubon, ou des érudits, comme le fils de Scaliger, qui tous deux étaient protestants.

Il avait un peu plus de vingt ans lors de la Saint-Barthélemy et se trouvait à Paris témoin du massacre, auquel il échappa, n'étant pas sans doute assez en vue. Mais il fut frappé de terreur et quitta la France. A la date du 28 avril 1574, on le trouve citoyen de Genève, et il reste près de dix ans en Suisse, continuant à étudier sous la direction de

savants professeurs. Les passions religieuses s'étant un peu calmées en France, il s'enrôle dans l'armée que le duc d'Anjou menait en Flandre contre les Espagnols. Il est rappelé par une lettre flatteuse de son camarade Duplessis-Mornay, qui lui écrit le 14 février 1583 : « Venez vous consoler avec vos amis. Le roi de Navarre a besoin d'être assisté et vous y traitera bien. Il a très bonne opinion de vous. » En effet, six mois ne se passent point sans que le Béarnais ne le choisisse pour l'adjoindre à l'ambassade qu'il envoyait, en juillet 1583, auprès des puissances protestantes afin de solliciter leur alliance. A trente-deux ans, Buzenval avait toute la confiance des huguenots et accomplissait sous la direction de Jacques de Ségur-Pardaillan une sorte de tournée diplomatique en Angleterre, aux Pays-Bas et en Allemagne.

Recommandés à Burghley[1], les envoyés furent si bien reçus par la reine d'Angleterre qu'Henri III s'en émut et écrivit à ce sujet à son ambassadeur Castelnau, en lui ordonnant de faire entendre à Élisabeth qu'il n'était permis à aucun Français de négocier avec elle[2]. La reine, à la fin d'octobre, donne un de ses vaisseaux à Pardaillan et le fait débarquer à Flessingue avec Buzenval et une suite de vingt-cinq serviteurs. Ils vont de là trouver, à Middelbourg, Marnix de Sainte-Aldegonde et ensuite le prince d'Orange, le fameux Taciturne. Le jeune Buzenval a lié des rapports intimes avec le premier ministre anglais Walsingham; car, aussitôt arrivé aux Pays-Bas, il lui écrit pour le mettre au courant de la situation de leurs amis, qui n'est pas brillante :

« J'ai veu, écrit-il le 4 novembre 1583, le plus suffisant homme de ceste isle (il désigne ainsi Marnix), qui m'a parlé avec beaucoup de misère. Ce m'a esté un déplaisir de le voyr les mains croisées à ceste heure qu'on a le plus afayre de bons pilotes pour redresser ce pauvre vaisseau si agité par la tempeste...

« Le bransle de la mer ne nous a point fait tant de mal au cœur, que l'incertitude et désespoir de ces gens a troublé nos

1. Lettre de Henri de Navarre du 23 juillet 1583.
2. Lettre du 17 septembre 1583, ms. fr. 3178.

esprits. Il ne se peult rien voir plus plein de frayeur, et de frayeur telle, qui ne les fait point regarder la porte de derrière pour s'enfuyr, mais qui les rend tous stupides pour attendre la venue de leurs ennemis dans leurs maisons... Je ne sçay, si l'ennemi eust tourné la teste en Zélande, au lieu d'aller en Flandres, s'ils ne luy eussent point envoyé des navires pour le recevoir; et ne se donnent de peyne de faire naufrage et de la religion et de la liberté, par tant qu'ils retiennent le cours de leur traffique...[1]. »

On comprend qu'averti d'une si déplorable situation, le roi de Navarre, qui avait songé un instant à intervenir aux Pays-Bas, ait mieux aimé rester en Béarn. Au reste, l'accueil que ses ambassadeurs trouvèrent en Danemark près des électeurs de Saxe et de Brandebourg, des ducs de Brunswick, de Holstein et du landgrave de Hesse fut beaucoup plus encourageant, d'autant que le duc Casimir de Bavière était toujours prêt à se mettre à la tête des reîtres; ce qui inquiétait assez le roi de France pour lui faire envoyer à son beau-frère de Navarre un ami commun, Antoine de Clervant, qui se chargerait de présenter de vives remontrances.

De retour en Gascogne, Buzenval, l'année suivante, est désigné par le Béarnais pour porter à Marguerite de Valois la lettre par laquelle Henri consent à une réconciliation avec sa trop volage épouse[2].

Quelque temps de passé, et nous perdons momentanément sa trace. Mais, c'est dans cet intervalle que se placent : un discours sur les dangers de l'ambition de Philippe II en 1585; une lettre à Walsingham sur un complot contre la reine d'Angleterre; une lettre à Élisabeth elle-même concernant la reine d'Écosse[3].

1. Lettre de Buzenval à Walsingham (Public Record Office), citée par M. le baron Kervyn de Lettenhove dans *les Huguenots et les Gueux*, t. VI, p. 452.

2. *Lettres de Catherine de Médicis* (1584), t. VIII, p. 170.

3. Toutes ces pièces sont conservées au British Museum. Mais nous n'en avons pas encore l'analyse, la savante publication des *Calendars of state papers* de M. Bute n'étant parvenue qu'à l'année 1582.

Puis vient une nouvelle mission en Angleterre, qui dure presque deux ans, et que nous ne connaissons que par des lettres de Henri IV[1], alors encore roi de Navarre. Dans l'intervalle, Buzenval vient à Paris; et, en 1588, il donne aux ministres anglais, du consentement de son maître, des renseignements sur ce qui se passe en France.

Peu de jours après les Barricades, Catherine de Médicis avait envoyé à Henri III, réfugié à Chartres, le vieil ami de la cour Miron, pour proposer un moyen de conciliation avec les ligueurs. Buzenval écrit à Walsingham au sujet de cette mission : « Le médecin Miron est parti le 1er juin de la cour pour porter à la Royne mère plein pouvoir pour passer l'accord selon qu'elle jugera estre expédient. M. de Villeroy est parti de Vernon pour bailler le susdict accord. On dict que l'article secret est passé de la lieutenance générale accordée au duc de Guise. Bref, le Roy est tout prest de servir sous la domination de ces gens, partant qu'ils l'assurent de sa vie et de son repos. La Royne s'est fort contentée de la retraite du duc d'Épernon, et on dict qu'elle commence à ne plus favoriser son filz. Il seroit temps qu'il pleust à la Royne d'employer son magnanime soin à remédier à tant de désordres...[2]. »

Henri III garde rancune aux Parisiens et aux catholiques de leur rébellion contre son autorité; il s'allie aux protestants et unit sa cause à celle de son légitime successeur. Mais, au moment où il se prépare à rentrer triomphant dans sa capitale, il est assassiné à Saint-Cloud. Un des premiers actes de Henri IV est d'accréditer Beauvoir-le-Nocle comme son représentant en Angleterre, rappelant momentanément Buzenval[3].

La Ligue redouble ses efforts. Le Béarnais, tout vainqueur

1. Lettres de Henri IV à Buzenval lui donnant des instructions, 23 janvier 1586; lui annonçant un envoi d'argent, 25 septembre; lui donnant des nouvelles, 31 juillet-3 août 1587.

2. British Museum, *Nero*, B VI, 345. *Lettres de Catherine de Médicis*, t. IX, p. 358 n.

3. Lettre de Henri IV à Buzenval du 27 août 1589 (*Lettres missives*, t. III, p. 29).

qu'il soit, doit faire face à des difficultés sans nombre : il lui faut encore des secours d'hommes et d'argent, et, en 1591, il envoie une ambassade extraordinaire en Angleterre pour décider la reine Élisabeth à lui venir en aide; cette mission est composée du vicomte de Turenne, qui ne deviendra duc de Bouillon que quelques mois plus tard, et de Buzenval, qui connaît bien le terrain et que le roi veut nommer ambassadeur régulier à Londres. C'est sans doute ce qui a fait dire à tous les historiens[1], c'est ce qui a autorisé les auteurs de dictionnaires ou de biographies à écrire que Paul Choart de Buzenval a été ambassadeur de France en Angleterre. En réalité, il ne le fut jamais : et il y a là un petit mystère à éclaircir, sur lequel le hasard nous a fourni un document décisif. A l'insu du roi, sans le savoir peut-être lui-même, Buzenval était tombé près d'Élisabeth en pleine disgrâce. Il paraît qu'un jour à Paris, s'entretenant avec Duplessis-Mornay, il s'était permis de dire que la reine ne parlait pas purement le français, et il avait de plus fait quelque allusion malsonnante à ses mœurs. Comment et par qui ce propos fut-il rapporté? Toujours est-il que, vaniteuse à l'excès, très imbue de son omnipotence royale, Élisabeth ne le pardonna point. Elle refusa de négocier avec Buzenval, se confondant en grâces et en faveurs pour Turenne. Elle fit plus : elle écrivit elle-même à Henri IV, ne lui donnant pas les vrais motifs de son antipathie, mais trouvant moyen, après des observations assez peu bienveillantes, de signifier sa volonté. La lettre est du 16 mars 1591 et se trouve au *Record Office*.

La reine d'Angleterre, dans un langage contourné et prétentieux, donne des conseils à Henri IV sur les opérations militaires en Normandie, qu'il dirige mal à son gré. Elle l'engage à se prémunir contre une surprise de Dieppe, le menaçant de lui retirer l'armée de secours qu'elle lui a envoyée[2] :

« Croyez asseurément que si ne voye qu'ayez plus de

1. Même le grave de Thou, *Histoire universelle*, éd. de 1740, in-4°, t. VII, p. 761.

2. Record Office, State papers, France, vol. XCVII. Cité par M. de La Ferrière dans *la Normandie à l'étranger*, p. 312.

regard aux ports maritimes et lieux qui nous sont les plus proches, il fault que mes prières vous servent au lieu d'aultre ayde; car il ne me plaist mander mes gens à la boucherie, où ils pourront facilement périr, premier que vous servir...

« Pardonnez ma simplicité qu'estant si ma sexe veuille apprendre une leçon au mieulx entendant; mays mon expérience en gouvernement me rend un peu opiniastre à croyre que ne suis ignorant de ce qu'appartient à un Roy, et me persuade qu'en suivant mon advis ne faillerez à vaincre vos assaillants. »

Puis elle ajoute quelques phrases plus entortillées sur Buzenval, qu'elle devait bien connaître, puisqu'il était venu plusieurs fois en Angleterre et avait eu des rapports assez intimes avec ses ministres :

« Pour Busenval, je retarde à vous en toucher mot, de peur de ne dedire ma louange; je ne vous celeray que, tant s'en fault qu'il me cuida satisfaire, qu'il ne daigna me trouver pour recevoir sa depesche, qui me sembla bien estrange, n'ayant esté accoustumée à si lourd entretien, que je ne le receus pour ambassadeur, entendant son partement en Hollande : je ne le pouvoys faire sans demettre Monsieur Beauvoir[1] comme gentilhomme privé; ce que, je ne croy, ne pensastes faire, pour ne me laisser autant en son lieu, luy estant destiné à aultre service. Et, pour parler clairement, j'avois une singulière opinion de Busenval pour vostre service, mais pour un tel lieu je n'en avoys pensé. Mais si, sur nostre honneur, vous croyez qu'il a tousjours parlé sincèrement de l'affection que je vous porte, je lui desirerois du bien : aultrement, un aultre de meilleure qualité me contenteroit beaucoup mieulx. »

Il était difficile de dire plus nettement qu'elle ne voulait pas du personnage comme représentant du roi en Angleterre. Henri IV ne s'obstina point. Il nomma Buzenval ambassadeur près les États-Généraux à la Haye[2]. Au fond, ce poste

1. Jean de la Fin, sieur de Beauvoir, fut ambassadeur d'Angleterre de 1590 à 1595. Antoine de Moret, sieur de Béarn, lui succéda en 1596; puis ce fut Hurault de Maisse, dont Prévost-Paradol a raconté l'ambassade.

2. Lettre de Henri IV à Buzenval, son ambassadeur aux Pays-Bas, 1592 (*Lettres missives*, t. VIII, p. 450).

lui convenait mieux; il était en rapport avec les savants de la contrée, et chacun connaissait sa vieille sympathie pour l'indépendance religieuse et politique des Pays-Bas. Seize années, avec quelques intervalles, il représenta la France près de ses fidèles alliés les Hollandais, qui ne lui marchandaient pas leur confiance. Sa situation fut un moment difficile quand le roi se décida à traiter seul, sans consulter ceux qui lui étaient venus en aide au jour du péril. D'Aubigné a résumé assez bien la situation :

« La paix s'estant faite avec l'Espagnol, le Roi fut pressé de retirer son ambassadeur d'avec les Estats, et de fait il fit revenir Busanval jusques à Paris, d'où, après y avoir pensé, il le renvoya avec beaucoup d'excuses et de raisons qui l'avoyent esmeu à faire la paix avec l'Espagne; mais aussi avec promesses qu'autant qu'en lui seroit, sauf la paix, il les favoriseroit et continueroit en leur alliance, et mesme qu'il rembourseroit les deniers desquels, durant la guerre, il avoit esté assisté par eux[1]. »

Quelques années plus tard, Buzenval était chargé, de concert avec le président Jeannin et M. de Russy, d'une mission plus agréable[2]. Il s'agissait de faire reconnaître par l'Espagne l'indépendance de ses anciens sujets, même hérétiques, et de faire admettre la Hollande au nombre des puissances de l'Europe, sous la garantie de la France et de l'Angleterre[3]. L'affaire se présentait d'autant mieux que les archiducs, qui gouvernaient les Flandres au nom du roi d'Espagne, avaient demandé à Henri IV d'être leur arbitre dans les différends qu'ils avaient avec les Hollandais; mais l'ambassadeur mourut avant l'heureuse issue de la négociation.

Paul de Buzenval était atteint depuis quelque temps d'une grave maladie de cœur; il ne se couchait pas, dormait assis, conversait assis. Il s'éteignit ainsi le 31 avril 1607, au logis

1. *Histoire universelle*, éd. de la Société de l'Histoire de France, t. IX, p. 385.

2. Trois lettres du 25 avril 1607, accréditant les ambassadeurs nouveaux.

3. Instructions de Jeannin, Russy et Buzenval, allant aux Pays-Bas, 22 avril 1607 (*Négociations du président Jeannin; Mémoires sur l'histoire de France*, coll. Michaud, t. IV de la 2e série).

de la princesse d'Orange[1], entouré de ses amis, dissertant avec eux sur de graves sujets de théologie et tenant dans ses mains le livre du jésuite Molina intitulé *De Cœna Domini*, qu'il regardait comme un ouvrage extraordinaire et qu'il recommandait vivement à tous ceux qui l'approchaient. Ces détails sont fournis par une lettre de M. de L'Escalle à un certain Labbé, érudit berrichon. Ce « L'Escalle » n'est autre que Joseph-Juste Scaliger, le fils du grand humaniste, qui était alors à la Haye et qui mourut lui-même à Leyde, deux années plus tard, en 1609.

En signalant la brusque fin de Buzenval dans ses *Mémoires-journaux*, L'Estoile dit que c'était « homme de grande réputation et entre les François et entre les étrangers ». Le président Jeannin annonça la triste nouvelle à la cour[2], demandant de nouveaux pouvoirs, tant le rôle de Buzenval était prépondérant à la Haye. Villeroy lui répondit en exprimant tous les regrets du roi. « Sa Majesté, écrivait-il, et le public ont beaucoup perdu, comme j'ai fait en mon particulier un très bon ami, qui est un trésor assez rare en cette saison[3]. »

Le 24 septembre, une dépêche de Jeannin et de Russy rendait compte des obsèques et demandait au roi de remercier les Hollandais de tous les hommages rendus à Buzenval[4]. L'Estoile ajoute que « MM. des Estats en firent l'enterrement à leurs dépens, avec pareille pompe et cérémonie qu'ils avoient faites au prince d'Orange, tant ils avoient en honneur la mémoire de ce personnage »[5]. Un superbe mausolée lui fut élevé, avec une inscription latine, que nous a aussi conservée L'Estoile[6].

La Hollande n'a pas perdu son souvenir. Il y a plus d'un

1. Éléonore de Bourbon-Condé, née en 1587, mariée en 1606 à Philippe-Guillaume de Nassau, prince d'Orange, morte sans postérité au château de Muret, le 20 janvier 1619.

2. Dépêche du 3 septembre au roi (*Négociations du président Jeannin*).

3. Lettre de Villeroy du 19 septembre 1607.

4. Lettres de la Haye des 6 et 24 septembre.

5. *Mémoires-journaux*, t. VIII, p. 341.

6. *Ibid.*, t. X, p. 49.

demi-siècle, en 1846, un savant, héritier des héros de l'Indépendance, M. G.-G. Vreede, a publié à Leyde tout un volume sur les « Négociations » de Buzenval. Ces documents étaient tirés d'un manuscrit de la bibliothèque de la Haye, venant du grand pensionnaire de Witt, contenant en deux in-folio les mémoires et lettres de l'ambassadeur depuis le mois de mai 1597 jusqu'au mois de novembre 1606. M. Vreede n'a donné de ces pièces que des extraits, et sa publication manque un peu de critique ; il avait aussi envoyé la copie de quelques lettres de Henri IV, qui ont été imprimées dans les *Lettres missives*, et on doit lui savoir bon gré d'avoir signalé et fait connaître des mémoires diplomatiques qui se recommandent non seulement par leur intérêt historique, mais par une langue précise, claire, élégante, vraiment digne d'un lettré.

Nous n'avons pas tant fait pour Buzenval. Et, cependant, sans parler de la correspondance de Duplessis-Mornay, où il est si souvent question de lui, sans parler des documents assez nombreux qui se trouvent en Angleterre et dont nous avons cité quelques-uns, il existe à la Bibliothèque nationale onze recueils manuscrits qui contiennent des instructions, des mémoires ou des correspondances concernant les diverses missions de l'ambassadeur de France aux Pays-Bas[1]. Si on pouvait retrouver les lettres que Henri IV lui a

1. Voici la nomenclature des manuscrits de la Bibliothèque nationale qui contiennent des pièces concernant Buzenval :

Ms. fr. 3463. Instruction à M. de Buzenval s'en retournant en Hollande, 21 avril 1597, fol. 122 à 139.

Ms. fr. 3464. Instruction à M. de Buzenval allant en Hollande en août 1598, 105 fol. (Ratification du traité de Vervins.)

Ms. fr. 3956. Instruction à Paul Choart de Buzenval s'en allant aux Pays-Bas, de la part du roi Henri IV, 1590, fol. 85-90.

Mss. fr. 17920-17921. Ambassade de Hollande. Deux volumes de copies de dépêches de Buzenval de 1597 à 1606. (Elles contiennent des lettres au roi, à Villeroy, à l'ambassadeur de France en Angleterre, au duc de Bouillon, au gouverneur de Calais, etc.)

Mss. fr. 7142 à 7143. Lettres de M. de Buzenval, ambassadeur du roi en Hollande. Copie du XVIIe siècle. (Lettres de 1602 à 1605, adressées principalement à Villeroy.)

Nouv. acq., mss. fr. 61, 62, 63. Négociation de Hollande. Copie du

adressées pendant quinze ans et qui doivent être quelque part, il y aurait vraiment matière à une étude un peu complète qui devrait tenter un chercheur et un historien.

Comte BAGUENAULT DE PUCHESSE.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

120. — LESORT (A.). Notes biographiques sur le chroniqueur Enguerrand de Monstrelet. In-8, 7 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

121. — LOISNE (comte DE). Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais, comprenant les noms de lieux anciens et modernes. In-4 à 2 et 3 col., LXXIV-503 p. Paris, Leroux.

XVII[e] siècle, provenant des Archives nationales. Après la mort de Buzenval, de nouveaux pouvoirs sont donnés aux sieurs Jeannin et de Russy le 7 octobre 1607. On trouve, à la suite, la correspondance de Villeroy avec Jeannin pour 1608 et 1609.

Ms. fr. 3517. Pouvoirs donnés par Henri IV à MM. Jeannin et de Buzenval de traiter avec les Pays-Bas. Orig. Monceaux, 4 août 1607, fol. 1 et 2. Lettres de Henri IV à Buzenval, de Monceaux, 4 août 1607, fol. 7; id., de Paris, 29 août 1607, fol. 14; id., de Saint-Maur, 24 août 1607, fol. 24.

Ms. fr. 3516. Lettres de Henri IV à Buzenval, du 2 mars 1607, fol. 29; du 20 juin 1607, fol. 101; du 8 juillet 1607, fol. 112. Orig.

Ms. fr. 24916. Négociation de Jeannin et de Buzenval aux Pays-Bas, 1607-1609, fol. 44.

Mss. fr. 23583 à 23588. Négociation en Hollande du président Jeannin, 1607-1609. (C'est le texte imprimé en 1837 dans la collection Michaud et Poujoulat. Toute la première partie regarde Buzenval et ses deux collègues.)

Ms. fr. 23577. Négociations en Hollande du président Jeannin après la mort de Buzenval.

Beaucoup de ces manuscrits contiennent les mêmes pièces copiées deux ou trois fois.

122. — LOUVENCOURT (comte A. DE). Généalogie de la famille de Carpentin. In-8, XI-110 p., avec grav. Abbeville, impr. A. Lafosse.

123. — LOUVENCOURT (comte A. DE). Notices sur les familles nobles existant actuellement dans le département de la Somme. T. I. In-8, 455 p., avec armoiries. Abbeville, impr. Lafosse.

124. — MAÎTRE (L.). Dictionnaire des lieux habités de la Loire-Inférieure, comprenant les communes, villages, hameaux, châteaux, fermes et écarts. In-8, XXII-178 p. Nantes, Archives du département, quai Ceineray.

125. — MANTEYER (G. DE). La Provence du Ier au XIIe siècle; études d'histoire et de géographie politique. In-8, 537 p. Paris, A. Picard et fils.

126. — MARTINEAU (R.). Un avocat du temps jadis : Nicolas Bergasse. In-16, 69 p. Limoges, Ducourtieux et Gout.

127. — MASSON (P.-M.). Mme de Tencin (1682-1749). In-16, 321 p. Paris, Hachette et Cie.

128. — MEISTER (L.). La confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste établie en l'église Saint-Pierre de Beauvais (Oise); sa fondation, ses statuts, ses revenus aux XIIIe et XIVe siècles. In-8, 40 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

129. — MERLET (P.). Les domaines seigneuriaux en Allaire. In-8, 141 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

130. — MEURET (J.). Histoire de la paroisse Saint-Maurice de Nanterre. Gr. in-8, 46 p., avec portrait et grav. Rennes, impr. E. Prost.

131. — MILET (A.). Identification d'une comtesse d'Eu au XIIe siècle. In-8, 7 p. Sotteville-lès-Rouen, impr. Lecourt.

(Extrait de la Normandie historique, archéologique, littéraire.)

132. — MORIS (Henri). L'abbaye de Lérins, histoire et

monuments; ouvrage accompagné d'une carte et de 40 illustrations en phototypie. In-8, 430-L p. Paris, Plon-Nourrit et H. Champion.

Après avoir inventorié les archives du monastère de Lérins et en avoir publié le cartulaire en deux volumes in-quarto, M. H. Moris vient d'écrire l'histoire de cette célèbre abbaye. Il l'a fait avec toute la compétence que lui donnaient ses études antérieures et avec toute l'ampleur que le sujet comportait. Lérins est certainement le centre religieux de la région méditerranéenne qui eut, dans le haut moyen âge, le plus d'influence sur le midi de la France, par l'éclat de son école et des grands saints qui y vécurent. Après une description des îles aux diverses époques, M. Moris donne une notice, peut-être un peu écourtée, sur l'histoire intérieure de l'abbaye depuis sa fondation au ve siècle jusqu'à nos jours. Suivent plusieurs chapitres sur les privilèges accordés au monastère et les statuts qui le régissaient, sur ses possessions très nombreuses en France et à l'étranger, sur la condition des personnes et des terres dans ses domaines. Vient ensuite une liste, avec notices historiques, des abbés de Lérins, liste que l'auteur a complétée et rectifiée d'après les documents originaux; puis des études spéciales sur quelques épisodes d'histoire militaire auxquels ont été mêlées les îles de Lérins. Des chapitres sur l'histoire littéraire du monastère et les écrivains qu'il produisit, sur les monuments anciens de l'île de Saint-Honorat, sur les archives, la bibliothèque et le trésor de l'abbaye terminent cette très complète monographie. Une illustration bien choisie en augmente l'intérêt : des reproductions de la plus ancienne charte des archives, de cartes et de gravures anciennes, des vues de l'île et de ses divers monuments, des photographies de bas-reliefs et d'inscriptions antiques montrent au lecteur l'aspect des lieux et évoquent les souvenirs d'une prospérité aujourd'hui à peu près disparue. L. L.

133. — Mottheau (Ch.). Mémoires et documents de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix. VIII : Brunoy, esquisse historique. 1re partie : la ville. In-8, 143 p., avec plan et grav. Paris, A. Picard et fils.

134. — Moulonguet (P.). La souveraineté de Béarn à la fin de l'ancien régime. In-8, 205 p., avec carte. Toulouse, E. Privat.

135. — Paquier (abbé J.). Le Jansénisme; étude doctri-

nale d'après les sources; leçons données à l'Institut catholique de Paris, novembre 1907-janvier 1908. In-16, 529 p. Paris, Bloud et Cie.

136. — Passe (M.). Mancourt de Bourjolly, seigneur de La Coudrière, et la duchesse de Roquelaure, châtelaine du Rocher-Mézangers. In-8, 15 p., avec grav. Mamers, impr. Fleury.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

137. — Petit-Dutaillis (Ch.). Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au xve siècle; lettres de rémission de Philippe le Bon, publiées et commentées. In-8, vi-228 p. Paris, H. Champion.

138. — Philipon (E.). Les Ibères, étude d'histoire, d'archéologie et de linguistique; avec une préface de M. d'Arbois de Jubainville, membre de l'Institut. In-16, xxiv-344 p. Paris, H. Champion.

139. — Pidoux (P.-A.). Vie des saints de Franche-Comté. In-16, xiv-346 p., avec grav. Lons-le-Saunier, A. Gey et L. Guy.

140. — Pierre-Firmin de Lacroix, avocat au Parlement de Toulouse, 1732-1786. In-8, 53 p., avec portrait. Toulouse, E. Privat.

(Extrait de la Revue des Pyrénées.)

141. — Pitre (G.). La ferme générale en Bourgogne et l'inspection de M. Caze, 1745-1746. In-8, 196 p. Dijon, impr. Marchal.

142. — Poupardin (R.). Fragments du recueil perdu de formules franques dites « Formulae Pithoei ». In-8, 22 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

143. — Quarré (L.). Les fortifications de Lille à travers les siècles. Conférence donnée à la Société « les Anciens gradés » le dimanche 24 janvier 1909 au siège de la Société, 15, rue Faidherbe, sous la présidence de M. le général Pré-

vot, commandant supérieur de la défense de Lille. In-8, 31 p., avec plan. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

144. — QUIGNON (G.-H.). Cartulaire du XIIIe siècle de l'Hôtel-Dieu de Beauvais. In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

145. — QUIGNON (G.-H.). Les obituaires de l'Hôtel-Dieu de Beauvais. In-8, 19 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

146. — REURE (le chanoine). Le vin de Garambeau et la querelle des vins du Roannais au XVIIe siècle. In-8, 11 p. Montbrison, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

147. — RÉVEILLAUD (E.). Véritables faits et gestes du seigneur Benjamin Prioleau, autrement : Il signor Benedetto et Benjamin Prioli, par un loyal et syncère Danois, pour refutter sa fausse vie composée par un imposteur de Dannemare; mise en lumière au commencement du moys de janvier de l'an 1668. In-8, 80 p. et portrait. La Rochelle, impr. Texier et fils.

148. — RHODES (E.). Notes sur le pèlerinage de Notre-Dame de la Font-Sainte aux XVIIe et XVIIIe siècles. In-8, 6 p. Murat, impr. J.-M. Luttwiller.

149. — RIANDEY (P.). L'organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1280 à 1285. In-8, XI-163 p. Dijon, impr. Marchal.

150. — RIBIER (Dr DE). La médecine dans l'ancienne Auvergne; notes et documents. In-8, VI-243 p. Paris, A. Champion.

151. — RIVIÈRE (B.). Notes et documents inédits concernant la famille de Jean de Boullongne, sculpteur douaisien. In-8, 28 p. Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie.

(Extrait des Annales de l'Est et du Nord.)

152. — Rondeau (E.). Établissement des Ursulines à Angers au xviie siècle. In-8, 17 p. Angers, G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

153. — Ronsmans (C.). Bornes seigneuriales des environs de Clermont (Oise). Petit in-8, 9 p. Abbeville, Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont.)

154. — Roubault (L.-A.). Bray-sur-Seine depuis sa fondation jusqu'à nos jours; notice historique. In-8, 112 p. et 10 simili-gravures. Bray-sur-Seine, G. Simonet.

155. — Rouchon (U.). La musique et la librairie au Puy à la fin du xvie siècle. In-8, 12 p. Paris, Champion.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

156. — Saulnier (F.). Le parlement de Bretagne, 1554-1790; répertoire alphabétique et biographique de tous les membres de la cour, accompagné de listes chronologiques et précédé d'une introduction historique; avec reproduction de gravures, dessins et portraits anciens. 1re partie. Gr. in-4, lxiii-476 p. Rennes, J. Plihon et L. Hommay.

157. — Sautai (M.). Deux admiratrices du comte de Belle-Isle : Adrienne Le Couvreur et la comtesse de Bonneval. In-8, 40 p., avec 1 grav. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

M. le capitaine Sautai publie trois lettres d'Adrienne Le Couvreur (dont deux déjà connues) et six entièrement inédites de la comtesse de Bonneval, toutes adressées, entre 1726 et 1734, au maréchal de Belle-Isle; elles nous révèlent le délicat commerce d'amitié qui unissait au glorieux soldat, alors dans tout l'éclat de sa renommée, la célèbre amie de son émule Maurice de Saxe, et cette touchante Judith de Gontaut-Biron, si mal mariée à l'étonnant aventurier que fut le pacha Bonneval, et dont la correspondance conjugale, rééditée naguère par M. Michaut, a inspiré à Sainte-Beuve une de ses meilleures *causeries*. Les lettres publiées par M. S. aideront à fixer quelques traits de la physionomie si expressive de l'une des femmes les plus charmantes, sinon les plus connues, du xviiie siècle.

158. — Sautai (M.). Les milices provinciales sous Lou-

vois et Barbezieux (1688-1697). In-8, 325 p. et 3 croquis. Paris, Chapelot et Cie.

159. — SAUTEL (J.). Le pays de Vaison avant l'histoire. In-8, 48 p. Avignon, F. Seguin.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Vaucluse.)

160. — SAUVAGE (H.). Histoire de Mortain. In-8, 77 p. Paris, impr. Bonvalot-Jouve, 51, rue Monsieur-le-Prince.

161. — SCHŒNER (P.). Histoire du séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 1612-1908, d'après des documents inédits; ouvrage illustré de plans et de gravures. T. I : Communauté; séminaire (1612-3 septembre 1792). In-8, x-578 p. Lille et Paris, Desclée, de Brouwer et Cie.

162. — SEPET (M.). Jeanne d'Arc. Gr. in-8, 368 p., avec grav. Tours, Mame et fils.

163. — SIGNERIN (Ch.). Une vieille cité du Forez. In-16, 96 p., avec grav. Lyon et Paris, Vitte.

164. — SOYER (Jacques). Lettres de rémission accordées par l'empereur Charles-Quint lors de son passage à Orléans (20 décembre 1539). In-8, 13 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

165. — STEIN (H.). Inventaire analytique des ordonnances enregistrées au Parlement de Paris jusqu'à la mort de Louis XII. In-4 à 2 col., XI-133 p. Paris, Impr. nationale.

Ce volume, qui fait partie de la collection officielle des Inventaires des Archives nationales, donne l'analyse des ordonnances enregistrées au Parlement de Paris jusqu'à l'avènement de François Ier; on sait que, pour le règne de ce prince, le *Catalogue des actes*, terminé depuis peu, rend les mêmes services que rendra pour la période antérieure le travail de notre confrère M. Stein. Le présent volume représente l'inventaire complet des registres X1a 8602 à 8610 et du registre U 446, jadis distrait à tort de la série des registres du Parlement. M. S. a pris soin d'indiquer, à la suite de ses analyses, les références bibliographiques utiles, toutes les fois qu'à sa connaissance les documents inventoriés se trouvaient avoir été publiés.

166. — TARSOT (L.) et A. MOULINS. Scènes et vestiges du

temps passé, de François Ier à la Révolution; avant-propos de M. Pierre de Nolhac; ouvrage illustré de 72 grav. In-8, III-208 p. Paris, H. Laurens.

167. — TOUCHARD-LAFOSSE (G.). Chroniques de l'œil-de-bœuf des petits appartements de la cour et des salons de Paris sous Louis XIV, la Régence, Louis XV et Louis XVI; nouvelle édition augmentée du règne de Louis XIII. T. I. In-18 jésus, XXIII-744 p. Paris, Garnier frères.

168. — TOUGARD (A.). Daniel Huet; quelques faits de sa vie, 1689-1701. In-8, 14 p. Caen, Delesques.

(Extrait des Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.)

169. — TOUGARD (abbé). Éloges funèbres à la mémoire du duc de Longueville destinés à l'église de Sainte-Croix-Saint-Ouen, publiés pour la première fois. Petit in-8 carré, VI-17 p. Rouen, impr. Gy.

170. — TOUSSAINT (abbé). Villers-Cernay, Francheval et autres villages à travers l'histoire de l'ancien fief de Douzy et de la principauté de Sedan. T. I. In-8, 303 p. Sedan, impr. Laroche.

171. — TRÉVÉDY (J.). Essai sur l'histoire de Concarneau; avec un plan de Concarneau et ses environs au XVIIIe siècle. In-8, 208 p. Rennes, Plihon et Hommay; Paris, Champion.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

172. — TRÉVÉDY (J.). Trois duchesses douairières de Bretagne : Isabeau d'Écosse, Françoise d'Amboise, Catherine de Luxembourg. In-8, 50 p. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

173. — URBAIN (Ch.) et E. LEVESQUE. Correspondance de Bossuet; nouvelle édition augmentée de lettres inédites et publiée avec des notes et des appendices, sous le patronage de l'Académie française. T. I (1651-1676). In-8, VII-526 p. Paris, Hachette et Cie.

Ce premier volume embrasse les années 1651 à 1676 et comprend 144 lettres, dont la moitié ne figurait pas dans l'édition antérieure

la plus complète : c'est dire le gain sérieux que nous vaut la publication nouvelle, si justement accueillie dans la collection des grands Écrivains et confiée à deux spécialistes, s'il en fût : l'auteur de la bibliographie critique de Bossuet, M. l'abbé Urbain, et le savant directeur de la *Revue Bossuet*, M. Levesque. Les lettres du grand prélat sont présentées ici pour la première fois dans l'ordre chronologique, incontestablement le plus commode; les éditeurs y ont intercalé, à leur place, les lettres adressées à Bossuet, ce qui double l'intérêt de la publication; si l'on ajoute que l'annotation est d'une abondance et d'une précision presque égales à celles du *Saint-Simon*, les appendices nombreux et bien choisis, on peut sans crainte prédire que l'œuvre achevée aura un caractère véritablement définitif.

174. — Urseau (abbé Ch.). Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers, reconstitué et publié. In-8, lxiv-521 p. Angers, Germain et Grassin.

175. — Urseau (abbé Ch.). Évêques et dignitaires de l'église cathédrale d'Angers (770-vers 1175). In-8, 42 p. Angers, G. Grassin.

(Extrait de la Revue de l'Anjou.)

176. — Ursu (J.). La politique orientale de François Ier (1515-1547). In-8, 205 p. Paris, H. Champion.

177. — Vaissière (P. de). Saint-Domingue; la société et la vie créoles sous l'ancien régime (1629-1789). In-8, viii-387 p., avec portrait, grav. et carte. Paris, Perrin et Cie.

178. — Valabrègue (A.). Au pays flamand; préface par Auguste Dietrich. Gr. in-8 carré, 304 p., avec 34 grav. Tours, A. Mame et fils.

179. — Valois (N.). Un plaidoyer du xive siècle en faveur des Cisterciens. In-8, 20 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

180. — Vaughan (E.). Notice historique sur les Quinze-Vingts. Petit in-8, 23 p. Melun, impr. administrative.

181. — Verrier (E.). Monographie de la commune du

Poët (Hautes-Alpes). In-8, 20 p., avec portrait et grav. Sisteron, impr. Lieutier.

182. — Vianey (J.). Le Pétrarquisme en France au xvie siècle. In-8, 399 p. Montpellier, Coulet et fils.

183. — Vieillard (C.). Essai sur la société médicale et religieuse au xiie siècle : Gilles de Corbeil, médecin de Philippe-Auguste et chanoine de Notre-Dame, 1140-1224? avec un fac-similé du manuscrit de la Hierapigra; préface de Ch.-V. Langlois, professeur à l'Université de Paris. In-8, xxvii-457 p. Paris, H. Champion.

184. — Villey (P.). Les sources italiennes de la « Deffense et illustration de la langue françoise » de Joachim du Bellay. In-16, xlviii-162 p. Paris, H. Champion.

185. — Vindry (Fleury). Les parlementaires français au xvie siècle. T. I : Parlements d'Aix, Grenoble, Dijon, Chambéry, Dombes. In-8, 221 p. Paris, Champion.

Notre érudit confrère M. F. Vindry vient de se créer un nouveau titre à la reconnaissance de tous ceux qu'intéresse le xvie siècle, et il faut souhaiter le prompt achèvement de l'œuvre de merveilleuse patience dont il donne aujourd'hui le premier volume : elle est appelée à rendre les mêmes services que le *Dictionnaire de l'État-major français* déjà paru par ses soins pour la même époque. M. V., qui ne s'effraie pas des plus formidables labeurs, entreprend en effet de publier la liste et le *curriculum vitæ* de tous les membres des Parlements de France au xvie siècle. Ce premier tome est consacré au personnel, — premiers présidents, présidents, conseillers, greffiers, chevaliers d'honneur, procureurs et avocats généraux, — des parlements d'Aix, de Grenoble, de Dijon, de Chambéry (ce dernier pour la période de 1538 à 1559, où un parlement français remplaça le Sénat de Savoie) et de Dombes. Pour chacune de ces cours souveraines, M. V. donne d'abord la liste des magistrats dans l'ordre de leurs nominations, puis, sur chacun d'eux, des notices biographiques : notices sobres, précises, bourrées de dates, qu'accueilleront avec gratitude tous les annotateurs de textes du xvie siècle. M. V. a puisé sa documentation aux sources originales les meilleures, dans les archives mêmes des Parlements, menant, pour l'établir, une vaste enquête dans nos dépôts de province ; il l'a complétée à l'aide des dossiers, qu'il connaît si bien, du Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale, et, quand les documents manuscrits lui ont manqué, il

a recouru aux ouvrages locaux ou spéciaux les plus autorisés, tels que le rarissime *Armorial de Provence*, imprimé en 1713. A la suite de la partie du volume consacrée au parlement de Grenoble, on trouvera une notice biographique plus étendue et très nourrie sur l'historien dauphinois Aymar du Rivail, fondée sur des documents inédits des archives de l'Isère et des archives de la famille de Murinais. Ce grand travail sera sans doute complété par une table générale alphabétique des noms : elle nous paraît indispensable pour en rendre la consultation facile.

186. — VISCONTI (Primi). Mémoires sur la cour de Louis XIV; traduits de l'italien et publiés avec une introduction, des appendices et des notes par Jean Lemoine. In-8, XLVIII-447 p. Paris, Calmann-Lévy.

187. — XÉNOPOL (A.-D.). L'histoire est-elle une science? In-8, 12 p. Paris, V. Giard et E. Brière.

(Extrait de la **Revue internationale de sociologie**.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er JUIN 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BERNARD DE MANDROT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 6 avril et de celui de l'Assemblée générale du 4 mai; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président adresse ses félicitations à M. Henri Stein, élu membre du Conseil, et souhaite la bienvenue au nouveau censeur, M. Jean de Boislisle, dont le nom évoque parmi nous des souvenirs si douloureux et si chers.

M. le Président annonce que la Société a perdu trois de ses membres : M. le baron Walckenaër, dont l'admission remontait à 1858; M. Alfred Lefort, notaire honoraire à Reims, et M. Jules Perrin du Lac, ancien magistrat, dont le nom figurait sur nos listes depuis quarante et un ans.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2505. La Bibliothèque royale de DRESDE (Allemagne); présentée par MM. Eug. Lelong et Léon Lecestre.

2506. M. le baron WALCKENAËR, boulevard Saint-Germain, n° 218; présenté par MM. le comte Delaborde et B. de Mandrot.

2507. M. Antonin SOUCAILLE, secrétaire de la Société archéologique de Béziers, à Béziers (Hérault), rue Diderot, n° 2; présenté par MM. Aug. Longnon et N. Valois.

2508. M. Claude-Noël Desjoyeaux, rue de l'Université, n° 47; présenté par MM. le marquis d'Albon et le marquis de Luppé.

2509. M. le comte Henry de Courcy, rue Dumont-d'Urville, n° 25; présenté par MM. le marquis de Ségur et le marquis de Laborde.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président : M. Delaville Le Roulx.
1er vice-président : M. le baron de Barante.
2e vice-président : M. le comte Boulay de la Meurthe.
Secrétaire adjoint : M. H. Courteault.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Léon Lecestre.

Comité de publication :

Sont réélus :

MM. Delisle.
De Courcel.
Longnon.
Omont.
Picot.
De Schickler.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. de Barante.
Durrieu.
Moranvillé.
Servois.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue des Questions historiques*, avril 1909. — *Revue d'histoire diplomatique,* avril 1909. — *Bulle-*

tin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, mars-avril 1909. — *Revue historique*, mai-juin 1909.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1908. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3e série, t. XII. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, nos 1, 2 et 3 de 1909. — *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2e série, t. IV, 1er fasc. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5e série, t. XI. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4e trimestre de 1908. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1er fasc. de 1909. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1er trimestre de 1909. — *Indicateur d'antiquités suisses*, t. X, 4e fasc. de 1908. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, année 1909. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire* de cette Académie, t. 77, 4e Bulletin, et t. 78, 1er Bulletin. — *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts* de cette Académie, 1908, no 12; 1909, no 1. — *Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XX, 1909. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXII, année 1908, livraisons 3 et 4. — *Proceedings of the american philosophical Society*, septembre-décembre 1908. — *Institut d'estudis catalans*, Anuari pour 1907.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Calvin écrivain; sa place et son rôle dans la formation de la langue française, par Jacques Pannier. In-8. Paris, Fischbacher. — *La désertion du cardinal de Bouillon en 1710*, par A. de Boislisle. In-8. Paris, aux bureaux de la « Revue des Questions historiques ». — *L'equilibrio ed il moto perpetuo della terra girante intorno al sole*, par le capitaine G. Borredon. Br. in-8. Naples. — *Notice sur M. Alfred Lefort, vice-président de l'Académie de Reims*, par Henri Jadart. Br. in-8. Reims. — *Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye (1124-1789)*, par Georges Houdard, fasc. 3 et 4. In-4. Saint-Germain-en-Laye. — *Rouleau mortuaire du B. Vital, abbé de Savigni*, édition phototypique, avec introduction, par L. Delisle. In-fol. Paris, Champion.

M. le Président adresse à M. Léopold Delisle les remerciements du Conseil pour le don de ce dernier et magnifique ouvrage, qui vient si heureusement compléter le volume publié par lui en 1866 dans la collection de la Société.

Correspondance.

MM. Houdard, le comte de la Ferronays, le duc de la

Force et Ernest Lyon adressent leurs remerciements au Conseil pour leur admission au nombre des membres de la Société.

Mme la duchesse de Rohan veut bien exprimer son regret de n'avoir pu prendre part à l'Assemblée générale.

M. le baron Walckenaër fait part de la mort de son père et exprime le désir de lui succéder comme membre de la Société.

M. Antonin Soucaille pose également sa candidature et M. le marquis de Luppé présente celle de M. Noël Desjoyeaux.

M. Delaville Le Roulx, retenu auprès de sa mère malade, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. XLVI. Feuilles 1 à 4 tirées; feuilles 5 à 7 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. II. Feuilles 18 et 19 tirées; feuilles 20 à 25 en pages; feuille 26 en placards.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 11 à 14 tirées; feuilles 15 à 18 en placards.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Feuilles 7 à 10 tirées.

Mémoires de du Bellay. T. II. Feuilles 4 à 6 en pages.

Mémoires de Florange. Feuilles 6 à 8 en placards.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 7 à 9 tirées. On compose la suite.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. III. Feuilles 4 à 10 tirées. On compose la suite.

Grandes Chroniques de France. Règnes de Jean le

Bon et de Charles V. T. I. Feuilles 1 et 2 tirées; feuilles 3 à 5 reçues à mettre en pages.

Lettres de Louis XI. T. XI. *Itinéraire.* Feuilles 1 et 2 tirées. On compose la suite.

M. Cordey, éditeur de la *Correspondance de Vivonne*, devant être prochainement en mesure de livrer la première partie de son manuscrit, le Conseil exprime le désir que M. Stein veuille bien remplir les fonctions de commissaire responsable de cette publication.

Sur la demande de M. Jean Lemoine, M. Frédéric Saulnier, ancien conseiller à la Cour de Rennes, auteur bien connu de travaux estimés sur la famille de Sévigné et sur le parlement de Bretagne, est agréé par le Conseil comme collaborateur à la publication projetée de la *Correspondance du chevalier de Sévigné relative à la Fronde*, dont le principe a été admis dans la séance du mois d'avril.

M. le Président du Comité de publication fait savoir que M. le marquis de Vogüé serait disposé à publier lui-même, avec les annotations nécessaires, un journal militaire inédit se rapportant principalement aux événements de la guerre de Sept ans. Ce mémorial, qui fait partie d'archives privées, a pour auteur un petit gentilhomme du Vivarais, Jacques de Mercoyrol de Beaulieu, qui entra, à l'âge de dix-sept ans, en 1743, comme lieutenant au régiment de Picardie, fit les campagnes d'Allemagne et de Flandre, puis, nommé capitaine après la bataille de Raucoux, prit part, en cette qualité, aux principales batailles de la guerre de Sept ans.

Sur la proposition du Comité de publication, le Conseil accueille avec gratitude la proposition de M. le marquis de Vogüé et s'en rapporte à lui du soin de décider si des coupures devraient être faites dans le texte de Mercoyrol ou si ce Journal paraîtrait digne d'être édité intégralement, auquel cas la publication devrait comprendre deux volumes.

Le Conseil renouvelle les pouvoirs donnés précédemment à M. Léon Lecestre, réélu trésorier de la Société, afin qu'il

touche à la caisse centrale du Trésor public le montant de la somme due par le ministère de l'Instruction publique pour fourniture d'exemplaires des publications de la Société, et qu'il en donne quittance et valable décharge.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

188. — Albiousse (L. d'). Entrevue de François Ier et de Charles-Quint à Aigues-Mortes en 1538. In-16, 15 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

189. — Anquetil (E.). Le livre rouge de l'évêché de Bayeux; manuscrit du xve siècle, publié pour la première fois, avec introduction et table, aux frais de la Société des sciences, arts et belles-lettres. T. I. In-8, ix, p. 1 à 256. Bayeux, impr. Tuebœuf.

190. — Audin (M.). Bibliographie iconographique du Lyonnais. T. I, 1re partie : Portraits. In-8 à 2 col., vi-221 p. Lyon, impr. A. Rey.

191. — Ballu (C.). Jean Dauvet, premier président du Parlement de Paris. In-8, 30 p. Angers, G. Grassin.

(Extrait de la Revue de l'Anjou.)

192. — Barrès (H. de). Les secours publics à Paris sous Louis XIV. In-8, 307 p. Paris, Larose et Tenin.

193. — Beauchamp (comte de). Comptes de Louis XVI, publiés d'après le manuscrit autographe du roi conservé aux Archives nationales; préface de Gaston Schéfer. Gr. in-4, viii-xxviii-348 p., avec portraits. Paris, H. Leclerc.

194. — Beaufond (E. de). Une paroisse tourangelle : Saint-Avertin. In-8, 32 p. Paris, impr. Blétit.

195. — BEAUMONT (comte C. DE). La maison Bonnin de La Bonninière de Beaumont. Gr. in-4, 507 p., avec portraits et grav. Paris, Champion.

196. — BELLEVÜE (marquis X. DE). Généalogie de la maison Fournier, actuellement représentée par les Fournier de Bellevüe. In-4, 511 p., avec carte et armoiries. Rennes, impr. F. Simon.

197. — BELOUIN (G.). Der Franzose (1747) : contribution à l'histoire des Français en Allemagne au XVIII[e] siècle. In-8, 159 p. Paris, Hachette et C[ie].

198. — BENZACAR (J.). Enquête sur la banque royale de Law dans l'élection de Bordeaux. In-8, 24 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques.)

199. — BERNARD (C.). Notice historique sur Ganagobie, canton de Peyruis, arrondissement de Forcalquier (Basses-Alpes). In-8, 26 p. Digne, impr. Chaspoul.

200. — BERTEAUX (abbé). Étude historique en deux volumes sur l'ancienne cathédrale, les évêques et les archevêques, les églises, les paroisses, les chapelles, les cloches, les sépultures dans les églises et couvents, les cimetières, les caveaux, les épitaphes et les pierres tombales encore existantes de la ville de Cambrai, de l'an 500 à l'an 1798. T. II. In-8, 394 p., avec un portrait hors texte et grav. Cambrai, impr. d'Halluin-Carion.

201. — BERTRAND DE BROUSSILLON (comte). Archives historiques du Maine. IX : Cartulaire de l'évêché du Mans (965-1786); avec une table alphabétique des noms, dressée par Eugène Vallée. In-8, VI-306 p. Le Mans, au siège de la Société, 15, rue de Tascher.

202. — BESSET (A.). Un illustre Bourguignon : Noël Bouton, marquis de Chamilly, maréchal de France (1636-1715). Petit in-8, x-67 p., avec portrait et grav. Mâcon, impr. Protat frères.

203. — Birchisgood (lord). En 1592; le tour d'Europe d'un flagellant. In-8, 222 p., avec grav. Paris, Roberts et Dardaillon.

204. — Blennerhassett (lady). Marie Stuart, 1542-1587; avec un portrait. In-16, iii-328 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

205. — Blondeau (G.). Jean Jouard, seigneur d'Échevannes et de Gatey, président des parlements des duché et comté de Bourgogne. In-8, 112 p. Besançon, impr. Dodivers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

206. — Boislisle (A. de). La désertion du cardinal de Bouillon en 1710. In-8, 145 p. Paris, aux bureaux de la Revue.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

Voici l'un des derniers travaux sortis de la plume de M. de Boislisle, mais qu'il n'avait pas voulu publier : il gardait en effet le secret espoir, — espoir, il faut bien le dire, qui allait s'affaiblissant de jour en jour, — de faire paraître l'ouvrage considérable dont cet article ne devait former qu'un chapitre. En y retraçant l'existence agitée du cardinal de Bouillon et la genèse de cette *Histoire de la maison d'Auvergne* où Baluze compromit son renom d'érudit, M. de B. comptait jeter une clarté définitive sur cette fameuse affaire des faussaires, « qui domine toute la dernière partie de la vie du cardinal et le fit rouler aux plus tristes extrémités pour un prince de l'Église, le premier après le pape et l'un des plus hauts dignitaires de son pays ». Cette étude, M. de B. en avait trouvé le germe dans le commentaire de Saint-Simon, et, s'il s'y était plus complaisamment arrêté, c'est que, pour la première fois peut-être, il se voyait contraint de tomber d'accord avec le terrible duc et de reconnaître que son appréciation des faits et gestes du cardinal était exacte, saine et, à part quelques menues erreurs, dépourvue d'exagération. Quelles raisons poussèrent le prélat, déjà disgracié, à devenir en 1710 transfuge et traître à sa patrie; par quelles tergiversations il passa avant de s'y résoudre; comment, une fois la résolution prise, il fut reçu au camp ennemi par cet autre transfuge, le prince Eugène; de quelles protestations cent fois ressassées il essaya d'agiter l'Europe entière; de quelles lettres étonnantes il accabla les uns et les autres; quelle fut sa vie nomade en Belgique et en Hollande; comment, après toutes ces « transmigrations », il fut réduit à s'en

venir faire triste figure à Rome, abandonné de tous et replié dans son insatiable orgueil; dans quelle tristesse enfin il finit, frappé au cœur, quoiqu'il en eût, par le mortel mépris du Grand Roi, tout cela est merveilleusement conté dans cet article, qui est presqu'un livre, avec cette richesse d'information, cette précision élégante et cette grande allure à quoi se reconnaissent les écrits de M. de B. et qui les rendent inimitables.

207. — Boissieu (M. de). Un diplomate au xviie siècle : le marquis de Saint-Chamond; discours de réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, prononcé dans la séance publique du 23 mars 1909. Gr. in-8, 24 p. Lyon, impr. A. Rey et Cie.

208. — Boissonnade (P.). L'état, l'organisation et la crise de l'industrie languedocienne pendant les soixante premières années du xviie siècle. In-8, 31 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

209. — Boissonnot (H.). Jeanne d'Arc à Tours; ouvrage orné de 9 gravures hors texte. In-16, 85 p. Tours, Th. Tridon.

210. — Bonald (vicomte de). La maison d'Armagnac au xve siècle. In-16, 32 p. Rodez, impr. Carrère.

211. — Bonnamas (L.). Les anciens plans de Dijon. In-8, 105 p. Dijon, impr. Jacquot et Floret.

(Extrait des Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire.)

212. — Bord (G.). La franc-maçonnerie en France des origines à 1815. T. I : Les ouvriers de l'idée révolutionnaire (1688-1771). In-8, xxvi-555 p., avec portrait. Paris, nouvelle librairie nationale, 86, rue de Rennes.

213. — Bourdais (F.). Un gentilhomme manufacturier à Rennes au xviiie siècle : Julien-Joseph Pinczon du Sel des Monts (1712-1781). In-8, 12 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

214. — Bourdette (J.). Notice des seigneurs de Cazaubon, au village d'Os-en-Labéda, canton et arrondissement

d'Argelès (Hautes-Pyrénées). In-8, 289 p. Toulouse, Privat; Argelès-en-Labéda, Faure.

215. — Boutavant (H.). Notice sur la commune et la paroisse de Brain-sur-l'Authion (Maine-et-Loire). In-16, 260 p. Angers, G. Grassin.

216. — Boyé (P.). Les eaux et forêts en Lorraine au xviii[e] siècle. In-8, 43 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques.)

217. — Brou de Cuissart (F.). L'anoblissement de la famille de Jeanne d'Arc; confirmations et maintenues de noblesse en faveur de ses descendants en ligne féminine jusqu'au xix[e] siècle; la famille Brou de Cuissart. In-8, 19 p. Paris, éditions de la « Revue héraldique ».

218. — Brouillon (L.). Histoire de la ville de Sainte-Menehould. In-8, 274 p. et plan. Sainte-Menehould, Martinet-Heuillard.

219. — Brun (F.). Notes sur les Simon de Bucy et le vieux château de Bucy-le-Long. In-8, 50 p. Meulan, impr. A. Réty.

220. — Bruyant (P.). La famille de Jeanne d'Arc et les Le Fournier. Gr. in-16, 29 p. Nogent-le-Rotrou, impr. G. Fauquet.

221. — Buffault (P.). Les anciennes forêts du Rouergue. In-8, 11 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.)

222. — Cagnat (lieutenant). Journal des marches et des combats du régiment d'Anjou-infanterie au cours de la guerre de succession d'Autriche, 1741-1748. In-8, 96 p., avec 11 croquis dans le texte. Limoges et Paris, H. Charles-Lavauzelle.

(Extrait du Spectateur militaire.)

223. — Cahu (T.). Richelieu; illustrations de E. Bayard, M. Leloir. In-8, 143 p. Paris, Boivin et C[ie].

224. — Caillet (Louis). Lettres inédites des ducs et duchesses de Bourbon, antérieures à 1503, conservées aux archives municipales de Lyon. In-8, 39 p. Moulins, L. Grégoire.

225. — Cain (G.). A travers Paris. In-16, 433 p., avec 148 illustrations et 16 plans anciens et modernes. Paris, E. Flammarion.

226. — Carrez (abbé). La bienheureuse Jeanne d'Arc; campagne du sacre, de Troyes à Châlons-sur-Marne; extrait de la Notice sur la bienheureuse Jeanne d'Arc. In-8, 20 p. Châlons, impr. Martin frères.

227. — Cesbron (E.). Jeanne d'Arc et le Bas-Maine. In-8, 30 p. et armoiries. Laval, veuve A. Goupil.

(Extrait de la Semaine religieuse du diocèse de Laval.)

228. — Chagny (abbé A.). Études sur la première annexion de la Bresse à la France en 1536. In-8, 127 p. Bourg, libr. Jeanne d'Arc.

229. — Chagny (abbé A.). La bienheureuse Jeanne d'Arc; son véritable caractère. In-16, 57 p. Bourg, libr. Jeanne d'Arc.

230. — Chaillan (M.). Le roi René à son château de Gardane; étude sur les conditions d'exploitation agricole en Provence au xve siècle. In-8, vii-229 p., avec une carte et une gravure. Paris, A. Picard et fils.

231. — Chappée (J.) et A. Ledru. Antoigné, château et forge. In-4, 77 p., avec grav. hors texte et fig. dans le texte. Le Mans, A. de Saint-Denis.

232. — Charmasse (A. de). Origine des paroisses rurales dans le département de Saône-et-Loire. In-8, 91 p. Autun, Dejussieu.

(Extrait des Mémoires de la Société éduenne.)

233. — Chaudron (P.). Notice sur Marçon. In-8, 28 p. La Chartre-sur-Loir, impr. M. Lecomte.

234. — CHAVANON (J.). Grève d'avocats sous Henri IV. In-8, 20 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques.)

235. — CHEVALIER (le chanoine J.). Essai historique sur l'église et la ville de Die. T. III : Depuis l'année 1509 jusqu'en l'année 1790. In-8, 729 p. Valence, impr. J. Céas et fils.

236. — CHOUNAVELLE (J.). Grand, ancienne ville romaine et ancienne prévôté royale. In-8, 183 p. Paris, H. Jouve.

237. — CHRÉTIEN (abbé). Pouillé de l'ancien diocèse de Noyon publié d'après le manuscrit. 3e fascicule. V : Doyenné de Péronne; VI : Doyenné d'Athies. In-4, p. 215 à 340. Montdidier, impr. J. Bellin.

238. — Chronique de Sainte-Hoïlde; mémoire contenant les choses les plus remarquables arrivées à l'abbaye de Sainte-Hoïlde depuis sa fondation, tirées des chartes de la dite abbaye, avec un précis de ses terres, seigneuries, privilèges, droits de terrage, dîmes, gagnages, maisons, rentes, prés, meix, chenevières, vignes, bois et autres situés en divers lieux, fait du temps de Madame Coquet, abbesse du dit monastère, l'an 1709, publié par A. Bister. In-8, 174 p., avec grav. et plans. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

239. — COCHIN (H.). Un conflit et un compromis au XVIe siècle; le château de Nandy. In-8, 14 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

240. — COLIN (A.). Le château de Coucy; aperçu historique, description, notes de droit féodal. In-8, 24 p., avec grav. et plan. Paris, impr. Levé.

241. — COURTAUX (Th.). Documents en partie inédits sur les Clouet, peintres du roi de 1522 à 1572, et sur plusieurs peintres de leur époque, publiés avec une introduc-

tion et des notes. In-16, 43 p. Paris, Cabinet de l'historiographe (recueil de notices historiques sur les familles et les localités).

242. — COUTURIER (H.). La préparation des États généraux de 1789 en Poitou, principalement d'après les cahiers des paroisses et des corporations; étude d'histoire du droit. In-8, xxv-390 p. Poitiers, Société française d'impr. et de librairie.

243. — COYECQUE (E.). A Belleville. I : La sépulture du réservoir de la rue du Télégraphe; II : Les pierres tombales de la rue du Pré-Saint-Gervais. In-8, 6 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

244. — COYECQUE (E.). Un rituel de l'Hôtel-Dieu de Paris (1527-1532). In-8, 23 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

245. — DAUPHIN (V.). Contribution à l'étude de l'histoire de la médecine en Anjou; les médecins, chirurgiens et apothicaires des Ponts-de-Cé avant 1789. In-8, 15 p. Angers, G. Grassin.

(Extrait des Archives médicales d'Angers.)

246. — DAVILLÉ (L.). Les prétentions de Charles III, duc de Lorraine, à la couronne de France. In-8, xvi-320 p. Paris, F. Alcan.

247. — DEDIEU (J.). Montesquieu et la tradition politique anglaise en France; les sources anglaises de « l'Esprit des lois ». In-8, 400 p. Paris, J. Gabalda et Cie.

248. — DEJEAN (E.). Un prélat indépendant au XVIIe siècle : Nicolas Pavillon, évêque d'Alet (1637-1677). In-8, xxv-400 p., avec une grav. hors texte et un fac-similé. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

249. — DELABORDE (comte H.-François). Une préten-

due supercherie de Jouvenel des Ursins. In-8, 8 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

250. — Delaborde (comte H.-François). Étude sur la constitution du Trésor des chartes. In-4, CCXXIV p. Paris, impr. Plon-Nourrit et C[ie].

Chargé par la Direction des Archives d'inventorier les documents du Trésor des chartes antérieurs à la mort de saint Louis qui étaient demeurés en dehors de la grande publication de MM. Teulet, Joseph de Laborde et Élie Berger, notre confrère en a profité pour nous expliquer ce qu'il faut entendre par cette « série des Sacs » improprement appelée *Supplément du Trésor*. Mieux encore : quoiqu'il s'en défende, il a, en réalité, composé une véritable histoire, précise, documentée et on ne peut plus curieuse, des archives royales de la France. En cela, il n'a fait que reprendre et compléter les études, très remarquées, qu'il avait publiées, en 1897 et en 1902, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* et dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*.

On suivra, dans ce volume, les vicissitudes du précieux chartrier, depuis le jour où il fut logé, avec le premier noyau de la Bibliothèque royale, dans le second étage du gracieux édicule gothique qui flanquait le côté nord de la Sainte-Chapelle, jusqu'au moment où, après l'incendie de 1776, il fut transporté au-dessus de la chapelle dite des Girondins. Déménagé encore en partie, ou plutôt indignement bousculé au moment du procès de la Reine, il trouva un asile plus convenable au Louvre et un autre, en 1808, cette fois définitif (il faut l'espérer), dans l'hôtel de Soubise.

Que d'épreuves il subit au cours de ces six siècles ! Mal défendu contre les rats et contre l'humidité, il souffrit plus encore des déprédations de toutes sortes exercées par des érudits tels que Jean du Tillet[1] ou Pierre Pithou. La négligence de la plupart de ses gardiens rend d'autant plus sensible l'activité féconde de Gérard de Montaigu, le garde du temps de Charles V, qui partage notre reconnaissance avec Pierre Dupuy et Théodore Godefroy, les auteurs du grand inventaire entrepris par l'ordre de Mathieu Molé. La postérité associera le nom de notre confrère à ceux de ces archivistes modèles. N. V.

1. C'est dans notre *Annuaire-Bulletin*, on s'en souvient, que M. de Boislisle inséra un très curieux document relatif au rôle de Jean du Tillet (*Du Tillet et le Trésor des chartes*, *Annuaire-Bulletin* de 1873, p. 106-111).

251. — Delaville Le Roulx (J.). Bulles pour l'ordre du Temple, tirées des archives de S. Gervasio de Cassolas. In-8, 35 p. Paris, E. Leroux.

(Extrait de la Revue de l'Orient latin.)

252. — Delaville Le Roulx (J.). Deux aventuriers de l'ordre de l'Hôpital : les Talebart. In-8, 18 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

253. — Delaville Le Roulx (J.). Bulle de convocation d'une assemblée des Hospitaliers à Carpentras (1365). In-8, 24 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

254. — Delvaux (R.). Gabeleurs et faux-sauniers; sur les confins du Bourbonnais et de l'Auvergne, 1691-1713. In-8 carré, 151 p. Moulins, Crépin-Leblond.

255. — Demaison (L.). Date fausse d'une charte originale du xiiie siècle. In-8, 12 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

256. — Demartial (A.). Inventaire sommaire des registres paroissiaux du Vigen de 1670 à 1792. In-8, 45 p. Limoges, Ducourtieux et Gout.

257. — Demogue (R.). La criminalité et la répression en Champagne au xviiie siècle (1715-1789). In-8°, 95 p. Reims, impr. Monce.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

258. — Demolière (P.-F.). Les corsaires dunkerquois sous Louis XIV. In-8, 33 p. Paris, Chapelot et Cie.

259. — Depoin (J.). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, publié d'après les documents inédits. 5e fascicule : suite et fin des appendices généalogiques, rectifications et corrections. In-4, p. 451 à 494. Pontoise, Société historique du Vexin, 52, rue Basse.

260. — Desilve (J.). Histoire de Quarouble. In-8, 256 p. Valenciennes, Giard, Lemaître.

261. — Des Méloizes (marquis). Armorial des archevêques de Bourges. In-8, 28 p., avec 9 pl. Bourges, impr. Tardy-Pigelet.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre.)

En publiant cet utile *Armorial*, notre confrère M. le marquis des Méloizes a simplement voulu grouper des renseignements épars un peu partout et faciliter le travail des chercheurs dans l'ordre des études héraldiques. On y trouvera la description exacte de tous les blasons connus des prélats qui se sont succédé sur le siège de Bourges jusqu'à nos jours. Des planches jointes doublent l'intérêt de ce travail. Peut-être l'auteur eût-il pu se dispenser de reproduire les armoiries, à coup sûr fantaisistes, — il en tombe d'accord lui-même, — des archevêques antérieurs au XIIIe siècle; mais elles sont empruntées à un érudit du XVIIIe, le chevalier Gougnon, dont l'œuvre, encore inédite et par ailleurs estimable, a grandement servi à M. le marquis des Méloizes.

262. — Dessaint (E.). Un chapitre de notre histoire locale; la tannerie à Coulommiers (1172-1908). In-8, 87 p., avec grav. Coulommiers, impr. Buisine et Dessaint.

263. — Du Besset (Ch.). Essai ou simples remarques sur la noblesse vivaroise. In-8, 39 p. Valence, impr. J. Galland.

264. — Du Bled (V.). La société française du XVIe siècle au XXe siècle. 7e série : XVIIIe siècle; amateurs et artistes; manieurs d'argent et fermiers généraux; femmes et salons du XVIIIe siècle; la société polie pendant le règne de Louis XVI; figures de favorites; la vie mondaine à Paris de 1789 à 1793. In-16, 318 p. Paris, Perrin et Cie.

265. — Dubois-Corneau (R.). Le comte de Provence à Brunoy (1774-1791); recherches sur les fêtes, le théâtre, les chasses et les revues des carabiniers, d'après les documents inédits des Archives nationales et des mémoires manuscrits et imprimés; ouvrage orné de 28 planches hors texte et de 24 reproductions dans le texte. In-4, v-367 p. Paris, J. Schemit.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 JUILLET 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELAVILLE LE ROULX, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président, en inaugurant ses nouvelles fonctions, exprime au Conseil sa profonde gratitude pour l'honneur qui lui a été fait et prie M. de Mandrot, le président sortant, de vouloir bien agréer les vifs remerciements de la Société et du Conseil.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique,* juillet-août 1909. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, avril-mai 1909. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, mai-juin 1909. — *Annuaire de la Société philotechnique*, t. 63.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne,* année 1907, t. 61. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, année 1908, t. 72. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* 3e et 4e trimestres de 1908. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2e série, t. 39. — *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique*, 1909, nos 2 et 3. — *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XVII, 2e partie. — *Leodium. Chronique mensuelle de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, janvier à décembre 1908 et tables.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les parlementaires français au XVIe siècle. T. I : *Parlements d'Aix, Grenoble, Dijon, Chambéry, Dombes,* par Fleury Vindry. In-8. Paris, Champion. — *Armorial des archevêques de Bourges,* par le marquis des Méloizes. In-8. Bourges. — *Le marquis Odon de Savoie, fils d'Humbert Ier. L'affaire du mariage (1034),* par Camille Renaux. In-8. Chambéry. — *Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye (1124-1789),* par Georges Houdard, t. I, fasc. 5 et 6. In-4. Saint-Germain-en-Laye. — *El sitio de Puebla en 1863,* par Juan Antonio de la Fuente. In-8. Mexico, veuve Bouret. — *Notices biographiques et bibliographiques concernant les membres, les correspondants et les associés de l'Académie royale de Belgique,* 1907-1909, 5e édition. In-8. Bruxelles. — *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy,* par Jos. Halkin et le chanoine Roland, t. I. In-4. Bruxelles, Imbreghts.

Correspondance.

M. le comte Boulay de la Meurthe, élu second vice-président dans la séance du 1er juin, adresse ses remerciements au Conseil.

MM. Desjoyeaux et Soucaille écrivent également pour remercier le Conseil de les avoir admis au nombre des membres de la Société.

MM. le comte Durrieu, le comte d'Antioche et de Mandrot s'excusent de ne pouvoir assister à la séance ; ce dernier fournit, en même temps, des renseignements sur l'impression qui se poursuit actuellement de l'Itinéraire de Louis XI.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. XLVI. Feuilles 5 à 8 en pages.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. II. Feuilles 20 à 25 sous presse ; feuille 26 en placards. Table en composition.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 15 à 18 tirées. On compose la suite.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Feuilles 11 à 14 en placards.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. III. Feuilles 11 à 15 en pages.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 10 à 13 reçues à mettre en pages.

Mémoires de du Bellay. T. II. Pas de changement.

Mémoires de Florange. Pas de changement.

Grandes Chroniques de France. Règnes de Jean le Bon et de Charles V. T. I. Feuilles 3 et 5 en pages.

Lettres de Louis XI. T. XI. *Itinéraire.* Feuilles 3 et 4 en pages.

Le secrétaire transmet au Conseil de nouveaux renseignements qu'a bien voulu lui fournir M. le marquis de Vogüé au sujet du manuscrit contenant le mémorial militaire de Jacques de Mercoyrol.

M. H. Stein, qui a pris connaissance, en qualité de commissaire responsable, des lettres de Vivonne relatives à la guerre de Candie réunies et transcrites par M. Cordey, informe le Conseil que cette correspondance, complétée par des documents provenant des fonds de la Marine, formerait un volume de dimensions restreintes, dont la copie serait actuellement prête pour l'impression.

A ce propos, M. le Trésorier, faisant valoir l'encombrement des presses de M. Daupeley, qui, en ce moment, n'imprime pas moins de dix volumes pour la Société, demande si le Conseil, étant donné le retard des publications afférentes à l'exercice 1909 et la nécessité urgente d'en accélérer la distribution, ne jugerait pas à propos de confier exceptionnellement à une autre maison l'impression de la *Correspondance de Vivonne.* — Après diverses observations de MM. Delisle, Viollet et Lelong, le Conseil, pénétré du désir de regagner le temps qui a été perdu par suite de circonstances bien indépendantes de sa volonté, autorise M. Lecestre à traiter, en son nom, avec un nouvel imprimeur pour

l'impression de dix volumes pendant un laps de temps qui ne pourra point excéder dix années.

Il décide, en outre, que l'impression de la *Correspondance de Vivonne* sera dans le plus bref délai confiée à ce nouvel imprimeur.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

266. — Du Bois de La Villerabel (le chanoine). Jeanne d'Arc et les Bretons. Petit in-16, iii-76 p. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

267. — Du Bosc de Beaumont (G.). Inventaire sommaire des archives des généalogistes de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem (Malte) pour les trois langues de France. In-18 jésus, 117 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

268. — Du Cheyron du Pavillon (J.). Généalogie de la famille du Cheyron, suivie d'une notice nobiliaire et héraldique. In-4, xiii-99 p. et grav. Mâcon, impr. Protat frères.

269. — Ducourtieux (P.). Les voies romaines en Limousin. In-8, 128 p., avec cartes. Limoges, Ducourtieux et Gout.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.)

270. — Duffour (abbé J.). Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie d'Auch. 2e partie. In-8, p. 241 à 519. Paris, H. Champion.

271. — Dupont (E.). Tombelaine; une citadelle anglaise et ses bastilles en France pendant la guerre de Cent ans. In-8, 25 p. Caen, L. Jouan.

272. — Duprat (G.-L.). Monographie historique de

Rochefort-sur-Mer, du xe siècle à 1908; avec le concours du Comité de recherches pour l'histoire de Rochefort et de MM. Burot, médecin général de la marine; Laguiel, proviseur du lycée; Maupetit, lieutenant de vaisseau; Pilod, professeur d'histoire au lycée; Lemonnier, aumônier du lycée, etc. In-8, 228 p. et grav. Paris, H. Jouve.

273. — Dupuy (P.). Les chapelles du collège de Saintes. In-8, 14 p. La Rochelle, impr. Noël Texier et fils.

274. — Du Rieu de Maynadier (J.). L'église Saint-Jacques de Bergerac; page d'histoire; préface de l'abbé X.-E. Goulard. In-8, 127 p. Bergerac, impr. P. Nogué.

275. — Fage (R.). Le collège d'Ussel. In-8, 116 p. Paris, A. Picard et fils.

(Extrait du Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.)

276. — Fage (R.). Le petit séminaire de Cublac et son transfert à Brive en 1669. In-16, 28 p. Tulle, impr. P. Crauffon.

277. — Faure (C.). Contribution à l'histoire du Faucigny au xive siècle. In-8, 24 p. Annecy, impr. J. Abry.

(Extrait de la Revue savoisienne.)

278. — Ferry (G.). La famille de Jehanne Darc; les aventures de Jehan Darc (1464-1465); récit historique. Gr. in-8, 239 p., avec grav. Tours, A. Mame et fils.

279. — Fourgeaud (L.). Origine et introduction du protestantisme en Angoumois; séjour de Calvin à Angoulême; son influence et ses résultats; ravages des protestants. Petit in-8, xv-207 p. Angoulême, impr. Despujols.

280. — Fournier (Paul). Études sur Joachim de Flore et ses doctrines. In-8, vii-103 p. Paris, A. Picard et fils.

281. — François (O.). Étude historique et archéologique sur le Mont-Aimé. In-8, iv-219 p., avec grav. Châlons-sur-Marne, impr. de l'Union républicaine.

282. — Franklin (A.). Le duel de Jarnac et La Châtai-

gneraie, d'après une relation contemporaine et officielle. In-16, 107 p. Paris, Émile-Paul.

283. — Frémy (comte Elphège). Histoire de la manufacture royale des glaces de France au xviie et au xviiie siècle. In-8, xii-449 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

284. — Funck-Brentano (F.). La Régence (1715-1723). Gr. in-4, 225 p. et illustrations d'après les peintres et les dessins originaux. Paris, Manzi, Joyant et Cie.

285. — Furcy-Raynaud (M.). Inventaire des sculptures commandées au xviiie siècle par la direction générale des bâtiments du roi (1720-1790). In-8, viii-131 p. Paris, J. Schemit.

286. — Gaffarel (Paul). Lettres de Peiresc à Jacques Gaffarel (1627-1637), publiées d'après le manuscrit de la bibliothèque de Carpentras, avec notes et commentaires. In-8, 79 p. Digne, impr. Chaspoul.

287. — Gastebois (V.). Le livre de raison de Jean Géreux de Martigny ou le journal d'un paysan normand à la veille de la Révolution. In-8, iv-30 p. Avranches, impr. de l'Avranchin.

288. — Gautier (P.). Note sur un exemplaire du recueil de Pérard. In-8, 5 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

289. — Guelliot (O.). La fin de la Faculté de médecine de Reims; ses derniers docteurs-régents. In-8, xi-247 p., avec portraits et grav. Reims, impr. Monce.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

290. — Guillemaut (L.). Armoiries et familles nobles de la Bresse louhannaise; armoiries ouvrières; armoiries particulières et de familles. In-8, xxxiv-347 p., avec armoiries, grav. et portraits. Louhans, impr. veuve L. Romand.

291. — Guimbaud (L.). Auget de Montyon (1733-1820), d'après des documents inédits. In-8, xiv-408 p. Paris, Émile-Paul.

292. — GUINHUT (abbé A.). Notice historique sur Saint-Laurent-de-la-Plaine. In-8, 288 p., avec grav. et armoiries. Angers, Siraudeau.

293. — HALPHEN (Eugène et Jules). Journal inédit d'Arnauld d'Andilly, 1630 à la fin, publié d'après le manuscrit autographe. In-8, 320 p. Paris, Champion.

MM. Eugène et Jules Halphen achèvent aujourd'hui une publication dont nous devions déjà au premier de nombreux fragments; les six premières années du *Journal inédit* d'Arnauld d'Andilly, de 1614 à 1619, avaient paru en volume par les soins de M. Achille Halphen; puis vinrent, en fascicules distincts, les années 1620 à 1629. Le présent volume nous apporte les années 1630 à 1633; ce ne sont pas les moins intéressantes de ce *Journal*, si soigneusement tenu par son auteur et qui, sans grand mérite littéraire, reste une des sources précieuses pour le règne de Louis XIII. Les éditeurs des *Mémoires de Richelieu* y trouveront matière à rapprochements; il y est souvent question du grand Cardinal. M. E. Halphen annonce l'intention de réunir en un seul volume les divers fascicules dont il a été l'éditeur; qu'il y joigne, si possible, une table générale alphabétique de tout le *Journal;* les historiens lui en sauront gré.

294. — HANNEZO (J.). Les forêts de l'Ain; étude de géographie linguistique; aperçu sur l'histoire, la topographie ancienne et moderne et l'origine onomastique des bois et forêts de la Bresse, des Dombes, du Bugey et du pays de Gex. In-8, 84 p. Bourg, impr. du « Courrier de l'Ain », 18, rue Lalande.

(Extrait du Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain.)

295. — HENRIET (M.). Un chapitre de l'histoire de Château-Thierry; la chapelle Notre-Dame du Bourg. In-8, 88 p. et grav. Château-Thierry, impr. moderne.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.)

296. — Imprimeries (les) parisiennes en 1721; l'imprimerie de Jacques Collombat. In-8, 5 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

297. — Inventaire historique et généalogique des docu-

ments de la branche Lévis-Mirepoix; avec la carte de la seigneurie de Mirepoix. T. III. In-4, 660 p. Toulouse, E. Privat.

298. — JARRY (E.). La maison de Jeanne d'Arc à Orléans; ouvrage accompagné de 7 gravures et de 4 plans. In-8, x-90 p. Orléans, M. Marron.

299. — JEANTON (G.) et J. MARTIN. Le château d'Uxelles et ses seigneurs; familles de Brancion, de Blanot, de Saint-Germain, de Trezettes, de Neufville, de Sercy, du Blé, le marquis d'Uxelles. In-8, 240 p., avec pl. et armoiries. Paris, A. Picard et fils.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Mâcon.)

300. — JOVY (E.). Les mésaventures d'un écolier vitryat, Philippe Bédigis, en 1777 et 1782. In-8, 18 p. Vitry-le-François, impr. du « Messager de la Marne ».

301. — JOVY (E.). L'oraison funèbre de M. de Branges, curé de Vitry-le-François (1783-1787). In-8, 35 p. Vitry-le-François, impr. du « Messager de la Marne ».

302. — JULLIAN (C.). Histoire de la Gaule. I : Les invasions gauloises et la colonisation grecque; II : La Gaule indépendante. 2 vol. in-8. T. I, 536 p.; t. II, 565 p. Paris, Hachette et Cie.

303. — JUSSELIN (M.). Autographe et acte inédit d'Étienne de Tournai. In-8, 11 p. et 3 fig. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

304. — JUSSELIN (M.). Privilège inédit du pape Jean X pour le monastère de Sainte-Ursule de Cologne (926). In-8, 5 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

305. — LABADIE (E.). Bibliographie historique d'Élie Vinet, principal du collège de Guyenne à Bordeaux au XVIe siècle; ouvrage contenant 17 fac-similés de titres de livre, de marques d'imprimeur et d'autographes. In-8, XIV-100 p. Bordeaux, impr. Cadoret.

306. — LABORDE (L.). La dot dans les fors et coutumes du Béarn. In-8, 229 p. Bordeaux, impr. Cadoret.

307. — LAFARGE (L.). Relation fidèle de la bravade de M. le marquis de Curton à Riom-ès-Montagnes (août 1687). In-8, 24 p. Aurillac, impr. E. Bancharel.

(Extrait de la Revue de la Haute-Auvergne.)

308. — LAFFON (R.). Les annales de Saint-Cernin-de-Larche, en Bas-Limousin. In-8, 338 p. Limoges, Ducourtieux et Gout.

309. — LAHARGOU (P.). Le collège de Dax. In-8, VIII-423 p., avec gravures, portraits et plan en couleur. Paris, veuve Ch. Poussielgue.

310. — LA LANDE DE CALAN (Ch. DE). Documents inédits relatifs aux États de Bretagne de 1491 à 1589. T. II. In-4, 307 p. Rennes, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne.

311. — LANG (A.). La Jeanne d'Arc de M. Anatole France. In-16, 171 p. Paris, Perrin et Cie.

312. — LARIVIÈRE (C. DE). La France et la Russie au XVIIIe siècle; études d'histoire et de littérature franco-russe (1re série : Catherine II et d'Alembert; Mercier de La Rivière; Buffon et Figaro; le comte Eszterhazy à la cour de Russie; la jeunesse de Nicolas Ier). In-16, XIX-343 p. Paris, H. Le Soudier.

313. — LA ROCHÈRE (comtesse DE). Les châtelaines de Roussillon, ou le Quercy au XVIe siècle. Gr. in-8, 239 p., avec grav. Tours, A. Mame et fils.

314. — LAURAIN (E.). Cartulaire de Montguyon. In-8, 66 p. Laval, veuve A. Goupil.

(Extrait du Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.)

315. — LAUZUN (Ph.). Le tombeau du cardinal Louis d'Albret à Rome. In-8 carré, 12 p., avec grav. Auch, impr. Cocharaux.

316. — LUCHAIRE (A.). La société française au temps de Philippe-Auguste. In-8, III-465 p. Paris, Hachette et Cie.

317. — LEBLOND (Dr Victor). Documents pour servir à l'histoire de Beauvais et du Beauvaisis au XVIe siècle; recueil mémorable d'aulcuns cas advenus depuis l'an du salut 1573, tant à Beauvais qu'ailleurs, publié d'après le manuscrit original, avec notes et documents complémentaires. In-4, XVII-276 p., avec portrait et carte. Paris, H. Champion.

318. — LE BOUTEILLER (vicomte). Notices sur le château de Fougères. In-8, 194 p., avec 4 fig. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

319. — LE COURT (H.). Généalogie de la famille Le Cordier, seigneurs de Maloisel, d'autres fiefs et de sergenteries nobles en Normandie, dressée sur titres authentiques et indiquant les généalogies et blasons des principales familles alliées. In-4, 107 p., avec gravures, portraits et armoiries. Laon, impr. du « Journal de l'Aisne ».

320. — LEDIEU (A.). Une sentence de l'échevinage d'Eu au XVe siècle. Petit in-8, II-17 p. Abbeville, impr. Lafosse.

(Extrait du Bulletin mensuel de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu.)

321. — LELONG (J.). La vie et les œuvres de Loyseau (1564-1627). In-8, VIII-327 p. Paris, F. Pichon et Durand-Auzias.

322. — LEMPEREUR (Louis). État du diocèse de Rodez en 1771, publié en vertu d'une décision du Conseil général de l'Aveyron. Gr. in-4 à 2 col., XVI-777 p. Rodez, impr. L. Loup.

323. — LE PAIRE (J.-A.). Histoire de la Ferté-Milon, depuis l'origine de la ville jusqu'au 21 septembre 1792. In-8, VIII-339 p. Lagny, impr. E. Grevin.

324. — LEPREUX (G.). Gallia typographica ou répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution. T. I : Flandre, Artois, Picardie. In-8, 320 p. Paris, H. Champion.

325. — Leroux (A.). Géographie historique du Limousin (Creuse, Haute-Vienne, Corrèze) depuis les origines jusqu'à nos jours. In-8, p. 303 à 429. Limoges, Ducourtieux et Gout.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.)

326. — Letaconnoux (J.). Les subsistances et le commerce des grains en Bretagne au XVIII[e] siècle; essai de monographie économique. In-8, XXXVII-397 p. et cartes. Rennes, impr. Oberthür.

327. — Levillain (L.). La révolte des nonnains de Sainte-Croix à Poitiers. In-8, 51 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

328. — Longin (E.). Notes sur la famille Boyvin. In-8, 40 p. Lons-le-Saunier, impr. L. Declume.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Jura.)

329. — Lot (F.). Mélanges carolingiens. V-IX. In-8, 69 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

330. — Mahler (P.). La chartreuse de Vauvert et l'hôtel de Vendôme; souvenirs évoqués à propos de l'École des mines. In-8, 59 p., avec grav. et plans. Paris, C. Béranger.

(Extrait du Bulletin de la Société historique du VI[e] arrondissement.)

331. — Mahler (P.). Un savant au XVIII[e] siècle : le duc de Chaulnes. In-8, 5 p. Paris, au siège de la Société philomatique de Paris, à la Sorbonne.

(Extrait du Bulletin de la Société philomatique de Paris.)

332. — Marcailhou-d'Aymeric (H.). Notice historique sur les villages composant le canton d'Ax (Ariège). In-8, 144 p., avec grav. et portrait. Foix, veuve Pomiès.

(Extrait de l'Annuaire de l'Ariège.)

333. — Marche (chanoine). Le passé glorieux d'Allassac, chef-lieu diocésain des évêques de Limoges en Bas-Limousin et de ses cinq annexes. In-8, 388 p., avec grav. hors texte. Brive, impr. catholique.

334. — MAREUSE (E.). Un dernier mot sur le plan de Gomboust. In-8, 4 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

335. — MARICOURT (baron A. DE). Les aventures du cardinal de Richelieu et de la duchesse d'Elbeuf; récit anonyme extrait des archives du château d'Acy et publié avec une introduction et des notes. In-18 jésus, 248 p. Paris, Sansot et Cie.

336. — MARQUISET (L.). L'abbaye Saint-Paul de Besançon (650-1775). In-8, 304 p., avec grav. Besançon, impr. Bossanne et fils.

337. — MARTIN (H.). Les peintres de manuscrits et la miniature en France; étude critique, illustrée de 24 planches hors texte. In-8, 127 p. Paris, H. Laurens.

338. — MARTIN (O.). L'assemblée de Vincennes de 1329 et ses conséquences; étude sur les conflits entre la juridiction laïque et la juridiction ecclésiastique au XIVe siècle. In-8, XVII-432 p. Rennes, impr. Oberthür.

339. — MATHIEU (G.). Courte chronique écrite à Ayen (Corrèze) (1560-1585). In-8, 47 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.)

340. — MELLER (P.). État civil des familles bordelaises avant la Révolution; mariages. In-8, 364 p. Bergerac, impr. Castanet.

341. — MERK (C.). A history of Dieppe. Petit in-16, 388 p. Paris, impr. Clarke.

342. — MÉZIN (F.). Saint-Éloi de Guyenne. In-18 jésus, 348 p. Poitiers et Paris, Société française d'impr. et de librairie.

343. — MICHEL (abbé N.-A.). Histoire de la paroisse du Tholy (1664-1866), revue et enrichie de notes et pièces justificatives par l'abbé Nicolas Pierrel, curé de Mandres. Petit in-8, 228 p., avec portr. et plan. Mattaincourt (Vosges), en vente chez M. Grandidier.

344. — MILNE (P.). L'impôt des aides sous l'ancien régime (1360-1791). In-8, 266 p. Paris, Arthur Rousseau.

345. — MIROT (Léon). La chronique de Morigny (1095-1152). In-8, XIX-105 p. Paris, A. Picard et fils.

346. — MOLLAT (G.). Guichard de Troyes et les révélations de la sorcière de Bourdenay. In-8, 9 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

347. — MONTAIGLON (A. DE) et J. GUIFFREY. Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives nationales. T. XVII : 1797-1804. In-8, VI-436 p. Paris, J. Schemit.

348. — MORANVILLÉ (H.). Note sur le manuscrit français 13568 de la Bibliothèque nationale : Histoire de saint Louis, par le sire de Joinville. In-8, 12 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

349. — MOREL (chanoine). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne. T. II : 1218-1260. In-4, 530 p. Paris, H. Champion.

350. — MOURIER (P.). Les ex-libris angoumoisins antérieurs au XIX[e] siècle. In-8, 64 p., avec armoiries. Le Pré-Saint-Gervais, Saffroy frères.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente.)

351. — MULLOT (H.) et J. POUX. Nouvelles recherches sur l'itinéraire du Prince Noir à travers les pays de l'Aude (29 octobre-16 novembre 1355). In-8, 15 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

352. — MUSSET (G.). Les tremblements de terre en Aunis et dans les régions voisines. In-8, 15 p. La Rochelle, impr. N. Texier.

(Extrait du Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes.)

353. — NICOLAÏ (A.). Essai statistique sur le clergé, les communautés religieuses, la noblesse, la magistrature, la bourgeoisie, les corporations et le mouvement de la population à Bordeaux au XVIIIe siècle (1700-1800). In-8, 135 p. Paris, V. Giard et E. Brière.

354. — NOUGUIER (C.). Une famille du bailliage de Montargis : les Prévost. In-8, 27 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

355. — OMONT (Henri). Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale. T. II : la Bibliothèque royale à Paris au XVIIe siècle. In-8, II-543 p. Paris, E. Leroux.

356. — OUTREQUIN (abbé E.). Jeanne d'Arc au Crotoy. In-16, 24 p. Amiens, impr. Piteux frères.

357. — PANNIER (Jacques). Calvin écrivain; sa place et son rôle dans la formation de la langue française; quelques appréciations anciennes et modernes (à propos d'une nouvelle édition de l'*Institution*). In-8, 16 p. Paris, Fischbacher.

Passe en revue les appréciations portées sur Calvin, prosateur français, depuis Théodore de Bèze, son élève, jusqu'à nos jours; résume le résultat des travaux poursuivis sur le grand réformateur par M. Abel Lefranc et ses élèves à l'École des Hautes-Études, et annonce comme prochaine une nouvelle édition critique de l'*Institution chrétienne*.

358. — PAQUIER (abbé J.). Lettres familières de Jérôme Aléandre (1510-1540). In-8, 191 p. Paris, A. Picard et fils.

359. — PARMENTIER (A.). La cour du Roi Soleil : avant le règne de Louis XIV; formation de la cour et son installation à Versailles; fêtes et divertissements; le cérémonial; la cour après Louis XIV. Petit in-8, 153 p., avec 60 grav. Paris, A. Colin.

360. — PELLECHET (M.). Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France. T. III. In-8, VIII-655 p. Paris, A. Picard et fils.

361. — PELLOT (P.). L'abbaye royale de Saint-Pierre-les-Dames de Reims et les seigneurs de Domrémy-la-Pucelle; notice publiée à l'occasion de la béatification de Jeanne d'Arc. In-8, 58 p., avec blasons. Reims, impr. coopérative.

362. — PELLOT (P.). La descendance du page de Jeanne d'Arc dans l'archidiocèse de Reims; notice publiée à l'occasion de la fête célébrée à la cathédrale de Reims le 17 juillet 1909, en l'honneur de la bienheureuse Jeanne d'Arc. In-8, II-96 p., avec blasons. Reims, impr. coopérative.

363. — PEROT (F.). Une vieille famille bourbonnaise; le livre de raison des Bodin de Verneuil (1550-1749); leur généalogie. In-16, 35 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

364. — PERRIER (E.). Scudéry et sa sœur à Marseille (1644-1647). In-8, 117 p. et portrait. Valence, impr. valentinoise.

365. — PERROT (E.). Note sur les divers registres « Saint-Just » conservés aux anciennes archives de la Chambre des comptes. In-8, 16 p. Paris, L. Larose et L. Tenin.

(Extrait de la Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.)

366. — PFISTER (C.). Histoire de Nancy. T. II, avec 186 gravures dans le texte, 45 illustrations hors texte, 5 planches, dont 1 en couleur, et 4 plans. Gr. in-8, VIII-1101 p. Nancy et Paris, Berger-Levrault.

367. — PICHAT (H.). La campagne du maréchal de Saxe dans les Flandres : de Fontenoy (mai 1745) à la prise de Bruxelles (février 1746), suivie d'une correspondance inédite de Maurice de Saxe pendant cette campagne; avec 10 cartes hors texte. In-8, XXIV-462 p. Paris, Chapelot et Cie.

368. — PICTAVE (J.). Poitiers; ses monuments; son histoire. In-18 jésus, 304 p. Poitiers, impr. du « Courrier », 22, rue des Basses-Treilles.

369. — PIDANCET (P.). La coutume ancienne de Besan-

çon et son commentateur Claude-François d'Orival, seigneur de Vorges. In-8, 27 p. Besançon, impr. Dodivers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

370. — PORÉE (Ch.). L'abbaye de Vézelay; illustré de 39 gravures et 1 plan. Petit in-8, 96 p. Paris, H. Laurens.

371. — PORQUET (Ch.). Glatigny et ses seigneurs; étude historique sur l'ancienne seigneurie de Glatigny. In-8, 59 p., avec plan et grav. Versailles, L. Bernard.

372. — POUTHAS (C.). La constitution intérieure de l'Université de Caen au XVIIIe siècle. In-8, 96 p. Caen, L. Jouan.

373. — PUNTOUS (T.). Un diocèse civil de Languedoc; les États particuliers du diocèse de Toulouse aux XVIIe et XVIIIe siècles. In-8, 458 p. Toulouse, Dirion; Paris, V. Giard et E. Brière.

374. — RAISON DU CLEUZIOU (A.). La Bretagne, de l'origine à la réunion; son histoire, ses coutumes, ses mœurs; avec illustrations de M. H. de Saint-Méloir et du vicomte H. Frotier de la Messelière. In-18 jésus, IX-454 p. Saint-Brieuc, Prud'homme.

375. — RAMBAUD (P.). Étienne Thevet, maître chirurgien à Poitiers (1586-1618). In-8, 16 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

(Extrait du Bulletin des Antiquaires de l'Ouest.)

376. — RAMIN (H.). Notre très vieux Paris; tableau de l'existence des bourgeois et des marchands parisiens au XIIIe et au XIVe siècle. In-8 jésus, 284 p., avec armoiries et 162 fig. Paris, Firmin-Didot et Cie.

377. — RAULET (L.). Le projet de Bouret de Vézelay pour le dégagement des abords de la nouvelle église de la Madeleine de la Ville-l'Évêque (1788); notice biographique sur Jacques-Louis-Guillaume Bouret de Vézelay; portrait, plan, tableau généalogique. In-8, 24 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Bulletin de la Société historique des VIIIe et XVIIe arrondissements.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 NOVEMBRE 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELAVILLE LE ROULX, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente ; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président rappelle sommairement, se réservant d'y revenir plus amplement le jour de l'Assemblée générale, les trois grandes pertes que le Conseil a faites depuis sa dernière réunion.

La mort nous a enlevé d'abord M. Georges Picot, l'illustre et respecté secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, l'historien des États généraux, l'admirable président ou promoteur de tant d'œuvres sociales, charitables ou philanthropiques; il nous appartenait depuis 1866, avait été élu membre du Conseil en 1877 et présida la Société en 1885-1886.

Nous avons perdu ensuite un administrateur et un financier de premier ordre, M. le baron de Nervo ; ses multiples fonctions ne l'empêchaient pas de s'intéresser aux travaux de la Société, à laquelle il appartenait depuis 1874, ni même de prendre part aux délibérations du Conseil, dans lequel il fut appelé en 1903.

Enfin M. le baron de Schickler, inscrit sur nos listes dès 1862, membre du Conseil à partir de 1890 et président de la Société en 1902-1903, a bien mérité de l'histoire de France, particulièrement par son grand ouvrage sur les

églises anglaises du Refuge et par l'impulsion généreuse et puissante qu'il a donnée à tous les travaux sur l'histoire du protestantisme français.

En exprimant le profond regret que lui causent ces trois pertes, M. le Président se fait l'interprète des sentiments de tout le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2510. M. le baron Jean DE NERVO, rue Marignan, nº 17; présenté par MM. le baron de Barante et Delaville Le Roulx.

2511. M. M. RICHE, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, rue Alboni, nº 7; présenté par MM. Gomel et L. Lecestre.

2512. Mme BULTEAU, avenue de Wagram, nº 149; présentée par MM. Gonse et L. Lecestre.

2513. M. DE POMMEREAU, rue des Bellesfeuilles, nº 65; présenté par MM. le baron de Barante et Delaville Le Roulx.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin mensuel de l'Association philotechnique*, juin à octobre 1909. — *Bulletin trimestriel de la Commission de recherche et de publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution*, nos 3-4 de 1908. — *Revue historique*, septembre-octobre 1909. — *Revue d'histoire diplomatique*, juillet et octobre 1909. — *Revue des Questions historiques*, 1er juillet et 1er octobre 1909.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1er trimestre de 1909. — *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, t. XIX et XX. — *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, 5e volume. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 2e et 3e trimestres 1909. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1908 (4 fasc.) et 1er trimestre 1909. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, juillet-août, septembre-octobre 1909. — *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, t. XXI. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1908. — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, nº 28. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, avril-juillet 1909. — *Mémoires de la*

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, 2e série, t. III, 1re partie. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1909, 2e fascicule. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1909, 1er, 2e et 3e trimestres. — *Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 1908, 2e semestre, et 1909, 1er semestre. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, année 1908. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de l'Académie de Belgique*, 1909, 2e bulletin. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts*, 1909, nos 4, 5 et 6. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3e série, t. V, 1re, 2e et 3e livraisons. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. III, 3e livraison. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1909, 1er fascicule. — *Musée national suisse à Zurich*, 17e rapport annuel, 1908. — *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. XXVII, 1er fascicule. — *Transactions of the royal historical Society*, 3e série, t. III. — *Proceedings of the american philosophical Society*, janvier-avril 1909. — *Cambridge University library. Report of the library Syndicate*, année 1908. — *Historia e memorias da Academia real das sciencias de Lisboa*, nouvelle série, 2e classe, t. XI, 2e partie.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Éloge académique de S. M. le roi Carlos Ier de Portugal, président de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, par Albert-Arthur-Alexandre Girard. In-8. Lisbonne. — *Leona Vicario, heroina insurgente*, par Genaro Garcia. In-4. Mexico. — *Documentos para la historia de Mexico. La intervencion francesa en Mexico segun el archivo del mariscal Bazaine*, 7e partie. In-8. Mexico, Vve Bouret. — *Un élève de Pfeffel : Louis de Beer, gouverneur de Bénévent (1777-1823)*, par A.-M.-P. Ingold. In-8. Colmar. — *Lamennais et David Richard*, documents inédits publiés par A. Roussel et A.-M.-P. Ingold. In-16. Paris, Téqui. — *Journal inédit d'Arnauld d'Andilly, 1630 à la fin*, publié par Eugène et Jules Halphen. In-8. Paris, Champion. — *L'enfance et la jeunesse de Calvin*, par Jacques Pannier. In-8. Toulouse, Société d'édition. — *Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye (1124-1789)*, étude historique, par Georges Houdard. T. I, fascicules 7, 8, 9 et 10. In-4. Saint-Germain-en-Laye. — *Étude sur la constitution du Trésor des chartes*, par H.-François Delaborde. In-4. Paris, Plon.

Correspondance.

M. le baron Jean de Nervo écrit pour porter à la connaissance du Conseil la douloureuse nouvelle de la mort de son

père, puis pour accepter de le remplacer comme membre de la Société.

MM. le comte Baguenault de Puchesse, B. de Mandrot et le comte Durrieu expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. le vicomte de Grouchy rend compte de l'état de ses travaux préparatoires à la publication des *Mémoires militaires du maréchal de Croÿ.*

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1909. Feuilles 5 à 8 tirées.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Feuilles 19 à 22 tirées; feuilles 23 et 24 (fin de la Table et Préface) en pages.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Feuilles 11 à 14 tirées; feuilles 15 à 18 en pages.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 10 à 15 tirées; feuilles 16 à 20 en pages.

Mémoires de du Bellay. T. II. Feuilles 4 à 9 tirées; feuilles 10 à 13 en placards.

Mémoires de Florange. Feuilles 6 à 8 en pages.

Grandes Chroniques de France. Règnes de Jean le Bon et de Charles V. T. I. Feuilles 3 à 8 tirées; feuilles 9 à 12 en placards.

Lettres de Louis XI. T. XI. Feuilles 3 à 10 tirées. On compose la suite. Table, 2 feuilles en placards.

Journal de Fauquembergue. T. II. Feuilles 1 à 3 en placards.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. IV. Feuille 1 en placards.

Le secrétaire rappelle que l'exercice 1908 a été complété par la distribution récente de deux volumes, le tome II des

Mémoires du cardinal de Richelieu, puis le tome III des *Mémoires de Saint-Hilaire*, dont l'éditeur, M. L. Lecestre, a poursuivi et mené à bonne fin l'impression avec une célérité des plus louables.

A la demande du secrétaire, le Conseil approuve l'envoi à l'impression d'une notable partie de la copie du tome II du *Journal de Fauquembergue*, préparée par les soins de M. A. Tuetey.

M. le Trésorier fait savoir qu'en vertu des pouvoirs qui lui avaient été donnés, il a conclu au nom de la Société avec M. Protat, imprimeur à Mâcon, un traité pour l'impression de dix volumes au moins, qui pourront être répartis au plus sur une dizaine d'exercices, et que les conditions de ce traité sont de tous points conformes à celles du traité que nous avons avec M. Daupeley.

Suivant la décision du Conseil, la copie de la *Correspondance de Vivonne* a été envoyée à l'imprimerie Protat, qui en a commencé la composition.

Le départ annoncé de l'éditeur de cette Correspondance, M. Cordey, pour l'Amérique du Sud, faisant craindre qu'il ne s'écoule un assez long intervalle entre la publication du tome Ier et du tome II de cet ouvrage, le Conseil recherche s'il ne conviendrait pas, en supprimant la tomaison, d'adopter un titre spécial pour chacune des deux parties de la Correspondance. A la suite de diverses observations de MM. le baron de Courcel, Viollet, le baron de Barante, etc., la décision est renvoyée à une prochaine séance.

Sont élus membres du Comité de publication en remplacement de MM. Georges Picot et de Schickler, décédés, MM. le marquis de Laborde et Bernard de Mandrot.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

378. — Anquetil (E.). Le livre rouge de l'évêché de Bayeux, manuscrit du xve siècle; publié pour la première fois avec introduction et tables. T. I. In-8, xxxiv-p. 257 à 408. Bayeux, impr. Tuebœuf.

379. — Anthiaume (abbé). Un capitaine normand au xvie siècle, Guillaume de Houdetot, d'après des documents inédits. In-8, 56 p. Le Havre, impr. H. Micaux.

(Extrait du Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses.)

380. — Audouard (J.). Le crime du marquis d'Entrecasteaux, président à mortier au Parlement de Provence (1784), d'après les archives du Parlement de Provence et des documents inédits. In-8, 193 p., avec illustrations et fac-similé d'autographe. Paris, Daragon.

381. — Aymès (N.). Trente années du grand siècle : la France de Louis XIII. In-16, xxiv-332 p. Paris, nouvelle libr. nationale, 85, rue de Rennes.

382. — Babut (A.). Cadouin et son cloître. In-8, 27 p., avec 3 fig. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

383. — Baignol (R.). La campagne de 1704 en Allemagne; avec 2 croquis et 1 planche. In-8, 39 p. Nancy et Paris, Berger-Levrault et Cie.

384. — Batcave (L.). L'administration municipale à Orthez avant 1789; communication au Congrès d'histoire et d'archéologie du sud-ouest (Pau, septembre 1908). In-8, 32 p. Pau, impr. Empérauger.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.)

385. — BAUDRY (J.). Saint-Mars-la-Jaille et ses anciens seigneurs. In-8, 133 p. Paris, H. Champion.

(Extrait de la Revue de Bretagne.)

386. — BERNOT (E.). Histoire communale de Géraudot (anciennement Aillefol). 1er fascicule. Petit in-8, 31 p. Troyes, grande imprimerie, 126, rue Thiers.

387. — BERRIOT (G.). Orainville (Aisne) et ses souvenirs. In-8, 129 p., avec grav., portraits et armoiries. Reims, impr. Matot-Braine.

388. — BEYSSAC (J.). Notes pour servir à l'histoire de l'église de Lyon : les prieurs de Notre-Dame de Confort, ordre des Frères Prêcheurs. In-8, 95 p. Lyon, impr. Vitte.

389. — BENOIST DE LA GRANDIÈRE (L.). Abrégé chronologique et historique de la mairie de Tours, publié par G. Collon. T. I. Gr. in-8, XXIII-451 p. et sceaux. Tours, L. Péricat.

390. — BLIGNY-BONDURAND. Inventaire d'un forgeron de Calvisson (Gard) (1442); texte en langue d'oc. In-8, 11 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

391. — BOINET (A.). L'illustration du cartulaire du Mont-Saint-Michel. In-8, 11 p. et 4 fig. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

392. — BONNAFFÉ (E. et P.). Un armateur bordelais au XVIIIe siècle; sa famille et son entourage (1740-1809); ouvrage illustré de planches hors texte et d'un portrait de l'armateur. In-4, 52 p. Bordeaux, Féret et fils.

393. — BOUTILLIER DU RETAIL. Un épisode de la vie de François Gentil (1579). In-8, 12 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

394. — BOYER (le chanoine). Notice historique sur la commune et paroisse de Cenon. In-16, 39 p. Bordeaux, impr. Barthélemy.

395. — Bruel (Fr.-Louis). Un siècle d'histoire de France par l'estampe (1770-1871) : collection de Vinck; inventaire analytique. T. I : Ancien régime. In-4, xxxvii-693 p. Paris, Impr. nationale.

M. le baron de Vinck de Deux-Orp, ancien diplomate et homme politique belge, avait, sa vie durant, réuni une collection d'estampes surtout satiriques, particulièrement précieuse pour notre histoire nationale. Notre distingué confrère, M. le baron Carl de Vinck, son fils, en ayant hérité en 1888, s'est employé, pendant vingt ans, avec le même goût sûr, à la développer, en en élargissant le cadre, de façon à ce qu'elle embrassât un siècle entier de l'histoire de France, depuis le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette le 16 mai 1770 jusqu'à la fin de la Commune en mai 1871. Par une splendide libéralité, dont la France, qu'il a toujours considérée comme sa patrie intellectuelle, demeure reconnaissante à M. le baron de Vinck, cette collection, unique en son genre, est entrée en mai 1906 au département des estampes de la Bibliothèque nationale, et l'inventaire analytique détaillé en a été aussitôt entrepris. C'est le premier volume de cet inventaire que nous offre aujourd'hui M. Fr.-L. Bruel. La collection, qui s'enrichit tous les jours de donations nouvelles de M. le baron de Vinck, comprend actuellement 25,000 pièces; elles sont groupées suivant un mode de classement fort original, mais très commode pour les chercheurs. Le siècle, de 1770 à 1871, a été coupé en six grandes divisions, et c'est à une partie de la première, à l'ancien régime, qu'est consacré le présent volume : chaque chapitre correspond à un événement ou à une suite de faits connexes, à un personnage ou à plusieurs acteurs d'une même scène historique; on trouve ainsi, réunies en quelque sorte dans un seul dossier, les pièces d'une même affaire. Dans l'inventaire de M. Bruel, la description des estampes est faite avec une ampleur inaccoutumée dans des travaux de ce genre; un commentaire historique très nourri l'accompagne et devait être signalé ici : pour l'époque qui va du mariage de Louis XVI à la convocation des États-Généraux, ce volume est destiné à devenir une source d'une originalité indiscutable. Voici les titres des chapitres de ce premier tome qui comprend la description de 1,422 pièces correspondant à sept des albums de M. le baron de Vinck; ils suffisent à en montrer tout l'intérêt : Louis XVI dauphin et Marie-Antoinette dauphine; — les débuts du règne; — la famille royale de France; — les folies du jour; — discrédit de Marie-Antoinette dans l'opinion; — la guerre d'Amérique; — l'histoire des mœurs à la fin du xviiie siècle; — l'Assemblée des notables et la fin des parlements; — Jacques Necker.

396. — Brunel (C.). Les actes faux de l'abbaye de Saint-Valery. In-8, 43 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

397. — Caillet (L.). Les entrées des princes et des princesses de la maison de Savoie à Lyon au xiv[e] et au xv[e] siècle. In-8, 64 p. Lyon, L. Brun.

398. — Caillet (L.). Nouveaux documents relatifs aux dépôts d'argent de Rodrigue de Villandrando et de Jean d'Andine à Lyon. In-8, 7 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

399. — Chamberland (A.). La tournée de Sully et de Rybault dans les généralités en 1596. In-8, 16 p. Chartres, à l'hôtel de la Société archéologique, 16, rue Saint-Pierre.

(Extrait du Cinquantenaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.)

400. — Chandon de Briailles (R.) et H. Bertal. Archives municipales d'Épernay (1576-1619). Gr. in-8, xix-148 p., avec grav. et portrait. Paris, H. Leclerc.

401. — Charbonneau-Lassay (L.). La forêt de Chantemerle, histoire et légende. In-8, 20 p. Vannes, Lafolye frères.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

402. — Charpentier (F.). Une page de l'histoire du xv[e] siècle : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. In-8, 23 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

403. — Clément (J.-H.-M.). La chevauchée de Jeanne d'Arc en Bourbonnais (novembre 1429). In-8 carré, 95 p., avec portrait, grav. et armoiries. Moulins, impr. Crépin-Leblond.

404. — Crapet (A.). Un chapitre des rapports du pouvoir royal et des villes au temps de Charles V : suppression et rétablissement de la commune de Douai. In-8, 16 p. Nancy, impr. Berger-Levrault et C[ie].

(Extrait des Annales de l'Est et du Nord.)

405. — DEMARTIAL (A.). Une correspondance inédite de M. de Tourny, intendant de la généralité de Limoges, en 1740. In-8, 27 p. Limoges, Ducourtieux et Gout.

406. — DUBOIS (P.). Rue (Somme); notice historique et guide du visiteur : la chapelle du Saint-Esprit; l'église; l'hôpital; l'hôtel de ville; avec 11 illustrations. In-8, 43 p. Amiens, impr. T. Jeunet.

(Extrait de « Notre Picardie », revue mensuelle illustrée.)

407. — DUCÉRÉ (E.). Le vieux Bayonne (1re série); hôtels, maisons et logis. Petit in-8, 331 p. Bayonne, impr. Foltzer.

408. — DUVAL (C.). La réunion du comté de Genevois à la Savoie par Amédée VIII de Savoie (1401-1422); mœurs féodales. In-8, 18 p. Annecy, J. Abry.

(Extrait de la Revue savoisienne.)

409. — ESPINAS (G.). Essai sur la technique de l'industrie textile à Douai aux XIIIe et XIVe siècles (1229-1403). In-8, 83 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

410. — FÉRET (abbé P.). La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres; époque moderne. T. VII : XVIIIe siècle; revue littéraire. In-8, VI-562 p. Paris, A. Picard et fils.

Avec ce volume, qui comprend la *Revue littéraire* du XVIIIe siècle, M. l'abbé Féret pose la dernière pierre du monument véritable qu'il a élevé à la Faculté de théologie de Paris. Il y a beaucoup à apprendre dans ces notices biographiques, consacrées par notre savant confrère à des personnages dont beaucoup portent, — quelques-uns injustement, — des noms obscurs : ubiquistes, navarristes, sorbonnistes ou religieux d'ordres divers, ils ont été en général de féconds écrivains, et, s'ils n'ont pas égalé en gloire et en talent littéraire leurs prédécesseurs du grand siècle, ils ont maintenu, dans l'illustre maison dont ils étaient les docteurs, le culte des traditions et des divers genres d'études où s'exercèrent honorablement en tous temps les théologiens de Paris : théologie classique, érudition, controverse, histoire, éloquence; ils ont enfin fourni à la lutte contre le jansénisme et les philosophes des com-

battants pleins de zèle et de science et dont les noms, moins brillamment connus que ceux de leurs grands adversaires, méritaient d'être gardés. C'est l'honneur de notre confrère de leur avoir rendu justice et aussi d'avoir pu achever sans faiblir l'œuvre de très longue haleine à laquelle il a consacré tant de laborieuses années. — Un index général des matières permet de se retrouver commodément dans les sept volumes qui en forment la seconde partie.

411. — Forbin (C. de). Les débuts d'une mission en Pologne : Toussaint de Forbin et l'élection de Jean Sobieski. In-8, 27 p. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

412. — Gautier (P.). Étude sur un diplôme de Robert le Pieux pour l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, avec fac-similés hors texte. In-8, 63 p., avec 1 croquis. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

413. — Généalogie des familles Bellet, Bon, Breton, Charvet, Dufresne, Farconnet, Faulcon, Grand-Dufay, Gudy, Guillot, Hache, Lapouraille, Lizambert, Meunier, Penet, Péronnet, Piollet, Rochas, Silvy. In-4, xv-181 p. Grenoble, impr. J. Baratier.

414. — Giraud de La Boulie (H.). Généalogie de la famille de La Boulie (Quercy-Provence-Picardie). In-8, 23 p., avec tableau synoptique. Avignon, F. Seguin.

415. — Godet (M.). Le matreloge de l'église du Mesnil-Domqueur, précédé d'une étude sur les biens et l'administration d'une paroisse rurale en Ponthieu à la fin du moyen âge. In-8, 35 p., avec un fac-similé hors texte. Abbeville, impr. F. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.)

416. — Grosse-Duperon (A.). Le prieuré de Berne; étude historique. In-8, 83 p., avec grav. Mayenne, impr. Poirier frères.

417. — Guillibert (baron). Portraits de Peiresc et Du Vair par Finsonius. In-8, 15 p. et pl. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

418. — Harrisse (H.). Sébastien Cabot, pilote-major de Charles-Quint (1512-1547). In-8, 18 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

419. — Hiard (abbé M.). Histoire de Bouelles (Seine-Inférieure). Chapitre II : l'église; le cimetière; la paroisse; la fabrique; le presbytère. In-8, p. 21 à 50. Sotteville-lès-Rouen, impr. E. Lecourt.

420. — Houdard (G.). Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye (1124-1789); étude historique d'après les documents inédits recueillis aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale. T. I, 1re partie : Le château des Capétiens (1124-1364); 2e partie : Le château des Valois (1364-1539). In-4, XVI-176 p. Saint-Germain-en-Laye, impr. Mirvault.

Notre confrère M. Houdard a entrepris l'œuvre considérable de réunir tous les documents relatifs aux châteaux royaux de Saint-Germain depuis les origines jusqu'en 1789 et, sur cette base solide, d'en écrire l'histoire; elle paraît par fascicules, à intervalles rapprochés; 12 fascicules ont paru en 1909 et l'on y trouve, dans sa presque totalité, la première partie du tome I, où M. Houdard a fort habilement et ingénieusement reconstitué, — les documents sont plus rares pour cette période, — l'histoire du premier château, celui des Capétiens, fondé en 1124 par Louis VI; il est même remonté plus haut, en retraçant ce que furent la *villa* royale du XIe siècle, le prieuré royal de Saint-Germain et Saint-Vincent; il est descendu plus bas, en donnant un aperçu des transformations de l'église paroissiale entre 1270 et 1789; il a enfin excursionné aux environs en se livrant à des discussions fort délicates sur l'origine des noms de Saint-Germain-en-Laye et de Maisons. L'étude sur la chapelle de Saint-Louis et les travaux exécutés sous son règne est particulièrement fouillée. Une illustration abondante accompagne le texte, dont l'intérêt ressortira certainement davantage lorsque le brochage ou la reliure auront permis d'en assembler les parties un peu éparses dans les fascicules actuellement parus.

421. — Hue (abbé A.). Histoire paroissiale de Nacqueville. Petit in-8, 125 p., avec grav. Cherbourg, impr. de la « Dépêche de Cherbourg ».

422. — Huet (abbé L.). Histoire civile, religieuse et

commerciale d'Isigny (Calvados). In-8, VIII-336 p., avec grav., plans et armoiries. Isigny, Renouf; Caen, Brunet.

423. — JAURGAIN (Jean DE). Journal de Pierris de Casalivetery, notaire royal de Mauléon de Soule (texte gascon), publié et annoté pour la Société historique de Gascogne. In-8, XIV-59 p. Paris, H. Champion.

424. — JOUIN (F.). Bourg-le-Roi, journal d'une excursion archéologique dans l'histoire de France et du Maine. Gr. in-4, x-461 p., avec fig. et grav. Mamers, impr. Fleury.

425. — LA MARDELLE. La vénerie royale au XVIIIe siècle. Petit in-16, 32 p. Moulins, Crépin-Leblond.

426. — LA MARTINIÈRE (J. DE). A propos de préhistoire; le plaidoyer pour la préhistoire de M. Camille Jullian; le plaidoyer pour la préhistoire en Charente de M. G. Chauvet; l'idée de société et de patrie au moyen âge; la préhistoire et « l'ancienne conception des premières civilisations »; la préhistoire et les « destins de l'humanité »; la méthode de la préhistoire et de l'histoire. In-8, 19 p. Angoulême, impr. G. Chasseignac.

427. — LARIGALDIE (G.). Chevalier et moine, ou Jean de Montmirail, connétable de France (1165-1217); ouvrage précédé d'une lettre de S. G. Mgr Sevin, évêque de Châlons. In-16, XXX-178 p., avec grav. Paris, P. Lethielleux.

428. — LASNIER-CONFOLANT (R.). Généalogie de la famille Lasnier. In-8, 38 p. Bellac, impr. Dupanier frères.

429. — LAUZUN (Ph.). Le buste de Jean de Monluc, évêque de Condom (1571-1581). In-8 carré, 15 p., avec une grav. Auch, impr. Cocharaux.

430. — LE MOY (A.). Le parlement de Bretagne et le pouvoir royal au XVIIIe siècle. In-8, XXIII-606 p. Angers, impr. Burdin et Cie.

431. — LE MOY (A.). Remontrances du parlement de

Bretagne au XVIII[e] siècle; textes inédits précédés d'une introduction. In-8, XCVII-170 p. Angers, impr. Burdin et C[ie].

432. — LEX (L.). La chapelle des Gendrets dans l'église cathédrale de Saint-Vincent de Chalon (1499-1778). In-8, 11 p. et 1 grav. Paris, impr. Plon-Nourrit et C[ie].

433. — LORÉDAN (J.). La grande misère et les voleurs au XVIII[e] siècle : Marion du Faouët et ses « associés » (1740-1770), d'après des documents inédits; ouvrage orné de gravures et de plans. In-8, XV-403 p. Paris, Perrin et C[ie].

434. — MARCEL (A.) et J. GARIN. Histoire de la paroisse Saint-Ambroise de Popincourt. In-16, V-596 p., avec grav., plan et portrait. Paris, J. Gabalda et C[ie].

435. — MARICHAL (P.). René II, duc de Lorraine, et les possessions de la maison d'Anjou dans le Maine. In-8, 71 p. Mamers, impr. Fleury.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

436. — MARTY (P.). Trois localités de l'Ariège : la Bastide-de-Lordat, le Carlaret, Trémoulet et la région située à l'orient de Pamiers (autrefois dénommée Agarnaguès ou Boulbonne); avec gravures, carte, notes, pièces justificatives. In-8, III-305 p. Foix, impr. Lafont de Sentenac.

437. — MERLET (R.). Documents sur les origines de l'église collégiale de Saint-André de Chartres. In-8, 19 p. Chartres, à l'hôtel de la Société archéologique, 16, rue Saint-Pierre.

(Extrait du Cinquantenaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.)

438. — MESNEL (J.-B.). Saint Aquilin, évêque d'Évreux à la fin du VII[e] siècle. In-8, 91 p. Évreux, impr. P. Hérissey.

439. — MIROT (L.). Notes sur Étienne Le Blanc et ses compilations historiques. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

440. — MONIER (abbé E.). Études monographiques sur le Charlieu, dans le canton de Bourg-de-Péage, départe-

ment de la Drôme. T. I. In-8, xxx-479 p. Valence, impr. valentinoise, place Saint-Jean.

441. — MONNIER (L.). Histoire de la ville de Vesoul; avec de nombreuses reproductions de monuments et de portraits. T. I. In-8, VI-387 p. Vesoul, L. Bon.

442. — MORTIER (le R. P.). Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs; index général des noms propres de personnes et de lieux contenus dans les tomes I, II, III et IV. In-8, 91 p. Paris, A. Picard et fils.

443. — NICOLAS (abbé C.). Histoire des grands prieurs et du prieuré de Saint-Gilles, faisant suite au manuscrit de Jean Raybaud (1751-1806). T. III. In-8, 307 p., avec 6 pl. hors texte. Nîmes, impr. A. Chastanier.

444. — Notice pour servir à l'histoire de Beaumont-en-Argonne. Petit in-8, 64 p. Charleville, impr. Anciaux.

445. — Notice sur la famille Mareschal de Longeville, anciens seigneurs de Longeville, Vuillafans-l'Étoile et autres lieux en Franche-Comté. In-8, 41 p., avec armorial. Tours, A. Mame et fils.

446. — OCCRE (le chanoine E.). Le bienheureux Jean Eudes; théologien, missionnaire, fondateur. In-16, 61 p. Lyon et Paris, Vitte.

447. — PANNIER (J.). L'enfance et la jeunesse de Jean Calvin; ses études, sa conversion, ses voyages en France. In-8, 62 p., avec grav. Toulouse, Société d'édition de Toulouse, 28, rue de Salenques.

Brochure de simple vulgarisation, illustrée d'ailleurs d'une manière fort intéressante, et où M. Pannier, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Calvin, retrace la biographie du Réformateur de 1509 à 1535.

448. — POUPARDIN (René). Documents relatifs au conflit universitaire de 1266. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

449. — Prou (M.). Notes sur Pandolfo Savelli, prévôt de Chablis, à propos d'un livre récent. In-8, 11 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

450. — Rebouillat (A.). Histoire de Mouthier-en-Bresse. 2e partie. In-8, 91 p. Chalon-sur-Saône, E. Bertrand.

(Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.)

451. — Renaux (Camille). Le marquis Odon de Savoie, fils d'Humbert Ier; l'affaire du mariage (1034). In-8, 91 p. Chambéry, impr. générale savoisienne.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Savoie.)

La question des origines de la maison de Savoie est une des plus obscures qui soient et, par là, des plus passionnantes pour nos voisins d'outre-monts. M. Renaux s'ingénie, quitte à leur être désagréable, à en éclaircir quelques points : à un premier mémoire sur Humbert Ier aux Blanches-Mains, paru en 1906, il vient d'en joindre un second, où il étudie la question, fort embrouillée par les savants italiens, du mariage d'Odon, héritier de l'État de Savoie, avec Adélaïde, héritière de la marche de Turin. M. R. ne néglige aucun texte, et sa discussion, si elle est parfois pénible à suivre, — il le reconnaît lui-même, — tant elle est serrée, bourrée d'observations et de faits, apparaît néanmoins très admissible : le mariage d'Odon et d'Adélaïde fut antérieur au 23 décembre 1035 et cette Adélaïde n'est pas la même qui épousa Hermann, duc de Souabe. M. R., qui est impitoyable, jette une douche sur l'enthousiasme traditionnel des historiens de la maison de Savoie pour celle qu'ils nomment volontiers « la grande comtesse ».

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 DÉCEMBRE 1909,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELAVILLE LE ROULX, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 janvier suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu, depuis sa dernière séance, un de ses membres, M. Ernest Prarond, bien connu par ses nombreux travaux sur l'histoire du Ponthieu, et décédé, à Abbeville, presque nonagénaire.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2514. M. le baron DE VINCK DE DEUX-ORP, ministre plénipotentiaire de Belgique, rue de Presbourg, n° 12; présenté par MM. L. Delisle et A. Bruel.

2515. M. James-H. HYDE, rue Adolphe-Yvon, n° 18; présenté par MM. Paul Meyer et de Mandrot.

2516. M. le baron DE L'HORME, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne); présenté par MM. l'abbé Meynial et le baron de Contenson.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique*, novembre-décembre 1909.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, 6e série, t. VI.

— *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, 29e volume. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 4e trimestre 1909. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e trimestre 1909. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts*, 1909, nos 7 et 8. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1909, livraisons 1 et 2. — *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXVIII, 1er et 2e fascicules. — *Smithsonian Institution. Bureau of american ethnology*, bulletins 41 et 42. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1909, 2e fascicule.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, Époque moderne, t. VII, XVIIIe siècle, Revue littéraire, par l'abbé Féret. In-8. Paris, Picard. — *L'enfance et la jeunesse de Jean Calvin. Famille, études, voyages en France (1509-1535)*, par Jacques Pannier. In-8. Société d'édition de Toulouse. — *Les églises réformées de l'Ile-de-France. Le protestantisme à Claye de 1554 à 1700*, par le même. In-8. Paris. — *Les châteaux royaux de Saint-Germain-en-Laye, 1124-1789*, par Georges Houdard, t. I, fascicules 11 et 12. In-4. Saint-Germain-en-Laye. — *Documentos para la historia de Mexico*, publiés par Genaro Garcia, t. XXV et XXVI. In-8. Mexico, Vve Bouret. — *Bibliothèque nationale. Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1871. Collection de Vinck. Inventaire analytique*, par François-Louis Bruel, t. I : Ancien régime. In-4. Paris, Impr. nationale.

Correspondance.

Mme Bulteau adresse ses remerciements au Conseil pour son admission au nombre des membres de la Société.

MM. de Mandrot et le comte d'Antioche expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

La Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure fait savoir qu'elle décernera, en 1910, un prix de 600 francs au meilleur mémoire sur un sujet historique intéressant ce département.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1909. Feuilles 9 et 10 en pages.

Table de l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Impression terminée; le volume est au brochage.

Mémoires du maréchal d'Estrées. Feuilles 15 à 18 reçues en bons à tirer; feuilles 19 et 20 (fin de la copie) en placards.

Mémoires du maréchal de Turenne. T. I. Feuilles 16 à 20 tirées; feuilles 21 à 24 (fin) en pages.

Mémoires de du Bellay. T. II. Feuilles 10 à 13 en pages.

Mémoires de Florange. Feuilles 6 à 8 tirées; feuilles 9 à 11 en placards.

Grandes Chroniques de France. Règnes de Jean le Bon et de Charles V. T. I. Feuilles 9 à 12 en pages.

Lettres de Louis XI. T. XI. Feuilles 11 et 12 tirées. On compose la suite. Table : quatre feuilles en placards.

Journal de Fauquembergue. T. II. Pas de changement.

Mémoires de Saint-Hilaire. T. IV. Feuilles 2 à 4 en placards.

Correspondance de Vivonne. Feuilles 1 à 4 en pages; feuilles 5 et 6 en placards.

Au sujet de cette dernière publication, il est décidé, sur le rapport oral de M. Lecestre, que les lettres relatives à l'expédition de Candie formeront un volume unique, pourvu d'une table spéciale et sans tomaison.

M. Moranvillé informe le Conseil de l'état d'avancement de ses travaux préparatoires relatifs à la continuation du *Froissart*. Aucune étude générale, aucune classification n'avaient été faites des manuscrits du livre III. L'éditeur se voit obligé de préparer simultanément la copie de deux volumes. Il espère néanmoins, grâce à un travail constant, pouvoir être prochainement en mesure de reprendre une publication depuis si longtemps interrompue.

Le secrétaire fait savoir que M. Jean Longnon a déposé la copie de la *Chronique de Morée*, dont la publication avait été décidée en principe au cours de cette année. M. le

comte Delaborde est désigné par le Conseil comme commissaire responsable de cette publication.

Les mêmes fonctions de commissaire responsable sont attribuées à M. Léon Lecestre pour la publication des *Lettres du chevalier de Sévigné*, dont la copie, préparée par les soins de MM. Lemoine et Saulnier, paraît être actuellement presque achevée.

M. le comte Baguenault de Puchesse transmet, de la part de M. le baron de Barante, une lettre par laquelle M. l'abbé Joseph Bonnet signale dans les manuscrits français de Saint-Pétersbourg une correspondance-chronique de l'académicien Jacques de Tourreil, qui semblerait pouvoir faire l'objet d'une publication.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 18 novembre 1909, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix à M. Fortunat Strowski, pour son ouvrage intitulé : *Histoire du sentiment religieux en France au XVIIe siècle.*

Le second prix à M. J. Nouaillac, pour son livre : *Villeroy, secrétaire d'État et ministre de Charles IX, Henri III et Henri IV (1543-1610).*

PRIX THÉROUANNE. — Un prix de 1,000 fr. à l'ouvrage de M. G. Caudrillier, intitulé : *La trahison de Pichegru et les intrigues royalistes dans l'Est avant Fructidor.* — Six prix, de 500 fr. chacun, à chacun des ouvrages suivants : *Le père Duchesne, Hébert et la Commune de Paris (1792-1794)*, par M. Paul d'Estrée; *La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle*. I : *La République rauracienne*. II : *Le département du Mont-Terrible*, par M. Gustave Gautherot; *La Compagnie des*

Indes orientales et François Martin, par M. Paul Kaeppelin; *Richelieu et la maison de Savoie*, par M. Gabriel de Mun; *L'Europe et la Restauration des Bourbons (1814-1818)*, par M. Pierre Rain; *Itinéraire général de Napoléon Ier*, par M. Albert Schuermans.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Deux prix, de 1,500 fr. chacun, à M. Henry Cochin, pour son ouvrage : *Vita nova de Dante Alighieri*, et à M. Eugène Rigal, pour son livre sur *Molière*. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. Gustave Reynier, pour son étude sur *Le roman sentimental avant l'Astrée*, et à M. Pierre Villey, pour son ouvrage sur *Les sources et l'évolution des Essais de Montaigne*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M. Paul Bosq, pour ses *Souvenirs de l'Assemblée nationale (1871-1875)*, et à M. le vicomte Du Motey, pour son livre sur *Guillaume d'Orange et les origines des Antilles françaises*.

PRIX JUTEAU-DUVIGNEAUX. — Un prix de 1,500 fr. à l'ouvrage du R. P. Mortier, intitulé : *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères prêcheurs*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à Mme Henriette Dacier, pour son livre sur *Saint Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IVe siècle de l'Église grecque;* à M. l'abbé Paquier, pour son étude sur *Le Jansénisme*.

PRIX SOBRIER-ARNOULD. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Dupleix*, par M. Eugène Guénin; *Chez les Français du Canada*, par M. Jean Lionnet.

PRIX BORDIN. — Un prix de 1,500 fr. à M. René Radouant, pour son ouvrage sur *Guillaume du Vair (1556-1596)*. — Un prix de 500 fr. à M. l'abbé J. Charrier, pour son livre intitulé : *Claude Fauchet, évêque constitutionnel du Calvados (1744-1793)*.

PRIX MONTYON. — Un prix de 1,000 fr. à M. Paul Frémeaux, pour son livre sur *Sainte-Hélène, les derniers jours de l'Empereur*. — Quatre prix de 500 fr. à M. Mau-

rice Besnier, pour son étude sur *Les catacombes à Rome;* à M. Noël Charavay, pour son livre sur *Les généraux morts pour la patrie;* à M. Ernest Gay, pour son étude intitulée : *1870-1871; la guerre en province, campagnes de la Loire et du Mans;* à MM. Jean Lemoine et André Lichtenberger, pour leur volume sur *Trois familiers du grand Condé.*

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 26 novembre 1909, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix à M. R. Delachenal, pour son *Histoire de Charles V*, t. I et II.

Le second prix à M. Louis Caillet, pour sa publication intitulée : *Rapports de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI.*

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille à M. R. Parisot, pour son ouvrage sur *Les origines de la Haute-Lorraine et sa première maison ducale;*

La deuxième à M. Labande, pour son livre sur *Avignon au XIII*e *siècle;*

La troisième à M. Germain de Montauzan, pour son étude sur *Les aqueducs antiques de Lyon;*

La quatrième à M. R. Villepelet, pour son *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales.*

La première mention à M. Maurice Houtart, pour son livre sur *Les Tournaisiens et le roi de Bourges;* — la deuxième à M. Joseph Girard, pour son étude sur *Les États du comté Venaissin, depuis leurs origines jusqu'à la fin du XVI*e *siècle;* — la troisième à M. Louis Chatelain, pour son ouvrage intitulé : *Les monuments romains d'Orange;* — la quatrième à M. le chanoine Urseau, pour son *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers;* — la cinquième à M. Claude Faure, pour son *Histoire de la réunion de Vienne à la France (1328-1454);* — la sixième à M. l'abbé Petel, pour une série d'études sur les Templiers et les Hospitaliers dans le diocèse de Troyes; —

la septième à M. le chanoine Métais, pour son livre sur *L'église Notre-Dame de Josaphat.*

Prix de numismatique. — Décerné à M. Eugène Cavaignac, pour ses deux volumes intitulés : *Étude sur l'histoire financière d'Athènes au Ve siècle.*

Prix de la Grange. — Décerné à M. Henri Chatelain, pour sa publication du *Mistère de Saint-Quentin.*

Prix Bordin. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. l'abbé Albert Vogt, pour son volume intitulé : *Basile Ier, empereur de Byzance (867-886) ou la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle,* et à M. Henri Quentin, pour son ouvrage sur *Les martyrologes historiques du moyen âge depuis les origines jusqu'au VIIIe siècle.* — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M. H. Wartmann, pour sa publication intitulée : *Les vitraux suisses au musée du Louvre*, et à M. Paul Perdrizet, pour son livre sur *La Vierge de Miséricorde.*

Prix Brunet. — Une récompense de 1,500 fr. à M. Philippe Renouard, pour sa *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste.* — Trois récompenses, de 500 fr. chacune, à M. A. Briquet, pour ses quatre volumes intitulés : *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier;* à M. L. Nardin, pour son livre sur *Jacques Foillet, imprimeur-libraire et papetier (1554-1619)*, et à M. H. Stein, pour sa *Bibliographie générale des Cartulaires français.*

Prix Gabriel-Auguste Prost. — Décerné à M. l'abbé Dorvaux, pour son ouvrage sur les *Anciens pouillés du diocèse de Metz.*

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 4 décembre 1909, a décerné les prix suivants :

Prix du budget. — Décerné à M. Joseph Barthélemy,

pour une étude manuscrite sur *Le régime de centralisation dans l'administration de la France depuis la mort de Louis XIV jusqu'à la fin du XIX*^e^ *siècle.*

Prix Drouyn de Lhuys. — Un prix de 2,000 fr. à M. René Pinon, pour son ouvrage : *L'Europe et l'Empire ottoman.* — Une récompense de 1,000 fr. à M. le docteur Rouire, pour son ouvrage *L'Afrique aux Européens.*

Prix Paul-Michel Perret. — Une récompense de 1,500 fr. à M. Louis Batiffol, pour son ouvrage : *Le siècle de la Renaissance,* et une récompense de 500 fr. à M. l'abbé de Genouillac, pour son livre sur *L'église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche.*

Prix Audiffred. — Trois récompenses, de 1,000 fr. chacune, à M. Camille Bloch, pour son ouvrage intitulé : *L'assistance et l'État en France à la veille de la Révolution;* à M. Henri Moris, pour son livre sur *L'abbaye de Lérins : histoire et monuments;* à M. Alfred Rébelliau, pour ses ouvrages sur *Bossuet, historien du protestantisme,* sur *La compagnie secrète du Saint-Sacrement,* sur *Les affaires religieuses, la science, la littérature et les arts de 1683 à 1715.*

Prix Kœnigswarter. — Un prix de 750 fr. à M. Pierre Rogé, pour son étude sur *Les anciens fors de Béarn.*

II.

BIBLIOGRAPHIE.

452. — Robert (abbé F.). L'abbaye de Notre-Dame de Beaulieu, ordre de Cîteaux, à Mirepoix (Ariège). Petit in-8, 20 p. Foix, impr. Lafont de Sentenac.

453. — Robert (abbé F.). Les Cordeliers de Mirepoix. In-8 oblong, 28 p. Foix, impr. Lafont de Sentenac.

454. — ROBERT (G.). Les écoles et l'enseignement de la théologie pendant la première moitié du XIIe siècle. In-8, XVI-251 p. Paris, J. Gabalda.

455. — ROLAND (Em.). Les chanoines et les élections épiscopales du XIe au XIVe siècle; étude sur la restauration, l'évolution, la décadence du pouvoir capitulaire (1080-1350). In-8, 256 p. Aurillac, impr. moderne.

456. — ROMIER (L.). La carrière d'un favori : Jacques d'Albon de Saint-André, maréchal de France (1512-1562). Petit in-8, V-468 p., avec grav. Paris, Perrin et Cie.

457. — ROUCHON (U.). Le théâtre au Puy à la fin du XVIIIe siècle. In-8, 16 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

458. — RUFFEY (R. DE). Histoire secrète de l'Académie de Dijon (de 1741 à 1770); extraits publiés, avec une introduction, des notes et un index alphabétique, par Maurice Lange. In-8, 199 p. Paris, Hachette et Cie.

459. — SAGET (abbé). Étude sur la physionomie morale de Louis XI. In-8, 31 p., avec grav. Orléans, impr. A. Gout et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.)

460. — SAHUC (J.). Un ami de Port-Royal : messire Pierre-Jean-François de Percin de Montgaillard, évêque de Saint-Pons (1633-1665-1713). In-8, 344 p., avec 1 grav. et fac-similé. Paris, E. Lechevallier.

461. — SAINT-ANDRÉ (C.). Mme Du Barry, d'après des documents authentiques; préface de Pierre de Nolhac; avec un portrait inédit en héliogravure. In-8, XVIII-487 p. Paris, Émile-Paul.

462. — SAINT-FIRMIN (Mlle J. HAZON DE). Un incident des États de Blois : l'affaire de Saluces et Henri, duc de Guise (octobre-décembre 1588). In-8°, 72 p. Blois, Migault; Paris, Picard et fils.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.)

463. — SAINT-MACARY (A.). Note sur le livre de raison d'un bourgeois de Salies au XVI[e] siècle. In-8, 14 p. Pau, impr. Empérauger.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.)

464. — SAINT-PERN (baron DE). Preuves pour servir à l'histoire généalogique de la maison de Saint-Pern. T. I. In-4, XVI-655 p., avec 2 fac-similés hors texte. Bergerac, impr. J. Castanet.

465. — SAINT-SIMON (duc DE). Mémoires; nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au journal de Dangeau et de notes et appendices, par A. de Boislisle, membre de l'Institut, avec la collaboration de L. Lecestre et J. de Boislisle. T. XXI. In-8, 553 p. Paris, Hachette et C[ie].

466. — SAMARAN (C.). Les indiscrétions de Garganello, ou la vie galante en Avignon au XVI[e] siècle. In-8, 24 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Mercure de France.)

467. — SARTIAUX (E.). De Tergnier à Anizy-Pinon, par Saint-Gobain; notice historique et descriptive sur cette région et ses environs. In-18, VIII-136 p., avec grav. Paris, M. Vermot.

468. — SAULNIER (F.). Le parlement de Bretagne (1554-1790). 2[e] partie. In-4, p. 477 à 890, avec grav., portraits et dessins. Rennes, J. Plihon et L. Hommay.

469. — SAUTAI (M.). Les débuts de la guerre de la succession d'Autriche. T. I : L'entrée en Bavière et en Haute-Autriche. In-8, 421 p. et croquis. Paris, Chapelot et C[ie].

470. — SAUVAGE (R.-N.). Note sur les textes narratifs provenus du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge. In-8, 15 p. Caen, H. Delesques.

(Extrait des Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.)

471. — SAVINE (Albert). Un séjour en France sous Louis XV; lettres du baron de Pöllnitz, annotées d'après les

documents d'archives et les mémoires; illustrations documentaires. Petit in-8, 192 p. Paris, Louis-Michaud.

472. — SAVINE (A.). La vraie reine Margot d'après les documents d'archives et les mémoires. In-16, 190 p., avec illustrations documentaires. Paris, Louis-Michaud.

473. — Statuts des arbalétriers de Houdelaincourt (1429-1465). In-8, 5 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

474. — STEIN (H.). Curiosités locales : Fontainebleau et environs. 2e série. In-16, 156 p. Fontainebleau, impr. Maurice Bourges.

475. — STEIN (H.). La famille de l'architecte Gilles Le Breton. In-8, 19 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

476. — STEIN (H.). La mort de Childéric II. In-8, 15 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

477. — TALBERT (J.). La mission en Angleterre du cardinal Gui Foucoi en 1264 et les conférences de Boulogne. In-8, 15 p. Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie.

478. — TEILLET (L.). Histoire du canton de la Châtaigneraie. I : la Châtaigneraie. In-8, 92 p. Les Sables-d'Olonne, impr. de « l'Étoile de la Vendée ».

479. — TERRIS (J. DE). Les Montmorency à Avignon. In-8, 8 p. Avignon, F. Seguin.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Vaucluse.)

480. — THOISON (E.). Chapitres détachés de l'histoire de Fontainebleau. In-16, 199 p. Fontainebleau, impr. M. Bourges.

(Extrait du journal « l'Abeille de Fontainebleau ».)

481. — TILLET (J.). L'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. In-8, 29 p. et grav. Caen, H. Delesques.

(Extrait du Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.)

482. — Tissier (abbé A.). Histoire de Saint-Germain-des-Champs (Yonne). In-8, 599 p., avec grav. Tours, impr. J. Allard.

483. — Tortat (A.). Extrait des mémoires d'Antoine Tortat (1775-1795). In-8, 31 p. Saint-Denis, impr. Bouillant.

(Extrait de la Correspondance historique et archéologique.)

484. — Touchard-Lafosse (G.). Chroniques de l'Œil-de-Bœuf, des petits appartements de la cour et des salons de Paris sous Louis XIV, la Régence, Louis XV et Louis XVI; nouvelle édition, augmentée du règne de Louis XIII. T. III. In-18 jésus, 591 p. Paris, Garnier frères.

485. — Tourneux (M.). Inventaire après décès de Jacques-André Portail. In-8, 23 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Archives de l'Art français.)

486. — Triaire (Dr). Lettres de Gui Patin (1630-1672); nouvelle édition, collationnée sur les manuscrits autographes, publiée avec l'addition des lettres inédites, la restauration des textes retranchés ou altérés et des notes biographiques, bibliographiques et historiques. Tome I. In-8, xviii-717 p. Paris, H. Champion.

487. — Urbain (Ch.) et Levesque (E.). Correspondance de Bossuet; nouvelle édition, augmentée de lettres inédites et publiée avec des notes et des appendices sous le patronage de l'Académie française. T. II (1677-1683). In-8, 532 p. Paris, Hachette et Cie.

Ce second volume embrasse les années 1677 à 1683 et, comme le premier, apporte un important contingent d'inédit. Sur les 143 lettres qui y sont imprimées, 69 ne figuraient pas dans l'édition antérieure de Lachat. L'annotation est toujours abondante et précise et dix appendices terminent le volume.

488. — Uzureau (F.). L'assemblée provinciale d'An-

jou et l'élection de la Flèche. In-8, 19 p. Angers, impr. G. Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

489. — VACANDARD (E.). Études de critique et d'histoire religieuse. 2e série : L'institution formelle de l'Église par le Christ; les origines de la confession sacramentelle; le service militaire et les premiers chrétiens; la question de l'âme des femmes; l'hérésie albigeoise au temps d'Innocent III; la nature du pouvoir exécutif de l'Église. In-18 jésus, III-313 p. Paris, J. Gabalda et Cie.

490. — VALOIS (Noël). La crise religieuse du XVe siècle. Le Pape et le Concile (1418-1450). 2 vol. in-8, avec 10 planches et figures. T. I : XXIX-408 p. T. II : 430 p. Paris, Picard.

491. — VASSAL (lieutenant). Historique du 11e régiment d'infanterie (1635-1900). In-4, VII-307 p., avec grav., planches et cartes. Montauban, impr. E. Forestié.

492. — VAUVILLÉ (O.). L'enceinte de Saint-Pierre-en-Chastre (Oise), oppidum des Suessiones. In-8, 27 p., avec 3 fig. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

493. — VIALA (L.). La question des grains et de leur commerce à Toulouse au XVIIIe siècle (de 1715 à 1789). In-8, 119 p. Toulouse, E. Privat.

494. — VIARD (P.). Histoire de la dîme ecclésiastique, principalement en France, jusqu'au décret de Gratien. In-8, XI-266 p. Dijon, impr. Jobard.

495. — VIDIER (A.). Les agrandissements du parc de Vincennes en 1660. In-8, 9 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

496. — Villebois-Mareuil (baron de). Histoire généalogique de la maison de Villebois-Mareuil. In-8, xi-468 p., avec blasons, portraits, grav. et tableaux. Angers, G. Grassin.

497. — Vindry (Fleury). Les parlementaires français au xvi[e] siècle. T. I (second fascicule) : Parlements d'Aix (réimpression), Rouen, Rennes, Turin. In-8, p. 1-55 et 225-371. Paris, Champion.

Nous avons déjà signalé l'importance de la nouvelle œuvre historique entreprise par notre érudit confrère ; quelques mois à peine après le premier fascicule, voici que paraît le second, témoignant du même labeur patient et consciencieux. M. Vindry a poussé le scrupule jusqu'à réimprimer dans ce nouveau fascicule la notice qu'il avait déjà consacrée au Parlement d'Aix ; dans l'intervalle, en effet, la Société d'études d'histoire de Provence a fait paraître une *Chronologie des cours souveraines de Provence*, ouvrage qui, bien que dépourvu de critique, apporte des renseignements nouveaux ; M. Vindry a voulu, après les avoir contrôlés, en tenir compte : d'où la présente réimpression. On trouvera encore dans ce second fascicule les notices des Parlements de Rouen, de Rennes et de Turin ; on sait que, de 1539 à 1560, siégea à Turin un petit Parlement français qui, sous le nom de « Conseil royal pour l'administration de la justice », fut transféré en 1562 à Pignerol, où il paraît avoir existé jusqu'en 1579. — Pour le Parlement de Bretagne, M. Vindry s'est borné à donner les noms et les dates des magistrats : cette sobriété s'explique par le fait que, dans un récent et très remarquable ouvrage, M. le conseiller Saulnier a donné les listes complètes et les biographies détaillées de tous les membres du Parlement breton sous l'ancien régime ; M. Vindry, estimant ce travail définitif, ne pouvait mieux faire que d'y renvoyer.

498. — Vissac (M. de). L'abbé Bridaine (1701-1767). In-8, 30 p. Avignon, F. Séguin.

499. — Vlaminck (A.). A propos de la charte de Saint-Omer, dite de 1168. In-8, 6 p. Nancy, impr. Berger-Levrault et C[ie].

500. — Vuaflart (A.) et Bourin (H.). Les portraits de Marie-Antoinette ; étude d'iconographie critique. I : L'ar-

chiduchesse (1755-1770). In-8, xxiv-69 p. et 20 planches. Paris, Marty.

501. — Wismes (G. de). Notes complémentaires sur les Tresiguidy. In-16, 8 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

502. — Yrondelle (A.). Histoire du collège d'Orange depuis sa fondation jusqu'à nos jours (1573-1909). Extrait : Le collège avant la Révolution. In-8, xv-97 p. Avignon, F. Seguin.

503. — Z*** (major). La guerre de la succession d'Autriche (1740-1748); opérations militaires en Bavière du traité de Nieder-Schönenfeld jusqu'à la paix de Füssen (juillet 1743-1745). In-8, 139 p. Paris, Chapelot et Cie.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1909.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

II. — *Bibliographie.*

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

CONSEILS ET PRÉDICTIONS

ADRESSÉS A CHARLES VII, EN 1445

PAR UN CERTAIN JEAN DU BOIS.

En 1445, Charles VII n'était plus le « roi de Bourges », tant s'en faut. Chaque année presque, depuis le sacre, avait marqué pour lui un pas décisif en avant. Libéré de la tutelle dégradante de la Trémoïlle (juin 1433), réconcilié avec le duc de Bourgogne (septembre 1435), maître de Paris (avril 1436), de Meaux (août 1439), de la Champagne, de Pontoise (1441), de l'Agenais (1442) et des états du comte d'Armagnac (1443), le roi venait enfin de conclure une trêve avec les Anglais (28 mai 1444). A Nancy, d'où il avait imposé son protectorat aux villes lorraines, puis à Châlons, il était apparu, au milieu d'une cour brillante, environné d'un nouveau prestige : l'éclat des fêtes qu'il y présida ne fut assombri que par la nouvelle de la mort de Radegonde, sa fille aînée (Tours, 19 mars 1445), et par la maladie qui enleva inopinément la Dauphine (Châlons, 16 août).

Mais, à Chinon et à Razilly, la série des divertissements somptueux allait reprendre : la demoiselle de Beauté inaugurait son règne scandaleux et fastueux.

C'est ce moment que choisit un obscur personnage qui se qualifie « povre, petit et ignorant subgiet du roy », et l'un des moindres du royaume, pour adresser à Charles VII, en un style à la fois modeste et inspiré, des remontrances, des conseils, des prédictions étranges[1]. Le morceau est demeuré tout à fait inconnu. Je me souviens d'en avoir signalé l'existence au dernier historien de Charles VII; M. de Beaucourt, si abondamment informé d'ailleurs, n'en avait point fait état dans son monumental ouvrage, bien qu'il n'y ait, pour en prendre connaissance, qu'à ouvrir un manuscrit du fonds Colbert, le n° 5734 du fonds français de notre Bibliothèque nationale[2].

Qui est le Jean du Bois qui signe cette longue épître? On chercherait vainement son nom dans les dictionnaires ou bibliographies. Les documents contemporains eux-mêmes mentionnent de nombreux Jean du Bois, tels qu'un greffier criminel au Parlement[3], un bourgeois de Paris[4], un prêtre[5], un prieur[6], un notaire des environs de Toulouse[7], un valet de chambre de

1. La date précise de la composition est indiquée par le passage suivant : « Cela fut accompli l'an passé, 444. »

2. Fol. 41-64. — Le tome VI et dernier de l'*Histoire de Charles VII* porte le millésime de 1891. Or, le Catalogue de cette partie du fonds français n'a été publié qu'en 1902. Jules Quicherat, il est vrai, dès 1850, avait prouvé par une mention sommaire du ms. fr. 5734 (cité sous son ancienne cote, n° 10318. 2. 2) qu'il n'ignorait point l'œuvre de Jean du Bois (*Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc*, p. 73, note); moi-même je m'en suis servi et l'ai citée à diverses reprises (*Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine*, dans les *Mélanges Paul Fabre*, 1902, p. 456; *la France et le Grand Schisme d'Occident*, t. IV, p. 506; *le Pape et le Concile*, 1909, t. II, p. 333).

3. De 1402 à 1416 au moins (*Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1864, t. XXVII, p. 51; *Journal de Nic. de Baye*, éd. A. Tuetey, t. I, p. 117, 119, 290, 317; t. II, p. 36, 161, 214, 253).

4. En 1418 (Le Roux de Lincy, *Paris et ses historiens aux XIVe et XVe siècles*, p. 376).

5. En 1426 (Arch. nat., X^1a 4794, fol. 204 r°).

6. En 1440 (X^1a 4798, fol. 214 v°, 216 v°).

7. Prisonnier à Paris en 1440, sous une inculpation de faux (X^1a 1482, fol. 145 r°; cf. fol. 150 v°).

la duchesse d'Orléans[1], un commandeur de l'Hôpital[2], mais aucun qui puisse être vraisemblablement identifié avec l'auteur en question. Je serai obligé de me contenter des renseignements que notre Jean du Bois fournit lui-même sur son humble personne.

Il n'est point clerc, d'après son propre aveu, bien qu'il comprenne et lise le latin, bien que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament lui soient familiers et qu'il en tire des citations fréquentes. Il a des enfants et possède quelques terres ou biens-fonds[3]. Il n'exerce aucun emploi, aucun office royal, et s'en juge, ou du moins croit devoir, par modestie, s'en déclarer indigne. Il n'a jamais approché du roi[4], mais lui a déjà, vers 1441, fait parvenir un écrit, malheureusement perdu, que Charles VII a peut-être accueilli favorablement : car Jean du Bois semble avoir bénéficié d'une gratification royale. Il rédige son mémoire à Paris[5]; mais où vit-il habituellement? Je l'ignore. Tout au plus serait-il possible de conjecturer qu'il a quelque attache avec le Vexin français, car les événements militaires qui se déroulèrent dans cette région semblent avoir plus particulièrement frappé son imagination. Que fait-il? Je n'en sais rien non plus, et ne lui connais d'autre profession que celle de diseur de bonne aventure, dans le sens, il est vrai, le plus relevé du mot. Ses lumières, en effet, lui viennent de son érudition : il s'est plongé dans la lecture des écrits Sibyllins, de ceux de sainte Hildegarde, de Joachim de Flore, de Jean de Bassigny, de Jean de Bridlington, de Télesphore, de Marie Robine, dont j'ai jadis étudié les « révélations », de quelques autres auteurs plus ignorés encore, sur lesquels je reviendrai tout à l'heure, ouvrages « non approuvés », dit-il, c'est-à-dire dont l'Église ne garantit pas le caractère inspiré. Jean du Bois lui-même ne se porte point fort de la véracité de ces

1. En 1450 (Bibl. nat., ms. fr. 26868, dossier du Bois, n° 51).
2. En 1458 (*ibid.*, n° 58).
3. Remarquez cette phrase : « En l'afranchissant de toutes subsides..., tant luy que ses enfans... Et lerront leurs biens immeubles... »
4. Il dit quelque part au roi : « Pourriez veoir ... comment je vous ay peu congnoistre sans vous avoir veu. »
5. « En ceste cité de Paris », dit-il à deux reprises.

prophètes, astrologues ou voyants; il ne les approuve ni ne les réprouve (ce sont ses propres termes) et s'en remet sur ce point au jugement des clercs. Cependant, fasciné par le charme troublant de cette mystérieuse littérature, il la médite, il s'y complaît et ne se lasse pas d'en tirer des enseignements dont il fait jouir non seulement le roi, mais aussi, semble-t-il, le public qui l'écoute ou qui le lit[1] : dans le domaine fantastique des sciences divinatoires, il joue un peu le rôle de vulgarisateur.

Les confidences de Jean du Bois à Charles VII sont d'abord celles d'un sujet dévoué... et désolé. Il professe l'affection la plus tendre pour la personne royale (qu'il n'a jamais vue) et rend grâce à Dieu d'être Français, mais il ne peut s'empêcher de ressentir une tristesse profonde au spectacle de la détresse morale et matérielle du royaume. Ne nous y trompons pas, en effet : les maux de la guerre séculaire pesaient encore lourdement sur la France de 1445. Le peuple, accablé d'impôts et en butte aux persécutions odieuses des « Écorcheurs »[2], trouvait le roi bien lent à recouvrer son royaume. « Vraiement, lui disait Jean du « Bois, vous faictes bien petite diligence : dont tout vostre peuple « est esbahy et en est comme totallement desesperé...! » Ce sentiment de désolation inspire à Jean du Bois le désir de remonter à la source du mal afin d'en découvrir, s'il se peut, le remède, et voici le résultat de ses réflexions.

Une sorte de malédiction divine pèse sur la pauvre France. Cherchant à en découvrir la raison, Jean du Bois se rappelle que, trente-huit ans plus tôt, à l'époque du Grand Schisme, un pape alors reconnu en France, Benoît XIII, avait fulminé l'excommunication contre tout roi qui lui oserait faire soustraction d'obédience, et que cette bulle, l'année suivante, avait été expédiée à Paris comme visant personnellement Charles VI, lequel n'avait répondu à cet avertissement qu'en faisant lacérer sous ses yeux le document pontifical et en défendant d'obéir, pendant toute la durée du schisme, soit à l'un, soit à l'autre des

1. Remarquez cette phrase : « Au quel peuple je remonstre souvent qu'il estoit prenostiqué par la dicte Sebille, etc. »

2. Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. III, p. 13, 17, 18, 21, 26, 220, 386, 389, 390, 401, etc.; A. Tuetey, *les Écorcheurs sous Charles VII*, t. I, p. 97.

deux pontifes rivaux[1]. Mais, dira-t-on, la bulle du pape était injustifiée, et, d'ailleurs, la France avait déjà cessé une fois et cessait de nouveau en 1408 de s'inclinér sous l'autorité de Benoît XIII. N'importe ! Ces objections n'ont point de valeur aux yeux de du Bois. Il estime que la France avait à tort secoué l'autorité du pape ou antipape avignonnais, et que, juste ou non, toute sentence de l'Église est redoutable au chrétien. Charles VII expie donc la faute de son père; depuis ce fatal anathème, les tribulations et les ruines se sont succédé les unes aux autres; ni le roi, ni le royaume ne sauraient prospérer tant que satisfaction ne serait point donnée à la justice divine.

Poursuivant ce douloureux examen de conscience, Jean du Bois croit apercevoir encore, quelques années plus tard, une autre cause de malédiction. Le 15 juin 1412, Jean XXIII, pape reconnu en France, avait renouvelé des anathèmes lancés jadis par Urbain V contre les Grandes Compagnies; le gouvernement bourguignon avait aussitôt fait de cette bulle l'application la plus abusive à ses ennemis les Armagnacs, affectant de les considérer comme frappés d'excommunication, les privant au besoin de la sépulture chrétienne : arme que les Armagnacs, parvenus au pouvoir, avaient, en 1416 et 1417, retournée eux-mêmes contre les Bourguignons[2]. Ces souvenirs s'embrouillent un peu dans la mémoire de Jean du Bois : il n'en a retenu qu'un fait, c'est qu'en vertu de bulles publiées à deux reprises dans les rues de Paris, d'abord contre les Armagnacs, puis contre les Bourguignons, tous les Français enrôlés dans l'un ou l'autre des deux partis, c'est-à-dire à peu près tous les Français de France, sont morts, ou risquent de mourir, sous le coup de l'excommunication.

Il y a plus encore. Ces dates sombres ouvrirent une ère d'atrocités dont Jean du Bois cherche vainement l'analogue aux époques

1. N. Valois, *la France et le Grand Schisme d'Occident*, t. III, p. 515, 606, 611, 614.

2. *Rec. des ordonnances*, t. X, p. 158; t. XI, p. 652; Monstrelet (éd. Douët d'Arcq), t. III, p. 210, 225, 239; *Religieux de Saint-Denys*, t. IV, p. 532; t. V, p. 185; t. VI, p. 156; Jouvenel des Ursins (éd. Michaud et Poujoulat), p. 537; *Journal de Nic. de Baye*, t. II, p. 266; H. Denifle, *Chartul. Univ. Paris.*, t. IV, p. 269.

antérieures. Il se rappelle les horribles massacres des Armagnacs en 1418, tueries qui n'épargnaient ni les clercs, ni les femmes enceintes; il voit encore des enfants arrachés du sein de leurs mères et écrasés contre la muraille; les lettres d'abolition octroyées aux Parisiens par Charles VII, le 28 février 1436[1], ont effacé, au point de vue pénal, mais n'ont point moralement expié cette barbarie. Puis c'est la longue série des excès commis par les gens de guerre, tant du côté royal que du côté anglo-bourguignon[2]; cas si énormes « qu'il n'est, dit notre auteur, creature raisonnable qui n'en eust horreur de l'ouyr raconter, tant violences d'eglises, comme en vierges defleurer, en femmes veufves et mariées efforcier, en femme grosses arrachier le fruit de leur ventre du conduit de nature, cuidant que ce fust finance muciée dedens ledit conduit... ».

Après ces crimes qui crient vengeance, Jean du Bois énumère d'autres désordres dont l'effet doit être d'attirer la colère de Dieu, le schisme, par exemple, qui a reparu dans l'Église par suite de l'antagonisme du Saint-Siège et du concile de Bâle, d'où a résulté l'élection de l'antipape Félix V, et enfin l'abus du blasphème. A ce propos, notre auteur révèle un fait qu'aucun chroniqueur ne mentionne : cette habitude de « renyer, blasphémer, maugréer, despiter Dieu, sa doulce mere et tous les sains » avait, assurait-on, gagné jusqu'au Dauphin. Le futur Louis XI ne comptait alors que vingt-deux ans. L'auteur contemporain qui lui est le plus hostile, Thomas Basin, signale seulement chez lui un tempérament colère, joint à une certaine difficulté d'élocution[3]; cette double circonstance explique peut-être chez le jeune prince la manie du juron, qui scandalisait Jean du Bois.

A tous ces maux, celui-ci propose des remèdes. Charles VII doit faire abstraction de l'humble personnalité de l'auteur, lire jusqu'au bout son petit livre et mettre en pratique ses con-

1. Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. III, p. 558.

2. Cf. J. Quicherat, *Rodrigue de Villandrando* (Paris, 1879, in-8°), p. 102.

3. *Hist. de Charles VII et de Louis XI*, t. III, p. 177, 178; cf. Marcel Thibault, *la Jeunesse de Louis XI* (Paris, 1907, in-8°), p. 491.

seils : à ce prix seulement, le roi pourra sauver son royaume et son âme.

Il y a la France d'abord à réconcilier avec Dieu. Pour ce faire, Charles VII ne doit point hésiter à recourir au vicaire de Jésus-Christ, au seul pape légitime, à Eugène IV, qui siège à Rome. Il faut solliciter du Saint-Père des bulles d'absolution, tant pour les soustractions d'obédience faites autrefois à Benoît XIII et pour les anathèmes de 1407 et de 1412, que pour les massacres de Paris et pour les monstrueux excès des gens de guerre. De plus, il faut réformer l'Église et mettre fin au schisme actuel. Ce dernier résultat pourrait être obtenu, si l'on en croit Jean du Bois, par la démission des deux pontifes rivaux et par une sentence arbitrale que rendraient ensuite quelques prud'hommes élus dans un concile œcuménique : plan fort peu exécutable, qui fait plus honneur à l'esprit conciliant qu'à la perspicacité de notre auteur. Enfin, il recommande au roi la pratique de l'humilité, de la piété, de la charité, une meilleure distribution des bénéfices et des offices, la suppression des tailles et, pour tout dire, l'imitation des vertus de saint Louis.

Ce premier devoir accompli, Jean du Bois entreprend de joindre l'agréable à l'utile. Du chapitre des remontrances il passe à celui des prédictions, et l'on va voir que la douceur de celles-ci est de nature à lui faire pardonner l'amertume de celles-là.

J'ai dit qu'il possédait à fond toute une littérature d'astrologues, de voyants et de néo-prophètes. Pour montrer comme il sait en tirer bon parti, il commence par y signaler des allusions à des événements accomplis : au siège de Rouen (1418), au premier traité d'Arras (2 décembre 1419), à la victoire de Baugé (22 mars 1421), à l'avènement de Henri VI, à la Praguerie (1440), au siège de Pontoise (1441), aux voyages de Charles VII en Champagne et en Lorraine (1442, 1444), etc. Ce petit jeu présentait, à vrai dire, peu de difficulté tant qu'il s'agissait d'interpréter des symboles aussi vagues que ceux qui remplissent les prophéties des prétendues Sibylles : à un jargon dépourvu de clarté il sera toujours aisé de donner tel sens que l'on voudra. Mais le rôle de notre auteur se complique quand il interprète des prédictions rédigées sous une forme plus nette

et plus précise. Il y avait, par exemple, un Me Geoffroy Limare (complètement ignoré, d'ailleurs, jusqu'à présent) qui avait imaginé de commenter les psaumes en attribuant à chaque verset un sens correspondant aux événements d'une des années de l'Incarnation. Je m'explique : le verset 19 du psaume 82 est le 1442e du psautier tout entier; il doit, par conséquent, suivant la théorie de Limare, annoncer ce qui se passera, ou plutôt ce qui s'est déjà passé en 1442. L'application de ce beau système aux années écoulées, aux événements déjà connus, suppose évidemment chez le lecteur un peu de complaisance et, de la part de l'auteur, beaucoup de dextérité. Jean du Bois ne recule pas devant cette espèce de tour de force, et, après avoir indiqué une certaine concordance entre plusieurs versets de psaumes et quelques faits saillants des années antérieures, dont le millésime correspondait au numéro des versets, il estime qu'il s'en est tiré à son honneur.

Fort de ces constatations, il tourne ses regards vers l'avenir, et aussitôt se découvrent à lui, grâce à l'abondance de ses lectures et à l'excellence de sa méthode, les perspectives les plus consolantes, les plus propres à exalter la noble ambition du roi.

L'épreuve envoyée par Dieu au royaume touche à sa fin. Les Lancastre, qui ne doivent leur trône d'Angleterre qu'au meurtre et à l'usurpation et qui ont élevé au trône de France des prétentions injustifiées, ont mis le comble à la mesure en ne s'inclinant pas devant l'arrêt du congrès d'Arras, ratifié par le pape et par le concile de Bâle : ils ont commis, cette fois, le péché contre l'Esprit saint, celui qui ne se pardonne pas. Aussi vont-ils subir, à leur tour, les effets de la colère céleste, et le fléau de Dieu choisi pour les châtier sera précisément le roi de France. Henri VI peut maintenant s'appliquer les paroles du Précurseur quand commença la mission de Jésus-Christ : *Illum oportet crescere, me autem minui.* L'Anglais est sur le point d'être rejeté hors de France, repoussé vers le nord, et sa ruine doit se consommer en Écosse.

En même temps, pour la France s'ouvrira une période de sept années prospères, durant lesquelles les impôts cesseront d'avoir cours. Cette félicité, à laquelle participera le monde

entier, atteindra son summum en 1451, année bénie, où le jour de Pâques tombe le 25 avril et la Fête-Dieu le jour de la Saint-Jean. La première de ces fêtes verra réunis à Paris treize monarques chrétiens, en présence desquels un ange, portant en main une épée lumineuse, descendra visiblement du ciel et passera un anneau, orné d'un splendide rubis, au doigt de Charles VII.

Là ne se bornera pas le triomphe de celui que Jean du Bois appelle « tres excellent et puissant empereur des François »[1]. Charles VII doit ensuite passer en Italie, y détruire Rome, ville indigne de demeurer le siège de la papauté, et également une autre cité coupable que Jean du Bois ne nous nomme pas[2], puis, étroitement allié à un souverain pontife d'une sainteté angélique, recevoir de ses mains la couronne impériale : il ne sera plus seulement empereur des Français, mais aussi d'Allemagne, de Rome, de Grèce et de Jérusalem, réunissant apparemment sous son sceptre l'Orient et l'Occident, effectuant peut-être du même coup la conquête des Lieux saints, réalisant presque le rêve de la monarchie universelle. Après la trente-septième année de son règne, on le verra déposer ses couronnes lui-même sur le Saint-Sépulcre de Jérusalem, et plusieurs païens se convertiront au spectacle de ce sublime renoncement.

Jean du Bois, je l'ai dit, n'invente rien. Dans cette apparition d'un pape angélique, dans ce couronnement, puis dans cette abdication du roi à Jérusalem, on reconnaît sans peine la vieille prédiction sibylline, adaptée par le moine Adson, dès le xe siècle, à la maison de France[3], puis répétée d'âge en âge, avec les variations voulues, notamment au xive siècle, par Jean de Roquetaillade[4], par Télesphore de Cosenza[5] et par Gilles le

1. C'était, depuis le xive siècle, un axiome, revenant souvent dans la bouche des légistes, que le roi de France était « empereur en son royaume ».

2. Jean de Roquetaillade et Télesphore étaient plus explicites : ils désignaient Florence.

3. *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 480; comte de Puymaigre, *Folk-lore* (Paris, 1885, in-12), p. 725.

4. Bibl. nat., ms. lat. 3598; cf. Kervyn de Lettenhove, *Froissart*, t. VI, p. 494; Fr. Kampers, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XV, p. 796.

5. *La France et le Grand Schisme d'Occident*, t. I, p. 371 et suiv.

Bel[1]. D'autres ont suivi le développement de la même prophétie en Allemagne[2]. On sait qu'elle fut particulièrement en vogue à l'époque de Charles VIII et de son expédition au delà des Alpes. Moi-même j'en ai signalé l'influence parmi les populations rurales du Rouergue à l'époque de Louis XI[3]. Mais on ignorait jusqu'ici son application à Charles VII. Jean du Bois l'interprète en faveur de ce roi avec d'autant plus d'assurance que Charles VII semblait remplir plusieurs des conditions voulues : il était fils de Charles VI; or, le texte soi-disant inspiré avait en vue « un certain Charles, fils d'un autre Charles, de l'illustre race des Fleurs de lis ». De plus, l'empereur régnant était alors Frédéric III de Habsbourg, et, dès le XIVe siècle, Télesphore avait annoncé que l'avènement de la maison de France à l'Empire coïnciderait avec la fin du règne d'un certain Frédéric III, que nul ne connaissait alors[4]. C'est ce qui fait que Jean du Bois s'écrie triomphalement : « Sire, le jour est advenu au regard « de l'empereur Frédéric le tiers : il est aujourd'hui empereur ! » Et notre auteur ne doute pas que le reste de la prophétie ne s'accomplisse incessamment.

Victoire sur les Anglais, pacification du royaume, avènement à l'empire d'Occident et d'Orient, sanctification, triomphe attesté par des signes miraculeux : l'annonce d'un si bel avenir pouvait faire pardonner au modeste écrivain la franche rudesse de ses remontrances et persuader peut-être au roi de suivre ses naïfs conseils. Car, — j'ai omis jusqu'à présent de le dire, — l'accomplissement des actes de réparation qu'il réclamait était la condition indispensable de la réalisation de ses prophéties; en cas de refus du roi, tout ce rêve glorieux s'évanouissait, et

1. Kervyn de Lettenhove, *les Chroniques inédites de Gilles le Bel*, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, t. II (1857), p. 442.

2. Von Bezold, *Untersuchungen zur deutschen Kaisersage*, dans les *Comptes rendus de l'Académie de Munich, Cl. phil.-hist.*, 1884, p. 565 et suiv.; Fr. Kampers, *Kaiserprophetieen und Kaisersagen im Mittelalter* (Munich, 1895, in-8°), p. 156 et suiv.

3. *La France et le Grand Schisme d'Occident*, t. IV, p. 476.

4. Télesphore le faisait naître, il est vrai, en 1365, c'est-à-dire cinquante ans trop tôt.

Charles VII, au contraire, n'avait plus devant lui qu'un avenir des plus lamentables.

L'importance du rôle auquel se haussait Jean du Bois n'avait pas été, il nous le confesse, sans exciter chez lui un sentiment d'orgueil, bientôt réprimé. Rentré en lui-même, il s'était dit que la Providence pouvait faire choix d'instruments misérables, et il s'était souvenu du tuyau en terre que l'on brise après que le fondeur y a fait couler l'airain destiné à devenir cloche.

Tout pénétré d'humilité, il n'en songeait pas moins à la récompense que lui vaudrait l'éclatant service qu'il croyait rendre à la monarchie. Ce dernier trait nous gâte un peu notre prophète. Il nous avait tant parlé de son dévouement à Charles VII qu'on se l'imaginait désintéressé. La vérité m'oblige à dire que Jean du Bois clôt ses remontrances, ses conseils et ses prédictions par un geste un peu moins noble : il tend la main. Ce qu'il demande, avec quelques précautions oratoires, ce n'est ni offices, ni bénéfices, ni fortune, — car cela pourrait nuire, dit-il, au salut de son âme, — mais, pour lui et pour ses enfants, une exemption de tous impôts. Puisque la France est appelée, ainsi qu'il l'a prédit, à jouir d'une franchise entière, que cette franchise commence par lui; que, par cette libéralité, le roi inaugure un régime destiné à lui concilier la faveur de Dieu et l'amour de ses sujets! Comme en termes adroits est glissée cette requête! Notre auteur continue, d'ailleurs, à mettre sa science au service de Charles VII : il lui enverra incessamment le livre de Geoffroy Limare; il prépare à l'intention du roi un nouveau travail sur les Sibylles; ses enfants mêmes se joindront à lui; ils abandonneront tous autres intérêts pour se livrer à la divination.

J'ignore quel accueil Charles VII fit à ces billevesées. Il n'était pas insensible, on le sait, aux charmes de l'astrologie[1], et la gratification qu'une première fois il semble avoir accordée à Jean du Bois prouve que la manière à la fois mystique et flatteuse du personnage n'était pas pour lui déplaire. En tout cas, s'il poursuivit l'expulsion des Anglais, s'il étendit son influence en Allemagne et en Italie, et s'il contribua plus qu'aucun autre

1. Beaucourt, t. VI, p. 399.

à terminer le schisme de l'Église, il ne fut pas dupe des folles visions qui lui promettaient l'Empire[1], voire la monarchie du monde, et il n'entra nullement dans la voie des dégrèvements et des réparations que Jean du Bois jugeait si nécessaires pour détourner la colère divine[2]. C'est cela évidemment, — Jean du Bois dut en faire la remarque, — qui empêcha les prédictions de se réaliser au profit de Charles VII, et c'est pour cela notamment que le jour de Pâques de l'année 1451 ne vit pas d'ange descendre du ciel pour lui apporter un anneau symbolique en présence de treize rois rassemblés à Paris : Charles VII passa très prosaïquement cette fête en Touraine[3], au château de la Guerche, résidence du sire de Villequier et d'Antoinette de Maignelais, et, en admettant que le souvenir des merveilles promises par Jean du Bois lui laissât quelques regrets, il put s'en consoler auprès de sa nouvelle amie[4].

Nous n'attacherons donc pas au verbiage de Jean du Bois plus d'importance qu'il ne mérite. Mais, aujourd'hui où l'on recueille avec tant de soin les manifestations de tous les sentiments et de toutes les croyances populaires, j'ai cru qu'il valait mieux ne pas laisser se perdre dans l'oubli la voix de cet inconnu, de ce laïque, sans titre et sans situation, qui déplore si tristement les misères de son temps, soupçonne une malédiction appesantie sur le royaume et réclame la réconciliation de la France avec Dieu, qui, de plus, se forme de la royauté et, en

1. J'ignore où l'on a pris que la couronne impériale fut offerte à Charles VII en 1446 (A. Leroux, *la Royauté française et le Saint-Empire romain*, dans la *Revue historique*, t. XLIX, 1892, p. 285).

2. En 1445, le vent n'était pas aux dégrèvements, bien au contraire : c'est l'année où précisément Charles VII commença l'organisation de l'armée en mettant à la charge des provinces l'entretien de la cavalerie. Sur l'accueil fait à cette innovation heureuse, voir notamment Ant. Thomas, *les États provinciaux de la France centrale sous Charles VII* (Paris, 1879, in-8°), t. I, p. 152 et suiv.

3. Beaucourt, t. V, p. 74.

4. Rien n'autorise à identifier Jean du Bois avec le saint homme dont il est question dans la chronique de Chastellain (éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV, p. 363, 368), qui, à deux reprises, vint trouver Charles VII, d'abord pour lui annoncer la victoire sur ses ennemis, puis pour lui reprocher le désordre de ses mœurs et l'exhorter à tourner ses armes contre les Infidèles (cf. Beaucourt, t. V, p. 415-417).

particulier, de Charles VII une idée si haute, si surnaturelle, et se berce de rêves si disproportionnés avec l'état de la France en 1445.

En dénonçant les fautes commises et en recherchant les motifs d'espérance, Jean du Bois, semble-t-il, aurait dû être amené à prononcer le nom de Jeanne d'Arc. Mais rappelons-nous qu'à Paris, d'où il écrit, il était mal placé pour apprécier le rôle de la Pucelle, et que, d'ailleurs, jusqu'au procès de réhabilitation, Jeanne était un sujet douloureux et troublant qu'on se gardait d'aborder, surtout auprès du roi.

N. Valois.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut est dolor meus[1]. O vous tous qui passés par la voye, attendés et voiés s'il est douleur semblable à la mienne.

O vous, tres sacré et tres chrestien roy et empereur des François, qui passés par la voye de ceste mortelle vie, attendés et veez, c'est à dire ne vous hastés pas, mais medités, contemplés, ex[aminés] et assavourés par pure contem[placion] ce petit traictié que vous presente vostre povre petit et ignorant subgiet; et vous verrés s'il est douleur semblable à la sienne, considerant par pitié et compacion la douleur et tribulacion que portés en vostre cuer et en vostre ame et pareillement la perte et dampnacion de plusieurs personnes de vostre povre desolé royaulme tant en biens et corps comme ès ames. Pourtant considerés la douleur en vostre cuer et en vostre ame que porte et soustient vostre povre peuple, en ramenant à memoire la douleur que soustint en son ame ceste douloureuse et piteuse mere du doulx Jhesus, en voiant mener son enfant, sa crois sur ses dignes espaules, au lieu de tourment, en le voiant pendant en la crois, en le meditant et contemplant quant il fut despendu de la crois, et que on luy mist en son geron. Et, en ce faisant, je ne doubte point que ne habondiés en larmes, mais que aiés ce don precieux qui est dit *donum pietatis*. Lequel don, quant le Saint Esperit l'ara creé en vostre ame, je ne fais nulle doubte qu'il ne vous face acquerir la vertu de charité et vous fera resister au vice d'envye, et vous feront iceluy don et vertu parvenir à ceste beatitude qui est dicte *Beati qui lugent*[2]...

1. Thren., I, 12.
2. Math., V, 5.

Trés doulz, tres begnin et tres humble roy et empereur des François par la grace de Dieu, il vous plaise, en la dicte vertu d'umilité, que Jhesu Crist monstra envers Dieu son pere, et pareillement en la vertu de charité, que demonstra le doulz Sauveur envers l'umain lignage en mourant en l'arbre de la croix pour la redempcion d'iceluy, et vueillés diligentement mediter et contempler tout ceu qui est contenu en cest petit traictié et ou contenu en cest petit livre, le quel vous est neccessaire de veoir tout au long ou cas que desirés le salut de vostre ame, de vostre posterité et lignée et de tout vostre royaume; non pourtant que ung des povres, mendres et ignorant[s] subject[s] que aiés en vostre royaume l'ait fait moyennant l'aide et grace du Saint Esperit: au quel Saint Esperit il vous plaise en attribuer la gloire et la louenge de ce qui est bon et bien fait. Et, s'il y a aucune chose qui sonne mal, en soit attribuée la faulte audit povre ignorant; le quel povre ignorant vous supplie en pitié et en charité que vueillés supplier à sa dicte ignorance, en protestant que, se faulte y a par vous trouvée ou par quelque personne qu'il vous plaira y commettre à veoir et visiter ledit livret, il s'en soubsmet en tout et par tout en vostre noble et bonne discipline et correction, comme vray subgiet est tenu de faire à son souverain prince... Recevés en gré ce petit traictié de vostre povre et ignorant subgiet, lequel a si grant amour et charité à vous que cest amour et charité ne luy a point souffert considerer la haultesse, noblesse et puissance de vostre personne, mais luy est advis que devés vraiement congnoistre l'incomprehensible amour qu'il a à vous, à vostre ligniée et à vostre royaulme. Pour tant, tres chier sire, son outraige luy vueillés pardonner, en l'honneur du begnin Jhesus.

Tres hault, tres noble et tres excellent et tres puissant prince, roy et empereur des François par la grace de Dieu, tres benignement et piteusement vous gracie et mercie vostre povre petit et ignorant subgiect Jehan du Bois, lequel vous ayme, s'il estoit possible du dire, plus que sa propre ame, desirant de toute icelle le salut de vous et de vostre posterité et ligniée et de tout vostre royaume, de ce qu'il vous plaist à vous souvenir de si povre creature comme il est, et qu'il vous a pleu à luy distribuer de voz biens par vostre serviteur... Devés bien louer le Createur qui ceste grace et vertu vous a donnée comme de non avoir desprisié si povre creature comme est vostre povre et ignorant subgiet, lequel n'est pas digne que doiés ouyr ne ses fais ne ses dis...

Ainsi est il souvent des folz marchans de ce monde qui n'ont

pas congnoissance de celle pierre precieuse, leur ame, la quelle souvent ilz baillent pour la faulte et contrefaute, c'est assavoir pour ung preu[1] temporel, comme sont seigneuries, dominacions ou aultres choses temporelles, ou pour une vaine gloire ou honneur mondain, ou pour ung plaisir ou delit charnel, par gloutonnie ou par luxure; bien sont folz marchans qui baillent si precieux jouel comme est leur ame, la quelle est faicte à l'ymage de la benoiste Trinité, et la quelle est pardurable, et ce pour quoy ilz la baillent est transsitoire...

Quant le paon regarde et contemple sa queue, que nature luy a si bien aournée, il se commence à eslever par vaine gloire et par ung grant orgueil, en considerant qu'il est le plus bel de tous les aultres oiseaulx et le mieulx aourné, et en ceste elacion s'oublie et se mescongnoist en faisant la roue; mais quant il vient à contempler ses piés, qui sont si vilz et si abhominables, soudainement tout le hait[2] luy chiet, et laisse cheoir sa queue à terre. Ainsi fait pareillement le noble ou le riche de ce monde, quant il se est eslevé par vanité par sa noblesse, richesse ou ès aournemens de ses curieux habis, ès quelz il se mire, comme fait le paon à sa queue. Et la vertu d'umilité adont vient en ceste creature, par la quelle il se congnoist estre mortel, et qu'il est si vil comme du limon de la terre, et qu'il fault que briefment il soit et deviengne terre et viande à vers, non pas que les vers qui sont en la terre en daignassent mengier, mais seulement ceulx qui sont formés et qui se forment dudit corps vil, plus vil que on ne pourroit dire...

Tres excellant, tres hault et tres puissant prince, roy et empereur des François par la grace de Dieu, je, vostre povre et petit subgiet, desirant de tout mon cuer et de toute mon ame le salut de vostre ame, de vostre corps, de vostre posterité et lignié[e] et de tout vostre royaume, ay medité aucunes escriptures non approuvées, par les quelles j'ay aucunement peu comprendre que il semble que n'aiés povoir de prosperer aucunement en vostre royaume jusques à ce que aiés satisfait à aucun deffault que voz predecesseurs ont commis; c'est assavoir en ce qu'ilz parmirent estre fait substraction au pape Benedic[3], pour quoy le dit pape Benedic, en iceluy temps, fist une croisée en getant sentence sur vostre royaume[4]; depuis la quelle sentence vostre noble ligniée et

1. Profit.
2. Joie, plaisir.
3. Pierre de Luna, élu pape à Avignon en 1394.
4. Bulle du 19 mai 1407, envoyée à Paris en même temps que des

vostredit royaume ne fina puis de venir à tribulacion et ruyne, et est taillé de faire se par vostre noble discrecion n'y est remedié. Si seroit bon, selon vostre noble discrecion et prudence de vous et de vostre bon Conseil, que eussiés six poins neccessairement requis au sacrement de penitence, c'est assavoir congnoissance du pechié et deffault, desplaisance, contriction, propos que, se il estoit à faire, que jamais ne voudriés parmettre estre fait, confesser le pechié pour et ou nom de ceulx qui l'ont commis, en demandant penitance et absolucion, avec certain propos d'en faire ladicte penitence pour et ou dit nom de voz dis predecesseurs. Et sachiés, se avés les six poins devant diz, se vostre ame à cause de ce estoit morte, elle a vie : mais il la fault deslier, c'est assavoir fault [de]mander une absolucion de nostre saint pere le pape Eugene. Et, en ce faisant, je ne doubte point que Dieu ne se apaise vers vous et vers vostre peuple. *Item*, si sont aucuns qui n'en facent compte, dictes leur que tout chrestien doit craindre la sentence de l'Eglise, en quelque maniere qu'elle soit donnée, soit justement ou injustement, considerant la doctrine du doulx Jhesus disant et adressant sa parole aux prelas : *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in celis*[1]. Jà soit ce que on me pourroit dire que ceste sentence n'est point à doubter, et qu'il n'est point besoing d'aler querir absolucion, c'est assavoir de la sentence que geta ledit pape Benedic, pour cause que, quand il geta la dicte sentence sur ce povre royaume, il estoit jà demis : c'est assavoir on luy avoit devant fait sustraction. A ce je respons, selon ceu que dit Marie Robine, dicte la Gasque d'Avignon, en une vision que Dieu luy demonstra, comme elle recite en icelle vision, comment Dieu mandoit au roy de France par la dicte Marie que il ne fist ne parmist estre fait substraction audit pape, mais l'empeschast de tout son povoir[2]...

Faictes ce que vous conseille, non pas vostre serviteur, mais vostre povre et petit subgiet indigne d'estre vostre serviteur, non presumant estre juste ne prophete, mais ignorant. Et aussi faictes à l'exemple de la sacrée mere du doulx Jhesus, la quelle doulcement et humblement conservoit et conferoit en son cuer toutes les paroles que les petis pastoureaux luy disoient de son enfant.

lettres closes du 18 avril 1408 (*la France et le Grand Schisme d'Occident*, t. III, p. 515, 606).

1. Math., XVI, 19.

2. Cf. *Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine* (*Mélanges Paul Fabre*, p. 456, 465).

Ce consideré, il vous plaise, de vostre benigne humilité et charité (desquelles vertus le Saint Esperit luy plaise vous aourner!), de recevoir ce petit advertissement de vostre povre petit et ignorant subgiet, soy reputant indigne de soy nommer serviteur, mais luy suffist d'estre vostre loyal subgiect, de quoy mercie le Createur de la grace qu'il luy a pleu faire d'estre en vostre subgection. *Item*, se faictes ce que dit est, je ne doubte point que ne attraiés à vous la grace de Dieu et sa misericorde : car Dieu donne sa grace aux humbles, et si les exausse, et plus plaist à Dieu obedience que sacrefice; car c'est le fondement de toutes vertus.

Pour ce, humiliés vous soubz la main du Tout puissant, en demandant misericorde et absolucion dudit deffault perpetré de voz dis predecesseurs, aux quelz fut mandé, comme dit est, qu'ilz ne feissent point sustraction audit pape, mais qu'ilz reparassent les deffaulx de l'Eglise; et, ou cas qu'ilz n'en vouldroient riens faire, il seroit permis de Dieu qu'ilz seroient ostés hors de leurs seigneuries et dominacions par le moyen de leurs subgiés, comme a apparu de fait long temps, par quoy on ne le peut ignorer. *Item*, semble par icelles escriptures devant dictes, les quelles je ne appreuve ne ne repreuve, — je en remés la probacion ou reprobacion à l'Eglise, c'est assavoir à messeigneurs les clers en Dieu sapiens, — que Dieu ne doie point oster son ire ne cesser à persecuter ne vous ne vostre royaume, jusques à ce qu'aiés reparé l'Eglise et reduite en l'estat et terme qu'elle estoit ou temps de la mission du Saint Esperit, ou que iceulx mesmes gens d'Eglise le facent par charité et humilité, en observant et gardant vraiement les poins de vraye religion, comme faisoient leurs predecesseurs...

Povés bien avoir de gens d'Eglise bons clers, non pas seulement grans, mais bons, avecques la grandeur pour vous conduire ou fait de vostre salut...

Se vous les soustenez (les mauvais), ne vous ne les princes de vostre royaume, il sera prins vengence de vous aveques eulx telle que se sera horreur d'en ouyr parler, comme est contenu en la dicte escripture de la dicte Marie Robine[1]. *Item*, se remediés à l'Eglise reformer et remettre en son estat deu et convenable, en soustenant les bons, il [est] dist en ladicte escripture que Dieu fera par vous des plus haultes choses qui oncques furent faictes par nulz de voz predecesseurs roys de France.

Item, il seroit bon que, de vostre benigne grace, il vous pleust

1. Voir *Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine*, p. 460.

à pourveoir de remede à la reformacion de l'Eglise, pour ce que, à cause de la division, ilz sont plusieurs hors du giron de la foy, tant clers que laiz, pour cause que les ungs tiennent l'un et les aultres tiennent l'autre des papes. Et pour tant ne se peut il faire qu'il n'en y ait en erreur, et, pour y remedier, il seroit bon de remonstrer ausdis papes, dont je n'en tiens que ung à vray pape, prenon que l'autre se die pape, — ce puet estre parmis de Dieu pour aucune cause à Dieu reservée, pour ce qu'il est escript : *Neccesse est ut veniant scandala*[1]; — pour ce leur faudroit remonstrer ce que recite Marie Robine, la quelle dit que Dieu luy demonstra comment il reprenoit le pape Benedic de ce qu'il ne se estoit voulu consentir à faire cession de sa papalité, ainsi qu'avoit fait son adversaire[2]; ainsi que on pourroit dire que Felix[3] fut d'acort de faire cession, et que Eugene[4] la fist, et puis qu'il fut regardé par ung Conseil bien ensemble, et là fut esleu quatre ou six preudommes pour aviser en leur conscience le quel est le vray pape des deux qui se dient papes, et qu'il fust reinstitué et remis; et, ou cas que l'un ou l'autre ne seroit utile pour le salut du peuple, que on en mist ung aultre en lieu de l'un d'eulz deux[5]. *Item*, pour ce que Benedic ne s'i voult consentir : *Dominus reprehendit dominum nostrum papam Benedictum de hoc quod non concesserat cessionem manifestam in casu quod adversarius suus fuisset ad hoc concors, et adhuc plus dixit eis : Filii inimici, vos excusatis vos in iniquitatibus patrum vestrorum* [*et*] *eorum patrum, et ego respondeo vobis quod, si fuissent advisati de minori advisamento quod vos habetis, nunquam tenuissent viam quam dicitis de presenti. Ego condempno vos in omnibus excusacionibus quas vos possetis facere debitas vel indebitas videre vestro, et reprobo vos in fide, et approbo vos larrones, homicidas et plenos omnibus malis. Et ipsi eum audiverunt inobedientes et irreverentes*[6]. *Item*, est vray semblable que, se le dit pape Benedic eust eue en soy vraye humilité et charité, il n'eust pas resisté à faire cession, veu que, à cause de ce, il se meut si grant guerre, par la quelle perist tant de creatures raison-

1. Math., XVIII, 7.
2. *Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine*, p. 460.
3. Amédée VIII, duc de Savoie, antipape sous le nom de Félix V (1439-1449).
4. Eugène IV (1431-1447).
5. Cf. *le Pape et le Concile*, t. II, p. 332.
6. Passage emprunté à la prophétie de Marie Robine (Bibl. de Tours, ms. 520, fol. 124 r°).

nables en biens, en corps et en ame. Pour quoy j'ose dire, se il eust esté bien remis en Dieu, et il eust esté promeu à plus grant dignité, ce que ne peut estre, et il eust veu et aperceu tant de gens mourir en corps et, par aventure, en ame, il se fust desisté pour eviter le peril de soy et de ceulx qui perissoient soubz luy; pour quoy on puet conclurre qu'il n'estoit point aveques Dieu, car charité n'estoit point en luy, mais orgueil, envie et convoitise, par quoy estoit imitateur du deable. *Item*, soit veu ès cronicques des fais des papes de Rome, et on trouvera plusieurs justes papes, et canoniquement esleus, qui sont desistés de leurs papalités, de leur humilité et charité, avant que on leur ait fait sustraction, pour eviter le peril qui à cause de ce povoit advenir.

Item, tres puissant, tres excellent empereur, plaise vous, de vostre benignité et charité..., pourvoir de remede au peril que je, povre ignorant, peus aucunement sentir en vostre royaume ore et pour le temps passé, au fait des ames qui sont trespassées et qui encore vivent, les quelles sont mortes et pevent mourir soubz deux sentences d'excommeniement données de N. S. P. le Pape qui pour lors estoit[1], en les pronunçant et getant, à sains[2] sonnans et à chandelles ardans, en plusieurs eglises en ceste cité de Paris, l'une contre Mgr de Bourgongne, ses adherans et favorisans son party à l'instance de Mgr d'Orleans et ses consors, l'autre contre Mgr d'Orleans et sesdis consors à l'instance dudit Mgr de Bourgoingne[3]; lequel cas me semble estre piteux pour ledit pape, qui se confera puis à l'un, puis à l'autre. Car c'est pitié quant ung pasteur, qui est tenu à garder ses ouailles de la gueulle du lou d'enfer, les luy baille et livre sans consideracion du peril qui en peut venir tant à luy que à ses dictes ouailles : car ce n'est pas geu de trois mailles[4]. *Item*, pour y remedier, soubz correction, il seroit bon, selon vostre bonne et noble discrection, d'envoier par devers N. S. P. le pape Eugene

1. Bulle du 15 juin 1412 donnée par Jean XXIII, successeur d'Alexandre V, le pape élu au concile de Pise.

2. Cloches.

3. Ce sont d'abord les Bourguignons, et ensuite les Armagnacs, qui appliquèrent à leurs ennemis la bulle renouvelant les anathèmes lancés, au XIVe siècle, contre les Grandes Compagnies (cf. *la France et le Grand Schisme d'Occident*, t. IV, p. 190, 191).

4. Tremail, filet à trois rangs de mailles, employé pour la chasse des oiseaux.

impetrer une bulle par la quelle le dit pape donnast plain povoir d'assouldre à ung, deux ou trois bons clers, non pas seulement grans clers, mais humbles, grans et bons... Aux quelz docteurs fut, comme dit est, donné povoir, par la vertu de la dicte bulle, d'absouldre tous ceulx et toutes celles qui ont esté instas (*sic*)[1] et sont encore d'icelles sentences d'excommeniement, comme dit est. Car on puet dire qu'il estoit pou de creatures, ou temps desdictes sentences, qu'ilz ne fussent aucunement enclins à favouriser l'un des deux partis.

Item, ne soit pas seulement impetré ceste bulle pour ce cas, mais aussi pareillement pour les enormes pechiés qui furent commis au murtre de Paris[2], tant en gens d'Eglise comme en femmes grosses, où le fruit estans en elles fut getté contre les murs, qui est chose inreparable; et pareillement des biens prins contre la loy de Dieu. Prenon que par vous leur a esté faicte absolucion[3], ce que je appreuve bien, et dont vous puet venir ung grant fruit, non pas seulement en ame, mais en corps et en biens, comme Dieu le promet... Non pourtant... pour ce ne sont ilz mie absoulz de Dieu... Pour quoy fault aler au vicaire de Dieu, c'est N. S. P. le Pape pour l'avoir...

Item, seroit encore bon que, par la vertu d'icelle bulle, à ceulx qui aroient le povoir par la vertu d'icelle, que il fust à iceulx donné puissance d'absouldre de tous les cas que ont commis toutes gens de guerre et aultres tant tenans vostre party, celuy Mgr de Bourguongne, comme des Anglois qui ont commis de si enormes cas qu'il n'est creature raisonnable qui n'en eust horreur de l'ouyr raconter, tant violences d'eglises, comme en vierges defleurer, en femmes veufves et mariées efforcier, en femmes grosses arrachier le fruit de leur ventre du conduit de nature, cuidant que ce fust finance muciée dedens ledit conduit, ceu que ne fust onques mais oy d'omme, se ce n'est depuis lesdictes sentences données tant du pape Benedic comme de deux sentences d'excommeniement gettées et pronunciées en ceste cité de Paris et ailleurs. Pour quoy on puet clerement veoir que la malediction de ce povre royaume n'est point sans cause; et ne croy point que nous n'alions de mal en pis jusques à ce que reparacion soit faicte envers le Createur. Prenon qu'il y ait paix temporelle entre vous et vostre peuple, entre Mgr d'Orleans et Mgr de Bour-

1. Peut-être pour « instans », appelants.

2. Le massacre des Armagnacs, lors de l'entrée des Bourguignons dans Paris, en 1418.

3. Lettres d'abolition du 28 février 1436 (Félibien, t. III, p. 558).

gongne : cela ne prisé je que ung pou, et pou proffitera jusques à ce qu'aiés paix avecques Dieu. Pour quoy fault, devant toutes choses, remedier d'avoir absolucion, et absolution de Dieu par le moien de son vicaire. Et, cela fait, je ne doubte point que n'aiés vraye paix ou par l'amour ou par la force et aide du Createur...

Item, tout ce devant dit je, vostre povre petit subget, m'en met en tout et par tout à la correction de nostre mere saincte Eglise et de vous, mon souverain prince, requerant vostre aide en mes neccessités, ou cas que on me vouldroit aucunement apprehender par envie, comme on fist au doulz Jhesus, et ce je vous requier en honneur de sa douloureuse passion, en la quelle totalement je me fie plus qu'en homme.

Tres excellent prince et roy tres sacré et tres chrestien, empereur de France..., il vous plaise... que le nom que ont aquis vos predecesseurs roys de France, c'est assavoir tres crestien et tres sacré roy des François, que iceluy nom ne fine en vous..., c'est assavoir par vostre faulte, coulpe ou negligence de prendre et faire justice de voz subgiés, les quelz sont si acoustumés à renyer, blasphemer, maugrier, despiter Dieu, sa doulce mere et tous les sains que il semble droictement que il ne soit plus ne foy ne loy. Et sont aucuns qui dient que, à cause d'icelle coustume de blaspheme, oyant vostre chier, unique et seul filz[1] s'est enhardi audit blaspheme; pour quoy seroit bon que luy feissiés tenir le conseil du Saint Esperit parlant par la bouche du prophette David disant : *Cum sancto sanctus eris*[2]. Et pareillement, comme dist le poete : *Cum bonis ambula*. Et, avec ce, que luy remontrissiés par amour ou par rigueur que il s'en abstenist ou cas qu'il y seroit acoustumé, à celle fin telle que par vous ou par luy ne fust estaint ce noble nom qui est sur tous les noms des crestiens; et non pas seulement à luy, mais à tous aultres vos subgiés. Et, se ne le faictes, je me doubte que ne parvendrés pas à la promesse que vous promettent aucunes escriptures, des quelles vous povés veoir cy apres, en briefve substance, la declaration d'icelles. *Item*, encores y ara il pis, selon le tesmoing de la Saincte Escripture contenu en la Bible, où Dieu promet à tous ceulx qui ne garderont ses commandemens toutes maledictions tant en generacion, corps, biens et en l'ame : la quelle chose vous doit bien

1. Charles VII avait perdu successivement, et en bas âge, ses fils Jean, Jacques et Philippe, les deux derniers en 1436. Quant à Charles, duc de Berry, il ne naquit que le 28 décembre 1446.

2. Psal. XVII, 26.

mouvoir à faire justice et prendre vengence de ceulx qui transgressent la loy divine... Et croiés, se ne le faictes tant en voz sugiés que en vostre enfant, je me doubte que Dieu ne face à vostre dit enfant briefment finer ses jours et plusieurs aultres aveques luy, à cause dudit pechié, ne n'est pas taillé de succeder à succession que aient ses predecesseurs...

Se faictes les choses devant dictes ou que aiés certain propos de les faire, croiés fermement que Dieu fera par vous plus grant fruit qu'il ne fist onques par nul de voz predecesseurs roys de France. Ce veu et consideré, tres hault, tres excellent et tres puissant roy et empereur des François, pour le present, d'Alemaigne, de Rome, de Grece et de Jherusalem, pour le temps advenir, comme je treuve par aucunes escriptures, les unes nommées revelacions, les autres propheties et les aultres astrologie, se faictes ce devant dit, non pas que Dieu ne soit par dessus, qui en puet disposer et ordonner à sa benoiste voulenté, et pareillement vostre franc vouloir puet ce empeschier en non acomplissant ce que dit est devant... Il vous plaise recevoir en gré ce petit advertissement par le quel vous advertist vostre povre ignorant subgiet... Et especial, pour la remuneracion des choses devant dictes, il vous prie, en saincte charité, que l'aiés pour recommandé en vos oroisons, prieres et bienffais, et, se Dieu plaist, il priera pour vous tant que Dieu luy prestera vie, etc.

Cy apres s'ensuit en brief l'extraict d'aucunes escriptures qui parlent des choses advenir, les unes nommées revelacions, les aultres prophecies et les aultres astrologies, par les quelles est promis à vous, tres excellent et puissant empereur des François, des plus haultes prosperités qui furent onques promises à nulz de vos predecesseurs roys de France, mais que croiés les advertissemens devant alegués par vostre povre et ignorant subgiet. Lequel vous supplie, en l'onneur du benoist Filz de Dieu, que le recevés et prenés tout à bon sens. Pour quoy il prie à Dieu qu'il chiée en la bonne terre, et non point jouxte la voie, ne sur la pierre, ne entre les espines; pour cause qu'ilz sont quatre manieres de gens qui sont gouvernés de quatre manieres d'esperis : les ungs sont gouvernés d'esperit charnel, les aultres d'esperit mondain, les aultres d'esperit diabolique et les aultres d'esperit divin[1]. Car, je vous promet, se les monstrés à nulz qui soient gouvernés [des esperis] devant diz, c'est assavoir charnel, mondain et dyabolique, ilz n'en entendront jà mot à bon sens,

1. Cf. Math., XIII, 7; Marc., IV, 7; Luc., VIII, 7.

mais ne s'en feront que moquier. Et sachiés que, se je ne congneusse aucunement que n'estes pas gouverné de nul des trois esperis devant dis, je ne me fusse pas enhardi de parler si familierement à vous ne devant vous. Car les acteurs des aucunes escriptures que je vous vueil icy reciter, qui parlent à vostre exaltacion, dient et deffendent par exprès que on ne monstre point leurs dis et fais à personne nulle, s'il n'est bien lettré, s'il n'est craignant et amant Dieu, et qu'il ne soit point participant au scisme, ne qu'il ne soit point de l'abit des nouviaux pharisiens : car nul de ces quatre n'en entendra jà mot à bon sens, mais tout au rebours...

Pourrés veoir que icelles escriptures ne parlent pas pour neant à la confusion desdiz Anglois. Car, aussi bien qu'ilz ont esté esleus de Dieu comme sergens et verges de Dieu pour nous pugnir, c'est assavoir vostre peuple de France pour ses pechiés, ainsi pareillement estes et serés vous esleu verge et fleau de Dieu pour les pugnir...

Item, je vous vueil monstrer la meditacion que j'ay aucunement peu mediter par l'aide et grace de Dieu, pour quoy Dieu parmet et parmetra par vous ou par vostre enfant estre faicte destruction totalle sur les Anglois, c'est assavoir quant je penssoye à ce que dist Bassigny[1], qui dit que ung enfant vendra, *ac ipse radicitus et fonditus et destruet filios Bruti et insula*[*m*] *ei, sic quod*

1. Jean de Bassigny, auteur de prédictions rédigées entre les années 1342 et 1345. Elles sont conservées dans le ms. latin 7352 (fol. 2-4) de la Bibliothèque nationale. En voici le début : « Tacui et silui. Nunc autem propter eventus mirabiles quos audivi et didici et diligenter scrutando quesivi, sicut percurrens loquar. Peragratis igitur multis ac diversis mundi partibus, tam ultramarinis quam citramarinis, ac etiam revolutis voluminibus diversis tam S. Scripture quam aliarum scripturarum, videlicet prophetarum, poetarumque et doctorum multorum..., animum et desiderium meum ... saturavi de quibusdam mirabilibus et stupendissimis eventibus in mundo circa finem, et maxime in partibus Galliarum : sicut quidam Sirus, dum essem in Gadis subtus Quadrum, et quidam Chaldeus, dum essem in Bethsedin, juxta montem Thabor, per meum interpretem exposuerunt et dixerunt circa annum 1336. Et hec etiam alias quidam Judeus michi affinis et familiaris, dum essem in Garda Ademari michi declaravit, circa annum Domini 1342... » Les mêmes prédictions se retrouvent sous le nom du même auteur dans le ms. 520 de la bibliothèque de Tours (fol. 146-149), mais rajeunies de soixante ans : la date de 1342 est transformée en celle de 1411, et ainsi de suite.

amplius non erit memoria eorum, et sic perpetuo remanebunt[1]. Mon entendement respondoit à ma pensée et à ma memoire, disant : « Tu dois croire que Dieu ne parmet estre riens fait sans cause, comme tu scés que il est escript : *De rebus male aquisitis non gaudebit tercius heres*. Car tu scés que le roy d'Engleterre tient et usurpe le royaume d'Engleterre par murdre ; car ses predecesseurs tuerent le bon roy legitime, le roy Richart[2] : et en ce on puet dire qu'ilz pechierent par impuissance, qui est pechié contre Dieu le Pere tout puissant, le quel pechié puet estre pardonnable, comme Dieu dist en l'evangille. » *Item*, ont pechié les dis Anglois par ignorance, cuidant à eulx appartenir le royaulme de France, pour quoy l'ont pillié et destruit et tué les habitans d'iceluy : et, en ce faisant, ont pechié contre la Sapience de Dieu le Pere, qui est Fils de Dieu, et encore puet ce pechié estre pardonnable[3]. *Item*, ont pechié par propre malice, qui est dit contre le Saint Esperit ; c'est assavoir quant ilz ont esté advertis par les legas deputés du pape et du Conseil de Basle en la ville d'Arras, cuidans reformer les deux royaumes de France et d'Engleterre ; pour la quelle reformacion on avoit envoié le cardinal de la Croix[4] par devers vous, tres chier sire, et pardevers les Anglois et aussi par devers Mgr de Bourgongne, affin d'avoir de vous trois les causes qui vous mouvoient à faire guerre, lesquelles luy baillastes, et il les porta audit Conseil ; par le quel fut avisé que à vous apartenoit legittimement la couronne. Et ce fut dit, à Arras, par lesdis legas dudit pape et Conseil deputés[5] ; et de ce ne vouldrent ne n'ont voulu riens faire, pour quelque advertissement que leur aient fait les diz legas, ne pour quelque offre raisonnable que leur aient fait voz embassadeurs : par quoy veritablement ilz

1. Voici exactement le passage cité de Jean de Bassigny : « Hibernia et Scocia Britaniam invadent et eam devastabunt ; quibus erit in adjutorium quidam juvenis, qui recuperabit coronam Lilii, et dominabitur per universum orbem, et ipse radicitus et funditus destruet filios Bruti et insulam, ita quod amplius non erit eorum memoria » (ms. lat. 7352, fol. 4 r°).

2. Richard II, assassiné en 1400 dans la Tour de Londres.

3. Math., XII, 32 ; Luc., XII, 10.

4. Nicolas Albergati, cardinal de Sainte-Croix de Jérusalem.

5. Les cardinaux Albergati et de Lusignan se bornèrent, durant le congrès d'Arras, au rôle de médiateurs entre l'Angleterre et la France ; mais, après l'échec de ces négociations, ils firent jurer et promulguèrent (21 septembre 1435) le traité conclu avec Philippe le Bon, qui consacrait la souveraineté de Charles VII.

ont pechié contre le Saint Esperit, en resistant à l'ordonnance de l'Eglise, pour quoy on puet conclurre, selon la doctrine de Jhesu Crist, que ce pechié est irremissible. Pour quoy ne prenostiquoit pas pour neant Bassigny, devant allegué, que ilz seroient destruis eternellement.

Item, dit ledit Bassigny que, avant et après ceste dicte destruction desdis Anglois, ne sera creature de Dieu demourant fors totalement desesperée. Et ce à juste jugement Dieu le parmetra, pour cause que les creatures ont encouru l'indignacion de Dieu et sa malediction en esperant plus aux princes et ès hommes qu'ilz n'ont fait en luy... Si vous gardés de la malediction devant dite, c'est que ne vous fiés plus en la puissance de vostre exercite que en Dieu.

Item, dist ledit Bassigny que la pompe des nobles hommes seroit teue, et Champaigne et Lorraine seroient predées[1], aux quelz vendroit en aide ung enfant, le quel, comme dit est, devoit mettre à destruction totale lesdis Anglois[2]. Cela fut acompli l'an passé quatre cens quarante quatre : les princes se leverent contre vous[3], et puis alastes vous et vostre dit enfant mettre en paix le dit païs de Champaigne et de Lorraine. Dont ne reste que l'execution des Angloiz.

Item, dist ledit Bassigny qu'il sera esleu, par la voulenté de Dieu, un tressaint pape après la molestacion de l'Eglise ou durant icelle, lequel saint pape : *ordinabit autem dominus unum imperatorem sanctissimum qui erit de nobilissimo sanguine et semine Francorum regum*[4], *et erit sibi in adjutorium, ei obediens in omnibus mandatis ejus ad reformandum in melius universum orbem; sub ipsis autem papa et imperatore pacificabitur omnis orbis, quoniam ira Dei quiescet.*

Item, à ce propos parle saincte Hildegardis, *prophetice : Qui*

1. « Nobilium enim pompa silebit, et ecclesiastica peribit disciplina, et breviter totus subjacebit mundus. Lothoringia lugebit spoliata, et Campania auxilium a vicinis implorabit, cui non dabitur, sed spoliabitur et predabītur et remanebit dolorissime et lamentabiliter devastata » (ms. lat. 7352, fol. 4 r°).

2. Jean du Bois ici a mal compris le texte, ou le fausse volontairement : ce n'est pas du tout à la Champagne et à la Lorraine que devait venir en aide le jeune homme, d'après Jean de Bassigny, mais à l'Écosse et à l'Irlande.

3. Allusion à la Praguerie.

4. Jean de Bassigny avait écrit plus simplement : « Qui erit de reliquiis seminis Francorum regum. »

libri recepti sunt et canonizati a papa Eugenio in Concilio Treverensi[1], *presentibus multis episcopis et prelatis tam Francorum quam Theutonicorum et S. Bernardo, Clarevallensi abbate. Ex libro Divinorum operum, cap. IX secunde partis : Ista dabuntur judicia ante scisma illud sub quo episcopi et clerici a locis propriis expellentur, cum peccata hec in populis se invicem conjunxerint, scilicet odium, homicidium, sodomiticum peccatum; tunc constitutio legis dividetur, et Ecclesia quasi vidua concutietur...*[2].

Item, dit Me Gieuffroy Lymart sur la prophetie dessus les vers du psaultier, sur le mil IIIIc et XLe ver d'iceluy, concordant à ce devant dit : *Imple facies eorum ignomenia, et querent nomen tuum, Domine*[3]. *Item*, dist pareillement le jugement ou la revolucion faicte de l'an mil IIIIc XL, à confermer ce devant dit : *Christianissimus atque sacratissimus Francorum rex omnino non debet silere a guerra anno futuro, scilicet quadringentesimo quadragesimo, eo quod civitates et opida et gentes obstinate dudum in perfidia, ignominiose ejus precepta spernendo, humiliter reducentur ad obedienciam suam, et parcet malis pro bonis.* Or, sentés se tout vient bien au point. Considerés que, l'an IIIIc XL, que les princes de vostre royaulme furent honteux, et fut leur face remp[l]ie d'ignomenieuse confusion, et vindrent requerir vostre pardon humblement et doulcement : à la requeste des bons, leur pardonnastes[4].

Item, or, retournons au point. Quant les legaulx deputés du pape et du Conseil vindrent à Arras pour la reformacion de vostre royaulme et de celuy d'Engleterre, qui estoit le XIIIe an de vostre regne, et l'an IIIIc XXXVe, comme dist une des Sebilles : *Post Karolum, ejus filius Karolus regnum suscipiet in teneris annis ejus. Iste verus princeps erit, vix ridebit, nares acutos, alta supercilia* [*habebit*], *communis stature remanebit. Temperativus erit in cibo; tardus erit ad loquendum; multum cogitabit; ad arma suspirabit. In XIIIo etatis, id est regni sui, coronam simplicem defferet in capite suo.* Ainsi fut il : le XIIIe an de vostre regne, à Arras, vous fut simplement et absoluement baillée et livrée la couronne; c'est assavoir là fut dit que à vous, et non à aultre, estoit et apartenoit

1. Concile de Trèves de 1147, où Eugène III examina les écrits de sainte Hildegarde.

2. Quelques-uns des mots de cette citation sont, en effet, empruntés au *Liber divinorum operum simplicis hominis* de sainte Hildegarde (pars II, visio v, § 9; *Patrol. lat.*, t. CXCVII, col. 919).

3. Psal. LXXXII, 17.

4. Nouvelle allusion à la Praguerie.

la couronne. *Item*, dit icelle Sibile, comme le pourrés veoir tout au long, mais que le livre soit fait que je vous fois faire, où est et sera contenu ung livre que je ay pieça fait, où vous pourrés congnoistre mon entencion; et si pourrés congnoistre se je vous congnois point en esperit; et là pourrés vous congnoistre les quelz sont bons conseillers et qui conseillent selon sapience divine ou sapience mondaine. Pour tant dist icelle Sebille que, entre le xiiij^e^ an de vostre regne et le xxij^e^ d'iceluy regne, *insulam ditissimam communicetis et ejus dominium*. C'est à dire que l'isle tres riche d'Engleterre destruirés et la seigneurie. Tout ce vient audit propos de Bassigny. *Item*, dit que estes piteulx prince et de Dieu amé : se s'estes vous de qui elle parle, la quelle chose vous devés mieulx savoir que moy ne que nul, car vous povés aucunement savoir se en vous sont les poins devant dis; mais, selon ce que Dieu m'a donné à congnoistre de vous par aucunes escriptures, je ne fais point de doubte que ce ne soiés vous. *Item*, elle dit que, après le xxij^e^ an de vostre regne, vous passerés parmy Ytalie et destruirés Rome, *ut presule non sit digna*. *Item*, dit que vous donrrés gemissemens avec la coulombe, c'est assavoir avec N. S. P. le Pape, et là serés fait empereur de par le saint pape de Dieu esleu, c'est assavoir empereur des Romains, oultre la voulenté des Germenians. *Item*, dit que destruirés une aultre cité pecheresse, *ut sal seminetur super eam*, de quoy Ytalie hulera et criera. *Item*, dit plusieurs autres gloires pour vous. *Item*, dit, après le xxxvij^e^ an de vostre regne, vous deposerés voz trois couronnes de vostre chief et les metrés sur le sepulcre de Jhesu Crist, et sera veu en vostre front escript que vous delaissés à Dieu toutes choses terriennes. Ce voiant, plusieurs paiens se convertiront à Jhesu Crist. Et après orrés que la beste tres horrible vendra prochainement des parties d'Oriant, et, à ce temps, sera grant douleur au peuple crestien.

Item, dit ledit Me Gieuffroy sur les vers du psaultier, le mil IIII^c^ XLIe vers d'iceluy : *Erubescant et conturbentur in seculum seculi, et confundantur et pereant*[1]. Et convient bien audit Bassigny devant allegué, qui dist que celuy enfant les metra à destruction eternelle. Pour quoy? Pour ce, comme appert par ma meditacion, que ilz ont pechié contre le Saint Esperit, en desobeïssant à l'Eglise. Pour ce parle saint Jehan à tels gens : *Qui dixit se diligere Deum vel credere Deum, et mandata ejus non cus-*

1. Psal. LXXXII, 18.

todit, mendax est[1]. Pour ce povez veoir que les escriptures ne parlent pas pour neant contre eulx.

Item, à ce propos parle bien le jugement et revolucion d'astrologie fait sur l'an IIII^c XLI, où il dit de vous, tres chier sire : *Et deveniet ad acquisitionem totalem regni sui usque ad annum futurum, scilicet quadringentesimum quadragesimum primum, in quo anno erit unio et pax in Francia, et erit Rex potens mirabiliter contra inimicos suos, et obtinebit victoriam contra eos, et apparebit signum victorie in celo pro eo. Et si Angliam transierit, ostendent astra ipsum Regem habere victoriam contra Anglicos, et ex longinquis nacionibus venient od eum multi. Jam immensa et ineffabilis Dei providencia, cujus incomprehensibilia judicia et vie inenarrabiles, inclitissimam et semper gloriosam domum Francorum in suis exacerbationibus signum pietatis accipiet, quod et ipsam corrigendo dirigat et dirigendo viam salutis simul atque serenitatis virgam ostendat. Quid enim non populo Gallorum virtus sue majestatis mitius egisse potuit quam proprium ac verum regem heredem, regem Karolum septimum salvasse superstitem, et fortune sevienti inausisque furialibus in eum nocendi negasse licenciam, quatinus doctus preteritis futura providebit, pacisque regni sui et victorie stabilimentum existet? Etenim quis ingratus abneget quod regno misertus judicium propitiationis ostendit et ostendet, cum virga furoris sui Anglicanum populum et regem Gallice genti inimicum confringet, et ille per XLI^um cum Dei potencia clarissimis conteret victoriis, ut ex eo, non ex regni potestate, sed sua virtute, sine Gallica manu Gallica tamen tellus victoriam obtinebit? Cessabit igitur intus pavor et hostis exterior et bellorum primordialis ipsa materies, ipseque Deus regni concordie clemens aspirabit.*

Item, dit Sebille la premiere, en exposant le songe et la vision que virent les senateurs de Rome, c'est assavoir ilz virent neuf soleilz qui figuroient neuf empereurs, passés pour le temps une partie d'iceulx, et les aultres à avenir, entre les quelz estoit le IXe soleil, qui figuroit ung roy nommé Charles, derrain roy de France ainsi nommé, le quel estoit comme eclipsé et n'avoit que une roye clere tant seulement, et, petit à petit croissant, recevoit sa premiere clarté. Or, sentés, sire, se vous avés esté point eclipsé et n'aviés que une roye clere tant seulement : vous avés esté obscur et mucé de vostre peuple, et n'aviés que une roie clere ; on ne vous veoit que en une petite porcion de vostre royaulme. *Item*, il me semble que ne vous hastés pas de recou-

1. I Joan., 20.

vrer vostre royaulme; vraiement vous faictes bien petite diligence : dont tout vostre peuple est esbahy, et en est comme totallement desesperé, comme dit est devant. Au quel peuple je remonstre souvent qu'il estoit prenostiqué par la dicte Sebille, congnoissant par providence que nous estions dignes par noz demerites de demourer ainsi longuement en ceste tribulacion en la quelle nous sommes et sommes taillés d'estre, se ne vous amendés envers Dieu, par la maniere devant touchée, et contraignez voz subgiés à eulx amender... *Item*, dist icelle que, ou temps de ce Charles, l'onneur du liz seroit converti en deshonneur, car le liz seroit defoulé soubz les piés du liepart. Ce ne povés vous ignorer : tout ce a esté veu. *Item*, dist que vous ariez en vostre royaulme plusieurs gens convoiteurs et plains de rapines, tirans, menteurs, qui haïront les povres gens et feront oppression à ceulx qui n'y aront coulpe, et les malfaicteurs exausseront et les innocens opprimeront, et seront murdriés, felons, eulx glorifians en leurs malefices. Or, sentés se onques furent veus telz gens que vous avés aujourd'uy : y a il cronique ne romant qui face mencion de telz gens que vous avés d'aucuns?... *Item*, dit que ce Charles seroit griefment guerroié de ses plus prochains. Voiés et lisés en vous mesmes se s'estes vous point, se n'a pas esté que vostre propre enfant, par instigation d'autruy, n'ait esté contre vous[1]. Et croy que Dieu l'a parmis, affin que fut accompli le contenu de la dicte prenosticacion de la dicte premiere Sibille, la quelle prophetiza l'advenement du Filz de Dieu à l'empereur Octovien. *Item*, parle d'un regnart goupil, du quel je ne sçay aultrement interpreter se non Terouenne[2], pour cause que, quant la cité de Paris congneust sa malice, elle le bouta hors et rapela le cerf, en soy enaherdant[3] à luy bien et loiaument : que j'entens par vous, tres chier sire. *Item*, dist que ce goupil rassembleroit aveques luy gens ravisseurs, violeurs, avoultres[4] et parjures, qui commetra et fera commettre excessis oultraiges et horribles à ouyr : qui oyt onques si grant oultraige que ont monstré les dis Anglois devant Pontoise, par l'instigacion du chancelier

1. Allusion au rôle joué par le Dauphin dans le soulèvement de la Praguerie.

2. Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne, archevêque de Rouen, cardinal, chancelier de France nommé par le roi d'Angleterre, mort le 18 septembre 1443.

3. Enharder, attacher; de « hart », corde.

4. Adultères.

Terouenne[1]? *Item*, semble que vous, qui estes entendu par le cerf, devés lever voz cornes aveques les poussins de l'aigle et plusieurs aultres, assaillant vigueureusement le goupil, le quel sera devorés des poucins de l'aigle, et puis les aides mal vueillans, ravisseurs, avoultres, blasphemeurs de la compengnie du goupil; couppera au gouppil la queue et l'oreille de son chief. Adonc le malicieux goupil, considerant la transaction de sa queue et de ses oreilles, s'en yra musser ès derrenieres parties de Navarre. Ce oiant, le liepart, comme forcené et hors du sens, en assemblant aveques luy gens de diverses isles, de bois et de mer, appliquera en Eustrie, en la basse Normendie, desirant à vengier la confusion du goupil; et cil destruira les patis du cerf jusques à la racine, et s'efforcera de submettre le cerf en sa seigneurie. Mais le cerf, alant au devant contre l'orgueil du liepart, les cornes eslevées, assemblera avecques luy grant peuple en cotes de fer, et assauldra vigueureusement le liepart, gros et enflé du sang humain; et aront ensemble tres crueuses batailles à grant son et espouventable, et sera si grant desconfiture que le plain des champs en decourra de sang. En la fin, le liepart, navré et espaulé, et ses bois detrenchiés et occis, montera en sa nef avec bien pou de ses gens; mais la mer le soufflera et estourbillon et tempeste en la mer souldra, tant qu'il ara tres grief orage contre luy, et de cest oraige sera getté ès derrenieres parties vers Aquillon, et là, comprins et agravé de grans douleurs, mourra maleureusement. Et, en Albanie, en Escosse, sera despoullié de sa dignité; et quant Albanie sara ce, si ara moult grant joye, et assemblera grant peuple par grant felonnie de bestes sauvaiges, et seront esmeus en manieres de tigres et de serpens, et gasteront la Grant Bretaigne, et delivreront le liz qui là estoit enclos par la cruaulté du liepart. Adonc le cerf, qui ara dix branches en ses cornes, dont les quatre seront d'or et les six de buche, celuy cerf recevra le ceptre d'or de la main du Tout puissant et sera couronné du diademe royal, c'est à dire qu'il sera empereur esleu par le pape de Dieu revelé.

Item, dit Me Jehan de Pensorio, de l'ordre Saint Benoist, que

1. Pontoise ayant été repris par les Anglais le 13 février 1437, Charles VII en fit le siège en 1441; mais, à cinq reprises, Talbot ou le duc d'York parvinrent à ravitailler la ville. Ils forcèrent le roi à décamper précipitamment de l'abbaye de Maubuisson et de l'abbaye de Poissy. La ville ne fut enlevée d'assaut que le 16 septembre (Beaucourt, t. III, p. 10, 22, 181-189).

ce pape de Dieu revelé prendra et eslira ung empereur qui sera de la nacion françoise, le quel sera tousjours aveques ce pape, tant comme excecuteur du commandement dudit pape, et dit que on le congnoistra à ce qu'il ne voudra pas porter couronne d'or, mais portera couronne d'espines, et dit qu'il sera tres saint[1].

Item, est contenu en l'epistre Theolofre[2] que il envoia au duc de Gennes... Ès quelles revelacions fait mencion, entre les aultres choses, d'un empereur d'Alemengne nommé Federich tiers, empereur, lequel doit persecuter l'Eglise, et, durant la persecucion qu'il fera sur l'Eglise, Dieu, de sa grace, revelera ung tres saint pape nommé pape Angelique pour sa bonté; ou quel temps ara ung roy en France nommé Charles, saint homme et vertueux empereur, advenir apres le tiers Federich dessus nommé, lequel doit relever la sainctеté de l'Eglise par l'aide dudit saint pape. Sire, le jour est advenu au regart de l'empereur Federich le tiers : il est au jour d'uy empereur.

Item, est contenu sur les vers du psaultier, comme [dit] Me Gieuffroy Limart sur le nombre de mil IIII^c^ XLIIe ver d'iceluy : *Ut cognoscant quia nomen tibi dominus, tu solus altissimus super omnem terram*[3]. Par quoy on puet entendre que la guerre finera totallement ou royaulme de France, mais sera grant destruction de peuple et grant famine. *Item*, que, l'an IIII^c^ XLIIII, sur le ver de *Quam dilecta*[4], descendra flambe de feu du ciel en signe de paix, et dira tout le peuple : *Cor meum*[5]. Et de là en aprés sera paix par tout le royaulme, et petit à petit se retournera en sa liberté et franchise, et ne seront plus aucunes subcides, mais toute franchise, et vendront peuples de toutes terres ou royaulme. Pour quoy vous supplie vostre povre et ignorant sugiet que ceste franchise commence en luy et par luy, en l'afranchissant de toutes

1. Ce Jean de Pesaro, bénédictin, m'est inconnu; mais il ne fait que répéter ce que d'autres ont dit d'après Joachim de Flore. Voir, par exemple, le ms. lat. 14669 de la Bibliothèque nationale (fol. 129 r°) : « Dictus dominus rex Francie fiet per Pastorem angelicum generalis mundi imperator...; qui rex renuet coronari corona aurea, dicens quod Christus fuit corona spinea coronatus, et in hoc veraciter cognoscetur. »

2. Théolofore ou Télesphore de Cosenza. Sur son livre de prédictions, dédié au doge de Gênes, voir surtout Fr. Kampers, *Kaiserprophetieen und Kaisersagen im Mittelalter*, p. 167, 237 et suiv.; *la France et le Grand Schisme d'Occident*, t. I, p. 371 et suiv.

3. Psal. LXXXII, 19.

4. Psal. LXXXIII, 2.

5. Psal. LXXXIII, 3.

subsides qui courent et pevent courir en vostre royaulme, tant luy que ses enfans pour y habiter et demourer. Et lairont leurs biens immeubles et prophetizeront pour le temps advenir. Et chantera tout le peuple : « Benois soient ceulx qui habitent en ton royaulme! » de joye, d'escoissement[1] de la franchise en quoy on sera. Et durera celle franchise vij ans; ou quel an joye sera tresple par tout le monde. L'an mil iiij^c lj., sera si grant habondance de paix et de liesse, et sera, celuy an, le jour de Pasques le xxve jour d'avril, et sera joyeusement celebrée par toute chrestienté; et la tres saincte journée du Sacrement de l'autel sera le jour saint Jehan Baptiste, et à ce jour, par la grace de Dieu et du Saint Esperit, vendront et s'assembleront xiij rois crestiens à Paris, par la divine vertu et permission de Dieu et pour les libertés que Dieu donrra au roy. Et en iceluy jour, devant tous les roys et tout le peuple, descendra manifestement l'ange du ciel, en portant une tres clere espée, d'une part, et, de l'autre part, ung tres resplendissant rubis avec ung anel d'or à pointe, et metra ledit ange l'anel ou doy du Roy, devant tous, emprés le pousse, en signifiance que toute franchise sera ou roiaulme. Et durera icelle leesse xlij ans, par le maistre et pseaulme *Domine, deus salutis*[2], comme contenu est plus à plain en la dicte prophetie, que vous envoieray au plus brief que pourray. Où pourrés veoir merveilles ès promesses que Dieu vous promet par icelle, non pas en icelle seulement, mais en plusieurs, se en vous ne demeure par vous ou par vostre negligence de servir à Dieu, en gardant sa loy et faisant garder : car, se faulte y a par ceulx qui vous sont soubzmis en subjection, pour et en lieu d'eulz vous en respondrés.

Item, dist Marie Robine qu'elle demanda quelle retribucion seroit faicte audit roy de France s'il faisoit ceste reparacion de l'Eglise, comme dit est. Luy fut respondu : « Il aura cogitacion que nul ne scet que Dieu; il aura la vie pardurable et ne sentira jà les puantes paines d'enfer. De tous les maulx qu'il fera en ce monde et consentira, il sera punis en ceste mortelle vie; et luy donray victoire sur tous les hommes chrestiens et des Sarrasins d'une grant partie. Et, s'il fait du contraire de ce que je luy mande, je ne luy aideray ne ne seray contre luy, mais luy laisseray acomplir ses voulentés; par les quelles luy mesmes se destruira, en abregant ses jours et termes de ceste mortelle vie; mais

1. Peut-être pour : esjoïssement.
2. Psal. LXXXVII, 2.

pour ce ne perdra il pas la vie pardurable, mais il n'ara pas victoire sur les terriennes seigneuries. Se le Roy fait le mandement que je luy ay mandé pour ma loy, il fera plus grant fruit que ne fist homme passé a mil ans. Et, s'il demande qui ce a dit, dy luy que ce a fait Celuy qui est seigneur sur tous les seigneurs[1]. »

Item, dist le dit Bassigny devant allegué : *Fere major pars tocius Occidentis destruetur, et gloria Francorum in obprobrium convertetur, quoniam lilium corona sua nobili privabitur, et dabitur alteri cui non est, usque ad confusionem*[2]. Ce a esté acompli ; mais encore n'est pas acomplie la confusion de celuy à qui a esté baillée vostre couronne. Mais le temps aprouche et est prouchain.

Dum nebulum scisma (*sic*), dum cancer vi reboabit,
Dum salices rosas, dum sanguinis unda rorabit,
Et mutuis cladibus Galli spretu punient se,
Ethera monstra dabunt, sic fructus prodiga tellus.
Hec sunt pestifere[3] Gallorum signa ruine.
Post hec Angligene vires deficient desolate[4].

Item, dist Joachim que le roy de France que eslira ledit saint pape de Dieu revelé, que se sera le quart filz d'un roy de France[5].

Si leo cum lilio simul sint in prelio,
Leo residebit cum aquile subsidio.
Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem ;
Expulsi sunt, nec potuerunt stare.
Contere brachium peccatoris.
Cognoscetur Dominus judicium faciens.
Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris.
Si leo stet in prelio cum lilio,
Ipse carpet de folio cum lilio,
Sed post justus cum suis residebit in gaudio,
Cunctis victis in prelio cum aquile subsidio.

1. *Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine*, p. 466.
2. Jean du Bois omet de dire que cette calamité avait été annoncée par Jean de Bassigny pour l'année 1356 environ (ms. latin 7352, fol. 2), pour l'année 1416 environ d'après le ms. 520 de Tours.
3. *Ms.* : pestifera.
4. Les mêmes vers, avec quelques variantes, se lisent dans le ms. 1094 de l'Arsenal (fol. 147 v°).
5. Cf. ms. lat. 14669, fol. 129 r° : « Et dicit Joachim quod quartus filius Galli fiet auctoritate apostolica imperator. »

S'ensuivent aucuns vers de Bridlyngton d'Angleterre, qui dient que l'eur et la grace que a eue le roy Anglois, que Dieu la vous donrra, et plus encore :

Amodo de tauro taceo : gallo tibi psallo.
Gallum de Bruto nosces genitum fore scuto.
In mundo talis nullus gallus volat allis.
Ad gallum nomen tauri transibit et omen.
Nomen mutatur, species sed continuatur.
Gallus erit magnus, justus, mansuetus ut agnus,
Ut taurus fortis, equalis munere sortis.
Virtus fertilitas hanc gallum nobilitabit,
Actus nobilitas decus illius geminabit[1].

Par ses vers veoir, et qui après s'ensuivent; se le voulés veoir, prenés le livre, et vous povés veoir que le roy d'Engleterre puet dire comme dit saint Jehan Baptiste, quant il vit Jhesu Crist venir prescher : *Oportet me minui, illum autem crescere*[2]. Il fault qu'il decline, et que augmentiés et croissiés...

Dieu est merveilleux en ses creatures : car il fait des sapiens ignorans et des ignorans sapiens quant il luy plaist. Car devés penser que c'est plus merveille et grace de Dieu que aultrement, veu que ne suis point clerc. Pour tant, quant je considere ma presumpcion d'avoir tel hardement d'oser entreprendre telles choses comme povés avoir veues et les adrecier devant le plus hault prince de tous les chrestiens, congnoissant que il est, ou que estes le maistre et souverain seigneur sur les plus grans clers de la chrestienté, que puis je à ce respondre, si non fors ce que m'ensengne saint Jehan l'Euvangeliste, en sa canonique, qui dist : *Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit hominem*[3]? Pour tant povés veoir que la parfaicte charité que j'ay en vous et en vostre royaulme et la jalousie m'a fait oublier toute paour; pareillement en considerant la doctrine du douls Jhesus, qui dist : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, sed timete eum qui potest perdere corpus et animam et mittere in gehennam ignis*[4].

1. Sur saint Jean de Bridlington, mort le 10 octobre 1379, et sur sa prophétie, écrite entre les années 1361 et 1372, voir *Diction. of national biografy*, t. XXIV, p. 450. Le passage cité par Jean du Bois se lit dans le ms. lat. 15082 de la Bibliothèque nationale (fol. 148 v°).

2. Johan., III, 30.

3. I Johan., IV, 18.

4. Math., X, 28.

Pour ce, quant je me suis avisé de telle hardiesse, et que j'ay consideré mon operation, une petite elation m'est survenue de par le mauvais esperit. Au quel le bon esperit a contredit, en disant : « Tu penses et presumes de toy; je te dy que tu n'es que ung tel instrument que je te monstreray. Tu vois des fondeurs de cloches que, quant ilz veulent fondre une cloche, ilz font ung tuyau de terre, par où le metail coulle pour faire la cloche, la quelle est faicte pour appeler les gens au service de Dieu; et, quant il a fait dudit tuyau, il le casse et le gette sur le fiens. Pareillement est il de toy. Prenon que Dieu te ait appliquié à son tuyau, par lequel il ait passé le metail, c'est la doctrine ou advertissement cy devant, par le quel Dieu veult appeler ses creatures; neantmoins, quant il ara fait de toy, il en peut faire comme le fondeur de son tuyeau, il te peut despecier et geter ou feu d'enfer pardurablement... »

Tres chier sire, j'enten que Dieu vous a fait ceste grace que estes speculatif et contemplatif; pour ce je aroie grant joye que veissiés ce petit traictié present, et pareillement ung que j'ay fait passé a quatre ans, adressant à vous, dont je fus et suis bien esbahy dont ce me vint, par lequel pourriés veoir par quelle grace je ay ce peu faire, et comment je vous ay peu congnoistre sans vous avoir veu. Pour quoy je vous supplie, tres sacré et tres chrestien roy des François, que il vous plaise moy acompaigner à voz oroysons, meditacions et contemplacions. Et, en ce faisant, je prie à Dieu et à la tresoriere de grace que jamais je ne puisse faire oroison, meditacion ne contemplacion ès quelles vous ne aiés participation, moy indigne...

Item, y a une prophecie de Sebille qui parle du liepart, du sanglier et du lou; dont aucuns dient et interpretent du sanglier ce que bon leur semble. Maiz, soubz correction, il me semble qui doit estre entendu du roy d'Engleterre trespassé, pour cause qu'elle dit que le faon du rouge lion s'enfuyra devers le lou; pour ce luy, avec le dragon, le regnart et le lion, s'efforcera d'effondrer le seellier du lyepart. Et fut devant Rouen, quant le duc de Bourgongne assembla si grant ost, cuidant aler lever le siege dudit Rouen[1]; mais le rougaut lyepart se muera et eschauffera à la nature du batailler sanglier et chassera le lou et les

1. Au mois de novembre 1418, Jean Sans-Peur conduisit Charles VI à Saint-Denis pour prendre l'orillamme et s'avança jusqu'à Pontoise; ce qui n'empêcha pas Rouen de capituler le 13 janvier 1419.

siens en leur païs, en degastant leurs terres, ne il ne trouvera qui luy resiste fors chasteaux et villes garnies. Par ce que dit est puet on veoir que le sanglier procede et vient du lyepart, en muant d'une nature en une aultre : car il devint si cruel et si hardy, quant il vit que on donna point de secours à Rouen, que de paour il fist la lune obscurcir, c'est la seigneurie. *Item*, en ce temps, l'amy dudit sanglier mourut par glaive, dont le sanglier, estraignant ses dens, cautement et saigement passera la mer et sur le lou fera une embaye[1] telle que jamais ne le delaissera jusques à ce qu'il luy ait du tout couppé la queue. Ce fut acompli quant le duc de Clerence fut tué[2] : car le roy d'Angleterre passa la mer, et puis revint en France, et derompi de coups les chevaliers de France, et les villes fermées furent par luy froissiées, et demourerent plusieurs femmes veufves et orphenins. On pourroit demander du lou : on puet et doit savoir que le principe de ceste guerre est par le lou. Et prenon qu'il fut prins par le sanglier : si a esté touzjours maintenu la querelle par le moyen et soubz umbre du lou, pour vengier la mort de son pere. *Item*, dire que le sanglier pardonra à tous ceulx qui mercy luy requerront : ainsi fut il; il fist crier que tout homme revenist, et qu'il pardonnoit tout. *Item*, dist la dicte Sibille qu'il seroit couronné de deux couronnes : ce fut quant Mgr de Bourgongne se consenti que, se le roy qui pour lors estoit mouroit, il estoit content que ledit sanglier roy d'Angleterre fut roy de France[3]. *Item*, qu'il devoit estre tiercement couronné vers Orient : ce fut quant le petit roy fut couronné à Paris, qui vint d'Occident envers Orient[4]. *Item*, on dit : « Pleure, pleure, meschant et arragiée, car tes garnisons sont gastées, et, pour ce que tu as esté jadis favourable au lou, tu aras estably prince sur toy, pour ce que l'ire de Dieu descendra sur elle. » Ce j'entens le païs de Caux, qui mieulx sara si le die :

Or, vient le bout concordant à Sebille
Ès grans palus et ou lac des formis,
Qui brief n'aront ne recepte ne ville,
Par le lyon dont ilz sont ennemis,

1. Envaie, attaque.
2. Le duc de Clarence, frère de Henri V, fut tué à la bataille de Baugé le 22 mars 1421.
3. Allusion au traité d'Arras du 2 décembre 1419.
4. Allusion à la proclamation de Henri VI comme roi de France.

Puis que le cerf les aura tous hors mis;
Ains XIIII ans à grant destruction
L'asne pesant sauldra hors d'Albion;
D'un des costés saudra la fourmiere;
Drecier se doit encontre le lyon :
Là doit Brutus estaindre sa lumiere.

Le cerf volant à la teste subtille,
Quant il saura l'asne sur ses pastis,
De son bestail fera venir maint mille;
Ou lac desert sera la ly escris;
Ours, loups, lions contre le lis
Se combatront; grant tribulacion
Sera contre eulx, et grant destruction.
Du sang des mors courra une riviere.
Onques ne fut si grant destruction :
Là doit Brutus estaindre sa lumiere.

Le scisme grant, fait contre l'evangille,
Terminera par la mort des occis,
Ne Dieu n'ara fors une seulle fille. [France]
Le mauvais sang là doit estre peris.
Le cerf volant en eschapera vifs,
L'asne pesant querra sa region
Pour reposer; mais pour la vision
Du cerf volant saillant de sa bruiere,
Les corps perdront terres, pocessions :
Là doit Brutus estaindre sa lumiere.

On doit entendre de Brutus que c'est le roy d'Angleterre, car c'est la Grant Bretaigne, selonc les anciennes histoires...

Ilz sont aucuns qui dient que je devroie demander aucune remuneracion pour les choses contenues en ce present traictié. Ausquelz je respons et fais assavoir que je prie au souverain Bien incommutable, le quel Bien tout homme doit demander et desirier, que jà, jour de ma vie, je n'aye, pour remuneracion de bien que je feis onques ou que je feray en toute ma vie, ne office, ne benefice, ne biens de fortune par quoy je puisse ne ne doye estre empeschié de mon salut. Mais seulement luy prie qu'il luy plaise moy donner ou faire donner, par sa grace ou par ses creatures, chose qui soit prouffitable pour le salut de mon ame...

Ce veu et consideré, tres sacré et tres chrestien roy de France, plaise vous, par les entrailles de la misericorde de Dieu, desoresmais pourveoir aux benefices et offices, et non pas aux hommes,

en meditant et contemplant la voye et vie de vostre ancesseur Mgr saint Loys, le quel, à cause de ce qu'il a eue justice en soy, c'est assavoir il a rendu à chascun ce qui est sien..., à ses subgiés toute loyauté, sans les opprimer ne extorcionner, mais les a tenuz en franchise et en liberté, selon le nom de son royaulme, qui est nommé France, qui doit estre franc de toutes subsides, ce qui n'est pas pour le present, mais le puet on au jour d'uy appeler le serf sur tous les serfs... Pour ce, vous suppli, tres begnin roy, que le vueillés ensuivir, non pas que j'apette office ne benefice; mais je vous suppli, en saincte charité, que la franchise de vostre royaume commence en moy, en moy affranchissant, moy et mes enfans, de toutes subsides qui pevent courir en vostre royaulme, enfin que en moy et par moy commenciés à recouvrer l'amour de Dieu et de vostre peuple. Car, se il vous plaist à ce faire, je ne doubte point, au plaisir de Dieu, que briefment tout le peuple ne m'ensuyve, à parvenir à ceste franchise et liberté : par quoy totalement recouvrerés l'amour du Createur et de tout vostre peuple. Je [prie] à Dieu que par les intercessions, merites [ ] et de la sacrée mere du doulx Jhesus et par le merite de celle sacrée passion que souffry son doulx enfant pour vous et pour tout l'umain lignage, que à ce faire vous vueille inspirer le Saint Esperit. Amen.

UNE

CORRESPONDANCE DE FAMILLE

AU COMMENCEMENT DU XVIe SIÈCLE.

LETTRES DE LA MAISON D'AUMONT

(1515-1527).

Les lettres familières que je publie ci-dessous n'ont point, je le dis tout de suite, l'intérêt et la portée de certaines correspondances privées récemment exhumées, l'intérêt et la portée par exemple de cette correspondance des Saint-Sulpice qu'édita naguère M. Cabié[1]. Leur date toutefois, l'importance de quelques-uns des événements auxquels elles se rapportent, le parfum d'intimité qui s'en exhale m'ont paru leur mériter d'être mises au jour.

Elles remontent d'abord aux premières années du règne de François Ier, antiquité assez respectable pour des documents de ce genre qui, manquant d'un intérêt public et général ou de toute valeur pratique, ne nous ont été qu'exceptionnellement conservés. Dans les archives privées des familles elles-mêmes, il est bien rare d'en découvrir de pareils parmi les titres de propriété, les pièces de procédure, les actes notariés qui les encombrent d'ordinaire, et c'est une bonne fortune plus appré-

1. Edmond Cabié, *les Guerres de religion dans le sud-ouest de la France et principalement dans le Quercy, d'après les papiers des seigneurs de Saint-Sulpice, de 1561 à 1590,* Paris, Champion, 1906, in-4°.

ciable encore d'en rencontrer dans un dépôt public tel que celui de la Bibliothèque nationale[1].

J'ai fait ressortir ailleurs[2] la valeur des correspondances privées comme source historique et marqué comment les « lettres », rédigées sur l'heure, le plus souvent sans apprêt et sans calcul, ont, au point de vue de l'exactitude, de la sincérité et de la vie, une supériorité indéniable sur tous autres documents, les mémoires en particulier. Ce que je disais là, pour une époque plus rapprochée de nous, je peux le répéter pour les lettres que voici ; et les titres sous lesquels je les ai groupées indiqueront suffisamment au lecteur les renseignements que l'on en peut tirer pour l'histoire politique, militaire et sociale du temps : quelques précisions sur la première campagne d'Italie et la célèbre bataille de Marignan ; — des détails parfois inédits sur le siège de Pavie et les préliminaires de la défaite de 1525 ; — de curieux aperçus sur la vie, au temps de François Ier, des gentilshommes des provinces, à la fois représentants du pouvoir central dans ces provinces et gros propriétaires terriens s'occupant activement du soin de leurs domaines, en sorte qu'à l'autorité que leur donne leur fonction se joint l'influence que leur prête leur situation dans le pays ; — l'état d'esprit enfin que nous révèlent les naïves confidences d'une jeune religieuse au XVIe siècle.

Je le disais, naguère encore, ce qui achève de donner du prix aux documents épistolaires, c'est le mélange qu'on y peut saisir des faits généraux et des intérêts particuliers, la réaction, qu'on y peut observer, de ces faits sur d'obscures destinées, la pénétration qui s'y accuse de la vie publique et de la vie privée. Or, ici comme ailleurs, cette remarque se vérifie. A travers ces lettres, comme à travers toutes les lettres, apparaît ce qu'il y a de vraiment intéressant dans l'histoire, je veux dire l'homme même, l'homme en face des événements, aux prises avec les

1. Bibl. nat., fonds français 3925. — L'intérêt de ce précieux volume avait été signalé pour la première fois par M. A. Spont dans un article intitulé *Marignan et l'organisation militaire sous François Ier* (*Revue des Questions historiques*, t. LXVI, 1899, p. 59-77).

2. P. de Vaissière, *Lettres d'aristocrates (1789-1794)*, Paris, 1907, in-8°, Introduction, p. I, II, III et *passim*.

difficultés, les misères que ces événements lui créent, jouissant des bonheurs et des satisfactions qu'ils lui apportent. Dans cet ordre d'idées, un document officiel sur la bataille de Marignan, quelque intérêt qu'il offre, sera-t-il jamais aussi évocateur et « résurrectionnel » que cette lettre écrite par un des combattants au soir même de la journée? Et où se peindront mieux les illusions, les espérances, puis les souffrances et le découragement de l'armée campée devant Pavie que dans les lettres de ces jeunes gens qui les écrivent après avoir passé toute la nuit dans « les fossés », où un de leurs cousins vient de tomber frappé à la gorge d'un « coup de hacquebutte », plus heureux encore que beaucoup d'autres emportés par « la puantise » qui se répand tout à l'entour du camp; — que dans ces courts billets, où, un jour, ils estiment « n'en avoir plus que pour huit jours » et espèrent « aller faire Noël » au pays, où, une autre fois, la désespérance les prend et où ils se demandent quand ils pourront bien « se sauver » chez eux?

Et ce qui est, enfin, captivant par-dessus tout et que révèlent, comme toutes les lettres, ces lettres, c'est l'état d'âme de leurs auteurs, ce sont leurs préoccupations matérielles, morales, intellectuelles. Ne méprisons aucune des confidences qui nous sont faites dans la plus humble de ces missives. Qui sait observer et réfléchir en tirera presque toujours quelques données psychologiques. Voici les lettres d'un mari à sa femme en 1517. Elles seraient curieuses seulement par le ton d'intimité, de familiarité, dont les documents de cette époque nous offrent si peu d'exemples, mais elles frappent aussi par le sens pratique qui s'y décèle, le peu de sentimentalité qui y perce, le souci constant, qui s'y peint, de l'élévation de la famille, etc..., etc..., car je crois pouvoir laisser à l'intelligence de mes lecteurs le soin de tirer des documents que je leur soumets mille autres observations de ce genre.

Il me reste à leur présenter les auteurs et les destinataires de ces lettres. Une partie d'entre elles ont été échangées entre Jean d'Aumont, baron de Couches, d'Estrabonne, de Nolay, seigneur de Molinot, Montagu, Chappes, Clérey, lieutenant de roi au gouvernement de Bourgogne et tenant comme tel la place de

M. de la Trémoïlle pendant ses absences, et Françoise de Maillé, dame de Châteauroux, de la Châtre et de Dun-le-Palleteau, gouvernante des filles de François Ier.

Les autres lettres qui composent la correspondance que je publie, et les plus nombreuses, sont celles qu'adressèrent à M. et Mme d'Aumont leurs fils Pierre d'Aumont, seigneur de Couches, et Pierre d'Aumont, seigneur d'Estrabonne; leur beau-frère François de Rochechouart, seigneur de Champdeniers, qui avait épousé Blanche d'Aumont, sœur de M. d'Aumont; le fils de ces derniers, Christophe de Rochechouart, seigneur de la Motte-Bauçay; enfin divers « officiers » ou serviteurs des maisons d'Aumont et de la Trémoïlle. J'ai essayé, autant que je l'ai pu, d'identifier ces derniers, sans y avoir toujours réussi; et je ne suis pas parvenu non plus à déterminer sûrement quels liens de parenté existaient au juste entre Mme d'Aumont et la jeune religieuse dont la lettre clôt ma publication.

Cette publication ne comprend pas, d'ailleurs, toutes les lettres contenues dans le manuscrit français 3925. J'ai donné seulement, — encore en y faisant d'assez fréquentes coupures, — celles qui m'ont semblé présenter vraiment l'intérêt, tout l'intérêt, que j'ai dit pouvoir être offert en général par des documents de ce genre.

Pierre de Vaissière.

I. — La première campagne d'Italie : Marignan.

1. — *De Jean Moreau à M. d'Aumont, lieutenant de roi en Bourgogne, à Dijon.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 134.)

Pavie, 8 septembre 1515.

Monseigneur, si humblement comme je puis, à vostre bonne grace me recommande.

Monseigneur, je vous advertiz que ceste nuyt sont venues nouvelles que l'appoinctement d'entre le Roy et les Souysses est conclud moyennant ung million d'or dont fault paier la moitié comptant, et pour ce faire ce prent tout l'argent et veselle de Messieurs de la court et autres lieux où l'on en peult trouver, avecques

les pencions et autres choses, comme vous ay escript par cy davant.

Monseigneur, le Roy s'en va avecques son armée au devant des Espaignols et armée du Pappe qui viennent au secours de Maximilien, et croy qu'ilz ce trouveront bien empeschez, car les Vénnyciens les tiennent d'un costé et le Roy de l'autre.

Monseigneur, ceulx de Millan estoient venus vers le Roy luy faire l'obéissance, et depuis ce sont révoltez, cuidant avoir secours. Mais je croy qu'ilz paieront la menestre.

Monseigneur, de ce que ce fera vous en avertiray et sur ce, Monseigneur, il vous plaira me mander voz bons plesirs pour les accomplir au plesir de Nostre Seigneur, auquel je prie, Monseigneur, qu'il vous doint bonne vie et longue.

Du camp, près Pavye, le VIII de septembre [1515].

Vostre très humble serviteur,

Jehan Moreau.

2. — *De Jacques Méance*[1] *à M. d'Aumont, lieutenant de roi en Bourgogne.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 137.)

9-10 septembre 1515.

Monseigneur, si très humblement que faire puis, à vostre bonne grace me recommande.

Monseigneur, plaise vous savoir que j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'escripre du IIIIe de ce moys. Et quant ad ce que dictes que vous n'avez point eu de lettres de Monseigneur[2], il vous en escripvyt une du premier jour de ce moys. Si ne l'avez receue, elle s'est perdue ensemble d'autres que l'on vous escripvit, tant messieurs le maistre Chazerac[3], Jehan Moreau, Nycolas de Perelles[4], que moy.

Monseigneur, mondict seigneur vous escript, comme vous ver-

1. Jacques Méance, officier de la maison de la Trémoïlle (*Les La Trémoïlle pendant cinq siècles,* Nantes, 1892, in-4°, t. II, p. 66-71, 76, 77, et t. III, p. 26-27).

2. Louis II de la Trémoïlle (1460-1525), gouverneur et lieutenant général en Bourgogne, alors en Italie, et que remplaçait dans son gouvernement M. d'Aumont.

3. Peut-être Pierre de Chazerat, lieutenant d'Auxonne.

4. Nicolas de Perelles, officier de finances de la maison de M. de la Trémoïlle.

rez, de la paix qui a esté ce jourduy faicte entre le Roy et les Souysses, qui est prouffitable pour l'ung et pour l'autre, car lesdictz Souysses lessent audict seigneur toutes les places qu'ilz tenoient en la duché de Millan et le doyvent servir en ses affaires. Aussy ledict seigneur leur baille une grosse somme d'argent oultre les IIII^c mil escuz qui leur furent promys devant Dijon[1]. Vous serez averty bien tost à la vérité du traicté...

Monseigneur, il vous plaira me mander et commander voz bons plaisirs pour les accomplir à l'aide de Nostre Seigneur, lequel je prie, Monseigneur, vous donner très bonne vie et longue.

A haste, le IXe jour de septembre [1515].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Jacques MEANCE.

Monseigneur, depuis mes lettres escriptes, le Roy est venu en ce lieu pour ce que l'on disoit que les Espagnolz et gens du Pape se voulloient joindre avec les Souysses, et jà partie d'eulx avoit passé le Pau. Mais quand ilz ont seu l'armée du Roy estre si près d'eulx et aussi l'appointement dudict seigneur et desdictz Souysses, s'en sont allez et repassé l'eau.

Monseigneur, l'on dit que par ledict appoinctemens lesdictz Souysses rendent audict seigneur les places qu'ils tenoient en la duché de Millan, et m'a l'on dict que Bellinsonne[2] en est et se font amys de luy et ses amys, et ennemys de ses ennemys, ledict seigneur leur baille VII^c mil escuz, dont en fault fournyr C mille comptant et les autres par année, à commencer à Noël par chacun an C mil.

A Marignan, le Xe jour d'aoust (*sic*) [1515].

3. — *De François de Rochechouart*[3] *à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 87-88.)

13 septembre 1515[4].

Mon frère, j'ay différé à souvent vous escripre pour ce que vous

1. Traité passé entre La Trémoïlle et les Suisses en 1513, après le siège de Dijon.

2. Bellinzona, Suisse, cant. du Tessin.

3. François de Rochechouart, seigneur de Champdeniers, Javarzay, etc..., gouverneur de la Rochelle et pays d'Aunis, mort en 1529, avait épousé Blanche d'Aumont, sœur de M. d'Aumont.

4. Publiée dans A. Spont, *op. cit.*, p. 71-72.

n'aviez pas mes lettres et aussi, par ma foy, que je ne vous eusse sceu escripre que toutes mensonges ; car je vous advertis que dès l'eure que nous eusmes mys le pyé en Lombardie, je n'euz une seulle espérance que nous fussions duc de Millan, jusques à aujourd'huy qu'il a pleu à Dieu nous donner victoyre de la plus aigre bataille qui, je croy, fut jamais combattue en la chrestienté, car elle est combattue dès hier mydi, qu'ils partirent de Millan XXVII ou XXVIII mille Suysses qui envoyèrent quéryr l'escarmouche au guet de nostre advant-garde, si dure que nous montasmes à ceste heure-là tous à cheval, et n'y eust celluy qui ne se mist en l'estat où il vouloit combattre, et n'en sommes partiz aujourduy qui n'ait esté entre dix et unze. Le gros combat d'arsoyr dura, à nostre advant garde, à nostre artillerye et aux lansquenetz, jusques à dix heures de nuit que la lune se coucha. Jamais ne veistes faire de si grosses charges d'ung cousté et d'autre, ne de si grosses reppoussées. Quant il ne feit plus de lune, chacun demoura sur le lieu sans se retirer et toute nostre gendarmerye à cheval sans bouger d'un lieu. Dès que l'aube du jour a pareu, le combast a recommencé, en tel sorte qu'il n'y a advant-garde, bataille, ne arrière-garde qui n'ait combattu l'espace de trois grans heures de renc, en tel sorte qu'il n'y a homme quelconque qui n'ayt tué ou blessé ou que luy ou son cheval ne l'ayt esté s'il n'a tenu en luy. J'ay veu de la part des Soysses d'aussi hardiz hommes que j'en veis oncques poinct, et des nostres d'aussy foybles de cueur que j'en veiz oncques poinct. Nous avons congneu, environ neuf heures, que la force nous demouroit et que nos ennemis se sont mys presque de tous poinctz en desrote, non pas que jamais on les ayt sceu avoir, ne feussent-ils que XXV ou XXX à force de coups de gros combat et de quatre foys autant de gens qu'ils estoient.

Et croyez une chose que je vous diray, qui est vray comme l'Esvangille, que je vous jure Dieu et ma part de paradys que je n'ay veu de jour ung plus gaillard homme, de quelque estat ou condiction qu'il soyt, de contenance, de parolle, ne de fait que Monseigneur[1]. Car tout la nuyt il a esté armé de tout son harnoys, sans qu'il y en fallut une boucle et a tins toute son arrière-garde en la meilleure ordre que capitaine qui y fust. Et quant c'est venu au donner dedans, je vous jure Dieu, ne ma part de paradis, que ce a esté le premier en une grosse trouppe de picques et qu'il n'y en a pas heu une douzayne qui l'ayt suyvy. Et en mar-

1. Charles, duc d'Alençon (1489-1529), gouverneur et lieutenant général pour le roi en Champagne.

chant il disoit à tout le monde : « Souveigne vous chacun de vostre dame, car au regard de moy je n'oblyray point la myenne ». Et à la longueur de trois picques des ennemys, il avoit l'espée en la main et cryoit *Sainte-Geneviève !* tant qu'il povoit, qui est une damoyselle qui est à Amboise, de quoy il fait semblant d'estre amoureux. Monsieur de la Trimoille, et aultres qui estoient avec le Roy, m'ont dit qu'il a fait merveilles de bien conduire son affaire et de bien combattre encoures mieulx.

Ne voz nepveux[1], ne Rochebaron[2] ne sont ne morts ne blessez. Je croy bien que ouy leurs chevaulx. Monsieur de Bussy d'Amboyse[3] est mort et messieurs d'Ymbercourt[4] et de Pizy[5] ne vallent guères mieulx et tout plain d'autres blessez. Je vous asseure, mon frère, que qui cerchera bien en nostre camp on trouvera que nous n'avons pas heu à faire à gens de petit cueur...

Escript au camp, à VII mille de Millan, le XIIIe jour de septembre.

Le prince de Thalmon[6] est blessé en trois ou quatre lieux, au visaige et au col, mais la grâce à Dieu on espère qu'il n'aura point de danger. Mohy, qui estoit des varletz tranchans, ne fut veu depuis arsoyr[7].

Le tousjours tout vostre bon frère,

De Rochechouart.

Je croy qu'il est mort des Soysses bien XXII mille et des nostres bien IIII mille. Et, depuys ces lettres escriptes, on m'a dit que monsieur d'Ymbercourt est mort; et on ne trouve pas le comte Sanserre[8].

1. Christophe de Rochechouart, seigneur de la Motte-Baussay et plus tard de Champdeniers, après la mort de son père (1486-1549), et Antoine de Rochechouart, seigneur de Faudoas, les deux fils de François de Rochechouart, seigneur de Champdeniers.

2. Claude de Chalençon, seigneur de Rochebaron, capitaine de gens d'armes.

3. Jacques d'Amboise, seigneur de Bussy, capitaine de gens d'armes.

4. Adrien de Brimeu, seigneur d'Ymbercourt, capitaine de gens d'armes.

5. Peut-être Jacques Aux-Épaules, seigneur de Pizy.

6. Charles de la Trémoïlle, prince de Talmont et de Mortagne, comte de Taillebourg, fils de Louis II de la Trémoïlle.

7. Jean de Mouy fut au nombre des morts (*Actes de François Ier*, t. I, p. 67, n° 394).

8. Charles de Bueil, comte de Sancerre, capitaine de gens d'armes.

4. — *De Jean Moreau à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 132.)

Marignan, 15 septembre 1515.

Monseigneur, je vous escripviz yer les nouvelles de la bataille gaignée, où il est demouré de quinze à saize mille Souysses, et ce qui s'en est sauvé, l'on dit que c'est peu de chose.

Monseigneur, je vous en veulx escripre de piteuses, c'est que Monsieur le prince, qui avoit esté blecé en plus de vingt lieux, est allé à Dieu ceste nuyt, et n'est pas seul, car Françoys, monseigneur de Bourbon[1], le comte de Sancerre, Imbercourt, le seigneur de Bussy et autres plusieurs y sont demourez. De vous escripre la manière de la bataille je n'ay le loisir, car il seroit trop long, mais ce sera pour une autre foiz. Bien vous veulx avertir que ne fut jamais veu de plus hardiz villains.

Monseigneur, à ce soir, ceulx de Millan sont venuz crier mercy au Roy pour eulx rendre, et dit l'on que Maximillian[2] s'en va avecques les Souysses et lesse dedens le chasteau cinq cens hommes. Je croy, si le Roy les prent à mercy, qu'ilz paieront la menestre.

Monseigneur, de ce qui s'en fera en serez averty, et sur ce il vous plaira me mander vos bons plesirs, pour les accomplir au plesir de Nostre Seigneur, auquel je prie que vous doint bonne vie et longue.

A Merignan, le xve jour de septembre [1515].

Vostre très humble serviteur,

Jehan Moreau.

5. — *De Jean Girard[3] à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 104.)

Pavie, 30 septembre 1515.

Monseigneur, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'escripre, par lesquelles j'ay congneu que vous n'avez receues la moitié de celles que monsieur vostre frère[4] vous a escriptes, et vous asseure, Monseigneur, qu'il ne reçoit lettre de vous qui ne le marrisse

1. François de Bourbon, frère du connétable de Bourbon.
2. Massimiliano Sforza, duc de Milan.
3. Ce Jean Girard paraît avoir été un serviteur de M. de Rochechouart.
4. M. de Rochechouart, beau-frère de M. d'Aumont.

d'une chose, que, par toutes, dictes qu'il ne vous escript riens et, par ma foy, de troys jours l'un, il n'a failly à vous escripre depuis son partement de Grenoble.

Monseigneur, par ce qu'il vous escript, pourrez savoir partie de ce qui est survenu dès la bataille. Par quoy, ne vous ennuyray d'escripture. Mais je vous diray bien, Monseigneur, qu'il y a beaucoup de gens de nostre camp qui se sont retournez en France. Et en y a encoures plus qui se retourneroient voulentiers, s'ilz osoyent et si c'estoit leur honneur. Mais ce ne sont pas ceulx qui ont bon vouloyr de faire service au Roy, et font cela cuydans que les Suysses nous viennent encoures courre sus. Combien que le bruyt en ayt esté, si n'y a y riens encoures au vray, au moins que je saiche. Bien est vray que, le XVIIe de ce moys, ilz ont tenu leur dyete, par laquelle il y a heu gros mutynement entre ceulx des Ligues qui avoient accordé la paix au Roy et ceulx qui conseillèrent luy donner la bataille. Depuis, ilz en doyvent avoir tenu une autre, de laquelle il n'a riens esté rapporté, mais encoures n'est-il nouvelle qu'ilz soyent repassez les montz; bien est vraysemblable qu'il est impossible estre si tost rentrez pour se venyr froter à une telle armée et qu'ilz congnoissent bien. Vendredy dernier, Petre Navarre, d'un des bras de sa myne, habbatit ung boulvart du chasteau de Millan, et ne soucye point de bien parachever. Depuis huit jours, monsieur de Champaigne[1], qui estoit parent de mondit seigneur vostre frère, est mort à Millan d'un coup qu'il eust à la journée, qui est grand dommage.

Le Roy, Monseigneur, Monseigneur vostre frère font très bonne chère. La part adverse, si chacun estoit si bien disposé qu'ilz sont et noz ennemiz sceussent leur vouloyr, ilz ne se viendroient jamais froter et jamais ne nous ont estimez ne creuz la moictyé que nous sommes. Monsieur de Lautraict est bien for mallade et ne luy espère on point de vie. La tierce partie de la court est mallade de flus de ventre.

Je prie Nostre-Seigneur, Monseigneur, qu'il vous donne très bonne vie et longue.

Escript à Pavye, le dernier jour de septembre, à grant haste.

Messieurs vos nepveux font très bonne chère et vous ont escript depuis la bataille deux ou troys foys. Je leur ay baillé voz lettres et dict le contenu es myennes.

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Jehan Girard.

1. Peut-être Pierre de Ferrières, seigneur de Champagne, en Saintonge.

6. — *De M. François de Rochechouart à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 86.)

Pavie, 5 octobre 1515.

Mon frère, hier fut faite la composition du chasteau de Millan, qui est telle, comme j'ay peu entendre par quelques ungs, que Maximilian se met entre les mains du Roy, qui veult estre d'église, et promect le Roy luy donner xxxv mille ducatz en bénéfices au royaulme de France et de le faire cardinal; et jusques qu'il l'ayt pourveu desditz xxxv mille ducatz, il les luy fera de pension, et au pris qu'il luy baillera les bénéfices, il diminuera ladicte pension; et luy donne cent mille escuz une foys payez, de quoy on luy en baille xxx mille comptant, de quoy il en baille vi mille aux Suysses qui estoient avecques luy au chasteau. Il rend, par le marché, le chasteau de Crémone entre les mains du Roy et devez sçavoir que en cestuy là et en celluy de Millan il y a, que d'artillerye, que de munitions, pour.....[1] mille francs vaillant[2].

L'appointement du Pape et du Roy est faict, et ne sommes pas hors d'espoyr de le faire aux Suysses. Dedans deux ou troys jours nous irons à Millan...

Et à Dieu, mon frère, qui vous donne ce que désirez.

Escript à Pavye, à haste, le vendredy v^e jour d'octobre [1515].

Monseigneur[3] est survenu, en faisant ces lettres, qui m'a donné charge vous faire ses recommandations, aussi à monsieur de Nancey[4].

Le tousjours vostre bon frère,

ROCHECHOUART.

7. — *De Jacques Méance à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 138.)

Pavie, 6 octobre 1515.

Monseigneur, si très humblement que faire puis, à vostre bonne grâce me recommande.

1. Il y a une déchirure dans la pièce.
2. Cf. *Journal de Barrillon*, publié par P. de Vaissière, 1897, t. I, p. 147.
3. Louis II de la Trémoïlle.
4. Gabriel de la Chastre, seigneur de Nançay.

Monseigneur, plaise vous savoir que aujourduy le More[1] est sailly du chasteau de Millan, lequel il a mis en l'obéissance du Roy, et doit lèdit Maximilian estre aujourd'huy en ceste ville devers ledict seigneur. Messieurs le greffier Moreau et contrerolleur de Prelles vous en escripvent plus au long. Et de la composition, l'on m'a promis de me la bailler par escript; si tost que je l'auray je vous l'envoyeray.

Monseigneur, il est présentement arrivé deux Souysses devers le Roy qui dient que Messieurs des Ligues veullent faire appoinctement audict seigneur, et que là où il plaira au Roy, soit à Millan, Genèves, Lyon ou ailleurs, ilz envoyront leurs ambassadeurs pour traicter ledict appoinctement. Ilz sont fort esbahys, ainsy que l'on dit, de la grand perte qu'ils ont faicte à la dernière bataille.

Monseigneur, l'ambassadeur du Pape[2] est aussi arrivé devers le Roy, et l'on dit qui a apporté la ratiffication de l'appoinctement faict entre le Pape et le Roy. Il n'a esté encore oy.

Monseigneur, puisque le chasteau de Millan est rendu, je croys que le Roy ne fera le séjour long de par deçà, et dit l'on qu'il fera son yver à Lyon. Il fera son entrée à Millan mercredy prochain.

Monseigneur, je prie à Dieu vous donner très bonne vie et longue.

A Pavye, le VIe jour d'octobre [1515].

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

Jacques Meance.

8. — *De Nicolas de Perelles à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 121 et 121 v°.)

Milan, 13 octobre 1515.

Monseigneur, plaise vous savoir que Monseigneur, à son lever, se jourd'huy, a receu voz lettres et veues de mot à mot ensemble les advertissemens, lesquelz il a sur l'heure portez au Roy qui vous en sçayt, ainsy que je luy ay ouy dire, très bon gré. Mondict seigneur vous satisfaira à tout, comme pourrez voir.

Monseigneur, quant aux Souysses, ilz ont demandé journée à

1. C'est Ludovic Sforza, et non son fils Maximilien, qui portait le nom de More.

2. Lodovico de Canossa, évêque de Tricarico.

Lausanne ou Genesve, et si en va monsieur de Savoye[1]. Le bruyt est qu'ils demandent appoinctement; il se fault rapporter à ce que en sera. S'ils n'auront-ils pas le More, s'ilz ne le vont quérir en France, lequel est party il y a trois jours pour y aller, et le conduit Mortemart[2].

Monseigneur, je ne sçay que sera du Pappe. L'appoinctement d'entre luy et le Roy a esté ce jourduy conclud et envoyé les articles pour avoir la ratification, laquelle son ambassadeur dit qu'il envoyra; mais que on le voye, l'on se deslibère de le croire...

Monseigneur, Monseigneur[3] s'en part demain pour aller à Cosme, Lugan[4] et Lucarne[5] et luy a baillé le Roy pour compaignie messieurs de Chastillon[6], seneschal de Rouargue[7], et La Cliette[8]. Encores dict l'on qu'il en aura d'aultres...

Monseigneur, monsieur de Chavigny, grand ausmonier du Roy[9], est allé à Dieu, vous avisant que faict très mauvais de par deçà pour les malladies, et nous seroit bon l'air de France.

Monseigneur, je vous ay escript la prinse du chasteau et toutes autres choses survenues. Si vous n'avez receu les lettres, je n'en pouroys pencer à quoy il tient; mais, Monseigneur, soyez seur que de tout ce qui surviendra je vous advertiré.

Monseigneur, je prie Nostre-Seigneur qu'il vous donne très bonne vie et longue.

A Millan, le xiiie jour d'octobre [1515].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Nicolas de Perelles.

1. René de Savoie, fils naturel de Philippe II, duc de Savoie, dit le bâtard de Savoie, grand maître de France.

2. Aimery de Rochechouart, seigneur de Mortemart, conseiller et chambellan du Roi, sénéchal de Saintonge.

3. M. de la Trémoïlle.

4. Lugano, Suisse, cant. du Tessin.

5. Locarno, Suisse, cant. du Tessin.

6. Gaspard de Coligny, seigneur de Châtillon, maréchal de France, en 1516, mort en 1522.

7. François de Théligny, sénéchal de Rouergue, mort en 1523.

8. Marc de Chantemerle, seigneur de la Clayette.

9. François Le Roy de Chavigny.

9. — *De Jacques Méance à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 141 et v°.)

Milan, 14 octobre 1515.

Monseigneur, si très humblement que faire puis, à vostre bonne grâce me recommande.

Monseigneur, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'escripre du VIIIe de ce moys, par lesquelles m'escripvez en avoir receu de moy des XXIIIIe et XXVIe de septembre. Depuis, je vous en ay escript deux autres, sans ces présentes. Je ne sçay si les avez eues, et vous veulx bien avertir que la poste, que avez despeschée, a esté ouverte par les chemyns, car le contrerolleur des chevaulcheurs l'apporta en la chambre de Monseigneur toute mal accoustrée, et y avoit deux pacquetz qui s'adressoient à monsieur le maistre Chazerac, dehors le gros pacquet, et dist ledict contrerolleur l'avoir ainsi receu. Et avec ce, les chevaucheurs font très mauvaise diligence, car elle a mys à venir jusques icy depuis le VIIIe jour jusques au XIIIe; et fault dire que les chevaulcheurs la gardent jusques à ce qu'il en vienne d'autre de Madame[1], et font le semblable de celles qu'on vous despesche, comme je croys.

Monseigneur, Monseigneur le gouverneur[2] vous fait response à cella que luy escripvez comme vous verrez.

Monseigneur, touchant les Souysses, tout le monde de par deçà est en ce croyre qu'ilz appoincteront, et qu'ilz y seront contraints, et que mal aisé leur sera mettre une telle grosse puissance aux champs qu'ilz avoient à ceste bataille sans desgarnyr leur pays. Toutesfoys, l'on ne se y fie. Ilz ont assigné une journée au XXIIIe de ce moys, ainsi que l'on dict, à Genèves, pour conclure de la paix ou de la guerré. Monsieur de Savoye se y doit trouver. L'on adjoute foy plus tost aux avertissemens que envoiez que aux autres venans d'ailleurs.

Monseigneur, la paix d'entre le Pape et le Roy a esté conclute depuis que je vous escripvis, et ainsi que l'on dit, ledict Pappe a faict de nouvelles demandes. Je ne sçay quelles, ne ce qui luy a esté accordé.

Monseigneur, le sieur Maximilian part demain, pour s'en aller en France, et est son conducteur, comme l'on dit, monsieur de Mortemart. L'on m'avoit promis le traictié qui a esté faict

1. Louise de Savoie.
2. La Trémoïlle, gouverneur de Bourgogne.

avecques luy, mais je ne l'ay sceu recouvrer, car l'on tient fort secrets les articles que l'on luy a accordez.

Monseigneur, Monseigneur le gouverneur est bien guéry, Dieu mercy. Mais, depuis troys jours en ça, il a sceu que monsieur le comte son filz[1] a esté fort mallade de fiebvre continue qui luy est tournée en quarte et de quelques passions d'estomac. Toutesfois, son mal luy est fort dyminué. Monseigneur en a prins merveilleusement grand mérancolie.

Monseigneur, le Roy envoye mondict seigneur à Cosme, Lugan et Lucarne et en ce quartier, pour visiter les avenues et donner ordre aux vivres, si affaire venoit. Et vont avecques luy messieurs de Mézières[2], de Chastillon, de Bayart[3], de Vandenesse[4], de Pommereul[5], et quelques autres, et partent après disner aujourd'huy.

Monseigneur, je prie Nostre-Seigneur qui vous doint très bonne vie et longue.

A Millan, le xiiie jour d'octobre [1515].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Jacques Meance.

Monseigneur, le Roy feist son entrée en ceste ville jeudi dernier, qui fut triumphante de sa part. Mais les Millannoys et autres de ce pays ne preignent guères de plaisir à voir la guerre de France, et y en a peu qui ayment les Françoys. L'on parle de l'allée du Roy en France, mais je ne vous sçauroye escripre le temps.

10. — *De Jean de Longwy[6] à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 80.)

Pavie, 28 octobre 1515.

Monsieur mon cousin, je ay eu vous lettres datées du viiie d'oc-

1. Ou plutôt son petit-fils François de la Trémoïlle, vicomte de Thouars, comte de Taillebourg, fils de Charles de la Trémoïlle, prince de Talmont, né en 1502, mort en 1541.

2. René d'Anjou, seigneur de Mézières, Saint-Fargeau (1483-1527), gentilhomme de la Chambre, sénéchal du Maine.

3. Pierre Terrail, seigneur de Bayard.

4. Jean de Chabannes, seigneur de Vandenesse, mort en 1524.

5. Jean de Pommereul, maître de l'artillerie, mort en 1524.

6. Jean de Longwy, sénéchal hérédital de Bourgogne.

tobre; ce que m'a gardé plustout vous escripre, cé que atandés vous faire savoer quelque chose touchant ce que m'escripvez.

Je lesse se propos et vous vés dire des nouvelles de par dessa. Pour commancer, je vous avertiz que le Roy fet très bonne chière. Il partit lundi prochain de Millant pour venir en ce lieu et fut contraint d'en partir pour ce que l'on s'y mourut bien fort. Au surplus, je vous advise que le magnifique Louran, nepveu du Pape[1], sera demain icy, que ne apporte que toutes bonnes choses. Vous estes assés avertis comman monsieur de Bonnivet[2] est alé devers le Pape; et touchan se androet, je tien les choses aler bien que l'on ne pouret mieulx. Des Suysses, je croy que l'apointeman se fera ausi et bien tout, et encour se jour duy an est venu des nouvelles qui contynuen toujours de mieulx an mieulx, quart ilz ne demandent que d'avoer apointeman et on ne le refusera point. L'ambassade de Floranse sera antre six et quatre ou cinc jours icy. Monsieur de la Trimollie n'est point ancour venu; de monsieur le batar de Savoy, [il] est ancoure à Bresse, et aussi est le seignieur Jean-Jacques, qui est capiteyne général de l'armée des Véniciens[3] et l'est par le commandement..... Roy; qui est le tout de se que vous saurois dire à ceste eure, si n'est que la Reyne et Madame sont [parties] d'Amboese pour venir à Lyon et Grenoble, [où je] pance que le Roy sera bien tout les .....nans de quoy je vous escris icy devan.....st; et si rien le retarde, c'est que l'on parle..... que le Pape doet venyr à Bolonnie; s'il l'y [vient], le Roy se délibère d'y aler ausi, mes que monsieur de Bonnivet soit là, qui n'y est point ancore; l'on séra le tout, je avertiroy de se quan sera, qui sera fin de lettre, prians Dieu, Monsieur mon cousin, que vous doint accomplisseman de vous désirs.

A Pavie, le xxviiie d'octobre [1515].

L'antièrement tout vostre bon cousin,

LONGWY.

11. — *De M. de Rochechouart à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 89.)

Venise, 4 novembre 1515.

Mon frère, à mon partement de Millan qui fut d'aujourd'huy à

1. Laurent de Médicis.
2. Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet (1488-1525).
3. C'était Teodoro Trivulzio, et non Jean-Jacques Trivulze, maréchal de France, qui commandait en chef les Vénitiens.

xvii jours, vous feiz savoyr comme le Roy m'envoyoist en ceste ville devers la seigneurie, où je suys venu par eaue au long de l'au, de Pavye jusques dans ce lougeiz où j'ay demouré huit jours à ce faire. Et devez savoyr que la seigneurie a fait à monsieur de la Vernade[1] et au parsus de la compaignie et à moy tout l'honneur et bonne chère que possible a esté. Et envoyarent par mer, pour ce que nous y venions, grant forces barques et gros nombre de gens de bien dedens au devant de nous, nous faire harangues et présenter banquetz et toutes ces belles choses, et nous conduysirent et amenarent à force trompettes, tabourins et aultres menestriers jusques dedens nostre lougeis que nous trouvasmes bien tappissé. Le lendemain de nostre arrivée, qui fut demain aura huit jours, nous fusmes au palays présenter nos lettres à ladicte seigneurie, que nous trouvasmes en bon ordre et grant triumphe, qui pareillement nous firent tout l'honneur que possible estoit, et despuis ont continué toutes les foys que sommes allés vers eulx et souvent nous envoyent veoir jusques en nostre lougeiz. L'on me dist à Millan, au partir que je feiz du Roy, que je ne demoureroye icy que quinze jours. Il y en aura demain huit que je y suis. Les autres huit achevez, je verray qu'on me dira, et si le Roy s'en alloit en France, tenez vous seur que je ne demourray guères à aller après. Mais ce ne sera pas en poste, car la seigneurye d'icy, qui est tant saige, ne le me conseilleroit pas, mais le plus à mon ayse que je pourray.

Mon frère, depuis que je suis icy, j'ay receu deux paires de lettres de vous, les unes du xve d'octobre, les autres du xxiiie, par lesquelles m'escripvez des nouvelles de vos voisins, de quoy je vous mercye et de l'offre que vous faites à ma fille, vostre niepce[2], si elle veult aller à Coulches, de voz biens et de la conduite de vos gens. Je ne fays point de doubte que l'Empereur, ne les Soysses ne soyent plus envenymez contre nous qu'ils ne furent oncques, mais nous nous sommes bien gardé d'eulx en la plus grant gloyre et force qu'ilz firent jamais, où, [avec] l'ayde de Dieu, encores ferons nous bien. Pourtant, si je suis icy, je ne lairray à vous escripre souvent et adresseray mes lectres au contrerolleur des chevaulcheurs qui ne fauldra à vous les faire tenir, par quoy je vous prye me faire responce et faire faire mes recommanda-

1. Pierre de la Vernade, maître des requêtes ordinaire de l'hôtel.

2. Peut-être Jeanne de Rochechouart, née le 8 mai 1493, mariée en 1512 à Georges Damas, seigneur de Marcilly.

tions à monsieur le gouverneur d'Orléans[1] et luy dire que, cependant que les montz seront entre vous deux et moy, il n'est possible de besongner en l'affaire que vous savez; mais, moy retourné par delà, il congnoistra le vouloyr que je y ay... Je vous advertiz que tant que le Roy sera en Italye, que je me treuve très bien icy, mais, quant il s'en ira, je ne demourray guères après, et vous en tenez seur. Je croy que vostre nepveu Anthoine[2] sera lieutenant de M. de Longueville[3]..., qui est tout ce que je vous sçauroye dire pour ceste heure, fors requérir Dieu, mon frère, qu'il vous donne ce que désirez.

De Venise, le IIIIe jour de novembre [1515].

Le tousjours tout vostre frère,

De Rochechouart.

12. — *De Jacques Méance à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 139.)

Vigevano, 6 novembre 1515.

Monseigneur, si très humblement que faire puis, à vostre bonne grâce me recommande.

Monseigneur, plaise vous savoir que je vous escripvys le dernier jour de ce moys. Depuis, Monseigneur le gouverneur a receu les lettres que luy avez escriptes, ausquelles vous satisfait comme vous verrez par les siennes.

Monseigneur, le veage de Boullongne s'eschauffe, et dit on que le Roy yra. Toutesfois, encores, monsieur de Bonyvet n'en a riens fait sçavoir.

Monseigneur, l'on dict que les Souysses commancent à vuider les places qu'ilz tiennent de par deçà et que desjà en ont osté quelque artillerye, qui donne à penser qu'ilz ne les vueillent tenir et qu'ilz viendront à appoinctement.

Monseigneur, par ce qu'est venu de monseigneur de Savoye, on dit que lesdictz Souysses aient voullenté grande d'appoincter, à quoy l'on a espérance. Encores n'est riens venu de la conclusion de leur besongne. L'on dit qu'il y eut quelque différent entre les ambassadeurs du Roy et lesdictz Souysses, car lesdictz

1. Lancelot du Lac, seigneur de Chamerolles, chambellan du Roi, gouverneur d'Orléans de 1504 à 1534, mort en 1536.

2. Antoine de Rochechouart, second fils de François de Rochechouart, seigneur de Champdeniers.

3. Louis Ier, duc de Longueville, marquis de Rothelin, mort en 1516.

Souysses voulloient que le Roy commençast à trecter d'Ast, ce que ses ambassadeurs n'ont faict, et ont esté déboutez lesdicts Souysses.

Monseigneur, Bresse est toujours assiégé. Et dient les Espagnolz estans dedans que, quant seront contrainctz rendre la place, plutost la rendront aux Françoys que aux Véniciens, espérant avoir desdictz Françoys aussi bonne composition que celle qu'ilz leur firent, quand ilz en sortirent.

Monseigneur, je prye à Dieu qui vous donne très bonne vie et longue.

A Vigesve[1], le vi^e^ jour de novembre [1515].

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

Jacques Meance.

13. — *De M. de la Trémoïlle à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 51.)

Milan, 16 novembre 1515.

Monsieur d'Aumont, je me recommande à vous. Monsieur de Longueville m'a dit qu'il y a encores des gens d'armes logez en ses villes de Seurre[2] et de Louhans[3], et m'a prié les en faire desloger. Aussi, il est bien raisonnable que ses subgectz soient soulagez avant les autres, et pour ce que, en ce et aultres choses, je luy vouldroye faire plaisir, je vous prye que, incontinent ces lectres veues, faictes desloger lesdicts gendarmes tant dudict Seurre que de Louhans et les logez ailleurs, là où adviserez pour le mieulx, et sur ce vous dis à Dieu, que je prye, monsieur d'Aumont, vous donner voz désirs.

A Millan, ce xvie jour de novembre [1515].

Monsieur d'Aumont, je vous advise que faictes bien garder les passaiges de la rivière de Saosne, ad ce que les lansquenetz ne passent point sur nous, lesquels s'en vont par la Savoye et de là ou comté de Bourgongne. Vous avez bien advisé d'envoyer icy Montferrant. Je vous prye que faictes tout ce que vous pourrez pour mondict sieur de Longueville.

Le tout vostre amy,

De la Trémoille.

1. Vigevano, Italie, province de Pavie.
2. Seurre, Côte-d'Or, arr. de Beaune.
3. Louhans, Saône-et-Loire.

14. — *De Pierre de Chazerat*[1] *à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 112 et v°.)

Milan, 20 novembre 1515.

Monseigneur, je me recommande très humblement à vostre bonne grâce.

Monseigneur, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'escripre des VIIe et XIe de ce moys, par lesquelles je feray tousjours savoir des nouvelles de par deça.

Monseigneur, vous avez pieça sceu que la paix du Roy et des Souysses est faicte, et vous en ay escript. Toutesfoys, elle n'est point encores ratiffiée, ne les places de Lugan et Lucarne rendues, aussi n'ont ilz pas eu les II^c mille escuz qui leur ont esté promys pour le premier payement. Toutesfoys, je croys que d'une part et d'autre sera tenu ce qui a esté promys. Le Roy a cassé tous les lansquenetz et a retenu les cappitaines. L'on s'esbahist fort comment il les a cassés, premier que toutes les choses promyses soient myses à exécution, veu que lesdicts II^c mille escuz ne doyvent estre baillez que jusques à Noël, et d'icy là se peult faire beaucoup de bonnes et mauvaises choses.

Monseigneur, la veue du Pape et du Roy se contynue tousjours. Aucunes fois, on dit que le Roy n'yra point et qu'il y envoira monsieur de Bourbon et quelque gros personnage avecques luy; aucunes foys, qu'il yra luy mesmes, et dit qu'il passera par Ferrare, Mantoue et qu'il reviendra par Gennes. Le magnifique Jullien, nepveu du Pape[2], est allé vers luy en dilligence et jusques ad ce que le Roy sache de ses nouvelles, il ne sera conclud de son allée. Les Vénissiens sont encores en ceste ville, et dit on qu'ilz brassent avec le Roy de grosses entreprises.

Monseigneur, ... j'espère partir demain pour vous porter les lettres, car Monseigneur mon maistre m'a donné congié, parce que je me trouve ung peu mal.

Monseigneur, je prie à Dieu qui vous doint très bonne vie et longue.

A Millan, le XXe jour de novembre [1515].

De Chazerat.

1. Pierre de Chazerat, lieutenant d'Auxonne.
2. Julien de Médicis.

15. — *De Jean de Longwy à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 81.)

Milan, 21 novembre 1515.

Monsieur mon cousin, depuis vous avoir escript, ay eu deux lettres de vous, l'une du dernier jour d'octobre et l'autre du xiiie de ce moys. Touchant la première, qui parle de madame de Chastelluz[1], je fais en cest affaire tout ce que je peu pour leur faire plaisir, et les ay actendu tant qu'il m'a esté possible, par quoy je suis contrainct d'en avoir la raison, car ilz m'ont fait despendre de l'argent beaucoup, qui ne leur viendra à poinct de prouffit ne à moy aussi, et je croy que vous ne me vouldriez parler de faire chose qui me vînt à dommage.

Touchant l'autre lettre, qui parle des nouvelles que vous avez eu de madame ma cousine, vostre femme, j'en avoye eu des nouvelles avant. Mais je vous mercie, et croy que n'avez esté marry de l'avoir sceu.....

De monsieur de Chandenier, je ne vous en sçauroye riens dire, sinon qu'il est toujours à Venise, là où il fait grand chère. L'ambassade de Venise est icy depuis cinq ou six jours ença, laquelle s'en retorne demain, mais ce n'est pas petite ambassade, car ilz sont beaucop gens et des plus gros de Venise, de quoy messire André Gryt[2] en est ung. Ceste-là de Gennes y est aussi à grand nombre de gens et des principaulx, lesquels s'en retornent pareillement.

De l'allée du Roy pour aller à Boullongne, les propoz continuent tousjours pour y aller. Le Pape doit estre lundi prochain à Florence, et dès l'heure qu'il en partira, le Roy partira pour aller devers luy, si propoz ne change, qui est le tout de ce que je sçay pour le présent, en faisant fin à la présente et me recommandant à vostre bonne grâce, priant Dieu, Monsieur mon cousin, qu'il vous doint accomplissement de voz désirs.

A Millan, le xxie de novembre [1515].

Je vous advertiz que les lancequenetz sont cassez, lesquelz s'en vont passer par Bourgongne. Je vous recommande mes terres.

Vostre entièrement bon cousin et amy,

LONGWY.

1. Barbe d'Hochberg, femme de Philippe de Chastellux.
2. Andrea Gritti.

16. — *De Nicolas de Perelles à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 123 et v°.)

Milan, 21 novembre 1515.

Monseigneur, par ce que Monseigneur vous escript, entendrez le cassement des lansquenetz et le chemyn qu'ilz tiennent. Je croys qu'ilz ne sont pas fort contens, combien qu'ilz ayent esté bien payez, et feront tout plain de maulx par où ils passeront, s'ilz ne sont bien conduys.

Monseigneur, mondict seigneur vous escript pour la Bourgongne et le passaige de Masconnoys et Challonnoys, où il ne veult point qu'ils passent, comme verrez par ce qu'il vous en escript.

Monseigneur, quant au Dauphiné, ilz n'y passeront point, car j'ay veu des lettres du Roy pour ce expédiées.

Monseigneur, quant au voyaige de Boullongne, il continue tousjours, lequel je certiffie estre treuvé fort estrange et d'une très mauvaise digestion. Et encores malladie et faulte d'argent nous assault par deçà, car il y a tout plain de gentilzhommes, que autres, mallades, et n'ont pas ung denier pour se secourir l'un l'autre.

Monseigneur, vous ferez plaisir à Monseigneur de solliciter monseigneur de Jonvelle[1] souvent luy escripre et entre autres choses si Madame sa femme[2] est grosse, qui est une chose que autant il désire. Il vous en escript comme pourrez veoir.

Monseigneur, Monseigneur envoye à monseigneur de Jonvelle son faulconnier, appelé Grand Jehan, qui estoit à feu Monseigneur le Prince, que Dieu absolve, lequel avec un paige luy porte des oyseaulx pour faire et prendre son plaisir, attendant le retour de Monseigneur par dellà, et a donné à mondict seigneur de Jonvelle deux faulcons, comme il entendra par ce que lui porte ledit faulconnier.

Monseigneur, l'on m'a promis de me bailler le double de la paix faicte aux Souysses. L'avoir recouvert, je le vous envoyré, combien que l'on vous en ayt envoyé ung extrait. Toutesfoys, à ce que j'entendz, le traictié chante autre chose.

1. Georges de la Trémoïlle, seigneur de Jonvelle, frère de Louis II de la Trémoïlle.

2. Madeleine d'Azay, qu'il avait épousée en 1508.

Monseigneur, le Roy s'en part lundi, pour faire le voyage de Boullogne. Et sur ce, je prie Dieu qui vous doint bonne vie et longue.

A Millan, le xxi[e] jour de novembre [1515].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Nicolas de Perelles.

17. — *De M. de la Trémoïlle à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 49 et v°.)

Milan, 22 novembre 1515.

Monsieur d'Aumont, je me recommande à vous, tant comme je puys.

Je vous avise que les lansquenetz sont cassez, qui se retirent en leurs pays, passans partie par la Savoye et la Bresse. A ceste cause, je vous prie que vous donnez garde du Masconnoys et Challonnoys et de toute ceste frontière là, car je doubte qu'ilz fassent tout plain de maulx. Ne laissez passer par vostre quartier, sinon ceux qui preignent le chemyn du Dauphiné, qui vous seront envoyez par les commissaires ayant charge et commission de les conduire et mener jusques hors des païs du Roy. Toutesfoys, j'ay sceu qu'ils ne passent point par ledict Dauphiné, par quoy gardez vostre quartier et ne les y lessez passer, si par exprès il ne vous ait commandé par Madame.

Je vous veulx bien advertir que nous allons à Boulloigne. Je vouldroys qui m'eust cousté beaucoup et que fussions de retour.

Je vous prie me mander si Madame de Jonvelle est grosse. Si elle le estoyt, ce me seroit gros plaisir, et si elle ne faict des masles[1], j'ay peur que nostre maison soyt perdue, car mon petit garçon est malladif[2].

Touchant vostre allée à Coulches, vous la povez faire, mais que lessiez quelque bon personnaige pour vous à Dijon.

Vous m'avyez escript que monsieur de Vergy estoyt mort. Je vous prye me mander comme il en est.

Et sur ce je prye Dieu que vous doint tout ce que désirez.

1. Madeleine d'Azay, femme de Georges de la Trémoïlle (voir plus haut), ne lui donna que des filles.

2. François de la Trémoïlle, petit-fils de Louis II de la Trémoïlle, fils du prince de Talmont, tué à Marignan. C'est lui qui perpétua la famille par son mariage avec Anne de Laval.

A Millan, le xxiie jour de novembre [1515].

Le tout vostre cousin,

De la Trémoille.

18. — *De Jacques Méance à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 140.)

Milan, 25 novembre 1515.

Monseigneur, plaise vous savoir que, depuis que je vous escripvys derrièrement, le veage de Boullongne a tousjours contynué, et devoit partir le Roy mercredi prouchain pour y aller. Aucuns dient que ce sera lundi prouchain. Toutesfoys, Monseigneur, il est quelque autre bruyt d'aller en France et d'envoyer chevaulx entre cy et où est la Reyne, car l'on dit que le Roy si en va en poste. L'on ne vous sauroit escripre la vérité, soit d'aller à Boullongne ou en France, jusques ad ce que l'on soit en chemyn. Vous serez adverty de ce que sera.

Monseigneur, monsieur le contrerolleur de Perelles vous escript de toutes choses plus au long, et pour ceste heure ne vous escripray autres, sinon de la mort de feu Amaury de l'Abergement[1], qui fut hier, vous avertissant que Monseigneur en est très fort marry; aussi sont tous ceulx de la maison de Brancion pour le grand dommaige que c'est. Dieu ait son âme.

Monseigneur, il vous plaira me mander et me commander voz bons plaisirs pour les accomplir à l'aide de Nostre Seigneur, auquel je prie qu'il vous doint très bonne vie et longue.

A Millan, le xxve jour de novembre [1515].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Jacques Meance.

19. — *De Nicolas de Perelles à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr., fol. 125 et vo.)

Milan, 26 novembre 1515.

Monseigneur, monseigneur ne vous escript point parce qu'il n'y a riens de nouveau, mais tousjours se continue le voyage de Boulloigne. Aujourduy devoyt partir le Roy pour prendre le che-

1. Amaury de Brancion, seigneur de l'Abergement.

myn, mais il est retardé à jeudy prochain, et dit l'on que le retardement tirera jusques au lundi. Je vous avise que force bancquets se font en ce quartier.

Monseigneur, le Pappe a escript comme il donne à monsieur de Coutances[1] le chappeau de cardinal et que à ce premier consistoire le fera pronuncer cardinal.

Monseigneur, au retour dudict Boulloigne se doyvent faire joustes et tournoys en ceste ville, et se devoyent ce jourduy crier et publier, et dict l'on qu'ils commenceront au moys de janvyer.

Monseigneur, Dieu prinst hier à sa part monsieur Damorry de Labrégement qui est merveilleusement plainst et de la mort duquel mondict seigneur est fort déplaisant, dont je ne suys point esbahy, car c'estoyt le gentilhomme qui autant luy désiroit faire service. Les deux Villeclers sont aussi allez à Dieu. Je vous asseure, Monseigneur, que le Roy a perdu et perd journellement beaucoup de gens de bien.

Monseigneur, j'ay envoyé voz lettres à monsieur de Champdenier, qui est à Venise.

Monseigneur, faisant fin, je me recommande si tant et si très humblement que je puys à vostre bonne grace, priant Dieu que vous doint très bonne vie et longue.

A Millan, le xxvi[e] jour de novembre [1515].

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

Nicolas DE PERELLES.

20. — *Du même au même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 127 et v°.)

Milan, 21 décembre 1515.

Monseigneur, le Roy est à ce soir arrivé en ceste ville, lequel n'y fera pas long séjour, ainsi que l'on dict. Les tournoys sont rompuz et doit partir ledict seigneur après ses festes pour prendre le chemyn de France. Dieu, par sa grâce, veille que ainsi soit, car l'air n'est pas bon en ce quartier, et beaucoup de gens de bien se perdent. Bassignac, qui est à monsieur d'Orval[2], est allé à Dieu, qui est gros dommaige, car c'estoit ung très homme de bien plaint de beaucoup de gens de bien.

1. Adrien de Gouffier, grand aumônier de France, évêque de Coutances, mort en 1523.

2. Jean d'Albret, seigneur d'Orval, lieutenant général en Dauphiné.

Monseigneur, mondict seigneur a eu nouvelles que maistre Jean Moreau est mort, et a le Roy donné son office à maistre Françoys de Bonjan, secrétaire de Madame. Si ainsi estoyt qui fut mort, mondict seigneur y auroit grosse perte et ses amys et serviteurs.

Monseigneur, le Roy a eu nouvelles que l'Empereur envoyoit grosse armée pour secourir Bresse, et incontinant ledict seigneur y envoya quatre cens hommes d'armes de renfort et IIII^M hommes de pied. L'armée dudict seigneur, estant advertye que celle dudict Empereur aprochoit, est allée au devant et l'a rencontrée à Balleige[1], mais si bien a esté repoussée que le nepveu du duc de Bavières y a esté tué.

Monseigneur, la ville de Bresse a composé : si est que, si elle n'a secours dedens douze jours, elle se renddera, dont de cesdictz XII jours y en a XI passez.

Monseigneur, si riens vient de nouveau, en serez adverty. Mais pour ceste heure ne vous sais que escripre, sinon que l'argent des gensdarmes a esté retenu pour le payement promis aux Souysses.

Monseigneur, je prie Nostre-Seigneur qui vous donne très bonne vie et longue.

A Millan, le XXIe jour de décembre [1515].

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

Nicolas DE PERELLES.

21. — *De Jacques Méance à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 135-135 v°.)

Milan, 21 décembre 1515.

Monseigneur, depuis que Monsieur le gouverneur partit de ceste ville, je ne vous ay escript. Le Roy arriva à Boullongne le XIe de ce moys, où il trouva le Pape, qui luy a faict ung très [bon] recueil, et sont partys d'enssemble bons et grans amys. Je ne vous sauroye escripre les tryumphes qui ont esté audict Boullongne, car il y en a trop, et sont grans. Le Pape chanta messe devant le Roy le jeudi XIIIe de ce moys, et y avoit XXII cardinaulx et beaucoup de prélatz. Monsieur de Coustances eut le chappeau vendredi après.

Monseigneur, le Roy est arrivé à ceste heure en ceste ville, et est le bruyt tout commun qu'il partira la sepmaine prochaine

1. Valeggio, Italie, province de Vérone.

pour s'en aller en France et demoure le tournoy jusques à une autreffoys.

Monseigneur, il est venu nouvelles comment l'Empereur avoit envoyé xv ou xviii^M lansquenetz pour secourir Bresse. Les gens du Roy et les Vénitiens estant devant sont allez au devant et les ont repoussez jusques bien près de Véronne. Et y est mort le fils du duc des Ars et desdictz lansquenets largement comme l'on dit. Ceulx qui sont dedans Bresse ont parlamenté et doivent, dedans xii ou xvi jours, rendre la ville, s'ilz ne sont secouruz, et de ce ont baillé hostages.

Monseigneur, le Roy a donné l'office de secrétaire, de maistre Jehan Moreau, à maistre Françoys de Bonjan, qui est secrétaire de Madame, car l'on dit que ledict Moreau est mort. Toutesfoys, il n'est encores certain, Monseigneur et tous ses serviteurs en sont bien marriz, car c'estoit ung homme de bien. Bassignac, maistre d'hostel de monsieur d'Orval, est mort en ceste ville pendant que le Roy a esté à Boullongne, et s'en meurt tous les jours. J'espère que bientost nous serons hors du danger de mourir de par deçà.

Monseigneur, je prie à Dieu qui vous donne très bonne vie et longue.

A Millan, le xxie décembre [1515].

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

Jacques Meance.

22. — *De Nicolas de Perelles à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 129 et v°.)

Milan, 2 janvier 1515.

Monseigneur, par les lettres que avez escriptes à Monseigneur, il a veu l'ordre et provision que avez donné pour le passaige des lansquenetz, dont il a esté fort joyeulx, combien que bien il eust voullu que h'eussent passé par autre lieu que par la Bourgongne.

Monseigneur, au regard des nouvelles de par deçà, quant tout est dict, tout gist au faict de ces Suisses qui dissimulent. L'on attend que faict aura esté à la diète qui se devoyt tenir à Lucerne, il y eust dimanche huit jours. Dieu veille que quelque chose de bien en puisse venir, car chacun a l'ueil à ce qui en viendra.

Monseigneur, le Roy a envoyé monsieur de Lautrec et messire André Grip où est Monsieur le mareschal de Tré-

voulx[1], qui c'estoit recullé de Bresse, et continue ledict seigneur son partement le landemain des Roys, si autre chose ne survient, et se dict que pour vray que il partira ledict jour.

Monseigneur, monsieur de Thalart[2] est party, qui va faire acoustrer les chemyns, ensemble le cappitaine Gabriel, et retenir tous les chevaulx de poste.

Monseigneur, Monseigneur le Connestable demeure de par deçà, auquel le Roy a promis y estre de retour à la my karesme.....

Monseigneur, j'ay eu lettres de maistre Jean Moreau qui, Dieu mercy, faict bonne chère. Il gardera encores son office à celuy qui ce estoit hasté de le demander.

Monseigneur, le Roy envoya, la veille de Noël, Monseigneur à Cosme, Lucques, Bresse et au long de la frontière des Grisons, pour ce que l'on disoit qu'ilz se émouvoyent. Mais, Dieu mercy, n'y avons trouvé que bien. Hier arriva icy mondict seigneur de son retour dudit voyage.

Monseigneur, mondict seigneur dict qu'il ne sera à Thallart[3] avecques les dames que deux jours et incontinent demandera congé pour s'en aller en sa maison, mais ce ne sera sans passer par la Bourgongne.

Monseigneur, je vous advise que monsieur de Champdiou[4] faict coupper par deçà force testes.

Monseigneur, je vous ay dépesché ceste poste, pour vous faire entendre le partement du Roy et aussy que Monseigneur ne bouge du Conseil et ne vient en sa chambre qu'il ne soyt à deux heures après mynuit, par quoy ne vous peult escripre.

Monseigneur, ce pappier me recommandera humblement à la bonne grâce de monseigneur de Jonvelle, qui fera plaisir grand à mondict seigneur de luy escripre. Je ne luy escrips pour ceste heure, parce que ceste poste qui va courir est hastée.

Monseigneur, je prie Nostre-Seigneur que vous doint très bonne vie et longue.

A Millan, le IIe jour de janvier [1516].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Nicolas DE PERELLES.

1. Jean-Jacques Trivulzio, maréchal de France.

2. Peut-être Bernardin de Clermont, seigneur de Tallard.

3. Tallard, Hautes-Alpes, arr. de Gap.

4. Peut-être Philippe de Bigny, seigneur de Chandiou. Mais je ne sais à quel événement il est fait allusion ici.

23. — *De Jacques de Beaune de Semblançay à Mme d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 172 et v°.)

Aix, 29 janvier 1516.

Madame, je me recommande humblement à vostre bonne grace.

Madame, j'ay receu vostre lectre qu'il vous a pleu m'escripre du XVIIIe de ce présent moys, par laquelle, à ce que me faictes sçavoir, désirez estre advertye de la certaineté de la venue du Roy, ensemble qui est demeuré en Itallie pour le gouvernement de la duchié, ce que je vous ay escript pieçà tant l'arrivée dudict seigneur, comme aussi la demeure de Monseigneur le Connestable et de Messieurs les mareschaulx en Itallie pour ledit gouvernement.

Et touchant la chapelle de la petite dame, dont souvent me sollicitez d'y estre faict dilligence et aussy qu'elle soit belle et honneste, je vous advertiz que je y ay aussi bon vouloir que nul autre et n'ay besoin d'estre sollicité en telz affaires, car le vouloir y est assez et n'ay point regret à la despence que se pourroit faire et se fait pour madicte dame. Mais, quant vous entendriez et seriez bien advertie comme l'on treuve estrange par deçà ladite despence à quoy a monté la vaisselle et chappelle d'icelle dame, qui est de cinq ou six mil livres, vous ne auriez l'oppinion, qu'il semble par vosdites lettres que avez, qu'il tiengne à moy, et mesmement veu l'estat des affaires du Roy qui sont telz que povez bien penser [que], Dieu mercy, jusques à présent rien n'est demeuré. J'espère que, entre cy quinze jours, il se prendra conclusion en l'estat et affaire de madicte dame, et pour lors l'on saura comme l'on se devra conduire tant pour le faict de l'argenterie que autrement.

Au regard du faict des Suysses, il y a huict des quantons qui ont accordé de ratiffier, et aujourd'huy devoient prendre argent; et oultre devoit y avoir deux quantons faisans le semblable. J'espère que l'ung après l'aultre s'accorderont à cella. Le Roy s'en va demain pour aller à Arles, et della s'en ira à Lyon, ensemble les dames. A présent n'y a autre chose. S'il vous plaist rien me commander, je mectray peine l'accomplir de bon cueur, priant Nostre-Seigneur vous donner bonne vie et longue.

Escript à Aix, le XXIXe de janvier [1516].

Madame, je croy que mon nepveu Monsieur le receveur de Poi-

tou[1] aura esté devers vous pour ladicte chapelle et povez entendre que rien ne demourra que je puisse faire.

Vostre humble serviteur,

Jaques de Beaune.

24. — *De M. de la Trémoïlle à M. d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 54-55.)

Février 1516.

Monsieur d'Aumont, je me recommande à vous tant comme je puis.

J'ay receu les lectres que m'avez escriptes, et au regard de ce que les Souysses n'ont riens rattiffié ne conclud, cella trayne beaucoup, et croy qu'il y a des gens d'Angleterre et d'Espagne qui les tiennent en ces termes, et ne pensay jamais que soient sitost nos amys. Vous avez bien sceu comme messire Galléas Viscomte est allé en Angleterre pour le duc de Val[2], frère de Maximilien.

Vous m'escripvez que avez tousjours gens sur les champs. Vous ne sçauriez mieulx faire ne plus grand service au Roy.....

Monsieur d'Aumont, j'ai receu ung pacquet de lettres de vous que Monsieur le Grand maistre m'a envoyé. S'il survenoit quelque chose de nouveau, adressez voz lectres à Pierre de Bourgongne, tenant la poste à Lyon, qui les envoyra à ma cousine, vostre femme, à Amboise, qui me les envoyra icy où ailleurs où je seray; et, s'il branlloit quelque chose, incontinant je m'en partyray, pour m'en aller devers vous, et ne séjourneray que ung jour où sera le Roy. Il est bruyt que ledict seigneur s'en vient à Amboise. Incontinant qu'il y sera, je m'en yray devers luy et de là en Bourgongne. Toutesfois, je vouldroye bien demourer en ma maison jusques à Quasimodo pour regarder à mes affaires, que vous savez que ne sont petiz, et aussi que je suys si las et triste et si très maigre, que je ne sçay que dire. Vous sçavez la perte que j'ai faicte, et encores mon petit garson a tous les jours sa fiebvre. Toutesfoys, il a bon appétit, car il mange bien et dort bien, et, sa fiebvre passée, il fait aussy bonne chère comme moy, et n'y cognoistriez riens. J'espère que Dieu me le donnera.

Touchant les gensdarmes, je vous promectz ma foy qu'ilz

1. Guillaume de Beaune.
2. Peut-être François-Marie Sforza, duc de Bari.

tiennent mauvaise ordre, et la myenne la première; mais je y mectray l'ordre si bon que ceulx qui le rompront, je les en renvoyray sans doubte, car j'ayme myeulx les lesser que le Roy fust mal servy.....

Priant Dieu...

De La Trémoille.

II. — Gentilshommes de province au temps de François Ier.

25. — *De M. d'Aumont à sa femme.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 30-31.)

Chalon-sur-Saône, 4 mars 1517.

Ma fame, comme vous ay escript, le Roy m'a escript que allise à Mâcon, au devant des lansquenets, pour les faire passer et donner des vivres. Je revyns hier ilsy dudit Mâcon, et sont lesdits lansquenets dèsa Tourneulx[1], qui seront demain ilsy près une bande de trois mylle, devers Belleneuve[2] quatre mille, et fault que je voise antre deux pour les faire pourveoyr et fournyr de vivres. Je retourneré jusques à Dijon et qui soit hors du païs. Se fait, je m'en vyendré à Nolay, à Couches[3] et veoir de mes afferes, attendant la veue de ces trois roys. Eulx départis, je ne feré pas long séjour, si je puis, par desà que ne voise à vous...

Je croy que estes à Bléré[4]; pour le beau tams qu'il a faict et fait, je vouldroye que fusiez au Plessys[5].

Le gouverneur[6] d'Orléans a esté à Lion; le Roy l'y a envoié pour lesdicts lansquenets. Il sera bientost isly et dit qu'il y est forsé d'aller pour un prosès à Paris, mes qui sera de retour avant Pasques. Vienne ou non, sy je say le département de ses Roys, bien je ne séjourneré pour ly...

Pour fin, je prie à Dieu vous donner bonne santé et vos désirs. De Chalon, ce IIIe de mars [1517].

Vostre bien bon mary,

D'Aumont.

1. Tournus, Saône-et-Loire.
2. Belleneuve, Côte-d'Or, arr. de Dijon, cant. de Mirebeau-sur-Bèze.
3. Couches-les-Mines, Saône-et-Loire, arr. d'Autun.
4. Bléré, Indre-et-Loire, arr. de Tours.
5. Plessis-les-Tours, Indre-et-Loire, comm. de la Riche, arr. et cant. de Tours.
6. Voir plus haut, p. 256, note 1.

26. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 18-19.)

Dijon, 17 mars 1517.

Ma fame, j'eus samedy par la poste deux lettres de vous, l'eugne escripte de la main de messire Jehan Tibault, du ixe de ce moys, et une autre du IIIe de feverier, toutes deux de Bléré. Vous dites que vous trovés mal de caresme, qui me déplaist beaucoup, et vous prie que incontinent me faites savoir comme à sete heure vous vous trovés. Je ne seré à mon ayse que je n'aye de vos novelles. Vous estes tousjours sugete à vostre voullanté de quelque jeunes, assetinanse ou fraichère. Il vauldroyt myeulx faire fayre quelque autre bien pour Dieu de messes, aumones ou nouryr quelque paure, et, s'y j'estoie avec vous, vous mangeriés des euf pour le mains et de la char, syl estoit besoin. Je vous prie ne soyés oppinyatre, gardés vostre santé, vous feriés pys que bien sy par vostre défault en valliés pys.

J'ay tant fait que ay mys les deux bandes de lansquenés hors de ce païs, et ay esté trois semaines de villes an villes et villaiges pour les faire fornyr de vivres et passer avant, et a esté à mains de frais et domaige que il ne fut onques fait, ansy que je l'ay fait faire, dont le païs et le peuple est taryblement contant et aisse. Soiés seure que illon belle peur que je m'en voise hors du païs, et matton fait une mervylleusement bonne chère partout; j'ay trové le païs fort perples an débas, piques et prosès, et je appesé le tout autant que m'est possible. La court de parlement et Monsieur le gouverneur on grosse noise, le gouverneur d'Orliens ausy. Illon anvoié ung consellier devers mondict seigneur le gouverneur par mon conseil. La ville d'ysy et le parlement ausy on débat, que j'ay fait cesser, et tant d'autres facheries. Je vois demain à Auxone, jeudy revyendré, et samedy je m'an ilré contre Nolay, de là à Coulches et feré veoir les comptes et an nos afferes, atendant, comme vous ay escript, la veue ou la faulte de ses roys et ne vous saroie aller veoir avant Pasques ou la fin d'avril, qui me desplait bien...

De Dijon, ce XVIIe de mars [1517].

Je ne me suis que bien trové juques ilsy et n'ay loisir de panser sy je suis mal.

Vostre bien bon mary,

D'AUMONT.

27. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 24 et v°.)

Couches, 1er avril 1517.

Ma fame, je vous ay escript despuis iher xv jours sept fois, et tousjours ay envoyé mes lectres à monsieur de Champdenier, pour les vous envoier par les postes qui vont à vous. Despuis le vie de mars, je n'an eus de vous, qui m'est bien enuyent. Je vous prie ne faillir à me bien escripre et souvent, ou je ne seré contan. Vous savés que je ne suis pas paresseux d'escripre, et croy que, despuis que vous vys, vous ay escript xvi ou xx lettres. Je n'an ay pas eu que six ou huit de vous.

Hier vint ilsy monsieur de Dio[1], qui commensa à veoir le compte de Mussy[2], apprès verra les autres d'isy, de Nolay et celuy du capitaine de Nolay, si je puys, et, an se faisant, verré quelque chosses de mes autres affaires, où illya bien à démeller.

Ma niepce de la Motte[3] est, comme vous ay escript, logé en la court carré, et la vois quant elle veult. Je la mende tousjours pour menger avec moy; elle n'y vient pas souvent et ne bouge guères de la tour. Elle est grose pour acoucher d'isy à trois ou quatre moys; l'on dit qu'elle doit aller accoucher ailleurs...

L'on parle de la veu de ces roys an may, qui me greveroyt bien de tant demeurer par desà. Je prese le gouverneur d'Orléans, ce que je puys, de revenir. Sy ne vient, Quasimodo passé, je m'en yré si autre chosse ne survient et n'est remède de recouvrer argent de par desa, sy est le peuple tant pouvre.

Monsieur le gouverneur m'escript que le Roy est fort contant de l'ordre que je mys à fere vivres et passer les lansquenetz et tous les jours de ce que envoie des truffes au Roy, mes n'en peult encores recouvrer, et je ly en ay envoié six fois par les postes. Le temps est si sec que l'on n'an trouve peu, et ne sont que fort petites. Toutefois, je il fais ce que l'on peult; et sy savois que eusyez mes lectres, vous diroie des chosses beaucoup que je laisse à dire une autre fois. De Paris, je croy que en avés assés nouvelles de monsieur de Champdenier, de vos anfans et de noz gens

1. Jean Palatin de Dio, seigneur de Montperroux.

2. Mussy-la-Fosse, Côte-d'Or, arr. de Semur, cant. de Flavigny.

3. Suzanne de Blézy, femme de Christophe de Rochechouart, seigneur de la Motte, qui était venue faire ses couches au château de Couches.

ansamble. De tous afferes et des propos que savés, Dieu fasse tout pour le myeulx et vous doint bonne santé avec vos désirs.

De Coulches, ce premier d'avril [1517].

Vostre bien bon mary,

D'AUMONT.

28. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 14-15.)

Couches, 5 avril 1517.

Ma femme, j'ay eu vostre lettre du XIX[e] de mars, et despuis n'an ay point heu. Dès le XII ou XIIII, j'ay dépesché neuf fois la poste et pour envoier des truffes au Roy par toutes voies ay escript...

Pour ce que l'on dit que les roys se veront en se mois de mars (*sic*), je ne puis bonnement partir de ce païs avant leur veue, ou faillie je mestré paine de savoir de mes afferes et il proveoir. Chascun me doit, et ne puis riens recouvrer. Le peuple est mervylleusement povre, et me doute que l'on ne s'y meure en cest esté, car il commense quelque fièvre, plurésys et, an quelque lieu de la peste, dont Dieu nous gar. Le blé et le vint est cher plus que n'estoit au commensement, et il a des vignes gelées par l'iver; et sy recouvrés l'argent de vostre nepveu, faites en comme dites que monsieur de Chandenyer l'antend.

Dieu vous doint bonne santé et vos désyrs.

De Coulches, ce jour de Pasques flories, v[e] de mars (*sic*, pour avril) [1517].

Vostre bien bon mary,

D'AUMONT.

29. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 28-29 v°.)

Couches, 11 avril 1517.

Ma fame, despuis dix jours j'ai eu trois lettres de vous : la première du XIX[e], la seconde du trantième et la tierse du dernyer de mars, par gens de ce pays et par Monguyon qui a passé devers vous. Et m'escripvés que je vous mende si je l'aray reseu. Ille m'a apporté ly maime ilsy, car illa affère de moy, pour se qui n'a pas esté à sa montre. Sy je puis, il ne perdra riens, et m'a esté bien grant plesir d'avoir eu de vos nouvelles bien au long et que

Mesdames et vous faites bonne chère. Je n'estoie pas bien à mon ayse que je n'an avoie, pour se que m'aviés escript que vous trouvyés mal du commensement de cest caresme, et vous estes assés coutumyère de faire tout plain de chosses dont vallés pis. Dieu ne veult point que l'on se tue. Ille fault servir le mieulx que l'on peult, sans fayre chose qui vienne à dommaige. Je vous asseure que, despuis le sinc de mars, je vous ay escript huit ou neuf peres de lettres que j'ai tousjours adressées à monsieur de Chandenyer. Je fais faire ung petit paquest à luy où je més tout ce que je luy escrips, à vous, à vos enfans, à nos gens et pour nos affères, et j'adresse le paquet à monsieur de la Trimoille, et j'escrips à son segretère bailler ledit paquet à monsieur de Chandenyer, à vos enfants ou au gentilhomme qui est avec eulx, car monsieur de Chandenyer n'a point bougé de Paris, pour une doulleur qu'il a eue en une cheville du piet...

Je ne say que devyennent [mes lettres], car de deux, trois ou quatre jours l'ung je dépesche la poste pour envoier des truffes au Roy, comme j'an puis recouvrer, et par toutes je vous ay escript que unes de mardy, car je n'eus le loysir pour le fils de monsieur Robert de la Marche[1] qui vint ilsy et amène la compagnie de son père pour loger à Ostun[2], et autres villes par desà.

Il y eut mardy quinse jours que je vins ilsy de Valay[3]. Le lundy je fus veoir monsieur de Jonvelles à Drasy[4], qui m'an avait prié par deux foys et escript. Il me montra le traictié que illa fait avec monsieur de Monmoransy du mariage de sa fille[5] et du fils dudit seigneur de Monmoransy, l'aîné à présant[6], qui est syné dudit seigneur de Monmoransy et sellé. Illan a..... ballé. Je ly dis qu'il n'y avoit point de condisions, veu que sa fille estoit bien jeune, sy les choses ne se faisoient. Il me dit qui n'y an voulloit poinct. Je luy respondis : « Vous en ferés vostre profit si povés, et apprès en ferés comme le tamps sera » ; car audit traictié il dit que le mariaige ne se consommera que la fille n'aye de XIII à

1. Robert II de la Marck, duc de Bouillon, seigneur de Sedan.

2. Autun.

3. Valay, Haute-Saône, arr. de Gray, cant. de Pesmes.

4. Dracy-les-Couches, Saône-et-Loire.

5. Jacqueline de la Trémoïlle, fille de Georges de la Trémoïlle, seigneur de Jonvelle, et de Madeleine d'Azay.

6. Anne de Montmorency, le futur connétable, qui se trouvait le fils aîné de Guillaume de Montmorency, après la mort de son frère Jean. Le mariage, dont il est question là, n'eut du reste pas de suite.

XIIII ans. Elle n'en a que six, comme je croy. Dieu faise le tout pour le mieux. C'est ung homme tel que chacun sayt; j'avoie grant envye de parler, més je ne dis riens plus et n'y crois guières.

L'on m'a escript que Mesdames ilront bientost au Plesis-lès-Tours. Vous aurés petite compaignie, et mieulx vault peu, qui soit bon, que beaucoup qui ne serve.

Le temps est partout fort chault pour la saison, et avon par desà besoin de pluie.

Je ne voy le moyen de vous veoir avant estre bien avant an may. Dieu my doint bien aller an tout faire et à vous vos désirs.

A Coulches, ce XIe d'avril.

Vostre bien bon mary,

D'AUMONT.

30. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 22-23.)

Couches, 22 avril 1517.

Ma fame, par vostre lettre du VIIIe de se moys, dites que je feré bien fere randre compte à mes reseveurs avant que je bouge de ce pays. Je le désire de mon povoir, més, comme vous ay escript, je ne puis avoir les gens à mon voulloir et les me fault prandre quant je puis... Monsieur de Dio revynt lundy au soir. Il commense à charcher aux comptes ce que l'on a reseu du myent puis vint ans, pour à chascun conter et rabastre, et an a trové quelque chose. Il vera le tout, sy je puis, et an fait un estrayt pour quérir les quitenses de chascun, affin que en responde. Le cappitaine de Nolay vint ilsy lundy le matin, et fys plusieurs baulx à Nantol[1], qu'il avoit commensé, et Chicot dont je passe les lettres. Il se trova sy mal de ly, que dès trois heures s'an alla à Nolay. Il ne peult piser, et an a anvie. Sy ly dure, il s'en ilra comme feu madame d'Aumont, ma mère, et la mère dudit Chicot. Le reseveur de Nolay est bien fort mallade d'une plurésys et ne puis fere veoir son compte. Encores l'on s'an meurt très bien par desà et il a quelque peste.

Les dames que dites boive le matin à dix heures avec moy, et les atens apprès, ny le matin ne les vois guères. Je garde la tour et vostre capbinet, où je fais toutes mes dépesches.

Vous dites que je pourvoie à la mese de feu Sallonnay. Je il

1. Nantoux, Côte-d'Or, arr. et cant. de Beaune.

feré ce que l'on porra. Sa fame est oppinyatre, et suys apprès pour avoir votre rante des messes que demendés et des autres dont m'escripvés pour avoir la rante que ledit Sallonnay balla à la Boutière[1], qui est bonne et bien asiné sans moy.

Je suis bien ayse que avés heu l'argent de monsieur de Linyers[2] et que l'avés randeu et mys où monsieur de Chandenyer vous a demendé.

Messire Jehan Tibault m'a dit... comme illia eu du feu an la forait, qui me desplait bien; les paisans il meste pour fere venir l'erbe.

Je suys bien ayse que allés aux Plessis-les-Tours. Il me samble que Madame et vous vous il trovés bien et estes bien logé, sy vous demeure et à moy mon logys pour mes gens et chevaulx; faites il prandre garde.

J'ay cent hommes d'armes de monsieur de Sedan à Ostun[3], Saulieu[4], Charolles[5], Tourneulx[6], gens bien mal aysés et mal vivent. Troys ou quatre autres compaignies venent de là les mons tant autour de moy, devant, derryère et aux costés : l'un me mende que je voise à Auxone, l'autre à Dijon.

Madame la princesse d'Oranges[7] sera dedans six jours à Dijon, qui va devers le Roy et maine son filz[8]. Le Roy a mendé monsieur de Longueville que l'on ly maine. Je doute que les choses ne voise pas comme l'on cuyde. L'on dit que le Roy catholique s'an va en Espaigne par Angleterre, que l'Empereur demeure ayent toute la charge et amynystrasion de ses pays. Vous avés veu comme illa tousjours fait, et ne fera pas myeulx, sy Dieu ne l'inspire ou le prant comme Jésus San Piare deryer la porte de Paradis. Il dise an la conté tant de follie que j'en ay la teste toute rompeue. Faites mes recommandasyons à monsieur du Bouchaige[9], à monsieur le Panetier[10] très humbles à la bonne grase de madame

1. La Boutière, Saône-et-Loire, comm. de Saint-Léger-sous-Beuvray.
2. Peut-être Philibert de Beaujeu, seigneur de Linières et d'Amplepuis.
3. Autun, Saône-et-Loire.
4. Saulieu, Côte-d'Or, arr. de Semur.
5. Charolles, Saône-et-Loire.
6. Tournus, Saône-et-Loire, arr. de Mâcon.
7. Philiberte de Luxembourg, comtesse de Charny, femme de Jean II de Chalon, prince d'Orange.
8. Philibert de Chalon, prince d'Orange (1502-1530).
9. Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchaige.
10. René de Cossé, seigneur de Brissac.

la duchesse de Valloys[1], Madame la Prinsese et à madame de Brisac[2] avec tout la compaignie, sans l'y oblier madame de Soubise[3]. Dieu vous doint à toutes et à tous vos bons desirs.

De Coulches, ce XXIIe d'avril.

Vostre bien bon mary,

D'AUMONT.

31. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 26 et v°.)

Couches, 30 avril 1517.

Ma fame, j'eus au soir vostre lectre du XXIIe de Bléré, qui m'est bien grant plesir, car despuis le VIIIe je n'en avois point eu. Je croy qu'à set heure estes au Plessys, où vous trouverés bien et Mesdames, si Dieu plaist...

Jé veu le double de ce que vostre nypse de Maillé[4] vous a escript et son mary, à coy avés fait bonne response, et n'arés james prosès ny débat à gens qui vouldront antandre la raison.

Vous dites que M. de la Trimoille devoit espouser le jour de vos lettres. Il le feit le dimanche devant, et n'est nouvelles qu'il amaine par desà sa fame[5]. Il m'escript arsoir qu'il y sera à la montre des gens d'armes, vers la fin de may. L'on dit que le Roy, la Royne et Madame viendront de là à Blois, que les autres véages sont rompus. Tricquet est an danger d'estre coqu, puisqu'il a belle fame où la court est souvent. C'est ung grant bien que Madame la connestable soit grose[6]. Dieu luy an doint joie et à toutes.

Il court ilsy forse pluresys comme par delà. Le capitaine de Nolay est bien mallade, comme vous ay escript. Il ne peult oryner qu'à bien grant payne et a la fièvre. Il est fort viel. Sa fille a fait une fille et Guyonne une autre.

Monsieur de Dio est ilsy et Nycoullas Evesque, qui ont veu les

1. Jeanne d'Orléans, comtesse de Taillebourg, duchesse de Valois, fille de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême.

2. Charlotte Gouffier, fille de Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy.

3. Michelle de Saubonne, dame de Soubise.

4. Anne de Maillé, mariée à François d'Estuert, seigneur de Thonins.

5. Louis II de la Trémoïlle épousa en secondes noces, le 7 avril 1517, Louise Borgia, duchesse de Valentinois, fille de César Borgia.

6. Suzanne, duchesse de Bourbon, femme du connétable, était grosse alors de François de Bourbon, né en juillet 1517, mort en bas âge.

comptes despuis xx ans an sà pour veoir comme le myent est allé et qui en a resté pour en tenir compte. Il ne reste que trois ou quatre comptes de tous ce que jé par desà que ancores ne puis trover...

L'on m'a escript que le gouverneur d'Orléans sera par desà dedans dix jours. [Après] avoir fait an mes afferes je m'en ylré en Champaigne, de là vers vous, pour apprès aller an Berry, où je vous diré de monsieur de Jonvelle et d'autres beaucoup de choses que ne vous veulx escripre, et m'a escript mon frère que je n'an fise comte, ny samblant, ausy né-je fait et vis avec les gens comme jé accoutumé. Je croy que le païs et les gens de bien se contente autant de moy que de homme qui il soit, ne fut piesà. Ausy fait Monsieur le gouverneur, comme Chaserat m'escript; et pour l'eure feré sur se la fin, en me recommandant à vous de bon cœur, et prie Dieu vous donner vos désirs.

De Coulches, ce dernyer d'avril.

Vostre bien bon mary,

D'Aumont.

32. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 20-21.)

Couches, 4 mai 1517.

Ma fame, je vous escrips jeudy bien au long par la poste et, comme vous ay escript, je adresse le tout à monsieur de Chandenyer pour les vous envoier ou beller à mes gens qui les vous envoie. Ce porteur est à mon nepveu de La Mote et va quéryr une saige fame an Poitou. Je ne say sy ly an trovera ny aillieurs. Toutefois illian a une où ma nypse a grant affesion; et sy n'est pas à terme, comme elle dit, de six semaines. Nous vivons ilsy grasieusement, sans grant bruyt. Il boive et mengent avec moy, eulx deux et leur filz ainé[1]. Il font abiller à menger à leur appétit. L'on leur apporte leur viende devent eulx, et à moy la miene. Au desservyr leur gens praignent leur demourant et vont menger ensemble, et les myens la myene, et dinent mes gens d'autre costé; les leurs mengent en la grant salle, et les miens desoulx ma chambre que l'on appelle la fauconnerie. Il couche an la chambre basse de la tour, leurs enfans et fames desus. Je tiens la chambre

1. René de Rochechouart, fils de Christophe de Rochechouart et de Suzanne de Blézy.

de la gallerie où couche monsieur de Dio et Archis, et où ils se font veoir les comptes, ausy celle de la fauconnerie : tous mes gens il couche.

Je cuydois aujourduy aller à Dijon. Mes le Roy m'a escript une lettre dont vous envoie le double, qui est bien appre, comme varés, et n'an suis pas sans sousy et paine. Je ly ay fait responce et feré, an tout, ce que me sera possible. Vostre mary sera prévost ou boureaul; sy je puis, je ne pandré, ne feré pandre nully, més leur feré sy belle peur que, sy ne se chastie, je leur feré honte et dommaige, car illon fet de grand et gros maul par se pais, qui me desplait.

Or, ma fame, je vous veulx changer de propos, qui me desplait et vous est et à moy gros dommaige, ne fut qu'il estoit fort viel, et despuis que suis par desà quant je le vis, je connus bien qui ne la povoit fere longue. Il estoyt amegry, le col ly agrallisoit et tranbloit bien fort. C'est le pouvre cappitaine de Nolay dont vous ay escript, que aujourduy à quinse jours qui vint ilsy pour estre avec monsieur de Dio à veoir les contes. Le soir, il prenoyt l'oriner et ne povoit piser, et le mardy s'an alla à Nolay. Le soir sa fame revynt, qui estoit allé vers sa fille qui est acouché d'une fille. Despuis ledit cappitaine ne bougea du lyt, et, à se matin, Dieu l'a pris à sa part. Je prie à Dieu qui an ay l'ame. Je envoie monsieur d'Archies et Chicot vers sa fame pour la réconforter et le fere honnestement enterer. Mon nepveu de la Moste et moy ly envoions des torches. Piare Durandot, qui avoit amodié mes terres de Nolayet Moulinot, moureut jeudy, à Nolay, d'une pluréssys, et s'an meur beaucoup par desà et par tout. Je croy que le gouverneur d'Orliens sera par desà sete semaine. Je ilré à Dijon pour les afferes de madame de Longueville et les myens où je n'espère de rester guères. Je revyendré par ilsy et m'en ilré an Champaigne, delà vers vous, sy je puis, avent la fin de ce moys je il seré, et comme les choses me viendront vous en menderé. Je avoie escript à vostre filz Claude[1] qui vint ilsy ou à la Grenoullière pour fere son véaige à monsieur Sain-Claude; sy vient, je ly envoiré. Et pour l'eure n'an arés plus, car de quatre jours ou de six vous ayt tousjours escript par les poste que j'anvoie des trufes au Roy deux ou trois fois la semaine, et feré autent que je seré par desà...

Dieu vous doint bonne santé avec ce que désirés.

De Coulches, ce IIIIe de may.

Vostre bon mary,

J. d'Aumont.

1. Je ne sais quel peut être ce Claude.

33. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 16-17.)

Couches, 5 mai 1517.

Ma fame, je vous ay aujourd'huy escript par ung serviteur de mon nepveu de la Mote qui va quérir une saige fame an Poitou, car il n'y an a point ilsy, més bien de mains folles les unes que les autres, et s'en trouveroit assés qui serviroient bien une fame de raison à son acouchement. Ma nyese a sa fantasie à une qui est vers la Mote. Je croy qu'il sera vers vous avant que ce porteur parte de se païs, et par luy aré bien au tôt de vos nouvelles, car je vous ay escript assés souvent. Il n'y a de quatre ou six jours que je ne vous escripves par les postes que je envoie des trufes au Roy. Jé à se soir heu vostre lettre par sedict porteur, escripte de vostre main de mardy que dites le dernier mardy d'avril, au Plesys, où vous dites que je vous mande si Monsieur le Prinse est allé devers le Roy catholique et qui voise en Espaigne avec luy. Je ne say sy entandés vostre partie adverse le prinse de la Roche-sur-Yon[1]. De setilla je n'en ay riens seu...; de monsieur le prinse d'Oranges, sy demandés de setyla, Madame la prinsesse sa mère et luy fure mecredy à Dijon et an partire jeudy. Ils s'an vont tous deux devers le Roy à Paris ou quelque part que ledict seigneur sera. De là ils vont en Flandres devers l'Ampereur et le Roy catolique, pour luy faire l'ommaige, et à la couche de madame de Nausot[2], sa fille et seur dudict prinse d'Orange. Ils sont bien acompaigné de homme et de fames et son six ou septvins chevaulx.

Je vous ay escript aujourduy comme Dieu appris le cappitaine de Nolay, qui m'est grose perte, et ne fet qu'il estoit fort viés et ne le povoit faire longue un gros regret, et je prie à Dieu qui an ayt l'ame. Sa fame est mervyleusement désollé. Je ly ay envoié Archies et Chicot avec des torches pour ly fere honneur. Je l'ay anterré à l'antré du cueur contre ung petit syège où il se metoit. Ausy est mort Durandot, qui tenoit mes terres de Nolay, et Moulinot, de plurésys. Il n'y a nul autres mallades an la ville, més an pluseurs lieus il s'en meurt de plurésys. Les vignes ont eu fort à soufryr aus bas païs; Beaune, Dijon et ilsy se porte bien, aussy

1. Louis Ier de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon.

2. Claude de Chalon qui avait épousé, en 1515, Henri, comte de Nassau.

Nantoul et le Chalonnois. Je vous ay escript comme j'é vandu vos blés qui sont deus de tous vos reseveurs à Chateaulrous à mesire Jehan Tibault ung blanc plus le boiseau que ne se vandra samedy prochain et de jeudy en huit jours au marché là, par l'avys de monsieur de Dio, Nycoulas Evêque, Chicot et autres.

A Coulches, ce v^e de may.

Vostre bon mary,

J. D'AUMONT.

34. — *De M. Christophe de Rochechouart à Mme d'Aumont, sa tante.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 152.)

Blois, 6 avril 1517.

Madame, je me recommande tousjours très humblement à vostre bonne grâce.

Madame, pour vous advertir des nouvelles de la court, le Roy est party ce matin de ceste ville, et s'en va en poste en Picardie. Ledict seigneur m'a dépesché pour m'en aller en Languedoc. Je m'en pars aujourd'huy. Je crois que je passeray par Javarzay[1] pour veoir mon père, seullement. Au surplus, la Reyne se commence à porter bien. Madame n'a plus la fièvre et est presque guérie.

Madame, velà toutes les nouvelles que je vous seroys mander pour le présent, vous prient qu'il vous plaise me mander des vostres le plus souvent que vous pourrez, car vous me ferez plaisir.

Madame, je requiers à Dieu qu'il vous doint santé.

A Bloys, le vi^e jour d'avril [1517].

Vostre très humble nepveu,

DE ROCHECHOUART.

35. — *De M. de Rochechouart à Mme d'Aumont, sa belle-sœur.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 151.)

Paris, 16 mai 1517.

Madame, j'ay receu aujourd'huy vostre lettre du xiiie de ce moys par laquelle dictes que Madame vostre maistresse a esté ung peu mallade. Il me desplaist, je pry Dieu qu'il luy doint

1. Javarzay, Deux-Sèvres, comm. de Bougon.

bonne santé et à tous ceulx qui en ont besoing et à vous le parsus de voz désirs.

Madame, je voy bien que avez envye de savoir de mon estat. J'ay esté malade, et non pas tant que beaucoup de gens cuydoyent, car j'ay esté bien secoureu de médecins; et, n'eust esté cela, je vous asseure que j'eusse esté en dangier d'avoir beaucoup de mal. Mais, la gràce de Nostre-Seigneur, je vous promectz, par ma foy, que je n'ay pour ceste heure ung seul mal ne de cueur, ne de teste, ne de ventre, ny ung seul brin de fiebvre. Les médecins m'ont donné congié, passé à troys jours, et m'en ont tenu dix ou douze gourmé si estroict que je n'avoys par jour que choppine de vin à la mesure de Paris et choppine d'eau et dragmes à belles cuillerées, aultant de l'ung que de l'autre. Maintenant ilz m'ont remis à six cuillerées de vin et à troys d'eaue à chescune foys que je bois. Dedans deux jours, je feray ce qu'il me plaira. J'ay mon congié du Roy, et espère partir pour m'en aller à Sainct-Amand au plus tard vers jeudy, et n'y seray que dix ou douze jours que m'en yray à la Mothe par eau, et vous voiray en passant à Tours. Je vous advertiz que mes nepveux sont gèns de bien, et, par ma foy, je vous cuyde dire vray. Mon nepveu Glaude[1] a couru souvent la lance, et si bien que, si son harnois eust riens vallu, j'eusse esté d'advis qu'il eust couru à la jouxte avecques le Roy. Je ne sauroye plus que vous dire, sinon prier Dieu, Madame, que vous doint le parfaict de voz désirs.

Escript à Paris, ce xvie may [1517].

Le plus que bon vostre grant cousin,

DE ROCHECHOUART.

36. — *De M. de la Borie à Mme d'Aumont, au Plessis-les-Tours.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 173 et v°.)

Paris, 14 mai 1517.

Madame, mardy xiie de ce moys, à iiii heures après midi, la Royne fist son entrée à Paris, et y eut grant triomphe, car il y avet xv duchesses ho comtesses, toutes vestues de drap d'or, et ausi des seigneurs x ho xii, qui estoint vestus pareillement. Le mercredi, s'en vint cocher aux Tornelles, et le jeudi l'on commança les joustes, de coy le Roy corut très que bien et fit mieulx que

1. Probablement le même Claude que celui désigné plus haut p. 278.

tout autre par ce jour-là. Aujourdui, qui est vandredi, l'on a fet mieulx que jeudi, car ne plovet point, et ausi le Roy a coru de grosses lances et bien pesantes, et s'est porté vaillantement et beaucop d'autres. Je croy, Madame, que l'on ne fera plus guères grant seyour en ceste ville, car je croy que mecredi ou jeudi madame de Ravastenx[1] s'en retournera, et le Roy la veult accompanher jusques en Picardie et yra jusques à Manherés[2] chez monsieur de Piennes[3], et puis l'on dit que s'en veut revenir à Bloys.

Madame, Messieurs voustres filz font très que bonne chère, Dieu grâce, et se governent honnestement. Voustre petit-filz est bien joieulx et aprant bien. Je le vays voyr toutes les sepmeynes une foys ho dus. Monsieur de Champdenier fet bonne chère et est bien sein de sa personne, Dieu grâce!

Madame, je me recommande très humblement à voustre bonne grace, en priant Dieu, Madame, que vous doint très bonne vye et longue.

De Paris, ce XIIIIe de ce moys de may.

Voustre très humble et très obéissant serviteur,

A. DE LA BORIE.

37. — *De P. de Fleury à Mme d'Aumont, au Plessis-les-Tours.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 158 et v°.)

Paris, 18 mai 1517.

Madame, l'on dit que les nopses seront la semaine qui vient de monsieur le Vidame et la fille de Monseigneur le grant maistre[4]. Madame de Laval[5] s'en est allé en Bretaigne fort gorgiase. Madame de la Trimoulle s'en va demain en Bourgongne et son mary aucy.

Madame..., le Roy s'en va en Picardie et les dames aucy, et le

1. Françoise de Luxembourg, dame d'Enghien, femme de Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein.

2. Peut-être Maignelay, Oise, dont les Piennes étaient seigneurs.

3. Louis de Halwin, seigneur de Piennes, gouverneur de Picardie, mort en 1528.

4. Hélène Gouffier de Boisy, fille d'Artus Gouffier, seigneur de Boisy, épousa, en 1517, Louis de Vendôme, prince de Chabanais, vidame de Chartres.

5. Françoise de Maillé, sœur de Mme d'Aumont, femme de Gilles Ier de Laval.

demeurant de la court se départ, chascun chez soy. Messieurs vos enffans font tous bonne chère, Dieu mercy, et n'ont besoin que de forse harnois, argent, chevaulx et abillemens, qui est assez pour vous faire panser. Je voudroys que monsieur d'Estrabonne ust espousé vostre fillole, dont aultre foys je vous en ay parlé, et que, en mariage faisant, l'apointement de Monsieur le Prince et de vous fust fait, en rendant seulement Saint Chartier[1] avecques ce que vous avez, et aucy que la terre de Montmorency demeureroit au filz en récompensant en Bourgongne; se sont tous moyens, et me semble que le pourroit faire; vous n'y perdriés riens.

Madame, pour ceste heure, ne vous escrips aultre chouse, sinon que je prie à Dieu qui vous doint bonne vie et longue.

A Paris, ce XVIIIe de may [1517].

Vostre très humble et obéissant serviteur,

P. DE FLEURY.

38. — *De M. de Rochechouart à Mme d'Aumont, sa belle-sœur, à Châteauroux.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 153 et v°.)

Javarzay[2], 25 août 1521.

Madame, j'ay aujourd'huy sceu la nouvelle qui nous sceust advenir à vous et à moy, qui autant nous a despleu, qui est le trespas de feu mon frère, dont Nostre-Seigneur, par sa saincte grace, vueille avoir l'âme. Mais, Madame, ce sont choses à quoy il n'y a point de remèdes, puys que c'est la voulenté de Dieu. Il faut prier et faire prier Dieu pour luy, ce que je suys seur que saurez bien faire, et accomplir ce qu'il aura ordonné par son testament. Voz ennemys en procès s'efforceront de vous vouloir tourmenter, à quoy vous fault deffendre vivement et garder qu'ilz ne vous y trouvent esbahie. Vous avez messieurs de Venyers, de Dio et messire Jehan Carreau, qui entendent voz procès jusques au bout, et ne fauldront en riens, car ilz sont gens de bien. Aussi, Madame, je suys d'advis que les appellez et tous les autres serviteurs de feu mon frère, dont Dieu ayt l'âme, que congnoissez saiges et pour vous faire service; et, de ma part, Madame, ce qui sera en mon pouvoir, soyez seure que je feray pour vous et pour voz enfenz tout autant que je vouldroys faire pour les myens

1. Saint-Chartier, Indre.
2. Javarzay, Deux-Sèvres, comm. de Bougon.

propres. Et, dès demain, fusse monté à cheval pour m'en aller devers vous, ne fust que je m'en suys venu de Xainctes, où j'estoye allé par le commandement du Roy, et sans congié, disant que je me trouvoye mal, et, vendredy au soir, j'euz lectres de Monseigneur l'Admyral[1] pour m'en retourner incontinent à la Rochelle pour mettre sus des navyres, pour garder ceulx qui porteront des vivres à Bayonne que les Espaignols ne les enmeynent. Et je me suys excusé, disant que je suys si mal de ma personne que je ne sauroye aller à une lieue d'icy, et l'ay prié de me descharger de ma commission et la bailler à ung aultre. J'en doys avoir response dedans sabmedi au soir, laquelle vous ferez scavoir incontinent, ou, s'il m'est possible, la vous yray dire de bouche.

Et cependant, Madame, je me recommande tousjours à vostre bonne grace, et vous prie et requier que prenez le conseil pour vous que sauriez donner à ung aultre, et pensez le dommaige que ce seroit à voz enfans s'ilz vous perdoient à ceste heure, lesquelz vous trouverez saiges et bons et bien obéissans, au plaisir Nostre-Seigneur, auquel je prie, Madame, qu'il luy plaise vous bien réconforter et donner entièrement ce que bien luy sauriez soubhaicter.

A Javarzay, le xxv[e] jour d'aoust [1521].

Le plus que tout vostre grant cousin,

De Rochechouart.

39. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 155.)

Javarzay, 24 octobre 1521.

Madame, je me recommande à vostre bonne grâce toujours tant et de si bon cueur comme je puis. J'ay receu voz lettres du xix[e] de ce moys, par lesquelles congnoys que vous et mes nepveux estes guériz de voz fièvres, dont je suis très ayse, et ferez très bien d'envoyer à Paris à ceste Sainct-Martin pour pourveoyr à voz affaires. Mais je ne suis pas d'advys que envoyez mon nepveu d'Estrabonne devers Monsieur l'Admyral, pour deux raisons : la premyère, s'est qu'il luy est très nécessaire de se bien guérir, car les malladies de ceste année sont coustumières de rescheoir par faulte de se garder, alors qu'on pense bien estre guéry, qui est pire que la pre-

1. Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet, amiral de France.

myère foys; l'autre raison est que, aujourd'huy, j'ay eu lettres de voz nepveuz, qui sont avecques Monsieur l'Admyral, comme le xixe de ce moys ilz sont entrez dans Fontarabye, par composition que les Espaignolz ont faict avec mondict sieur l'Admyral, leurs bagues saulves, après touteffoys avoir heu un gros assault, et, sy mondict nepveu y alloyt à ceste heure, l'on pourroyt dire qu'il y va quant tout est faict. Qui m'a fait vous envoyer ce pourteur exprès vous en advertir, et par la première poste en escriprai et mesmes feray l'excuse, qui est très raysonnable, à mondit seigneur l'Admyral, qui doibt passer icy à son retour.

Ma famme a esté guérye de sa fièvre, mais aujourd'huy est le deuxiesme accès, qu'elle l'a reprinse plus fort que devant. Au fait de moy, mes jambes ne me firent jamais la moictyé de douleur qu'elles me font, et se y a quinze jours que je ne bouge du lict. Aujourd'huy je me suys voulu mectre sur une chayre, où je n'ay sceu guères demourer qu'il n'yt fallu retourner au lict. J'espère faire tant, à l'aide de Dieu, que dans ce Noël pourray aller au court, et passerey par vous, et alors vous et moy regarderons à pourveoyr à ce qui nous sera possible. Cependant vous prie me faire sçavoir de voz nouvelles par tous ceulx qui viendront, requérant Dieu qu'il vous doint, Madame, bonne vie.

Escript de Javarzay, le xxiiiie jour d'octobre [1521].

Le plus que tout vostre grant cousin,

Rochechouart.

40. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3295, fol. 149.)

Saint-Amand[1], 1er novembre 1521.

Madame, j'ay tant faict par mes journées que j'aryvé hyer séans, et, si vous volez sçavoir la cause de ma longue demeure à Javarzay, mon bastiment y a bien aydé d'ung costé, mais les principalles causes sont deux procès nouveaux que la gouvernante de Lymosin m'a commancé, depuis qu'elle en avoit perdu deux autres contre moy, ausquels j'ay donné telle provision que je croy qu'elle y gaignera aussi peu que aux aultres. Monsieur de Tonnay-Boutonne[2] en a ung arrest contre monsieur de Cursay[3] de la

1. Saint-Amand-sur-Sèvre, Deux-Sèvres, arr. de Bressuire, cant. de Châtillon-sur-Sèvre.

2. François de Maumont, seigneur de Tonnay-Boutonne.

3. Peut-être Jean de Curzay, seigneur de Parsay.

sixiesme partie de ce qu'il a vaillant et de deux mil quatre cens francs d'arrérages, en quoy ledict de Cursay a esté condampné des levées qu'il en a faictes depuis le procès intempté et veullent prendre ceste sixiesme partie et ses deux mille quatre cens francs sur les deux cens vingt-cinq livres de rente que j'ay sur ledit seigneur de Cursay et sur bien troys mil cinq cens francs d'arrérages qu'il me doibt comme sur le demourant, à quoy il a faillu que j'ay pourveu avant mon partement, en façon que je croy que ledict de Tonnay-Botonne n'aura riens sur ma part. Les seigneurs du chappictre de Poictiers et moy avions procès, plus de XII ou XV ans a, ensemble, et avoit esté ordonné par la court que ung commissaire viendroit pour faire figure de nosdits differans; et, pource que lesdicts du chappitre avoient obtenu lectres royaulx pour dire cas nouveaulx, je m'attendoient qu'ils n'y deussent besongner jusques à ce caresme qui vient; et, quant lesdicts du chappitre seurent que je m'en voloye venir à la fin d'aoust dernier passé, pensans me trouver au despourveu, ou que je fusse party de là, amenèrent ledict commissaire pour besogner en l'enqueste, qui estoit monsieur Charlet et son adjoint, qui ont demouré bien quinze jours audict Javarzay à y vacquer; et vous asseure qu'il m'a costé, tant en commissaire, adjoint, advocatz et procureurs que en payment de tesmoings, cent et je ne scay combien d'escuz, mais aussi a il esté besongné si amplement que j'espère, avant qu'il soit Saint-André, la court en aura dict ce qui luy semblera. J'envoyray à ceste Saint-Martin devers mon conseil à Paris pour sçavoir s'il sera besoing que je y aille ou non.

Après avoir faict tout cela, mon nepveu du Bourdet[1] vint vers moy audict Javarzay pour IIII^{xx} V livres de rente qu'il me doibt en deniers contens et troys muytz et demy de froment de rente chacun an renduz et les arréraiges de vingt années et plus, qui se montent sans le principal plus de IIII^{m} V^{c} LII. Il a parlé à moy en si grande humilité que je luy ay dict qu'il me baille ma rente se tant d'argent ..... en bonne assiette selon qu'elle est contenue par les vendicion que son grant père en a fait à ceulx qui la m'ont baillée à Charroux[2] ou au Bourdet[3], auquel qu'il vouldra des deux, et, en ce faisant, je luy donray les arréraiges, qui n'est pas petit présent. Il m'a promis de se rendre ycy à moy à ceste Sainct-Martin pour y besongner et faire une fin s'il le fault.

1. N. de Rochechouart, seigneur du Bourdet, fils de Jacques de Rochechouart, seigneur du Bourdet.
2. Charost, Cher, arr. de Bourges.
3. Bourdet (le), Deux-Sèvres, arr. de Niort, cant. de Mauzé.

Il s'en trouvera bien, s'il y fault. Je vous promectz, par ma foy, que j'en auray tout au long ce qu'il m'en appertiendra. Monsieur de Jonvelle, qui est celluy qui a faict mettre le Charoux, Fontmoreau[1] et le Bourdet en criées, est merveilleusement long à leur faire huyder. Mais si ledit du Bourdet fault à venir, si mondict sieur de Jonvelle ne veult poursuir, je le priray de me subroguer en son lieu, car j'en feré meilleure diligence que luy.

Je vous diz, Madame, les raisons qui m'ont si longuement tenu en Poictou et m'ont gardé de vous aller voir en Bourgogne. Vous voyez la saison où nous sommes, qui n'est pas bien convenable pour charier gens de mon âge. Toutesfoys, si mon allée vous servoit, que je croy que non, veu que mon fils de la Mothe et mes nepveux sont en Ytallie, la Saint-André passée, je prendroye toujours l'aventure de vous aller veoir, ce que je ne feroys pour guères de gens, car je vous promectz ma foy que j'ay mis douze (*sic*) jours à venir de Javarzay séans, encores suis-je si las que je ne me puis ayder. Je responds à monsieur de Marcilly[2] qu'il m'ameyne ma fille et viennent veoir leur petit filz, qui faict grande chère, afin que, si volez que aille vers vous, et je me trouve en estat de le povoir faire, qu'il me guyde jusques à Coulches...

Je sçay bien que je vous suis bien redevable pour le faict de ma fille de beaucoup de chouses, mais tout se payra ensemble.

Cependant, Madame, je me recommande tousjours à vostre bonne grâce et prie à Dieu qui doint santé et bonne vie.

De Saint-Amand, ce premier jour de novembre [1521].

Le plus que tout vostre grant cousin c'est,

De Rochechouart.

III. — La deuxième campagne d'Italie : Pavie.

41. — *De P. de Fleury à Mme d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 160.)

Au camp de la Chartreuse, 3 novembre 1524.

Madame, puis que maistre Mathieu a veu de nostre estat, ne vous feré long propoux de la gueurre. Nous sommes davant Pavye, où le Roy atant sa grousse arteillerie, qui n'est sceu venir quant

1. Fondmoreau, arr. de Bourges, cant. de Charost, comm. de Plou.

2. Georges Damas, seigneur de Marcilly, avait épousé Jeanne de Rochechouart, fille de François de Rochechouart.

et luy, pour les grandes trettes qui la faittes et ausy les pluyes en se pays ysy; et à tant ledict seigneur bastra la ville, en sorte que, dedans troys jours, nous entrerons dedans, en despit de noz ennemis, se que Dieu veulle. Millan ne nous a pas donné sy grant payne, car ilz aportèrent les clefs troys ou quatre lieux au devant. L'on espère, Pavye prise, que le reste de la duché viendra baiser le babouyn. Se porteur vous comptera se qui en est, car nous en avongs bien devisé. Messieurs voz enfens font bonne chère. Quant y n'en fust venu ysy que l'ung, c'estoit assez; mais, puis qui ly sont tous deulx, y fault mestre payne de s'en retourner faire Nouel avecques vous. Le Roy a quelque envye d'aller jusques en Naples et poursuivre sa bonne fortune, mais beaucoupt de gens vouldroient bien qui l'atendist seur ses Pasques.

Madame, je prie à Dieu qui vous doint très bonne vie et longue.

Au camp de la Chartrouze, ce IIIe novembre.

Vostre très humble et hobéissant serviteur,

P. DE FLEURY.

42. — *De M. de Vienne*[1] *à Mme d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 175 et v°.)

Villeneuve[2], 22 novembre 1524.

Madame, je vous avise que je suis de retour en ce lieu de Villeneufve depuis samedy. Et touchans des nouvelles, je vous avise que nous n'en avons heues que de Lyon, comme le Roy estoit encores devant Pavye; mais l'on espère que de ceste heure la ville est prinse, car le Roy y faisoit grosse batterie et, comme l'on dit, en quatre lieux. Et de Monsieur le gouverneur, il est à Millan pour le Roy et parlemente avec ceulx du chasteau. Et sy le Roy a prins à Pavye, il a en ses mains toute la duchié de Millan, réservé Cresmone, où est retiré monsieur de Bourbon, le marquis Pesquières[3] et le vy-Roy de Napples[4], et dit l'on qu'il a fortiffié, et d'autres dient qu'ilz se retirent au royaume de Napples. Et sy je sçay aultres nouvelles, soiez seure, Madame, que je vous les feray assavoir.

1. Gérard de Vienne, seigneur de Pymont, d'Antigny et de Ruffey.
2. Peut-être Villeneuve, Côte-d'Or, arr. de Beaune, cant. de Pouilly-la-Montagne, comm. d'Essey.
3. Ferrante-Filippo d'Avalos, marquis de Pescara.
4. Charles de Lannoy, vice-roi de Naples.

Madame de Ruffey[1] vous fut allé veoir, mais sa fille a esté malade d'ung catarre, et encoures ne se porte elle pas trop bien, mais bientost vous l'aurés, et se recommande bien fort à vostre bonne grâce.

Je vous envoie le patron pour faire la sépulture de feu monsieur d'Aulmont, que Dieu pardoint, et de vous, et quant il vous plaira, je vous envoiray l'ouvrier, car dans peu de jours il s'en vad tenir à Beaune, pour quelque ouvrage qu'il a marchandé aux Jacopins.

Madame, s'il y a service ny plaisir que je vous puisse faire, vous en pouvez tenir seure, en moy recommandans bien fort à vostre bonne grâce, priant Dieu, Madame, qu'il vous doint vos désirs.

De Villeneufve, ce xxii[e] de novembre [1524].

L'entièrement vostre bon cousin,

De Vienne.

43. — *De M. Pierre d'Aumont[2] à sa mère.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 34-35.)

Au camp devant Pavie, 27 novembre 1524.

Madame, je vous avoys despesché maistre Mathieu pour s'en retourner vers [vous], qui a trouvé maistre Jehan sur le mons Cenis, et ont faict leur composicion ensamble, de sorte que ledit Carreau s'en reva, et Mathieu est venu icy où je le treuvé arsoir à mon retour de Millan, qui me fust grosse joye de savoyr de vous nouvelles et de vostre santé et auxy qu'il est venu [au moment] que avions gros besoing de secours, [dont] je vous mercye très humblement. Et, despuis que par luy vous escrivis, ne nous est riens survenu qui ne souyt bon. Monsieur d'Albanie[3] est party pour aller en Naples et avec luy messieurs de Lorges[4], la Cliete[5], Esgully[6] et troys aultres bandes ittaliennes et troys mille lancequenés et autent de nous Lombars. Nous sommes toujours davant

1. Bénigne de Dinteville, dame de Vienne et de Ruffey.

2. Pierre d'Aumont, fils aîné de Jean d'Aumont et de Françoise de Maillé, mort avant 1537.

3. John Stuart, duc d'Albany, mort en 1536.

4. Jacques de Mongonmery, seigneur de Lorges, mort en 1562.

5. Aimar-Marc de Chantemerle, seigneur de la Clayette, gouverneur et bailli d'Auxerre.

6. François Le Vavasseur, seigneur d'Esguilly.

Pavie, où il fait fort gris couchés en mayson de traielle. Nous ennemis ont faict sonner les cloches de la ville en sine de joye [du secours] qui leur vient. Més avant qu'il l'aye, nous nous froterons bien, car le Roy est deslibéré de leur aller au davant et leur donner la battaille. Johanin de Médicis[1] est arrivé en se camp, et nous vien de renfort quatre mille Grisons et autant de Suiches, et Antoyne Paulle Roman[2] qui vient, qui nous amène quatre mille hommes de pied de la Romagne. Le Pape a retiré à luy le marquis de Mantoue[3], et espérons qu'il prandra le servisse du Roy. Nous avons perdu le baillif de Caen[4] d'une fièvre pestilentielle.

Espérant vous escripre plus au lonc par maistre Mathieu, je feray fin.

Madame, je me recommande très humblement à vostre bonne grâce et prie Dieu vous donner très bonne vie et longue.

Au camp davant Pavye, ce XXVII[e] novembre.

Vostre très humble et très obbaissant filz,

D'Aumont.

44. — *De M. de Rochechouart à M[me] d'Aumont, sa belle-sœur.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 156.)

Milan, 27 novembre 1524.

Madame, je me recommande très humblement à vostre bonne grâce.

Madame, j'ay veu la lettre qu'il vous a pleu nous escripre à maistre Mathieu et à moy, par laquelle dites que n'estes contante de nous de ce que ne vous avons fait souvant savoir nouvelles, ainsin que vous avions promis. Je vous prometz, Madame, que ce n'a point esté faulte de bon voulloir; mais n'avions jamais trouvé gens seurs qui allasse par della, ainsin que bien amplement vous dira ce porteur.

Madame, touchant messieurs vos enfans, ilz font la plus grosse chière du monde. Monsieur d'Aulmont est au camp davant Pavie,

1. Giovanni de Medici, le célèbre condottière.
2. Antonio-Paolo Romano.
3. Federico Gonzaga, marquis de Mantoue.
4. François de Silly, bailli de Caen, gouverneur de Chantilly, chambellan du duc d'Alençon, maître des eaux et forêts du Perche, mort le 21 novembre 1524.

avecques le Roy[1], et monsieur de Chappes[2] est en ceste ville de Millan, où nous sommes en guarnison trois cens hommes d'armes, quattre ou sinq mille hommes de pié. Nouvelles sont venues que le secours de nos ennemis est arrivé, et sont dellibérés nous venir assiéger en ceste ville. Le Roy nous a mandé qu'il nous envoiroit dix mille hommes de pied, et sincq cens hommes d'armes, et que, sy nous tenions bon quattre heures seullemant, qu'il viendra lever le siège en personne avecques toute sa puissance. Je croy, Madame, que nos ennemis ne mettront point leur entreprise à exécussion.

Madame, je ne vous mande aultres nouvelles, pour ce que je croy que monsieur de Chappes vous advertit du tout. Je ne l'abandonneray point tant qu'il sera par dessa.

Madame, je prie Nostre-Seigneur vous donner bonne vie et longue.

De Millan, ce xxviie de novembre.

Vostre très humble et obéissant serviteur,

De Rochechouart.

45. — *De P. de Fleury à Mme d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 161.)

Au camp de San-Salvator, 2 décembre 1524.

Madame, nous disons ysy que, depuis xv jours en sà, l'on a si bien fortifié Millan que l'on a point de doubte de le perdre, et y a l'on envoyé messieurs de Saint-Pol[3] et de Vendosme[4] pour tenir compaignie à monsieur de la Trimouille, et dit on que la bande de monsieur l'Admiral reviendra en se camp, mais cella n'est pas encores conclut. Nostre armée qui alloit en Naples est ysy de retour, dont la plus part d'eulx ne sont pas fort maris.

Madame, le père d'Avantigny[5] s'en est allé en France bien malade. Je ne sçay sy passera point à Couches. Sy vous le voyé, vous luy pouvez bien parler d'ung jeune coursier qui la lessé par desà en garde à ung de ses compaignons, nommé Saint-Cyre[6],

1. L'auteur de la lettre précédente.
2. Pierre d'Aumont, second fils des d'Aumont.
3. François de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol.
4. Charles de Bourbon, duc de Vendôme.
5. Peut-être Louis d'Avantigny, seigneur de la Brenellerie.
6. Peut-être Philippe de Culant, seigneur de Saint-Cyr.

qui est ung des beaulx chevaux de l'armée; qui le pourroit recouvrer, c'est belle et bonne monsture pour l'ung de messeigneurs, et fauldroit qu'il l'escripvist audit Saint-Cire, qui nous baillant ledit cheval, en m'adressant les lettres, je feré bien le demourant. Yl est des haras de monsieur de Prye[1], et est cheval où plusieurs ont belle envye. Pour le maings, sy ne veult marchander, nous le garderons aussy bien que ung aultre.

Madame, je ne sçay si avez sceu que vostre niepse de la Hunaudaye est veufve depuys quatre ou cinq moys[2]. Son mary est allé à Dieu, et elle s'est retirée à Chasteaubriant. Sy vous luy savez ung mary, c'est ungne des plus honnestes femmes du monde et feriés bien de luy adresser quelque bonne chouse.

Madame, se porteur vous comptera comme monsieur d'Aumont a esté toutte nuyt au guet dedans les fousés de la ville, et ay veu leheure plusieurs foys que je l'eusse voulu à Couches. Vous ferés bien de luy escripre qu'il ayt à se garder plus saigement que beaucoup d'autres dont y voit belle exsample. Y se tienne fort bien par desà, mais y se dérobe de moy le plus qui peult pour aller voir noz ennemis. J'y feré ce que je pouray, en sorte que, sy Dieu plaist, je le vous remégneré à joye. Maistre Mathieu vous contera le demourant, qui est devenu vray avanturier. Toutesfois, y luy ennuyet desjà bien ysy.

Madame, je prie à Dieu qui vous donne très bonne vie et longue.

Au camp de Saint-Salvadour, ce IIe désambre.

Vostre très humble et hobaisant serviteur,

P. DE FLEURY.

46. — *De M. de Rochechouart à Mme d'Aumont, sa belle-sœur.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 157.)

Milan, 5 décembre 1524.

Madame, je me recommande très humblement à votre bonne grâce.

Madame, pour vous advertir des nouvelles de par dessà, il n'est riens survenu de nouveau depuis que vous escripvis dernièremant, sinon que le seigneur Jouhannin de Médicis, qui est neupveu du

1. Aymar de Prie, seigneur de Toussy et Montpoupon.

2. Pierre de Laval, seigneur de Montafilant, mort en 1524, avait épousé Françoise de Tournemine, dame de la Hunaudaye.

Pappe, est arrivé en ceste ville depuis trois jours en sà, avecques ces bandes tant de gens de cheval que de pied, qui sont fort belles. Le Roy est tousjours davant Pavie, et espère l'on qu'elle sera nostre dans huit jours, quar ilz sont en grosse nécessité de vivres. Nous sommes tousjours en ceste ville de Millan attandant de jour en jour le siège. Toutesfoys, je croy que nos ennemis changeront de proppotz, veu la grosse puissance que nous sommes en ceste ville, qui n'est pas aisée à forser, et aussi qu'il nous vient encores huit mille Souisses de ranfort. Nostre armée n'est que trop grosse, mais qu'il y ait bonne conduicte. Monsieur de Chappes achapta hier ung coursier de Napples qui lui cousta six vingtz escutz. Je crois qu'il n'a point mal amploié son argent, quar c'est ung des plus beaulx chevaulx d'une armée; et à l'affaire où nous sommes, il estoit contrainct d'en avoir ung bon.

Madame, s'il survient quieulque chose de nouveau, ne fauldroy de vous en advertir.

Madame, je prie Nostre-Seigneur vous donner bonne vie et longue.

De Millan, ce v^e^ jour de décembre.

Vostre très humble et obéissant serviteur,

De Rochouart (*sic*).

47. — *De M. d'Aumont à sa mère.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 36.)

Milan, 13 décembre 1524.

Madame, je me recommande très humblement à vostre bonne grâce. Je vous ay escript toutes nouvelles par monsieur de Balorre[1] et depuis par son homme, et n'est rien survenu de nouveau, sinon que le sieur de Bourbon est party de Lodes et est allé aux Allemaignes pour amasser quelques gens, més on ne scet si c'est pour nous venir veoir, ou s'il yra en la Bourgongne. Nostre renfort est venu, qui est six mille Grisons et deux mille Souysses. Le comte Vol[2] est entrer dedans Pavye, et esperon qu'il apportera bonnes nouvelles et que Pavye ne tiendra plus guères. Par les premiers qui iront par delà vous advertiray tousjours de tout. Mon frère, mes cousins et moy faisons bonne chère.

1. Claude de Saint-Julien, seigneur de Balleure, en Bourgogne.
2. Je n'ai pu identifier ce personnage.

Madame, je prie Nostre-Seigneur vous donner très bonne vie et longue.

A Millan, ce xiiiie de décembre.

Mon frère ne vous peust escripre par se porteur, pource qu'il est au camp, et n'ay eu loisir de l'avertir, car je ne le sceus que hier au seoir; noz gens sont partiz pour aller à Naples, et dit l'on que le Pape et les Véniciens sont pour nous et qui bailleront gens et argent pour le service du Roy.

Vostre très humble et très aubéissant filz,

D'Aumont.

48. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 32.)

Au camp devant Pavie, 3 janvier 1525.

Madame, je me recommande très humblement à vostre bonne grâce.

Madame, despuis que vous ay escript, nous avons esté, mon cousin de La Motte[1], Bourmont[2], Montejehan[3], Chaumont[4], Aubijou[5], Piennes[6], Mortemar[7], La Roche-Chandry[8] et tout plain d'aultres, nous bons parans et amys, au secours de monsieur d'Albanie, qui s'en va en Napples, parce que noz ennemys le voulloyent guarder de passer. Mès, dès qu'ils nous santirent aprocher, ils se retirèrent à Laudes[9]. Nous fusmes jusques à Fleuranssolle[10], où nous trouvasmes sinquente mille escus et huit vins mille cherges de poudre que le duc de Ferrare[11] anvoyoit au Roy, que avons amenés quant et nous; et y alloyst messieurs le mareschal de Foues[12], sainct Paul et Vaudesmont[13] avec sinc

1. Christophe de Rochechouart, seigneur de la Motte de Baussay.
2. Jean de Maillé de la Tour-Landry, seigneur de Bourmont et de la Motte.
3. René de Montejeban.
4. Georges d'Amboise, seigneur de Chaumont.
5. Jacques d'Amboise, baron d'Anbijoux.
6. Philippe de Halwin, seigneur de Piennes.
7. François de Rochechouart, baron de Mortemart.
8. Antoine de la Rochechandry, seigneur de Vernon, échanson du Roi.
9. Lodi.
10. Fiorenzuola d'Adda, province de Plaisance.
11. Alphonse d'Este, duc de Ferrare.
12. Odet de Foix, seigneur de Lautrec.
13. Louis de Lorraine, comte de Vaudémont.

cens hommes d'armes et tous nous Suisses. Nous sumes tousjours devant Pavie, et croy que bien toust nous parviendrons au parfait des antreprises du Roy. La Motte au Groin[1] est allé à Rome pour conclure l'aliance du Pappe et du Roy et le mariage de monsieur d'Angoullesme[2] et de la fille du feu duc d'Urbin[3], ce que je croy sera bientoust fait. Le baillif de Dijon[4] partit hier après disner et est allé devers la Signorie de Venise pour des praticques bien commencées, afin de les parachever, ce que l'on dit qu'il fera aysément. Dieu veuille tout mener à bien et que puissions faire caresme prenant avec vous! Tous les dessus nommés m'ont prié vous faire leurs humbles recommandations à votre bonne grâce.

J'escrips à vostre fille qu'elle me mande de ses nouvelles, car, despuis que partismes de Provence, je n'ay heu que deus lettres d'elle et en suis en grosse painne. Je vous supplie, Madame, voulloyr incontinent despescher ce pourteur et que il alle jusque-là, affin qu'il m'en die de seures et ne le retenir que le mains que pourrés. Je vous escriproys par la poste, mais deuls choses m'en guarde : l'une que il n'y a lettre qu'il ne se voie, l'autre que monsieur de la Trimouille est à Millan qui despesche toutes les postes. Vous avés vostre laquais qui ne faict guierre, qui, je suis seur, sera bien ayse de venir icy, sy le voulés anvoyer, sepandant que ce pourteur yra et viendra à Tucé, et de ma part, Madame, je vous en supplie très humblement.

Nous faisons tous là, mercy Dieu, bonne chère, et n'y a piesse de nous amis qui ne soyt en bonne santé, fors ung des cousins de vostre fille qui eust hier un coup de haquebutte dans la gorge, qui est fort mallade. Toutesfoys, les sirurgiens disent que ce ne sera riens. Il luy fust donner, aincy que nous estions dans les tranchées de la ville, et tuère une des ansaignes du sieur Johanin, dont il est fort marry. Plaisance[5] est venu par deçà, pour demander au Roy l'abbaie de Fontenay[6] pour monsieur de Sainct Benine[7], se qu'il a heu, et suys bien marry que je n'en fus adverty

1. Marc Le Groing, seigneur de la Mothe-au-Groing.
2. Charles d'Angoulême, troisième fils de François Ier.
3. Catherine de Médicis, fille de Laurent de Médicis, à qui son oncle Léon X avait donné en 1516 le duché d'Urbin enlevé aux La Rovère, et dont ceux-ci étaient rentrés en possession en 1522.
4. Jean de Rochefort, seigneur de Pleuvant.
5. Bernardo da Piacenza, nonce pontifical au camp français.
6. Fontenay, abbaye du diocèse d'Autun.
7. Saint-Bénigne, abbaye du diocèse de Langres.

deubz heures plus tost, car je luy husse fauché l'erbe soubz le pied, sans qu'il s'en fust apersu. J'ay fantaysie que, sy j'estois adverty de quelque bonne chose, que le Roy ne me le refuseroyt point.

Je feré fin, parce que je ne say plus rien qui valle vous escripre. Monsieur de Rouscet[1], frère de monsieur de la Motte-Saint-Jehan[2], trespassa dismanche hust quinse jours.

Madame, je prie Dieu donner très bonne vie et longue.

Au camp davant Pavie, ce IIIe janvier.

Vostre très humble et très obéissant filz,

D'AUMONT.

49. — *De P. de Fleury à Mme d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 162.)

Sans date.

Madame, depuis que maistre Mathieu est ysy de retour, vous ay escript comme noz ennemis se fortifioient vers Véronne pour venir prandre Millan ou nous donner la bataille, dont messieurs de Pavye sonnoient les cloches de joye; et fut vray, et sont venus nosdiz ennemis jusques à Lodes pour passer la rivière. Mais messieurs leurs capitaynes pansarent en leur conscience et urent avis que leur nombre estoit petit pour venir voir sy grant puissance, et ont remis leur entreprinse au retour de monsieur Charles de Bourbon, que, l'on dit, est allé en Allemaigne pour avoir des gens de pié, et le vy-roy de Naples en Naples pour en avoir de cheval, et seur ce propoux despeschèrent une espie pour envoyer à Pavye avertir ceulx qui sont dedans de ses nouvelles et qui misent poyne de tenir ancores XV jours, dedans lequel temps ils espéroient faire et parachever leur entreprinse. Mais sy bien est avenu que ledit espie passa par nostre avant garde et fut pris et megné à monsieur le mareschal de Chabannes[3], qui l'interogea et seur le heure le fist pandre, dont nos ennemis ne font pas fort bonne migne, car y sont tout hebays que leur dit secours ne vient. Toutesfoys, Madame, y ne lessent pas à monstrer toujours bon samblant et tuent de nos gens souvant de coups de hacquebutte.

1. Claude de Coligny, dit de Saligny, seigneur du Rousset et de Cressia.

2. Renaud Lourdin de Coligny, seigneur de Saligny, baron de la Motte-Saint-Jean.

3. Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice, maréchal de France.

Mercredi dernier, le povre Fleurac[1] en hut hung dont y mourut soudaynement. En l'avant-garde y a esté tué de ces meschamps coups neuf ou dix capitaynes sans ceulx de la bataille, qui n'est pas petitte perte. Je croy que, sy usions heu la bataille, que n'usions guières perdu plus de gens de bien.

Madame, le seigneur Raince[2] doibt estre ysy de brief avecques huit ou neuf mille hommes gentis compaignons, et, luy venu, j'entemps que l'on est délibéré de donner ancores ung asault, et que dedans lundi on espère que les Fransois coucheront dedans Pavye, que je treuve une chouse fort à faire, car croyés, Madame, qui se sont à merveilles remparez. Nous avons quelques mygnes, dont y lien a douze grosses. Dieu veulle que par cella nous la puissions conquérir. Y font bruyt en ladicte ville qu'ils ont assés blé, vins, chers sallées et fromages plaisantins; mais nous sommes bien avertis qui l'ont jà commancé à manger leurs chevaulx. Je croy bien qui l'ont prou blé, mais y n'en peult faire farine.

Madame, l'ambassadeur du Pape s'en est retourné et après luy est allé vers ledit Père saint La Motte au Groin et Saint Aulayre[3]. Mais avant que ledict ambassadeur ay voulu parler, j'entemps qui la fait jurer le Roy et Monsieur l'Admiral qui tiendroient segret les parolles qui l'avoit à leur dire de par son maistre, et ne sait on que c'est que par présumés, et est bien vray qui se marque quelque alience, et croy qui lia quelques gens dudit Père saint seur les champs vers l'Empereur, pour treter quelque bonne paix ou tresfves. Mais je ne sçay que [adviendra], sy en une sy grant longueur le temps se passe; car, avant que ayons pris ceste ville et puis Lodes, Cremone et Alessandrie, l'esté viendra et leur secours; et que seur ses Pasques le Angloys se réveillent, se seroit plus grosse guerre que paix. Dieu y mette la main!

50. — *De P. de Fleury à Mme d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 163.)

Au camp devant Pavie, 21 janvier 1525.

Madame, depuis que le lacquest de Monsieur vostre fils partit d'isy, messieurs vos enfens ont toujours fait bonne chère sans

1. Peut-être de la famille des Baudoin de Fleurac.

2. Lorenzo Orsino da Ceri dell' Anguillara, dit signor Renzo, dit Raince.

3. Jean de Beaupoil, seigneur de Saint-Aulaire, maître d'hôtel du Roi.

bouger de davant Pavye, et ne font nul samblant ceulx qui sont dedans de leur randre. Nous disons assez qui n'ont plus de vivres, et que de brief y leur convient quitter la plasse, se que je croy. Sy est le temps faicheux. Le baillif de Dijon est retourné de Venisse, qui a aporté asceurance au Roy que les Vénisiens ne seront point constre nous, et qui sont bien marriz de se qui l'en firent l'année passée, mais que ce fut par ung ambassadeur qui l'avoient en France, qui leur escripvoit tous les jours que le Roy ne passeroit point les mongs, et qui l'estoit si povre d'argent et de gens bien comptans qui ne savoit où en trouver, par quoy voyant les Espaigneulx jà sy fors en leurs pays et les lettres que souvant avoient de leurdit embassadeur, furent constrains asceurer leurs seigneuries. Lesdictz Vénisiens prient au Roy ne donner point la bataille à nos ennemis, de peur du hazart de perdre son estat, et beaucoup de gens de bien, et qui sont seurs que, en dissimulant ung peu, nosdictz ennemis sont ruinez d'eulx mesmes et seront constrains leurs retirer en très grant désordre, car y ne sont point payés et ne savent où prandre gens ni argent. Monsieur Charles de Bourbon est retourné vers eulx, qui leur a amegné le secours qu'il a peu d'Allemaigne, qui ne sont que troys ou quattre mille hommes mal en point. Y nous menassent tousjours de nous donner de brief la bataille, et le Roy est délibéré que incontinent qui sçaura leur partement de Lodes, où n'y a que dix lieues d'isy, qu'il ira au davant de eulx, et espère que ce sera à leurs despens, se que Dieu veulle.

Madame, y n'est rien sy vray que nous avons le Pape pour nous, qui nous sert beaucoup avec le duc de Ferrare[1], qui a mandé au Roy par le ballif de Dijon qu'il a ancores cent mil escuz à son commandement. Je croy que, sy ledict seigneur en a affaire, qu'il les prandra comme de son bon amy et léal François. Ledit baillif de Dijon retourna hier en poste en se cartier là ; on ne sçait pas pour quoy c'est.

Madame, y se marque tousjours par ambassadeurs, allant de cousté et d'aultre, praticque de quelque apoinctement ou tresves, et la plus part de nous espérons plus tost ladicte pays que la guerre, et de brief toutes choses se sçauront; car il est forsé que ainsy se face. Je prie à Dieu, Madame, que le tout soit à l'advantaige des povres Fransois. Je vous asceure que, sy nous demeurons plus guières isy et que la chaleur nous y treuve, maintenant que l'iver est passé, la puantise sera à six lieues à la ronde de

1. Alphonse d'Este, duc de Ferrare.

ceste ville sy grande que nous y mourrons trétous, et n'est jour qu'il ne se meure beaucoup de serviteurs. On les met sept et huit ansamble en une fousse. Nostre charstier s'est lessé mourir, et ung des serviteurs de monsieur de Chappes, qui l'avoit recouvert depuis qu'il est isy. Monsieur de la Motte de Bromont[1] et nous en avons la plus part des nostres fors malades, et croy qu'il en mourra une partie, de quoy je me soucye bien, car pour or ny argent on en treuve point par desà qui soient seurs. Tous ceulx qui y estoient venus pour leur plaisir s'en sont retourné en France à grant joye. Mais, sy Dieu plaist, la guerre finira, avant que le dangier veigne, et de bonne heure nous nous saufverons vers vous.

Madame, j'ay veu une lettre que avés escripte à Monsieur vostre fils par se porteur, où vous luy mettés qui praigne exsample à feu monsieur de Longueville. Je fuz bien aise quant je viz ce mot, car je ne viz oncques homme qui doubtast moings la mort qui fait, et suis hébay que luy ou nous n'avongs heu quelques mauvaise fortune depuis que sommes ysy, veu les lieux où y la voulu aller et les coups qui luy sont passés autour des oreilles, les aultres tués auprès de nous. Y faut bien dire que quelque bonne personne a prié Dieu pour nous. Y commance à s'en chaslier, car tous les jour du monde yl en voit des exsamples.

Madame, hier je allé veoir monsieur de Bromont et le trouvé sur son lit tout malade. A ce matin, j'y ay envoyé Chamborant voir qui fait. La Charmoye m'a mandé qu'il a ung cours de ventre et qu'il a envoyé aux médesins. Je ne sçay que ce sera. Y se gouverne ausy mal que ses cousins. A la longue, qui ne gardera maintenant sa bouche, yl en demeurera beaucoup sans gueurre.

Madame, je prie à Dieu qui vous donne très bonne vie et longue.

Au camp davant Pavye, ce xxie jour de janvier.

Vostre très humble et hobaisant serviteur,

P. de Fleury.

51. — *De M. d'Aumont à sa mère.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 165 et v°.)

De Saint-Jean-de-Luz, 20 juin 1526.

Madame, j'ay receu les lettres qui vous a pleu m'escripre par Villerez qui sont escriptes du neufviesme de may et l'ay retenu

1. Jean de Maillé de la Tour-Landry, sgr de la Motte et de Bourmont.

jusques à ceste heure pour vous mander nouvelles certaines de la délivrance de Messieurs, laquelle espérons que se sera mardy ou mercredy prochain après la Sainct-Jehan. Villerez est arrivé bien à poinct, car j'estois après pour engager la chaine de vostre fille, qui ne se fera, si aultre fortune ne me survient. J'ay parlé à Monseigneur le Grant Maistre[1] touchant mon affaire, qui m'a promis de me mectre cheux Monseigneur le Daulphin, en enssuyvant les propoz qu'il me dist à Paris et à la promesse qu'il fist à monsieur de Montmorency[2], son père, pour moy. Aussi luy en ay faict parler par mon cousin le séneschal de Toullouze[3], qui luy en a autant promys. Il vous en escript se qui est. Aujourd'huy, à ce matin, ay receu des lettres de mon frère dattées du troysiesme de juing, par lesquelles il me mande qu'il a trouvé le procès de l'apanaige très mal en ordre. Et n'eust esté monsieur le lieutenant de Chastillon, qui a ung peu rabillé et mis voz affaires en bon estat, estiez en danger de perdre vostredit procès de l'apanaige, ce que je trouve estrange, veu l'advys que je vous ay envoyé, signé de messieurs Lygiect[4], Montelery et Bouchard, qui est la fleur de toute la court, aussi que maistre Denys Gros leur avoit escript la vérité de toutes voz affaires. Je luy envoye par la poste une lettres de Monseigneur le Grant Maistre adressant au premyer président de Paris[5], pour vous faire bonne et briefve justice comme il m'a escript. Et, s'il a affaire d'aultres lettres, suys d'avys qu'il se adresse à monsieur de Montmorency, car il feront autant pour luy que pour mondict seigneur le Grant Maistre. Aussi les lectres se voient et on les adresse à monsieur de Langés[6], qui est parent proche de mon cousin de La Tour. Mays désormays, s'il vous plaist quelque chose m'en escripre, adressés les à monsieur de Lysieux[7] ou à mon frère de Chasseguy, qui me les feront tenir en toute seureté. Je le mande à mon frère affin qui s'en donne garde.

Madame, après m'estre recommandé très humblement à vostre bonne grâce et vous avoir suplyé parachever noz partaiges, je prye à Nostre-Seigneur vous donner en santé très bonne vye et longue.

A Saint-Jean-de-Luz, ce xxe jour de juing.

1. Anne de Montmorency, grand maître, puis connétable de France.
2. Guillaume de Montmorency, mort en 1531.
3. Antoine de Rochechouart, sénéchal de Toulouse.
4. Peut-être Pierre Lizet.
5. Jean de Selve.
6. Guillaume du Bellay, seigneur de Langey.
7. Jean Le Veneur, évêque de Lisieux.

Madame, vous me mandés que n'avés receu que deux paires de lettres de moy, l'une datée du ve et l'aultre du xvie d'apvril. Je vous advise que, par ceulx qui sont allez en Berry, vous en ay escript une demye douzaine et aultant par la poste. Je croy que celles de la poste à grant paine les avés, car l'on en fera autant que l'on a accoustumé.

Vostre très humble et très obéissant filz,

D'AUMONT.

52. — *Du même à la même.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 166.)

Bayonne, 3 juillet 1526.

Madame, depuis ces présentes escriptes, ay advisé quy valloit mieux que je retince ancore Villerez pour vous mander la vérité de la délivrance de messeigneurs mes petits mestres qui seront, s'il Dieu plaist, et si monseigneur le Grant Maistre me tient promesse, que j'espère qui fera. Comme vous escript mon cousaing le chenechal, ladite délivrance fut le premier jour de jullet, environ huict heures du soer et pancions environ midi que tout feust rompu, pource qu'il l'avoit promis à la marée du matin, et fut à celle du soer. Je leur ay faict la révérance et tous deux m'ont fet bon visaige. Ils me retindre hier aussoer pour homme d'armes de leur bande. Monsieur d'Orléans[1] est lieutenant de ladite bande, Lamarche[2], anseigne, Ballansac[3], guidon, et demourant hommes d'arme. Il ne reste que a jenés d'Espagne que ne courons la lance. J'espère, si je puis, en brief, vous conter la fasson de ladite délivrance et de l'ayse qu'il ont eu et la royne, nostre bonne princesse.

Madame, après m'estre encore un coup recommandé humblement à vostre bonne grâce, je prie à Nostre-Seigneur vous donner bonne vie et longue et parvenir au desus de toutes vos affaires et moy aussy.

De Baionne, ce iiie de jullet.

Vostre très humble et très obéissant filz,

D'AUMONT.

1. Le futur Henri II.
2. Robert IV de la Marck.
3. Charles de Brémont, seigneur de Balanzac.

IV. — Lettre d'une religieuse au xvi[e] siècle.

53. — *De sœur Louise d'Avantigny à M[me] d'Aumont.*

(Bibl. nat., f. fr. 3925, fol. 174 et v°.)

12 novembre 1528.

A ma très honorée dame et mère madame d'Aulmont soint humblement.

Madame, ma très honorée dame et mère, je me recommande très humblement à la bonne grase de Monsieur mon bon père et de vous et à voz dévotes prières. Ausi fet ma seur, vostre fille.

Madame, je reseu voz lestres le jour Sainct-Fransoys, desquelles humblement vous remersie. Jé esté fort consollé de savoier de voz nouvelles, et c'est la chose de ce monde an quoy je prens le plus de plessir, et de celle de Messieurs voz enfans. Je suis bien consollée du bien de monsieur d'Estrabonne et de ce que de vostre vivant le voieez prouveu, car luy et Madamoyselle sa fame[1] an vauderont myeux pour les bonnes doctrines que leurs donnerés, tamp de fait que de parole, et je désire bien savoir s'il ce tienderont aveques vous, ou an Bourgonne.

Madame, je vous supplie, d'aultemp que j'aime vostre salut et bien de vostre ame, que, puisque Dieu vous fet la grace de veoir Messieurs voz enfans grans, que mestiés à présant poiene de vous du tout donner à Dieu et de penser en vostre consiance pour vous dispousser de bien mourir, car vous savés que la mort est insertaine, et que il nous fault randre conte d'avant bien estroictement des meaulx que nous avons fés et des biens lessez; par quoy je vous supplie, Madame, de y penser et ne vous fier pas du tout an voz enfans, qui aront voz biens, de faire prière pour vostre ame, car souvent avient que les enfanz oblies les pères et les mères après leurs trespas, car les honneurs changent les mœurs, combien que je croy bien que monsieur d'Estrabonne ne seret pas de telle condision; toutes foys, pour le plus seur, metez la lumière devant vous, car ung denier donné en se vie vault mieux que dis après la mour; et, comme savés, ce vous ordonnés quelque chose estre fet pour vostre ame à vostre mor et que fussiez en prugatoire, vous n'an partiriés jusques à ce que ladite chose fut accomplie. Madame, vous savés que l'amour que jé à vous me fet dire toutes cest choses; et non

1. Françoise de Sully, mariée à Pierre d'Aumont le 20 décembre 1527.

pas le désir d'avoier de voz biens tempourés, car je lesse ce désir pour l'amour de Jhésus. Més quant je considère que à la fin riens ne demeure que le bien fet, je suis insitée de vous escripre cest choses, comme la fille à sa très aymée mère, car je désire aultemp vostre salut comme de mon ame proupre, et de vostre grande humilité vous prenés bien tout ce que je vous mande. En lieu de ce que je ne puis parler à vous, je vous escriz. Je ne sé se james je vous escripré, car je suis sous la main de Dieu comme vous et ne sé l'eure de ma mor. Vous avés esté tousjours en toustes choses estimée si sage et prudente au monde, festes qu'à la fin le bien vous en demeure à jamès perpétuellement au Paradis. Vous avés tamp de biens, ne cregnés riens pour faire quelque bien pour vostre âme, car Monsieur n'a garde de vous dédire de choses que vouldriés faire, car le bien sera pour tous deux. L'on ne parle que de la mor en ce païs, et en toutes les villes la mortalité est [très grande]. Je ne sé si Dieu me vouldra prandre à ceste heure, je vous recommande ma pauvre âme, si je meurs la première, car je n'ay fiance en personne du monde de faire prier pour moy, ce ne le festes, Madame. Je désireroys bien que eussiés bon désir de fonder perpetuellement une religieuse en nostre religion, qui seroit à jamès vostre, car tout le bien qu'elle feret jusques à la fin du monde seret pour vous, et ne pourriés fere chose plus seure et méritoire pour vostre ame que cela, car les aultres fondasions faictes à prestres séculiers souvant vont à ruine. Y lay quelque grant personnaige qui en na fet céans, et ne vous cousteret pas grant chose, car pour IIIc livres en seriés quite, qui n'est riens selon le bien et prouffit que aqueret vostre âme; et lesdites IIIc livres seroient mises en une rente pour la vie de la religieuse, et quant la première seret morte, tousjours le couvent seret tenu d'en mestre une en son lieu pour vous. Monsieur le cardinal d'Albi[1], que Dieu pardoint, a fet ainsi, et y mit ma seur qui est céans, combien qu'il est vray qu'il luy balla vc escus d'or, qu'avons mis en une méterie. Mes l'on dit que pour IIIc ou vc livres une fondation se peult bien fere, car ainsi avons prinse une autre religieuse avec madicte seur sus ladicte fondation. Mandés moy segrestement ce qu'il vous plaira d'en faire, car davant ma mort je vousdroys que eussiés fet ce grant bien. Je croy que Monsieur y prendra bien plessir de sa part, més je desireroys que ladicte chose fut feste au lieu où je seroys, plus que non pas an autre couvent, afin que je fice fere la chose plus seurement pour perpetuelle durée. Se vous festes ce bien, à jamès sera mémoyre de

1. Adrien de Gouffier, évêque d'Albi, cardinal, mort en 1523.

vous et en n'arés louenge du monde et le proufit en vostre ame devant Dieu. Puisque Monsieur vostre filz a trouvé une fame qui a temp de biens, vous avés bonne ouquasion de fere ce que je vous dis. Madame, vous savés que vous aultres grans dame n'espargnés pas plus de III^{c} livres en roubes et bagues pour parer les corps mortels qui pourriront, et le tout n'est que vanité, par quoy ne devés riens crengdre pour fere quelque bien pour le salut de vostre ame en satisfasion devant Dieu. Vous savés le bien que Mesdames vos cousines, madame de Nevers[1] et madame de Chaumont[2], ont fet à Bourges, car elles ont fondés xxv religieuses. Je vousdrois que eussiés plus de mérite en paradis que tout le monde.

Madame, vous m'aviés mandé après Pasques que l'on parlet de mariés ma seur Ardouyne. Mes depuis je n'us lettres d'elle. Je la vous recommande tousjours comme moy mesmes. Nostre mère et toutes voz filles se recommandent à vostre bonne grase.

Madame, Monsieur vostre fils, que appellions Pierre.....[3], m'a escript et me prie de luy donner ung pardon comme le voustre. Je prié nostre père, le beau père reverant Marie, de me donner congé de ce faire, ce qu'il a fet. Je luy envoyré devant quaresme, sy m'est poussible, priant Nostre-Seigneur et sa digne mère de ous donner paradis.

Escript en nostre couvent de Noustre-Dame de Fargues[4], le XII de novembre.

Vostre très humble et obéisante fille,

Seur Loise d'Avantigny[5].

1. Marie d'Albret d'Orval, femme de Charles de Clèves, comte de Nevers.

2. Jeanne Malet de Graville, femme de Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont.

3. Déchirure dans le papier.

4. Diocèse et ville d'Albi.

5. J'ai dit plus haut que je n'avais pu découvrir quels liens de parenté unissaient l'auteur de cette lettre à Mme d'Aumont. Celle-ci ayant été mariée deux fois, Louise d'Avantigny aurait pu être une fille de son premier mariage. Mais le premier mari de Mme d'Aumont s'appelait François de Beaujeu, seigneur d'Amplepuis et de Linières.

Cette lettre est d'autre part difficile à dater. Il y est question du mariage de M. d'Estrabonne, second fils de Mme d'Aumont, qui eut lieu le 20 décembre 1527. Et par contre les premières lignes sembleraient indiquer que M. d'Aumont le père vivait encore. Or, il était mort en 1521.

Tout ce que j'ai pu découvrir sur Louise d'Avantigny, c'est qu'elle devint « mère ancelle » (supérieure) des religieuses Annonciades de Notre-Dame de Fargues, à Albi (archives communales d'Albi, CC 457). Sur le reste, j'en suis réduit aux conjectures.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1909.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent, chaque année, quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances, et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863; in-18. Prix : 2 fr. *Les années* 1845-1848, 1850, 1853, 1858, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835; 4 vol. in-8°; prix : 20 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées.* Années 1857 et 1858, 1 vol.; prix : 5 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856; in-8°. Prix : 2 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1863-1909 ; in-8° ; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

Il s'y publie chaque année une bibliographie des ouvrages et brochures relatifs à l'histoire de France jusqu'à 1789.

Table générale de l'Annuaire-Bulletin (1863-1884) ; in-8°. Prix : 2 fr.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*épuisé*).

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale ; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse Palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ

ECCLESIASTICÆ LIBRI TREDECIM, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol. (*les tomes I et II ne peuvent être vendus séparément*).

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et sur son œuvre.

CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier ET DE MARGUERITE, SA FILLE, GOUVERNANTE DES PAYS-BAS, DE 1507 A 1519, publiée par M. Le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ÉGINHARD, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*tome II épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMMYNES, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, SŒUR DE FRANÇOIS Ier, REINE DE NAVARRE, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

PROCÈS DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*tomes I, II, III et IV épuisés*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

LES COUTUMES DE BEAUVOISIS, PAR PHILIPPE DE BEAUMANOIR, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

NOUVELLES LETTRES DE LA REINE DE NAVARRE ADRESSÉES AU ROI FRANÇOIS Ier, SON FRÈRE, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

RICHER, HISTOIRE DE SON TEMPS, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

MÉMOIRES DU COMTE DE COLIGNY-SALIGNY ET MÉMOIRES DU MARQUIS DE VILLETTE, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

CHRONIQUE LATINE DE GUILLAUME DE NANGIS DE 1113 A 1300, AVEC LES CONTINUATIONS DE CETTE CHRONIQUE DE 1300 A 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules,* revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS PENDANT LA FRONDE, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*le tome Ier est épuisé*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

VIE DE SAINT LOUIS, PAR LE NAIN DE TILLEMONT, publiée pour la pre-

mière fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol. (*aucun tome ne peut être vendu séparément*).

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages, et d'un des plus complets, qu'ait produits l'érudition française au XVIIe siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis*.

JOURNAL HISTORIQUE ET ANECDOTIQUE DU RÈGNE DE LOUIS XV, PAR BARBIER, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol. (*tome II épuisé*).

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIVe SIÈCLE, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, ARCHEVÊQUE D'AIX, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

CHOIX DE MAZARINADES, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome Ier est épuisé*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS Ier, publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol. (*les tomes II et III ne peuvent être vendus séparément*).

Notes, pièces et journal inédits (1614-1649), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

Histoire de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Basin, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

Chroniques des comtes d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des Chroniques d'Anjou), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis.* Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au xiiie siècle.

La Chronique d'Enguerran de Monstrelet, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi d'une partie de la chronique bourguignonne anonyme dite *des Cordeliers* (1400-1422).

Les Livres des Miracles et autres opuscules de Grégoire de Tours, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*les tomes I, II et IV sont épuisés*).

De Gloria martyrum, De miraculis S. Juliani, De virtutibus S. Martini, De gloria confessorum, Vitæ patrum, De Cursu stellarum, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

Les Miracles de saint Benoît, écrits par Adrewald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie, moines de Fleury, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

Anchiennes Chronicques d'Engleterre par Jehan de Wavrin, publiées par Mlle Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

MÉMOIRES DU MARQUIS DE BEAUVAIS-NANGIS ET JOURNAL DU PROCÈS DE LA BOULAYE, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du XIV[e] siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant des détails précieux presque sur chaque événement de quelque importance.

CHOIX DE PIÈCES INÉDITES RELATIVES AU RÈGNE DE CHARLES VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine royal, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

COMMENTAIRES ET LETTRES DE BLAISE DE MONLUC, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE DE BOURDEILLE, SEIGNEUR DE BRANTÔME, publ. par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. (*tomes I, II, IV et V épuisés*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le D[r] E. Galy. Lexique couronné par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

Comptes de l'hôtel des rois de France aux XIVe et XVe siècles, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

Rouleaux des morts, du IXe au XVe siècle, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

Œuvres complètes de Suger, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol. (*épuisé*).

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

Histoire de saint Louis, par Jean, sire de Joinville, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol. (*épuisé*).

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

Mémoires de Madame de Mornay, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

Chroniques des églises d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des Chroniques d'Anjou), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière

(678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

Chroniques de J. Froissart, publiées par M. Siméon Luce, puis par M. Gaston Raynaud, 1869-1899, 11 tomes en 13 vol. parus (*aucun tome ne peut être vendu séparément*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1385. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introductions dans lesquelles sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits des deux premiers livres. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Journal de ma vie, Mémoires du maréchal de Bassompierre, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol. (*le tome Ier est épuisé*).

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français nos 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr.*

Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 à 1572), historiographe de la maison de Navarre, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-

1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire, après décès, des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au xiiie siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du xiiie siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

LETTRES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du XVI[e] siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

MÉMOIRES INÉDITS DE MICHEL DE LA HUGUERYE, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

HISTOIRE DU GENTIL SEIGNEUR DE BAYART, COMPOSÉE PAR LE LOYAL SERVITEUR, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1892, 6 vol. (le t. VI publié par M. Lebègue).

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

MÉMOIRES DE NICOLAS GOULAS, GENTILHOMME ORDINAIRE DU DUC D'ORLÉANS, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI DE 1092 A 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis.* — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois,* coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xive siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

OEuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1909, 11 vol. (*les tomes IV et V ne peuvent être vendus séparément*).

Le tome Ier contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II à X contiennent deux mille cent soixante-quatre pièces embrassant le règne entier de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives; le tome XI, l'Itinéraire et la Table.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1888, 4 vol.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contient une notice biographique et un certain nombre de pièces inédites. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1904, 6 vol. (*le tome IV ne peut être vendu séparément*).

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. A partir de la p. 301 du tome Ier, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

NOTICES ET DOCUMENTS publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VIIe jusqu'au XVIIIe siècle ; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885-1888, 2 vol.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. On trouve dans le t. II un Mémorial latin également dû à Nicolas de Baye, une notice sur sa vie et un inventaire de ses biens meubles.

LA RÈGLE DU TEMPLE, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIIIe siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

HISTOIRE UNIVERSELLE, PAR AGRIPPA D'AUBIGNÉ, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1909, 10 vol. (*le tome IV ne peut être vendu séparément*).

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). La table, qui forme le tome X, est l'œuvre de M. P. de Vaissière.

LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant ; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre ; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887-1889, 2 vol.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au

xve siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction de M. Favre, très développée, retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant donne la clef des pseudonymes. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, édition publiée par M. R. de Maulde la Clavière, 1889-1895, 4 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Nouvelle édition, revisée quant au texte et amplement annotée, de la chronique la plus intéressante et la plus exacte que l'on possède sur les débuts du règne de Louis XII et sur les expéditions d'Italie.

Chronique d'Arthur de Richemont, par Guillaume Gruel, édition publiée par M. A. Le Vavasseur, 1890, 1 vol.

Cette biographie du connétable de Richemont, écrite par un de ses serviteurs, est une des principales sources de l'histoire militaire du règne de Charles VII. Bien qu'on puisse accuser parfois l'auteur d'une certaine partialité à l'égard de son maître, sa chronique n'est cependant pas un panégyrique. Le commentaire de M. Le Vavasseur complète et rectifie, au besoin, les récits de Gruel.

Chronographia regum Francorum, édition publiée par M. H. Moranvillé, 1891-1897, 3 vol.

Première édition d'une chronique dont on ne connaissait jusqu'ici que des extraits, et dont la valeur historique et surtout historiographique est considérable pour la période comprise entre 1285 et 1400. L'intelligence du texte, établi d'après le ms. unique conservé à la Bibliothèque de Berne, est facilitée par la riche annotation de M. Moranvillé.

L'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 a 1219, poème français publié par M. Paul Meyer, 1891-1901, 3 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Le poème, jusqu'ici inconnu, que M. P. Meyer a découvert dans la bibliothèque de Cheltenham, contient un récit véridique de la vie d'un des hommes les plus considérables de son temps, et n'intéresse pas moins la France que l'Angleterre. Écrit en fort bon français, il se compose de 19214 vers octosyllabiques. C'est à la fois un des monuments les plus précieux de notre poésie narrative et l'une des sources les plus importantes du règne de Philippe-Auguste. Le tome II contient un vocabulaire, le tome III une Introduction, une traduction ou commentaire, un itinéraire de Guillaume le Maréchal et une Table des matières.

Mémoires de du Plessis-Besançon, accompagnés de correspondances et de documents inédits, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, 1892, 1 vol.

Mémoires autobiographiques et autres documents inédits émanés d'un personnage dont le rôle, comme ingénieur, homme de guerre, agent secret et diplomate, fut considérable sous les deux ministères de Richelieu et de Mazarin (1627-1658). Publication intéressante particulièrement au point de vue des relations avec l'Espagne et l'Italie.

Éphéméride de l'expédition des Allemands en France (août-décembre 1587) par Michel de la Huguerye, publiée avec la collaboration de M. Léon Marlet et offerte à la Société par M. le comte Léonel de Laubespin, 1892, 1 vol.

Complément des *Mémoires* du même auteur publiés par M. le baron de Ruble.

Histoire de Gaston IV, comte de Foix, par Guillaume Leseur, chronique française inédite du XV[e] siècle, publiée par M. Henri Courteault, 1893-1896, 2 vol.

Première édition d'une chronique jusqu'ici fort peu connue, et qui offre un grand intérêt pour l'histoire militaire de trente années (1442-1472), et pour l'histoire des relations de la France et de l'Espagne; la chronique de Guillaume Leseur est l'œuvre d'un panégyriste du comte de Foix Gaston IV; mais on ne saurait mettre en doute la haute valeur de son témoignage, l'auteur ayant vu tout ce qu'il raconte. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Mémoires de Gourville, publiés par M. Léon Lecestre, 1894-1895, 2 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Édition critique, revue sur les manuscrits, de ces Mémoires bien connus, qui s'étendent de 1643 à 1698. De nombreux documents, provenant pour la plupart des archives des Condé à Chantilly, ont permis de compléter, parfois de rectifier les récits de l'auteur, dont le rôle a été fort curieux à diverses époques, notamment pendant la Fronde et au temps de Foucquet. Cette édition a été couronnée par l'Académie française.

Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de Chronique scandaleuse (1460-1483), publié par M. Bernard de Mandrot, 1894-1896, 2 vol.

Première édition critique, avec notes, variantes et interpolations, d'une chronique dont M. de Mandrot a démontré la valeur originale et reconnu l'auteur en la personne du notaire au Châtelet Jean de Roye (le légendaire Jean de Troyes), concierge de l'hôtel de Bourbon à Paris.

Chronique de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis (1328-1344), suivie de la continuation de cette chronique (1344-1364), publiée par M. Jean Lemoine, 1896, 1 vol.

Texte presque entièrement inédit et qui vient heureusement combler une lacune dans la série des chroniques rédigées à l'abbaye de Saint-Denis. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Brantôme, sa vie et ses écrits, publié par M. Ludovic Lalanne, 1896, 1 vol.

Importante étude biographique et littéraire qui complète l'édition en 11 volumes des *Œuvres complètes* de Brantôme donnée par M. Lalanne pour la Société.

Journal de Jean Barrillon, secrétaire du chancelier Duprat (1515-1521), publié par M. Pierre de Vaissière, 1897-1899, 2 vol.

L'auteur de ce journal inédit, bien placé pour connaître les événements de la cour de François Ier, a intercalé dans son récit un grand nombre de documents officiels émanant de la Chancellerie, correspondances, instructions diplomatiques, remontrances, discours, etc.

Lettres de Charles VIII, roi de France, publiées d'après les originaux par M. P. Pélicier, 1898-1905, 5 vol.

Onze cent quarante-cinq lettres du roi, accompagnées d'éclaircissements et de pièces justificatives.

Mémoires du chevalier de Quincy (1698-1713), publiés par M. Léon Lecestre, 1898-1901, 3 vol.

Mémoires inédits publiés d'après le manuscrit original. L'auteur, capitaine au régiment de Bourgogne, raconte les campagnes de la guerre de succession d'Espagne auxquelles il prit part, d'abord en Italie, puis en Provence, en Flandre et sur le Rhin.

Chronique d'Antonio Morosini; extraits relatifs à l'histoire de France. Introduction et commentaire par M. Germain Lefèvre-Pontalis; texte établi et traduit par M. Léon Dorez, 1898-1902, 4 vol.

Édition partielle d'une chronique vénitienne inédite, conservée à la Bibliothèque impériale de Vienne, qui abonde en renseignements sur l'histoire de France pendant les années 1396 à 1433, particulièrement sur la mission de Jeanne d'Arc. Cet ouvrage a obtenu le prix Bordin à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Documents pour servir a l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc, publiés par Mgr Douais, 1900, 2 vol.

Sentences rendues et dépositions reçues par les inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre (1244-1248); registre du notaire de l'inquisition de Carcassonne (1250-1267); commission pontificale exécutée par les cardinaux Taillefer de la Chapelle et Bérenger Frédol (1306). Dans l'Introduction, tableau d'ensemble des actes des papes, des évêques, des inquisiteurs, des comtes et des rois, étude sur les manuels inquisitoriaux et les récits relatifs à l'histoire de l'Inquisition.

Mémoires du vicomte de Turenne, depuis duc de Bouillon (1565-1586), suivis de trente-trois lettres du roi de Navarre (Henri IV) et d'autres documents inédits, publiés par le comte Baguenault de Puchesse, 1901, 1 vol.

Nouvelle édition de mémoires précieux pour l'histoire des guerres

civiles du XVIe siècle, particulièrement dans le Midi gascon. Pièces justificatives inédites comprenant notamment, outre trente-trois lettres du roi de Navarre, d'autres lettres de Charles IX, de Henri III, de Catherine de Médicis, et du vicomte de Turenne lui-même.

CHRONIQUES DE PERCEVAL DE CAGNY, publiées pour la première fois par H. Moranvillé, 1902, 1 vol.

Texte d'un intérêt capital pour l'histoire de Jeanne d'Arc et de Charles VII. Il comprend : 1° une suite de notices généalogiques sur les comtes, puis ducs d'Alençon (1228-1436); 2° une chronique véritable dont la partie originale va de 1393 à 1438.

JOURNAL DE JEAN VALLIER, MAÎTRE D'HÔTEL DU ROI (1648-1657), publié pour la première fois par Henri Courteault, 1902, 1 vol. paru.

Relation très complète des événements survenus en France, et plus particulièrement à Paris. L'auteur est un témoin oculaire de la plupart des faits qu'il raconte.

MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, publiés par Léon Lecestre, 1903-1906, 3 vol. parus.

Première édition intégrale, et établie conformément au texte manuscrit, de mémoires qui se rapportent principalement aux événements militaires du règne de Louis XIV. Les tomes I à III embrassent les années 1661-1704.

JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1417-1435), texte complet publié par Alexandre Tuetey, avec la collaboration de Henri Lacaille, 1903, 1 vol. paru.

Suite du Journal de Nicolas de Baye précédemment édité pour la Société. Le tome Ier comprend les années 1417 à 1420.

CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, publiée par Jules Viard et Eugène Déprez, 1904-1905, 2 vol.

Nouvelle édition d'une chronique des plus importantes pour l'histoire des règnes de Philippe de Valois et de Jean le Bon. Au point de vue narratif, Jean Le Bel n'est pas inférieur à Froissart, qui souvent l'a copié, et il lui est supérieur par la véracité. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

MÉMORIAUX DU CONSEIL DE 1661, publiés par Jean de Boislisle, 1905-1907, 3 vol.

Procès-verbaux des séances du conseil tenu sous la présidence de Louis XIV, avec la seule assistance de trois ministres, pendant les six premiers mois de son gouvernement personnel. Textes inédits tirés du Dépôt des Affaires étrangères et du Musée Condé, et accompagnés d'un commentaire développé qui fait connaître la suite donnée à chaque décision, en explique le sens et la portée.

RAPPORTS ET NOTICES SUR L'ÉDITION DES MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, préparée sous la direction de M. Jules Lair, 1905-1907, 3 fasc. parus formant le tome Ier; le 4e fascicule commence le tome II.

Divers rapports de M. Lair et notices de MM. Robert Lavollée, F. Bruel, G. de Mun et L. Lecestre, notamment sur la collaboration de A. de Harlay de Sancy, évêque de Saint-Malo, aux *Mémoires de Richelieu,* sur les matériaux employés à la rédaction, sur le titre originel des *Mémoires,* sur leurs sources, et sur les inventaires des papiers de Richelieu. Le fascicule IV contient un album de trente facsimilés reproduisant les écritures de Richelieu et de ses secrétaires.

CHRONIQUE ET ANNALES DE GILLES LE MUISIT, ABBÉ DE SAINT-MARTIN DE TOURNAI (1272-1352), publiées par Henri Lemaître, 1905, 1 vol.

Édition critique d'une chronique tournaisienne écrite en latin, fort importante pour l'histoire des guerres de Philippe le Bel et de ses fils, et de celles des premiers Valois.

MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI, publiés, d'après le manuscrit original, par le baron Ludovic de Contenson, 1906-1908, 3 vol.

Première édition des Mémoires de Jean Gangnières, comte de Souvigny, qui, fils d'un boucher de Jargeau, s'éleva, dans l'armée, au grade de lieutenant général. Ces Mémoires, qui s'étendent de 1613 à 1660, donnent des détails curieux sur la vie militaire dans les armées de Louis XIII, et touchent à l'histoire générale pendant la minorité de Louis XIV.

MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, publiés d'après les manuscrits originaux sous les auspices de l'Académie française, 1907-1908, 2 vol. parus.

Édition annotée qui, grâce à une collation attentive des manuscrits et aux études préliminaires poursuivies sous la direction de MM. Lair et de Courcel, donnera le texte définitif de ces fameux Mémoires, si souvent réclamé par les historiens. Les deux premiers volumes, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, avec la collaboration de MM. Fr. Bruel et R. Lavollée, embrassent les années 1610 à 1619.

MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, publiés par V.-L. Bourrilly et F. Vindry, 1908, 1 vol. paru.

Première édition critique de ces Mémoires, les seuls qui embrassent le règne entier de François Ier. Par la qualité et le rang de leurs auteurs, leur rôle dans les ambassades et aux armées, ils constituent une des plus importantes sources narratives de cette époque.

MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, publiés, d'après le manuscrit autographe, par Paul Marichal, 1909, 1 vol. paru.

Cette réédition des Mémoires militaires du grand maréchal, facilitée par la communication obligeante du manuscrit autographe qui appartient à M. le marquis de Talhouët-Roy, est une œuvre entièrement nouvelle, pourvue d'une abondante annotation originale, et enrichie de pièces justificatives et d'appendices.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

